

Daniela Puolato

«C'est» et «il y a»
entre langue parlée
et variétés d'apprentissage

Réflexions à partir du français valdôtain

LIGUORI EDITORE

DOMINI

Teoria e storia delle lingue

4

Collana diretta da Nicola De Blasi e Rosanna Sornicola

Daniela Puolato

« C'EST » ET « IL Y A »
ENTRE LANGUE PARLEE
ET VARIETES D'APPRENTISSAGE

Réflexions à partir du français valdôtain

Liguori Editore

Questa opera è protetta dalla Legge sul diritto d'autore
(<http://www.liguori.it/areadownload/LeggeDirittoAutore.pdf>).

Tutti i diritti, in particolare quelli relativi alla traduzione, alla citazione, alla riproduzione in qualsiasi forma, all'uso delle illustrazioni, delle tabelle e del materiale software a corredo, alla trasmissione radiofonica o televisiva, alla registrazione analogica o digitale, alla pubblicazione e diffusione attraverso la rete Internet sono riservati. La riproduzione di questa opera, anche se parziale o in copia digitale, fatte salve le eccezioni di legge, è vietata senza l'autorizzazione scritta dell'Editore.

Liguori Editore
Via Posillipo 394 - I 80123 Napoli NA
<http://www.liguori.it/>

© 2009 by Liguori Editore, S.r.l.

Tutti i diritti sono riservati
Prima edizione italiana Ottobre 2009
Stampato in Italia da OGL - Napoli

Puolato, Daniela :

« C'est » et « il y a » entre langue parlée et variétés d'apprentissage/Daniela Puolato

Teoria e storia delle lingue

Napoli : Liguori, 2009

ISBN-13 978 - 88 - 207 - 5008 - 4

I. Strutture presentative II. Strutture locativo-esistenziali I. Titolo II. Collana III. Serie

Ristampe:

15 14 13 12 11 10 09 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1 0

La carta utilizzata per la stampa di questo volume è inalterabile, priva di acidi, a pH neutro, conforme alle norme UNI EN Iso 9706, realizzata con materie prime fibrose vergini provenienti da piantagioni rinnovabili e prodotti ausiliari assolutamente naturali, non inquinanti e totalmente biodegradabili (FSC, PEFC, ISO 14001, Paper Profile, EMAS).



TABLE DES MATIÈRES

XI Liste des abréviations

Chapitre I

Le français en Vallée d'Aoste : une réalité historique, culturelle et pédagogique

- 1 1.1 Quelques repères sur l'histoire linguistique de la Vallée
- 5 1.2 L'enquête
 - 5 1.2.1 Plan de l'ouvrage et objectifs de l'enquête
 - 9 1.2.2 La situation d'enquête: les lieux, les participants et le corpus
 - 19 1.2.3 La transcription du corpus
- 23 1.3 La langue du corpus
- 29 1.4 La question linguistique valdôtaine du point de vue de l'échantillon
- 34 1.5 Les origines françaises et savoyardes des traditions locales dans les récits de l'échantillon

Chapitre II

Syntaxe : entre langue parlée et variétés d'apprentissage

- 39 2.1 Syntaxe de l'oral et processus d'acquisition : quelques points communs
- 44 2.2 Autour des verbes *être* et *avoir*
 - 51 2.2.1 Aperçu quantitatif des structures envisagées
 - 56 2.2.2 *Être* copule et à valeur locative : l'exemple du corpus

Chapitre III

Du « présentatif » *c'est* à la structure *Y c'est X*

- 67 3.1 Le « présentatif » *c'est*
 - 67 3.1.1 La notion de « présentatif » : où faut-il la chercher ?
 - 72 3.1.2 *Ce + est + X* vs *c'est X* : considérations à propos de *ce*

74	3.1.3 Les énoncés présentatifs en français parlé : propositions d'analyse
82	3.1.4 La structure <i>c'est</i> X dans le corpus
92	3.2 La structure Y <i>c'est</i> X
92	3.2.1 Vers une approche de la dislocation
97	3.2.2 De la dislocation à la topicalisation : quelques données et réflexions à propos du français parlé
105	3.2.3 La structure Y <i>c'est</i> X dans le corpus

*A mamma,
a Marco,
a Iwona...*

Chapitre IV

La structure locative-existentielle : *il y a* X

115	4.1 De <i>être</i> à <i>avoir</i> : quelques mots pour souligner le passage
116	4.2 Entité « présentative », « existentielle », « locative » et « impersonnelle » = <i>il y a</i>
116	4.2.1 <i>Il y a</i> : présentatif existentiel
121	4.2.2 <i>Il y a</i> locatif-existentiel
123	4.2.3 Le syntagme nominal introduit par <i>il y a</i>
125	4.2.4 <i>Il y a</i> : emplois dans le français parlé
131	4.2.5 Le « présentatif » existentiel : l'exemple du corpus

*...e alla nonna che sta per lasciarci,
a cui lascio io una prova
della forza che mi ha trasmesso.*

Chapitre V

C'est ... qui/que, il y a ... qui : structures « clivées »

137	5.1 La configuration <i>c'est ... qui/que</i>
141	5.1.1 <i>C'est</i> X <i>qui/que</i> : quelques données du français parlé
147	5.2 La clivée « présentative » <i>c'est</i> X <i>qui/que</i> dans le corpus
151	5.2.1 La construction clivée <i>il y a ... qui</i>
155	5.2.2 <i>Il y a ... qui</i> : l'exemple du corpus
159	<i>Conclusion</i>
169	<i>Bibliographie</i>
181	<i>Annexe : Corpus d'interactions en français valdôtain</i>

Ringraziamenti

Intendo ringraziare amici e colleghi i quali, pur non avendo sempre attivamente e direttamente contribuito al presente lavoro, hanno comunque contrassegnato, con il loro affetto, i loro incoraggiamenti, la loro ironia e i loro rimproveri, la stesura di «cet ouvrage».

Ringrazio Giovanni Abete per i suoi numerosi ed utili consigli nella fase di trascrizione fonetica.

Ringrazio Flavia Gherardi la cui «vicinanza» si è rivelata un insostituibile sostegno.

Ringrazio Patrizia Giuliano per aver trasformato la fase di raccolta dei dati in un'esperienza personale ricca di aneddoti da ricordare e raccontare.

Ringrazio in modo particolare Emma Milano e Giovanna Pianese, alle quali mi lega un sentimento di lunga e profonda amicizia. Orgogliosa di poter condividere con loro innumerevoli «frammenti» di vita, sono grata ad entrambe per essermi state accanto nei momenti difficili di un passato che non sarà mai troppo lontano.

Ringrazio Frédéric Taboin il cui contributo, sorprendentemente incisivo, ha segnato l'inizio e la fine di questo lavoro. Il suo punto di vista sulle cose del mondo rappresenta per me, ogni giorno di più, un arricchimento costante e prezioso.

La mia gratitudine è certamente diretta anche ai Valdostani, indispensabili protagonisti della mia inchiesta.

Desidero, infine, ringraziare Rosanna Sornicola che, sin dalla sua prima lezione di sociolinguistica alla Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Napoli Federico II, mi ha trasmesso la passione per la linguistica e per la ricerca, diventando, nel corso degli anni, un fondamentale punto di riferimento formativo, professionale e personale. Sono tanti gli insegnamenti, i moniti, le sfide affrontate, i momenti di crisi, i piccoli e grandi (in)successi, le paure superate, i ricordi indelebili, le situazioni vissute che affollano la mia mente nel tentativo di esprimerle adeguata riconoscenza. A ben riflettere, la ringrazio per aver creduto in me più di quanto io stessa fossi disposta a fare.

Liste des abréviations

Adj	=	Adjectif
Adv	=	Adverbe
CET	=	Constituant extrapositionnel thématique
DC	=	Dynamisme communicatif
DEF	=	Défini
DET	=	Déterminant
IND	=	Indéfini
INT	=	Interaction
L	=	Locuteur
L1	=	Langue maternelle
L2	=	Langue étrangère ou seconde
LN	=	Locuteur natif
LNN	=	Locuteur non natif
N	=	Nom
PERS	=	(Pronom) Personnel
PP	=	Participe passé
Pr	=	Pronom
SG	=	Singulier
SN	=	Syntagme nominal
SP	=	Syntagme prépositionnel
VdA	=	Vallée d'Aoste / Val d'Aoste

Chapitre I

LE FRANÇAIS EN VALLEE D'AOSTE : UNE REALITE HISTORIQUE, CULTURELLE ET PEDAGOGIQUE

1.1 Quelques repères sur l'histoire linguistique de la Vallée

La configuration linguistique de la Vallée d'Aoste (VdA) est particulièrement complexe à cause du nombre de variétés en jeu (l'italien, le français et le patois franco-provençal),¹ de la diversité de leur statut et de la multiplicité de leurs relations fonctionnelles. C'est pourquoi elle a attiré, depuis longtemps, l'attention des chercheurs, fascinés par les caractéristiques sociolinguistiques et ethnolinguistiques² de la région.

En général, la réalité sociolinguistique de la communauté valdôtaine se définit comme suit: 1) l'italien domine dans tous les contextes communicatifs (formels et informels) ; 2) l'usage du français, langue officielle au même titre que l'italien, n'est favorisé que par des circonstances particulières (à l'école, dans les milieux politiques, dans les domaines institutionnels) ; 3) le patois franco-provençal se distingue par sa fonction de symbole d'identité/altérité ethnoculturelle, parlé surtout en famille et dans les milieux ruraux.

En particulier, pour ce qui concerne la langue française, l'importance accordée à l'apprentissage scolaire de cette langue, le fait de pouvoir la comprendre et la parler, ainsi que la conscience d'un passé historique

¹ En réalité, le répertoire linguistique de la région est bien plus riche. Aux langues indiquées, il faut ajouter l'allemand parlé par la communauté Walser, les différents dialectes italiens des immigrés provenant d'autres régions de l'Italie et l'arabe, langue véhiculaire pour beaucoup d'immigrés pour la plupart originaires du Maghreb.

² Parmi les très nombreux travaux sur la situation linguistique de la VdA, nous renvoyons aux suivants : Brocherel 1952 ; Lengereau 1968 ; Bétemps 1979 ; Martin 1982 ; Berruto 1983 ; Schulz 1995 ; Jablonka 1997 ; Bauer 1999 ; AA.VV. 2003 ; Cavalli & Coletta 2003 ; Cavalli 2005.

et culturel qui relie la région aux anciens domaines de la Savoie sont les éléments essentiels dont se nourrit, de nos jours, la francophonie valdôtaine. Toutefois, l'observation des représentations linguistiques met en évidence que l'image du français dans la région évoque des concepts qui, bien que positifs, sont aussi fortement stéréotypés, surtout à propos des opinions manifestées à l'égard du français langue officielle et de l'idéologie qui s'est ancrée dans la langue française au cours des siècles. En effet, l'analyse des rapports mutuels entre l'idiome national et les variétés gallo-romanes ainsi que des attitudes linguistiques vis-à-vis des trois langues présentes sur le territoire, montre qu'il n'est possible d'identifier aucun indice d'une culture francophone susceptible de reconnaître dans la langue française un instrument d'expression spontanée. On peut affirmer alors que la dimension du bilinguisme valdôtain se manifeste essentiellement à travers l'existence de variétés d'apprentissage, activées dans des contextes particuliers.³

Afin de donner un bref aperçu des étapes qui ont conduit la région à l'autonomie politique et au bilinguisme officiel d'aujourd'hui, ce paragraphe ne retrace que les événements saillants de l'histoire linguistique du Val d'Aoste.⁴

Le lien avec la culture et la langue française remonte à l'époque où la région appartenait aux territoires de la Savoie. A cette époque, l'un des événements les plus importants pour l'histoire linguistique de la Vallée est l'édit promulgué en 1561 par Emmanuel Philibert de Savoie. Dans ce document,⁵ précédé en 1539 de la célèbre ordonnance de Villers-Cotterêts,⁶ le duc autorise la substitution du français au latin dans les tribunaux et les actes officiels. Il est important de souligner que dans cet édit le français en Vallée d'Aoste est désigné comme la langue « plus commune, et générale que point d'autre » et les Valdôtains sont décrits comme un peuple « accoutumé de parler la dite langue plus aisément que nulle autre ».⁷

Toutefois, c'est au XVII^e siècle qu'on relève les traces majeures de l'influence de la culture française dans la région. En effet, la fondation du collège de Saint-Bénin, qui représenta pendant deux siècles à peu près la

³ Cf. Puolato 2006:357.

⁴ Pour approfondissements voir : Marazzini 1991, 1992 ; Zanotto 1993 ; Janin 1991 ; Bauer 1999 ; Puolato 2006.

⁵ Pour le texte de ce document cf. Marazzini 1991:172-173 ; Zanotto 1991:111 ; Bauer 1999:40.

⁶ Par cette ordonnance du roi François I^{er}, la langue française remplace le latin dans les actes de justice et dans l'administration.

⁷ Au Moyen Âge, le français était sans doute la langue de la noblesse, mais pas celle du peuple qui parlait le patois franco-provençal (Janin 1991:135).

culture valdôtaine d'expression française,⁸ remonte à cette époque. A cette même période, Albert Bailly, évêque d'Aoste, définit la Vallée « uno stato intramontano », dont la langue est « gaulica aut sabaudica ».⁹

Le XVIII^e siècle joue également un rôle important pour l'expansion du français dans le territoire valdôtain. En fait, c'est dans ce siècle que les gens du peuple et pas seulement les nobles, peuvent accéder à l'enseignement du français grâce à l'institution des *écoles de hameau*.¹⁰

La cession de la Savoie à la France en 1860, qui interrompt la politique de tolérance linguistique adoptée par Carlo Alberto dans le statut promulgué en 1848, dans lequel il avait laissé aux Valdôtains la liberté d'utiliser la langue française,¹¹ représente un événement décisif pour l'histoire politique et linguistique de la région.

L'Unité d'Italie constitue une étape fatale pour la survie du français dans la Vallée. De ce point de vue, le titre de l'opuscule du député Vegezzi-Ruscalla *Diritto e necessità di abrogare il francese come lingua ufficiale in alcune regioni della Provincia di Torino* est en soi déjà très éloquent. Ce texte marque le début d'une série de mesures contre l'usage du français dans la Vallée : italianisation des noms de lieux, abolition de l'enseignement du français dans les écoles, attribution de privilèges aux Valdôtains qui abandonnaient l'usage du français au profit de l'italien, etc. Entre 1880 et 1885, l'italien est introduit dans les tribunaux et devient la langue des documents officiels. En outre, la combinaison de divers événements favorise le processus de régression, voire d'élimination du français en Vallée d'Aoste. On peut signaler par exemple l'ouverture, en 1886, du chemin de fer qui relie Ivree à Aoste¹² et facilite, de cette manière, les contacts avec la population de langue italienne qui se rend dans la région pour des raisons touristiques ou professionnelles. A cela il faut ajouter l'émigration de la population locale à cause d'une importante crise économique qui survient pendant la seconde moitié du XIX^e siècle. Enfin, l'enseignement du français devient facultatif.

Les mesures destinées à la suppression du français se font de plus en plus sévères avec l'avènement du fascisme qui abolit l'enseignement de cette langue et son usage dans les documents officiels, ferme les écoles de hameau, italianise complètement la toponymie, fait disparaître les enseignes en français ou bilingues, interdit la presse en langue française.

⁸ Cf. Zanotto 1993:122 ; Bauer 1999:48.

⁹ Cf. Bauer 1999:38 ; Marazzini 1992:22.

¹⁰ Cf. Marazzini 1992:25 ; Zanotto 1993:129 ; Bauer 1999:50-51.

¹¹ Cf. Bauer 1999:66.

¹² Cf. Janin 1991:174.

Ces mesures visant à la suppression du français déclenchent de vives réactions de protestation de la part des Valdôtains¹³ qui ont, depuis toujours, lutté pour défendre leurs racines historico-culturelles. La protection de la langue française devient l'emblème des aspirations à l'autonomie politique¹⁴ qui seront satisfaites par l'approbation du *Statut Spécial* de 1948.¹⁵

Les Articles 38, 39 et 40¹⁶ fixent le statut officiel de la langue française (« La langue française et la langue italienne jouissent d'un statut paritaire en Vallée d'Aoste / Nella Valle d'Aosta la lingua francese è parificata a quella italiana », Art. 38), les conditions d'usage du français dans les actes publics, le nombre d'heures d'enseignement réservées au français, qui doit être égal à celui consacré à l'enseignement de l'italien (Art. 39), et soulignent l'importance d'adapter les programmes d'enseignement aux « nécessités locales » ainsi que la possibilité d'enseigner certaines matières en langue française (Art. 40).

Les réflexions sur les modalités de réalisation d'un système scolaire bilingue italien-français ont toujours représenté un sujet de discussion essentiel dans la conception du bilinguisme officiel valdôtain et, ces dernières années, les interventions d'une politique linguistique, au profit de l'amélioration des méthodes d'enseignement bilingue, ont été nombreuses.¹⁷

En conclusion, on peut affirmer qu'aujourd'hui « il existe au Val d'Aoste une francophonie résiduelle aux facettes multiples » (Cavalli 2002:47), qui se compose d'une francophonie « ambiante » liée à l'histoire, d'une francophonie « administrative et institutionnelle », d'une francophonie « sociale, limitée à certains domaines circonscrits », d'une francophonie « de contact » et d'une francophonie « de proximité » (Cavalli 2002:47) :

- la francophonie « de contact » est « marquée affectivement [...] et représentée par les liens et les échanges fréquents que les Valdôtains entretiennent avec les membres de leurs familles émigrés en France, terre d'élection de l'émigration valdôtaine dans le temps » ;
- la francophonie « de proximité » tient compte du fait que « le Val d'Aoste est 'coincé' entre deux états francophones (la Suisse et la France) auxquels

¹³ Cf. Zanotto 1993:201; Janin 1991:494.

¹⁴ Cf. Janin 1991:494.

¹⁵ Cet événement est précédé de la rencontre des représentants des populations alpines à Chivasso en 1943. La *Déclaration de Chivasso*, signée à la fin de cette rencontre, contient les revendications autonomistes des populations alpines qui réclamaient le droit à l'indépendance administrative et linguistique de ces territoires.

¹⁶ Cf. Bauer 1999:171-172; Puolato 2006:15-16.

¹⁷ Cf. Bauer 1999; pour une bibliographie sur les travaux dans le domaine de l'enseignement bilingue en VdA nous renvoyons au document « La recherche sur l'éducation bi-/plurilingue au Val d'Aoste », url http://www.irre-vda.org/nuovairre/gi_erre_am/deposito/recherche.pdf.

il est, outre qu'historiquement et culturellement, relié physiquement par des cols et des tunnels, qui facilitent de fréquents échanges culturels, commerciaux et autres et ce dans les deux sens ».

La particularité du français parlé en VdA ne réside pas seulement dans ses caractéristiques linguistiques, qui peuvent être abordées sous différentes perspectives (français langue seconde, français langue étrangère, contact entre langues et bilinguisme, francophonie périphérique,¹⁸ etc.), mais aussi dans le contexte socioculturel où se développe la compétence de cette langue et qui explique en partie notre choix de l'utiliser comme source de données d'analyse.

1.2 L'enquête

1.2.1 Plan de l'ouvrage et objectifs de l'enquête

La majorité des Valdôtains déclare savoir parler le français parce qu'ils l'étudient à l'école et dans leur discours sur l'usage du français dans la Vallée l'interaction avec les touristes francophones représente la situation communicative qui favorise le plus le recours à cette langue.¹⁹ C'est pourquoi nous avons voulu tester sur le terrain la variété de français que les Valdôtains habitant la ville d'Aoste emploient avec des locuteurs francophones dans une situation bien définie, à savoir les interactions dans des lieux commerciaux. Sur la base du bilinguisme officiel de la région, de la présence de l'enseignement bilingue et des résultats auxquels ont abouti plusieurs recherches sociolinguistiques sur la francophonie valdôtaine,²⁰ on peut émettre l'hypothèse que les locuteurs concernés sont plus ou moins en mesure de mener une transaction commerciale en français, ou même de soutenir une conversation dans cette langue, mais aussi que ces productions en français sont parsemées de phénomènes caractérisant ces variétés linguistiques que sont les *interlangues*.²¹

Toutefois, notre étude n'a pas pour objectif d'examiner, une fois de plus, le statut du français en VdA, elle ne se propose même pas de donner une des-

¹⁸ Cf. Pöll 2001.

¹⁹ Cf. Puolato 2006:233-240; Bauer 1999:322-324.

²⁰ En plus des ouvrages cités à la note numéro 1, voir aussi : Bertieaux 1982; Martin 1984; Kasbarian 1994; De Week, Gajo, Moderato & Blanc-Perotto 2000.

²¹ Une *interlangue* est une « langue » intermédiaire, donc provisoire et instable, dans laquelle coexistent, à cause de phénomènes d'interférence, des règles de la langue de départ (la langue maternelle) et des règles de la langue cible (la langue étrangère ou seconde). Les *interlangues* se produisent pendant les différentes étapes d'un processus d'apprentissage d'une langue seconde, mais elles peuvent se produire aussi entre un dialecte et une langue standard.

cription du français valdôtain, ni d'exploiter les cas d'interférence entre l'italien et le français. En effet, cette recherche naît de l'intérêt pour des phénomènes linguistiques qui concernent la syntaxe de la langue parlée, les caractéristiques des registres informels de langue, et les processus d'acquisition/apprentissage d'une L2. Notre attention s'est donc fixée sur un ensemble de comportements linguistiques liés à la planification d'un texte de parlé spontané²² à l'égard desquels le locuteur natif (LN) et l'apprenant (ou locuteur non natif, LNN) montrent des tendances convergentes. La francophonie valdôtaine, pour les raisons évoquées précédemment (bilinguisme officiel, apprentissage du français à l'école, contacts avec les francophones natifs, etc.) peut nous offrir un contexte sociolinguistique intéressant pour réfléchir sur certains phénomènes touchant le domaine de recherche envisagé. En effet, la situation d'enquête instaure un cadre communicatif ressenti comme naturel et permet, ainsi, d'obtenir des textes de parlé spontané (ou semi-spontané) dans une langue à statut de *langue seconde*. Le fait de considérer le français valdôtain comme une langue seconde et non pas comme une véritable *langue étrangère*²³ représente un point de vue sur la francophonie valdôtaine qui est largement admis :

... en effet, sur la base de tout ce que nous avons dit du français au Val d'Aoste, de son passé historique, de sa filiation avec le franco-provençal et de la familiarité que les Valdôtains ont avec leur langue, il est possible d'affirmer que son apprentissage ne se déroule ni dans un contexte tout à fait alloglotte, ni **non** plus franchement homoglote [...], mais plutôt dans un contexte, au **départ** déjà, **relativement**... « **biglotte** », le français pouvant assumer divers degrés de xénité/familiarité culturelle selon l'origine (mais **souvent** aussi l'orientation **politique** et idéologique) du locuteur. Ainsi le français ne peut-il pas être **considéré** tout à fait « **étranger** » (Cavalli 2002:49-50).²⁴

Si nous nous sommes arrêtés plus longuement sur cet aspect de la francophonie valdôtaine c'est parce qu'il ne faut pas en sous-estimer l'importance dans le

²² On sait que les *registres* de langue, ainsi que les *genres* de langue parlée s'entremêlent chez un même locuteur dans les différentes situations de communication : « L'existence de différents **genres** dans la langue parlée montre qu'il est bon de multiplier les angles d'observation, et d'envisager plusieurs sortes de compétences linguistiques, dont certaines comportent une bonne part d'application [...] » (Blanche-Benveniste 1997:62). Si nous utilisons la notion de parlé spontané, ce n'est pas pour opposer de façon rigide *langue parlée* et *langue écrite*, mais simplement pour souligner le fait que nos textes sont le produit d'une élaboration « spontanée », c'est-à-dire « immédiate » (voir aussi Blanche-Benveniste & Jeanjean 1987:87).

²³ Pour des approfondissements sur les notions de *langue seconde* et *langue étrangère*, voir Cuq 1991 ; Puolato 2006:179-197.

²⁴ A ce sujet voir aussi Dabène 1994:37.

travail d'évaluation du corpus d'enquête, étant donné que « le Français Langue Seconde reste une langue plus complexe à cerner, plus délicate à traiter et donc plus difficile à positionner didactiquement » (Cavalli 2002:63). En général, on pourrait supposer que l'originalité du français parlé en VdA, dont l'existence en tant que langue d'usage peut être trop facilement mise en discussion, est à rechercher justement dans la connexion entre deux types de phénomènes : ceux qui renvoient plus directement au processus d'apprentissage et en représentent des indices plus ou moins évidents (les interférences entre italien et français notamment), et ceux pour lesquels le français valdôtain se rapproche du français langue maternelle. Nous avons choisi d'approfondir ce dernier aspect dans le domaine de la syntaxe, le but du présent ouvrage étant, comme nous l'avons déjà évoqué plus haut, celui de réfléchir sur des questions qui concernent à la fois la syntaxe de la langue parlée et celle des textes oraux produits par des apprenants de français L2. Dans ce but, nous croyons qu'il serait intéressant de reconsidérer un ensemble de structures linguistiques dont la fréquence dans nos textes ne peut ni rester inaperçue, ni être passée sous silence. Il s'agit de structures contenant les verbes *être* ou *avoir*, employés dans les formes « présentatives » *c'est* et *il y a* (*c'est un chat* ; *il y a un chat sur le sofa*). Aux structures « présentatives » s'ajoutent les phrases avec *être* copule (*le chien est le meilleur ami de l'homme*) ou locatif (*l'oiseau est dans la cage*), les phrases « clivées » (*c'est ... qui/que...*) et les phrases avec dislocation, mais en ne considérant que le type où l'élément disloqué est repris par le pronom neutre *ce* suivi toujours du verbe *être* (*le chien, c'est le meilleur ami de l'homme*).

En ce qui concerne la structure de l'ouvrage, il se compose de cinq *Chapitres* suivis d'une *Conclusion* et d'une *Annexe*. Dans ce premier chapitre, outre quelques rappels sur la situation linguistique au VdA, nous précisons la méthodologie d'enquête et nous cherchons à contextualiser, dans la mesure du possible, les interactions qui sont à la base de l'analyse linguistique, en donnant à la fois des indications sur les lieux où elles se sont déroulées et sur les locuteurs qui ont participé à l'enquête. Il est aussi question de la langue du corpus, décrite de manière à souligner des tendances à caractère général et des principes de transcription du corpus. Ensuite, nous abordons la question linguistique valdôtaine du point de vue de l'échantillon, afin de permettre au lecteur de mieux saisir certains contenus socioculturels inclus dans les discours des locuteurs ainsi que les renvois à des éléments concernant les traditions ethnoculturelles de la région.

A partir du *Chapitre II*, la recherche entre dans le vif de l'analyse linguistique. Après avoir expliqué les raisons qui ont conduit à la décision d'analyser les structures dont il a été question plus haut, nous commençons l'analyse en partant des structures copulatives construites à l'aide du verbe *être*. Une fois

défini l'ensemble des tournures linguistiques soumises à l'analyse, nous en donnons aussi un aperçu quantitatif pour indiquer leur fréquence d'apparition au sein du corpus. L'analyse de chaque type de structure est précédée, dans tous les chapitres, d'une introduction théorique concernant quelques-unes des différentes perspectives d'analyse présentées et discutées dans la littérature linguistique. Etant donné la complexité des structures abordées et l'ampleur des études qui les concernent, ces synthèses ne doivent évidemment pas être considérées comme exhaustives, mais seulement comme des introductions visant à dresser le parcours de recherche autour duquel se sont développés notre point de vue sur les structures envisagées et l'analyse des données.

Les *Chapitres III, IV et V* sont consacrés, respectivement, à l'étude des tournures introduites par le « présentatif » *c'est*, des « présentatives » existentielles (*il y a X*) et des structures clivées.

Dans les dernières pages, nous abordons les *Conclusions* de la recherche, en résumant les résultats que nous jugeons les plus importants et en reparcourant les étapes saillantes des réflexions qui ont orienté cette étude, non pas pour insister sur les contenus de l'ouvrage, mais dans le but de faire ressortir de nouvelles hypothèses de recherche.

Enfin, l'*Annexe* (figurant à la fin du livre) contient les textes du corpus. Ces derniers ont été retranscrits selon les normes couramment utilisées dans le domaine des études en *analyse conversationnelle*,²⁵ de sorte qu'ils puissent être analysés aussi selon l'approche interactionnelle, et cela dans la perspective de recherches futures.²⁶ En effet, la prise en compte des procédures de construction

interactive du texte pourrait apporter de nouvelles connaissances afin de mieux caractériser l'interaction « conversationnelle » entre locuteurs non natifs d'une langue donnée (en l'occurrence les enquêtrices et les témoins eux-mêmes). Nous proposons aussi deux extraits en transcription phonétique afin de donner un exemple de prononciation du français parlé en VdA telle qu'elle apparaît dans le corpus d'enquête.

Aussi nous semble-t-il intéressant de vérifier l'extension, le déploiement et l'articulation des structures présentes dans des textes qui peuvent être considérés comme l'exemple d'une variété de langue que nous supposons présenter certaines caractéristiques du français parlé par les natifs, mêlées à des traits qui définissent généralement toute variété d'apprentissage d'une L2.

1.2.2 La situation d'enquête : les lieux, les participants et le corpus

Afin de recueillir des données linguistiques tirées de situations autant que possible « spontanées », c'est-à-dire avec toutes les caractéristiques d'une « quelconque » interaction avec des inconnus, nous avons pris la décision d'enregistrer à micro caché les productions verbales qui constituent le corpus d'enquête.²⁷ Pour ce faire, les enquêtrices (une collègue²⁸ et moi-même) ont approché les témoins en se faisant passer pour deux touristes romandes. Elles se sont adressées aux interlocuteurs directement en français et, en leur présence, ont toujours utilisé cette langue entre elles. Nous nous excusons vivement auprès de nos témoins pour les avoir soumis à cette « petite » ruse. Si cette méthodologie, regrettable d'un point de vue éthique, a été adoptée, c'est seulement à des fins scientifiques : de toute façon, nous avons assuré l'anonymat des témoins avec lesquels nous n'avons jamais abordé de thèmes trop sensibles.

Les interactions se sont déroulées dans des lieux clos et publics, à savoir différentes activités commerciales – telles que des boutiques de vêtements, des magasins de souvenirs, des ateliers d'artistes, une quincaillerie, un bar, un magasin de vins et spiritueux – situés dans les rues du centre de la ville d'Aoste. Un seul enregistrement a été effectué dans le musée archéologique. Le handicap d'enregistrer dans des magasins, et de plus à micro caché, est celui de ne pas pouvoir éviter les bruits de la rue, le bavardage des autres

²⁵ L'*analyse conversationnelle* (expression qui traduit *Conversation Analysis*) s'est développée aux Etats-Unis à la fin des années 70 au sein de l'*ethnométhodologie*, sous l'influence de H. Sacks et de ses collaborateurs, E. Schegloff et G. Jefferson. L'analyse conversationnelle « *stricto sensu* » constitue en quelque sorte le versant linguistique de l'*ethnométhodologie*, et la version *ethnométhodologique* de l'analyse des conversations » (Kerbrat-Orecchioni 1996:14). Dans la formule *analyse conversationnelle*, le terme *conversation* est pris au sens très étendu qui lui est attribué par Schegloff 1968. Pour des approfondissements dans ce domaine de recherche, nous renvoyons à : André-Larochebouvry 1984 ; Cosnier & Kerbrat-Orecchioni 1987 ; Kerbrat-Orecchioni 2006 ; Vion 1992 ; Traverso 2007. Il faut encore ajouter que l'expression *analyse conversationnelle* a été employée aussi dans le domaine de l'*analyse du discours* (*discourse analysis*). Les deux approches ont certaines propriétés en commun (par exemple, l'intérêt pour les productions orales, en particulier pour les interactions, en face à face ou à distance, ou encore pour l'organisation séquentielle des conversations), mais elles se différencient à plusieurs égards : à ce propos voir Levinson 1983 ; Coulthard & Brazil 1992 ; Moeschler & Reboul 1994. L'Ecole de Genève, à laquelle on doit le modèle hiérarchique et fonctionnel d'analyse de la conversation, assimile les conversations aux autres formes de discours (Roulet *et al.* 1985 et Roulet 1999).

²⁶ Sur cette question, nous reviendrons plus loin dans le texte pour donner des informations ultérieures et, si nécessaire, commenter certains phénomènes, même si l'approche interactionnelle ne représente pas le cadre théorique dans lequel se développe notre recherche.

²⁷ En effet, dans le cas spécifique de la VdA, compte-tenu de l'idéologie politique et culturelle attachée à l'usage de la langue française, la présence du micro aurait pu inhiber nombre d'interactions, avec pour résultat d'obtenir un échantillon quelque peu artificiel ou « d'élite », pour reprendre une expression des témoins eux-mêmes.

²⁸ Nous remercions Patrizia Giuliano (Université de Naples *Federico II*) pour sa participation à cette phase de la recherche.

clients, les bips des caisses, et surtout la musique de fond présente dans tous les magasins. Pour réduire au maximum les problèmes d'écoute et donc de transcription, nous avons choisi d'enregistrer dans des magasins presque vides et où la musique de fond n'était pas trop forte. En effet, nous n'avons jamais dû renoncer au travail de transcription, même s'il reste de toute évidence des mots, ou des groupes de mots, impossibles à transcrire du fait des difficultés d'écoute, causées aussi par les chevauchements des tours de paroles ou par la vitesse de débit des locuteurs ou encore par leur ton de voix trop bas.

A propos du contexte d'enquête, il faut aussi signaler un élément qui n'est pas sans importance à l'égard de la coexistence des langues et de leur utilisation dans la communication quotidienne. Chaque fois qu'on est entré dans les commerces, tout comme au musée, on y trouvait des personnes (vendeur(se)s, client(e)s ou employé(e)s), qui parlaient entre elles en italien, les radios étaient toujours syntonisées sur des émissions italiennes, si le téléphone sonnait, ou si un(e) client(e) entraît, tous les échanges se faisaient en italien.

Dans la phase initiale de collecte des données, nous entrons dans les magasins en faisant semblant de faire du shopping et nous engageons la conversation prétextant l'achat d'un souvenir, l'essayage d'un vêtement, etc. Toutefois, au musée archéologique, dans le magasin de vin, avec le quincaillier et les artistes, nous nous sommes présentées en qualité de chercheuses, en désignant comme but de l'enquête l'étude des rapports entre les traditions ethnoculturelles françaises et italiennes dans la Vallée (fêtes populaires, croyances, légendes, etc.). Ce changement d'orientation méthodologique se justifie par la brièveté et le laconisme de la plupart des textes enregistrés pendant la première phase de collecte des données. En effet, dans les interactions à finalité commerciale (ou prétendue telle) le temps à notre disposition représentait une contrainte gênante, vu que les interactions devaient se dérouler dans un temps plutôt limité : on ne peut pas s'arrêter à « causer » avec les vendeur(se)s plus qu'il ne faut. On avait cru pouvoir échapper, d'une certaine manière, à cet obstacle, en choisissant de préférence des magasins de vêtements, où l'on a peut-être la chance de s'entretenir plus longtemps avec les vendeur(se)s et d'amorcer, éventuellement, la conversation (la recherche d'un vêtement, de la bonne taille, l'indécision sur la couleur, la proposition d'un autre modèle, etc., tout cela prend du temps et de ce fait on saisit l'occasion d'échanger quelques mots). En réalité, cette situation ne s'est présentée que rarement. Face à la difficulté de se procurer du matériel linguistique plus diversifié nous avons dévoilé sinon le véritable but de l'enquête, du moins notre identité de chercheuses, en passant à la technique de l'interview, qui donnait la possibilité de « piloter » l'interaction en posant plusieurs questions dans le but d'inciter les locuteurs à parler davantage. Dans tous les cas, pour cette partie de l'enquête, aucun questionnaire n'a été prévu,

mais chaque interview s'est développée de manière plus ou moins libre. En effet, avec les commerçant(e)s, le noyau thématique des échanges est représenté par l'objet de vente/achat, même si quelquefois on a eu l'occasion de discuter brièvement d'autres questions portant notamment sur les opinions des locuteurs à propos du bilinguisme officiel, de l'usage du français dans la Vallée, de la compétence de cette langue, etc. Bien que tous ces thèmes se retrouvent aussi dans le deuxième type d'interaction, celui-ci est centré plutôt sur ce que les locuteurs connaissent des traditions valdôtaines qui remontent aux origines françaises. De ce fait, le corpus se décompose en deux sous-groupes d'interactions, soit respectivement, les groupes A (interactions commerciales) et B (interviews). Le corpus global se compose de 14 interactions (INT).

En ce qui concerne l'échantillon, il comprend 27 participants, 8 hommes et 19 femmes, âgés de 20 à 65 ans environ. Chaque locuteur est désigné, dans la transcription des textes (voir *Annexe*) ainsi que tout au long de ce texte et dans les exemples avec un L suivi d'une des lettres de l'alphabet. La plupart des interactions engagent trois participants (*trilogue*) : les deux enquêtrices (soit E_1 et E_2) et le locuteur-témoin (soit $L_{A, B, \dots}$) ; dans quelques cas l'interaction implique quatre participants (*quadrilogues*). Toutefois, il faut souligner que tous les locuteurs n'ont le même statut ou rôle interlocutif.²⁹ En comptant 27 locuteurs on a choisi le terme de *participant* dans le sens le plus large que lui accorde Goffman (1987), c'est-à-dire l'ensemble de tous les individus qui se trouvent, à un moment donné, dans le même espace perceptif.³⁰ En effet, au nombre de 27 participants, il faudrait ajouter les *bystanders* ou *témoins extérieurs*, à savoir ceux qui ne sont pas directement engagés dans le circuit interlocutif, mais qui font quand même partie de la situation d'enquête.³¹ Toutefois, il arrive que certains *bystanders* (indiqués avec L_x dans toutes les interactions du corpus) prennent la parole, soit pour parler entre eux (c'est surtout le cas des vendeur(e)s qui interagissent avec des clients dans les magasins), soit pour parler avec notre locuteur-témoin ($L_{A, B, \dots}$). Il y a donc de petites interactions qui s'entremêlent à celle qui est en train de se dérouler entre E_1 , E_2 et le locuteur-témoin ou qui s'y superposent et qui ont été transcrites, quand cela a été possible, car elles complètent la situation d'enquête en y transposant le bilinguisme qui caractérise le territoire valdôtain : elles sont toutes en italien. Dans deux cas seulement

²⁹ Cf. Kerbrat-Orecchioni 2006:80-91.

³⁰ Cf. Goffman 1987:9.

³¹ Les notions de *participant* et celle de *bystander* sont en effet problématiques. Certains linguistes du courant interactionniste, Goffman (1987) notamment, considèrent les *bystanders* comme un type de participants, tandis que pour d'autres ils sont un élément du *setting* (voir par exemple Brawn & Fraser 1979:33-62). Le rôle interlocutif d'un individu peut évidemment changer le long d'une interaction.

des *bystanders* ont eu recours au français, parce qu'ils ont fait incursion dans l'interaction en s'adressant directement aux enquêtrices (INT11, L_U et INT12, L_W) : c'est pourquoi nous les avons classés dans la catégorie des *participants ratifiés*, c'est-à-dire ceux qui « font officiellement partie du groupe conversationnel » (Kerbrat-Orecchioni 2006:86). Parmi ces derniers, il y en a qui ont un statut « privilégié » du fait que les enquêtrices les choisissent comme leur partenaire principal dans l'interaction (*addressed recipients*). Les destinataires directs sont plus facilement identifiables dans les interactions duelles, mais leur identification devient bien plus complexe dans les trilogues et polylogues.³² En raison du type d'analyse adopté dans cette recherche, la différence importante entre les participants concerne plutôt la longueur de leur production³³ qui affecte directement le corpus, dans la mesure où la grande partie des phénomènes étudiés est produite par un nombre bien plus restreint de locuteurs. En fait, les locuteurs n'occupent pas tous la fonction émettrice de façon égale : certains témoins gardent le rôle de principal gestionnaire de l'échange en parlant plus que les autres locuteurs en présence, qui se contentent de quelques interventions tout au long de l'interaction. Le gros du corpus s'appuie donc sur les textes des locuteurs « principaux ». On n'a pas mesuré effectivement le volume des contributions de chaque locuteur, mais la corrélation entre le nombre d'énoncés produit par chacun d'eux et utilisé comme exemple pour l'analyse des structures considérées, permet de désigner comme locuteurs principaux les participants qui suivent : L_T (INT11, 20% d'exemples), L_U (INT14, 19% d'exemples), L_V (INT12, 17% d'exemples), L_Y (INT13, 11% d'exemples), auxquels on peut ajouter aussi, bien que moins représentatifs, L_K (INT6), L_P (INT8) et L_Z (INT14) avec 6% d'exemples.

Malheureusement, nous n'avons pas eu accès à la biographie sociolinguistique des enquêtés, et par conséquent il y a plusieurs informations auxquelles nous avons dû renoncer, le corpus n'ayant pu servir à les reconstituer. En effet, dans les interactions commerciales, il était presque impossible de poser aux témoins des questions de nature personnelle (âge, niveau d'étude, revenu, origine des parents, première langue apprise, langues parlées en famille, etc.) ou qui auraient pu, en général, se révéler intéressantes pour esquisser leur profil sociolinguistique et socioculturel. Nous regrettons de ne posséder que de façon ponctuelle des indications concernant la composition du répertoire linguistique des témoins, leurs attitudes vis-à-vis des langues parlées dans la communauté valdôtaine et leurs habitudes langagières en matière de choix de langue. Evi-

³² A ce propos, voir Kerbrat-Orecchioni 2006:86-89.

³³ Pour le rapport entre longueur des émissions verbales et délimitation des tours de parole voir Kerbrat-Orecchioni 2006:188.

demment, nous avons saisi l'occasion de poser l'une ou l'autre de ces questions dans les cas où ceci ne paraissait pas trop « hors contexte », mais sans jamais le prévoir à l'avance. Cette possibilité s'est présentée plus facilement dans les interactions qui se rapprochent le plus du modèle de l'interview. En outre, nous ne sommes pas toujours parvenus à trouver le « bon moment » pour enchaîner sur la question de la provenance géographique des locuteurs, même si s'agissait là d'une information importante. L'échantillon inclut des locuteurs qui ne sont pas d'origine valdôtaine, mais ces derniers représentent quand même une réalité dans la composition de la population locale.

Les locuteurs sont des commerçant(e)s, des vendeur(se)s, un barman, des employés du musée archéologique et des artistes qui vendent leurs créations. Ces deux dernières catégories professionnelles ont été choisies en raison d'un lien que nous pouvions supposer plus étroit avec la culture francophone ; en effet, pour leurs créations les artistes s'inspirent des légendes bretonnes et ils participent régulièrement à des foires dans les vallées valdôtaines ou en France. Le musée archéologique étant une institution publique, la compétence du français y est requise de manière officielle.

Dans le tableau ci-dessous sont listés les témoins enquêtés avec l'indication du sigle qui les désigne et d'autres informations telles que le sexe, l'âge (indiqué par le locuteur lui-même ou que nous lui avons attribué de façon approximative ; dans ce cas il est mis entre parenthèses), le lieu de naissance, le niveau de scolarité, l'origine des parents, le lieu où se déroule l'interaction, ainsi que la référence numérique de l'interaction suivie par l'indication du type d'interaction (groupe A ou B) ; les locuteurs principaux sont signalés par un astérisque :

Tab. 1.1 - Caractéristiques sociolinguistiques de l'échantillon et lieu d'interaction

Locuteur	Sexe	Age	Lieu de naissance	Niveau de scolarité	Origine des parents	Lieu d'interaction	Interaction
L_A	F	(23)	-	-	-	magasin de vêtements	INT1 (A)
L_B	F	(30)	-	-	-	magasin de vêtements	INT1 (A)
L_C	F	(25)	-	-	-	magasin de vêtements	INT1 (A)
L_D	H	(65)	-	-	-	magasin de souvenirs	INT2 (A)
L_E	F	(45)	-	-	-	magasin de souvenirs	INT2 (A)
L_F	H	(65)	-	-	-	magasin de souvenirs	INT2 (A)
L_G	H	(35)	-	-	-	magasin de souvenirs	INT3 (A)
L_H	F	(40)	-	-	-	magasin de vêtements	INT4 (A)
L_I	F	(20)	-	-	-	magasin de vêtements pour enfant	INT5 (A)
L_J	F	(25)	-	-	-	magasin de vêtements pour enfant	INT5 (A)
$L_K^{(*)}$	F	(30)	-	-	-	magasin de vêtements	INT6 (A)

Locuteur	Sexe	Age	Lieu de naissance	Niveau de scolarité	Origine des parents	Lieu d'interaction	Interaction
L _E	F	(25)	-	-	-	magasin de vêtements	INT6 (A)
L _M	H	(45)	-	-	-	magasin de vêtements pour homme	INT7 (A)
L _N	F	(30)	-	-	-	magasin de vêtements pour homme	INT7 (A)
L _O	F	(20)	-	-	-	magasin de vêtements pour homme	INT7 (A)
L _P ^(*)	F	(42)	-	-	-	magasin de chaussures et accessoires pour femme	INT8 (A)
L _Q	F	(37)	-	-	-	magasin de chaussures et accessoires pour femme	INT8 (A)
L _R	H	(40)	-	-	-	quincaillerie	INT9 (B)
L _S	H	(35)	VdA	-	-	snack-bar	INT10 (B)
L _T [*]	F	35	-	lycée artistique	piémontais et lombard	atelier d'artisanat local A	INT11 (B)
L _U	F	(20)	-	-	-	atelier d'artisanat local A	INT11 (B)
L _V [*]	H	26	(VdA)	bac + spécialisation	-	atelier d'artisanat local B	INT12 (B)
L _W	F	(30)	-	-	-	atelier d'artisanat local B	INT12 (B)
L _X [*]	H	35	Rome	titulaire d'une laurea	père romain	magasin de vin	INT13 (B)
L _Z ^(*)	F	43	VdA	scuola media	émigrés en VdA	musée archéologique	INT14 (B)
L _u [*]	F	41	(Nantes)	bac	valdôtains de souche	musée archéologique	INT14 (B)
L _u	F	(35)	-	-	-	musée archéologique	INT14 (B)

En général, l'enquête s'est déroulée sans difficultés et cela grâce à la disponibilité, à la courtoisie et à la sympathie des témoins qui ont dû communiquer en utilisant une langue qui leur posait, de temps en temps, des problèmes d'expression, mais cela n'a pourtant entravé l'interaction que rarement. Nous saisissons l'occasion pour remercier tous les participants qui ont permis à l'enquête d'aboutir.

Avant de conclure cette présentation du corpus, il est nécessaire de faire encore quelques remarques qui expliquent le modèle de transcription choisi. Jusqu'à présent, nous avons désigné les échanges verbaux qui constituent le corpus plutôt avec le terme d'*interaction* qu'avec ceux de *conversation* ou *interview*. En effet, même si la conversation peut être considérée comme « le prototype de toute interaction verbale » (Kerbrat-Orecchioni 2006:115), la notion d'interaction s'applique à n'importe quelle forme de relation communicative qui peut s'établir entre deux ou plusieurs interlocuteurs ; la conversation ne

représente, par contre, qu'un type particulier de relation communicative parmi les autres.³⁴ En effet, pour notre corpus il ne s'agit pas de conversations à proprement parler, la conversation se caractérisant par des critères conversationnels qui font défaut dans nos échanges langagiers. En fait, il n'y a aucune relation d'*égalité* ou de *symétrie* entre les participants (qui, dans ce cas, seraient insouciants de leur statut social et jouiraient des mêmes droits et devoirs),³⁵ les échanges n'ont pas comme finalité la réaffirmation de liens sociaux, car il ne s'agit pas d'échanges à caractère « gratuit » et « non finalisé »,³⁶ les thèmes traités ne se manifestent pas de façon tout à fait spontanée,³⁷ l'alternance des tours de paroles et l'organisation structurelle des échanges sont influencés par le type d'interaction (échanges commerciaux vs interview),³⁸ ils n'ont donc pas un caractère *immédiat*, et ne dépendent pas simplement de la volonté des participants.³⁹ Cependant, face à des locuteurs particulièrement disponibles et communicatifs, il arrive que certaines interactions (les interactions commerciales ou les interviews, par exemple) présentent des épisodes qui sans relever véritablement de la libre « causerie » s'en rapprochent beaucoup.⁴⁰ Pour ces

³⁴ En ce sens, la conversation se distingue de l'entretien, de la discussion, du débat, de l'interview, de la conférence, de la consultation, de la polémique, de l'échange didactique, des transactions commerciales, des séances de tribunal, etc. Plusieurs typologies d'interactions ont été proposées : André-Larochebouvry 1984 ; Jacques 1988 ; Kerbrat-Orecchioni 2006 ; Vion 1992. Schegloff (1968:1076), par contre, emploie le terme « conversation » pour se référer à tout type d'interaction : « I use 'conversation' in an inclusive way. [...] I mean to include chats as well as service contacts, therapy session as well as asking for and getting the time of day, press conferences as well as exchanged whispers of 'sweet nothings'. I have used 'conversation' with this general reference in mind ». Pour un approfondissement de la notion de « genre » de la conversation rapportée aux autres genres de l'oral voir Traverso 2003.

³⁵ Sur cet aspect propre à la conversation voir : Schlegloff & Sacks 1973:293 ; Donaldson 1979:279 ; André-Larochebouvry 1984:11 ; Kerbrat-Orecchioni 2006:115 ; Vion 1992:135 ; Drew & Heritage 1992:48.

³⁶ Cf. Kerbrat-Orecchioni 2006:126-129. Sur la notion de « but » des interactions conversationnelles voir aussi Traverso 1996:5-7 et 2000:14.

³⁷ Pour les procédures de gestion des thèmes dans la conversation voir Traverso 1996:6, 2007:38-45 et 85 et 2001.

³⁸ Quant aux caractéristiques propres aux interviews et aux interactions commerciales on peut lire Kerbrat-Orecchioni 2006:95, 117-120 et 161 ; Traverso 2007:86-91, 2001a et 2001b.

³⁹ Pour ce qui est du système des tours de parole dans les interactions verbales voir Kerbrat-Orecchioni 2006:160-192 ; un article de référence en la matière est celui de Sacks, Schegloff & Jefferson 1978.

⁴⁰ Pour distinguer ces cas de figure, Vion (1992:149) recourt à la notion de « module conversationnel » : « On parlera de module conversationnel pour désigner un moment de conversation intervenant à l'intérieur d'une interaction, comme la consultation par exemple, et de conversation, pour désigner une interaction, où ce type fonctionnerait de manière 'dominante' en définissant le cadre interactif ». Pour une mise en parallèle des interactions en site commercial et des interactions conversationnelles proprement dites voir Traverso 2007:82-92.

parties, on pourrait à la limite parler de conversation, mais pour les raisons expliquées auparavant, il est préférable de recourir plutôt à la notion d'interaction pour se référer à l'ensemble du corpus. Cependant, il est important de donner une précision ultérieure à propos d'un élément qui concerne les échanges commerciaux et qui apparaît plusieurs fois dans notre corpus. Aux interactions à dominante non verbale (comme par exemple la danse) et aux interactions à dominante verbale (les échanges langagiers notamment), il faut ajouter aussi les interactions mixtes,⁴¹ où s'entremêlent des actions verbales et non-verbales : les interactions dans les commerces, dans les boutiques, dans les restaurants, relèvent de ce type d'interaction.⁴² Dans les interactions du groupe A de notre corpus, on retrouve, en effet, des moments de silence remplis par des actions non-verbales comme, par exemple, la recherche d'un objet ou d'un vêtement à acheter, le temps d'essayage d'un vêtement ou d'emballage d'un achat. La nature même des interactions dans un lieu commercial en explique en partie le laconisme qui nous a conduits vers les interactions du groupe B, à savoir les interviews. En effet, il s'agit d'interactions soumises à une loi d'économie temporelle dépendant du site même et dans lesquelles, en plus, « tout peut se dérouler quasiment sans parole : [...] la parole, si elle reste indispensable, ne l'est qu'à certains moments du script, et cela se traduit par des silences verbaux qui correspondent à la réalisation des actions » (Traverso 2007:89).

Ces notions concernent plus directement l'approche interactionniste des faits de langue qui constitue le cadre théorique où se situent les travaux d'analyse des conversations, qui se fondent, essentiellement, sur la conception suivante: « tout au long du déroulement d'un échange communicatif quelconque, les différents participants, que nous appellerons donc des *interactants*, exercent les uns sur les autres un réseau d'influences mutuelles – parler, c'est échanger, et c'est changer en échangeant » (Kerbrat-Orecchioni 2006:17). En effet, la caractéristique de l'approche interactionniste consiste à:

... considérer que le sens d'un énoncé est le produit d'un « travail collaboratif », qu'il est *construit en commun* par les différentes parties en présence – l'interaction pouvant alors être définie comme le lieu d'une activité collective de production du sens, activité qui implique la mise en œuvre de *négociations*⁴³ explicites ou implicites, qui peuvent aboutir, ou échouer (c'est le malentendu) (Kerbrat-Orecchioni 2006:28).

⁴¹ Pour un approfondissement sur ce type d'interaction voir Traverso 2007:86-92.

⁴² Cf. Kerbrat-Orecchioni 2006:136.

⁴³ Pour une analyse de corpus centrée sur la notion de *négociation*, nous renvoyons à Grosjean & Mondada 2004.

La conversation ne représentant qu'un type particulier d'interaction, il serait préférable de distinguer entre *analyse des conversations* et *analyse des interactions verbales*,⁴⁴ mais l'objectif de l'analyse des conversations tout comme celui des autres types d'interactions verbales est d'en saisir les « règles » de fonctionnement :

... l'analyse des conversations – qu'il serait plus juste d'appeler « analyse des interactions verbales » – a pour objectif de décrire les règles qui sous-tendent le fonctionnement des diverses formes d'échanges communicatifs qui s'observent dans nos sociétés.

Les conversations au sens strict constituent sans doute la forme la plus commune d'interaction verbale, mais il en existe bien d'autres, comme les échanges médiatiques ou les interactions de service (commerces, banques, bureaux de poste, guichets de métro...). On peut également mentionner les échanges à finalité didactique, les consultations médicales et les entretiens thérapeutiques ; les entretiens d'embauche, les échanges en situation de travail ; les débats parlementaires, ainsi que les formes de communication liées aux technologies nouvelles (dialogues homme-machine, chats, courrier électronique, etc.) (Kerbrat-Orecchioni 2008:129).

Ces renvois à l'approche interactionniste dépendent de l'existence dans nos textes de plusieurs aspects qu'on pourrait observer dans cette perspective d'analyse : gestion des tours de parole, « ratés » fonctionnels (auto-interruptions, phénomènes d'hésitation, mécanismes de « réparation », reformulations paraphrastiques, etc.), activité de régulation (emploi d'éléments tels que *hm*,⁴⁵ *oui*, *ouais*, *ah d'accord*, *ah bon*, etc.), fonctionnement des particules énonciatives,⁴⁶ etc. Il s'agit d'un ensemble de phénomènes qu'il est intéressant de mettre en relation avec le processus d'apprentissage d'une L2, ou d'analyser leur émergence et leur fonctionnement en situation de contact de langues, à laquelle appartient notre corpus d'enquête : « Situation où il apparaît encore

⁴⁴ Kerbrat-Orecchioni 2008:129-136. Pour plus de renseignements sur les buts et les méthodes de l'analyse des interactions voir aussi Kerbrat-Orecchioni 2006:17-24 ; Traverso 2007 ; Bange 1987.

⁴⁵ Ce régulateur reçoit plusieurs graphies : *mmh* (Kerbrat-Orecchioni 2006:139), *hmhm* (Traverso 2007:20), *hm* (Traverso 2007:31, Cosnier & Kerbrat-Orecchioni 1987), *hm hm* (Traverso 2003), *mhm*, *mmm*, *mm* (Andersen & Thomsen 2004). Dans cet ouvrage, nous choisissons la variante *hm hm* qui évidemment « ne transcrit pas une prononciation unique, ni une notation phonétique, mais les différentes réalisations des murmures régulateurs » (Cosnier & Kerbrat-Orecchioni 1987:373).

⁴⁶ Sur ces différents aspects voir, par exemple, Fernandez 1994 et les articles publiés dans *Approches interactives des faits de langue*, n. 2, novembre 2001, numéro spécial de la revue *Marges Linguistiques* (Revue Electronique en Science du Langage), consultable sur le site <http://www.marges-linguistiques.com>, M.L.M.S. éditeurs.

plus clairement qu'il s'agit là de techniques interactives, permettant de résoudre coopérativement certains problèmes communicatifs – particulièrement nombreux dans ce contexte particulièrement 'fragile', du fait de la disparité des répertoires, qu'il convient de compenser par un 'bricolage interactif' accru » (Kerbrat-Orecchioni 2006:43).⁴⁷ En effet, il s'agit d'un domaine d'étude très riche,⁴⁸ mais dont les analyses se basent généralement sur des interactions entre natifs et non natifs, tandis que le cas où les interlocuteurs sont tous des locuteurs non natifs est bien plus exceptionnel. Même si l'approche interactionniste ne représente pas le cadre théorique où se place l'analyse appliquée au corpus de notre enquête, il nous a paru utile de transcrire le corpus dans une perspective interactionniste, de sorte qu'on puisse récupérer les traces verbales du travail interactif et nous réserver, ainsi, la possibilité, par la suite, de soumettre le corpus à une analyse de type interactionnel.

Avant de conclure, nous aimerions revenir sur un point qui nous semble important dans la mesure où il se relie plus directement aux objectifs de notre enquête : le caractère exolingue⁴⁹ du corpus et son rapport avec l'interaction en français langue maternelle. Il est évident que la communication en langue étrangère, au sens strict, se fonde sur une divergence codique significative⁵⁰ entre les locuteurs natifs et les locuteurs non-natifs. Mais, Kerbrat-Orecchioni (2006:122) se pose justement la question : « à partir de quel moment une divergence est-elle significative ? » et affirme que « toute conversation est en réalité 'peu ou prou exolingue', et bien des particularités de fonctionnement qui ont été mises en évidence dans les conversations entre LN et LNN caractérisent tout autant certains types d'interactions entre locuteurs pourtant également natifs (adulte/enfant, spécialiste/profane, médecin/patient, entendant/malentendant, etc.) » (Kerbrat-Orecchioni 2006:123).⁵¹ Or, si l'on admet que « la communication exolingue ne fait qu'intensifier les mécanismes qui caractérisent fondamentalement toute interaction » et qu'« elle fonctionne pour l'analyse conversationnelle comme une sorte de miroir grossissant » (Kerbrat-Orecchioni

⁴⁷ Voir aussi de Pietro 1988:251-267 et 254.

⁴⁸ Nous ne renvoyons qu'à quelques ouvrages : sur les stratégies de « facilitation » Alber & Py 1986 ; de Pietro 1988 ; sur les commentaires Gülich 1986a ; sur les procédures de auto- et hétérocorrection Gülich 1986b ; sur les reformulations paraphrastiques Gülich & Kotschi 1983.

⁴⁹ L'interaction exolingue met en jeu des locuteurs non natifs. On emploie aussi l'expression *communication exolingue* autrement dite *en situation de contact*.

⁵⁰ Plus précisément, Alber & Py écrivent (1985:35) : « [...] nous désignerons très généralement toute interaction verbale en face à face caractérisée par des divergences significatives entre les répertoires linguistiques respectifs des participants. Définie de cette manière, la conversation exolingue s'oppose à la conversation endolingue, dans laquelle les divergences entre ces répertoires sont nulles ».

⁵¹ Voir aussi Alber & Py 1986:80-81 ; de Pietro 1988:251.

2006:123), nous nous demandons s'il est possible de déplacer le point de vue et d'étendre ces considérations au plan de l'analyse syntaxique de la langue. Les productions linguistiques en L2 ne sont donc plus seulement analysées sous l'angle de la divergence, mais plutôt sous celui de la convergence, ce qui revient à dire, pour reprendre la métaphore, que les interlangues pourraient nous faire observer la langue maternelle à travers une « loupe ».

Une dernière question concerne le problème de la représentativité des données observées. L'échantillon d'enquête étant assez restreint, il va de soi qu'il n'y a aucune prétention de représentativité en ce qui concerne les résultats décrits par la suite. La perspective d'analyse est purement qualitative. Les textes enregistrés gardent leur valeur d'exemple du fonctionnement de la communication en langue française dans un contexte spécifique, à savoir l'une des « niches » vouée à l'usage du français au Val d'Aoste. L'échantillon n'est pas statistiquement significatif et les résultats ne sont pas extensibles à toute la communauté valdôtaine, mais notre propos principal est celui d'utiliser le corpus et les phénomènes linguistiques qu'il contient tout simplement comme un point de départ pour approfondir notre connaissance des faits de langue, en particulier de ceux qui se placent à la limite entre *compétence* et *exécution*.⁵²

1.2.3 La transcription du corpus

Notre corpus est basé sur des textes produits par des locuteurs pour lesquels le français est une L2 qu'eux-mêmes désignent comme une langue apprise à l'école et qu'ils maîtrisent à des niveaux très différents, le long d'un continuum qui va d'un niveau très faible à un niveau plus ou moins avancé. Le parler des apprenants, surtout de ceux qui manifestent une *compétence* très faible de la L2 requiert des contraintes additionnelles au travail de transcription⁵³ compte tenu du risque de forcer l'interprétation de ce qu'on entend par rapport à ce que le locuteur a dit effectivement.⁵⁴ On a raison de penser que dans ces cas « la seule solution sérieuse est de transcrire phonétiquement » (Blanche-Benveniste 1997:29). Toutefois, même si le français parlé par les témoins est une L2, la qualité de leur compétence rend possible une transcription orthographique des

⁵² Cf. Sornicola 1981:9-13.

⁵³ Pour un approfondissement à propos des difficultés d'écoute et des problèmes que pose la transcription de textes oraux voir, du moins pour l'exemple du français, Blanche-Benveniste & Jeanjean 1987:93 sqq.

⁵⁴ Par exemple, en transcrivant des imparfaits là où l'apprenant produit des formes qui pourraient s'interpréter aussi comme des infinitifs, et vice versa, du fait d'une prononciation approximative de la voyelle finale [ɛ] vs [e] (*chantais/chanter*).

enregistrements : en effet, les difficultés d'indentification des formes morphologiques ont été très rares. Dans ce cas, on a transcrit entre parenthèses les formes possibles et on en a tenu compte dans l'évaluation des données. Tout de même, dans certains cas, on a eu recours aussi à une transcription en orthographe phonétique, dans le but de souligner l'émergence de certains faits de prononciation qu'on rencontre constamment dans le français parlé par les LNs, surtout dans le registre des conversations ordinaires (le dit *français familier, courant, ordinaire*, etc.). Parmi les « trucages orthographiques » (Blanche-Benveniste 1997:26) qui se sont répandus dans les transcriptions des linguistes, tout comme dans un certain type de littérature,⁵⁵ nous avons seulement utilisé l'apostrophe pour indiquer la chute d'un son ou d'une syllabe (*pa'ce que* pour *parce que*, *que'que* pour *quelque*, *j' peux* pour *je peux*, *aut'* pour *autre*, etc.), ainsi que les écritures *chépas* pour *je ne sais pas*, *ya/yavait* pour *il y a/il y avait*, *i* pour *il*, et *ouais* pour *oui*. Face à des réalisations phonétiques qui dévoilent l'interférence avec la langue maternelle des locuteurs, des transcriptions phonétiques s'ajoutent à la transcription en orthographe standard. Les prononciations insolites, dont la transcription orthographique aboutirait à un mot qui n'existe pas en français sont, elles aussi, notées en transcription phonétique. Les erreurs morphosyntaxiques et lexicales sont transcrites telles quelles. Les interférences de la L1 sur la L2, même si très intéressantes, ne constituent pas un objectif d'analyse dans cette étude.

Pour les questions concernant la transcription du corpus, il faut encore ajouter que nous avons choisi une *présentation en ligne*, où chaque retour à la ligne coïncide avec le début d'un tour de parole.⁵⁶ A vrai dire, l'application de la notion de *tour de parole* n'est pas si simple comme sa définition⁵⁷ pourrait le faire penser, car on se trouve toujours face aux problèmes que pose sa délimitation. Dans une conception large, le tour de parole comprend toutes les émissions verbales et vocales d'un seul et même locuteur (amorce de mot, rire, tout élément de *type back-channel*, etc.),⁵⁸ tandis que dans une conception plus stricte,⁵⁹ les émissions régulatrices ne représentent pas de véritables tours de paroles. Que l'on penche pour la première ou la deuxième conception, il

⁵⁵ Voir Durrer 1999:25-27.

⁵⁶ L'alternative aurait été une *présentation en partition*, dans laquelle à chaque ligne correspond un locuteur. Ce type de présentation est plus apte à la reproduction des interruptions et des chevauchements, mais elle résulte en même temps plus difficile à lire (pour un exemple voir Traverso 2007:24).

⁵⁷ Un *tour de parole* est généralement défini comme « l'ensemble de la production continue d'un participant, borné par la parole d'autrui » (Kerbrat-Orecchioni 2006:186).

⁵⁸ Cf. Goodwin 1981.

⁵⁹ Cf. Goffman 1987.

reste toujours une question cruciale pour l'approche interactionnelle : « A quoi va en effet ressembler un tour, si on l'ampute ainsi de tous ses éléments de reprise, d'évaluation, et même de commentaire de l'intervention précédente ? » (Kerbrat-Orecchioni 2006:187-188). Il n'y a pas lieu de s'arrêter davantage sur cette question⁶⁰ que nous avons introduite tout simplement pour saisir l'occasion de justifier les cas où nous avons transcrit comme un nouveau tour de parole, les reprises de la parole de la part d'un locuteur après une interruption de l'interlocuteur ou après une intervention par soufflage d'un mot ou, encore, après des éléments comme *oui*, *bien sûr*, *d'accord*, etc., dont le statut conversationnel peut aller de la simple accusation de réception (*fonction régulatrice*) à un véritable tour de parole. C'est pourquoi, dans la transcription des textes nous avons fourni, le cas échéant, des indications sur la valeur de certains éléments comme le « rire », par exemple, ou de certaines productions vocales⁶¹ ou verbales (*oui*, *non*, *d'accord*, etc.). Cette méthode s'est avérée nécessaire non seulement pour le problème du découpage des tours de parole, mais aussi parce que ces éléments sont souvent utilisés avec des valeurs qui sont celles de l'italien (comme par exemple le *eh* avec la signification de *oui*, ou le *no* en fin d'énoncé qui a la valeur de *hein*). On sait que l'orthographe de ces vocalisations peut varier d'un ouvrage à l'autre : nous avons choisi l'orthographe la plus répandue dans les travaux de linguistique française, mais il est bon de signaler que, par exemple, le *euh* de remplissage produit par nos témoins ne correspond pas dans sa réalisation phonétique à celui qui est produit par un natif.

Avant de terminer, il est encore nécessaire de préciser que dans certaines interactions, l'absence de la séquence d'ouverture ou de celle de clôture s'explique par le fait que ces séquences sont parfois réalisées par des moyens non verbaux, surtout en ce qui concerne la séquence d'ouverture : « L'entrée du client fonctionne comme une convocation et le repérage visuel effectué par le vendeur comme un accusé de réception [...]. L'ouvreur produit par le vendeur peut être un simple regard ou un acte de langage » (Traverso 2007:87). Quant à la séquence de clôture, elle peut être absente pour des raisons d'ordre technique : soit des bruits couvrent les salutations finales, soit nous avons arrêté le magnétophone de peur que les témoins ne s'aperçoivent d'être enregistrés en écoutant le dé clic d'auto-réenroulement produit lorsque la cassette arrive en fin de bande.

⁶⁰ A ce sujet, on peut lire Kerbrat-Orecchioni 2006:186-192.

⁶¹ Il s'agit de vocalisations qui ont une fonction de remplissage (*euh*, *hm*) ou de régulation (*hm hm*), de différentes exclamations à fonction expressive (*oh !*, *ah !*), ou de soupirs, gémissements, hurlements, grognements, etc.

Pour conclure, même si la transcription contient la notation des pauses, des silences, des mouvements intonatifs montants ou descendants, de différentes unités non lexicales (rire, soupir, aspiration, émissions vocales, etc.), et de plusieurs gestes et actions non verbales « sauvés » par l'enregistrement (L répond au téléphone, L s'éloigne pour chercher des vêtements, etc.), il est évident « que l'existence de la transcription ne dispense pas du retour à l'écoute effective des enregistrements. C'est l'oral qu'il convient d'analyser et non sa transcription [...] » (Traverso 2007:23). C'est justement la démarche suivie pour l'analyse de nos données.

• Conventions de transcription

↑	montée intonative forte
↓	intonation fortement descendante
/	modulation montante moins marquée
\	modulation descendante moins marquée
BEAUCOUP	insistance ou emphase
(.) (...) (...)	pauses de plus en plus longues (inférieures à 1 seconde, entre 1 et 3 secondes, 3 secondes et plus)
(x"x")	pauses très longues et silences chronométrés
[	chevauchement des tours de parole (noté dans les deux tours)
=	enchaînement immédiat
peur de//	interruption du tour de parole
//je sais pas	
⋮⋮⋮	allongement d'un son (à durée variable)
*	chute d'un son
c'est. inévitable	pas de liaison
Piemonte	mots italiens
une dé-	amorce de mot
il(s) parle(nt)	hésitation orthographique
()	les unités dont la transcription est douteuse apparaissent entre parenthèses
/de, Ø/	hésitation entre une écoute et rien
(inaud.)	segment inaudible
h	aspiration
SP	soupir
(elle se tourne)	les gestes, actions et informations de contexte sont notés en italique entre parenthèses
(RIRE)	les productions vocales sont notées en capitales d'imprimerie entre parenthèses
hm, euh, etc.	les émissions vocales sont notées selon leur transcription courante
{ciao}	les fragments de conversation en italien qui n'appartiennent pas directement à l'interaction entre les enquêtrices et les témoins, mais qui se réalisent entre différents locuteurs dans le magasin où l'interaction est en train de se dérouler, apparaissent en italique entre accolades

1.3 La langue du corpus

Si les enquêtes sociolinguistiques sur le statut du français au VdA ont été très nombreuses, les études sur la variété du français valdôtain le sont beaucoup moins. Les caractéristiques du français valdôtain ont été décrites, par exemple, par Kasbarian⁶² et par Jablonka (dans la dernière section de son étude sur la francophonie valdôtaine).⁶³ Cette étude s'ajoute à ces travaux, mais d'une manière quelque peu particulière. En effet, comme nous l'avons déjà souligné, notre propos ne consiste pas à donner une description du français valdôtain sur la base du corpus enregistré. Ceci aurait signifié, en grande partie, analyser les textes du point de vue des interférences entre l'italien et le français, d'un côté, et éventuellement entre le français et le patois franco-provençal, de l'autre. Nous avons choisi, au contraire, d'analyser le français parlé au VdA par rapport au français parlé par les francophones, en nous appuyant sur les résultats de nombreuses études qui ont fait du français parlé leur objet de recherche. De plus, la décision de ne focaliser notre attention que sur certaines structures linguistiques demande quelques approfondissements, afin qu'elle ne semble pas à la fois limitée et peu définitoire, du fait que l'ensemble des phénomènes linguistiques qu'on aurait pu observer dans le corpus est évidemment bien plus riche et hétérogène. C'est pourquoi, il est important de s'arrêter quelque peu sur la langue du corpus, ne fût-ce que pour mieux définir le cadre de la recherche et la méthodologie d'analyse des données recueillies.

Tout d'abord, nous devons admettre que, lors de la phase d'enquête sur le terrain, notre objectif était celui de décrire le français valdôtain afin d'analyser tous les phénomènes qui auraient permis de le caractériser en tant que L2. A ce sujet, il faut dire qu'en parcourant, même rapidement, les transcriptions des textes enregistrés, nous nous sommes immédiatement aperçus qu'elles présentaient de nombreuses erreurs phonétiques, morphosyntaxiques et lexicales. Toutefois, dès le travail de transcription des enregistrements, nous nous sommes rendus compte qu'une piste d'analyse différente nous aurait permis d'appréhender les textes d'une manière plus « intime ». Pour ce faire, il fallait regarder au-delà de la manifestation, même trop évidente, de phénomènes de déviations du système du français standard.

Nous avons considéré le corpus comme l'exemple d'une variété homogène et les différents locuteurs, avec leurs traits idiosyncratiques et leurs traits communs, comme des représentants de cette variété, sans les différencier par rapport à leur niveau de compétence du français. En réalité, plutôt que la ca-

⁶² Cf. Kasbarian 1993.

⁶³ Cf. Jablonka 1997.

ractérisation du français du corpus en tant que variété diatopique, nous voulions observer la fréquence d'emploi et les procédés de construction de certaines structures à la fois élémentaires et fondamentales,⁶⁴ telles que les phrases avec les verbes *être* et *avoir*. Des phrases apparemment très simples comme « Je suis italienne », « Il y a un chien dans le jardin », « C'est mon chien » ont la particularité d'apparaître dès le début du processus d'acquisition/apprentissage d'une langue,⁶⁵ mais aussi celle de rester également fondamentales, surtout dans la structuration des discours oraux, quel que soit le niveau de compétence linguistique développé par la suite. Pour les raisons qu'on vient de mentionner, les structures à verbe *être*, copulatives et présentatives, ainsi que les phrases existentielles qui, en français, se construisent à l'aide du verbe *avoir*, nous ont semblé correspondre aux exigences de la recherche. En outre, nous partons aussi d'une constatation qui dérive de l'observation des données : si nos locuteurs réussissent, tant bien que mal, à soutenir la conversation en français, c'est en grande partie grâce à l'emploi des structures envisagées. On pourrait objecter que cette impression dérive du fait qu'il s'agit de phrases construites avec les verbes les plus fréquents dans l'absolu (*être* et *avoir*). L'objection est bien sûr légitime, mais nous croyons tout de même que les structures en question sont utilisées par les locuteurs, natifs et non natifs, comme autant de stratégies de construction des textes parlés, spontanés ou semi-spontanés, ce qui établit en quelque sorte un lien entre notre échantillon et les francophones natifs. L'apparition des structures considérées est typique d'un emploi minimal de la langue, qui peut toutefois concerner évidemment l'apprenant, mais aussi, sous certaines conditions, le locuteur natif.⁶⁶ Nous défendons l'hypothèse que ces structures représentent un moyen de construction des textes oraux qui n'est pas directement en corrélation avec des variables sociolinguistiques ni avec le niveau de compétence, mais elles constituent un modèle facilement accessible et immédiatement disponible dans la planification micro-linguistique des énoncés oraux, même chez les locuteurs francophones cultivés. Nous tenons à souligner que cette étude n'a pas la prétention de valider ces affirmations, mais son propos est tout simplement celui d'amorcer une tentative d'analyse à l'enseigne de ce genre de réflexions et de comparaisons.

Cependant nous tenterons dans la suite de ce paragraphe de fournir une vue d'ensemble des phénomènes les plus saillants présents dans le corpus.

Les textes enregistrés impliquent évidemment tous les traits considérés typiques de l'emploi oral de la langue : syntaxe segmentée, faux départs, répé-

⁶⁴ Cf. l'article de Sornicola (à paraître) sur les structures locatives-existentielles.

⁶⁵ Cf. Klein & Perdue 1992 ; Bernini 1995.

⁶⁶ Cf. Sornicola 1981:42.

titions d'un mot ou d'un groupe de mots, phénomènes d'autocorrection et/ou de reformulation, changements de programme syntaxique, phrases inachevées, recherche de mot, etc. Dans l'optique de l'analyse de la langue parlée un énoncé tel que « si vous si vous entendez vous avez:: (...) n'est pas (...) c'est les Français qu'ils parlent français » (INT10, L_s, 58) est tout à fait ordinaire, sauf peut-être l'emploi du relatif *que* à la place de *qui* (mais nous reviendrons sur cet aspect par la suite). Toutefois, si ces phénomènes sont spécifiques du mode d'élaboration de la langue parlée spontanée, il est aussi vrai que dans le corpus valdôtain ces mêmes phénomènes sont également la conséquence de difficultés liées à la compétence de la langue. Un cas d'inachèvement comme, par exemple, celui qu'on observe dans l'énoncé « c'est pas le meilleur moment pa'ce qu'ya beaucoup de (RIRE) » (INT12, L_v, 217) peut s'analyser comme tout à fait ordinaire dans la langue parlée, où la gestualité et les éléments vocaux « complètent » l'énoncé grâce au renvoi au contexte extralinguistique ; au contraire, d'autres cas d'inachèvements s'expliquent essentiellement par un manque de lexique comme on peut le supposer, par exemple, dans l'énoncé « limites:: politiques d'aujourd'hui/ (...) et même d'autre fois/ (...) n'étaient pas si:: strictes comme:: (...) » (INT13, L_v, 74), où le dernier allongement vocalique signale que le locuteur aurait voulu continuer de parler, mais il s'interrompt produisant une pause longue qui représente le temps d'attente de l'interlocuteur avant de prendre la parole. En ce qui concerne la recherche d'un mot, elle s'explique quelquefois par les modalités mêmes de la production d'un texte parlé :⁶⁷ « c'est plutôt:: quand on est a:::- (...) avec le pu- le public (...) les personnes/ alors oui/ (...) mais autrement » (INT6, L_K, 117), « il y a celles-là elles sont un peu plus:: (...) plus sobres » (INT11, L_T, 351). Parfois rendue explicite par les commentaires des locuteurs sur leur propre discours, la recherche de lexique ne représente pas un obstacle au travail de construction du texte, bien au contraire elle en est une manifestation significative : « comment dire les dessins qu'i(ls) font sont des dessins qui on retrouve aussi dans les dans les dessins celtiques donc il y a une:: » (INT12, L_v, 76) ; « il y a des (...) des choses qui sont eh:: (...) liées je veux dire (...) comment on dit ça euh::: des bornes » (INT13, L_v, 71).⁶⁸ D'autres fois, elle devient en revanche l'indice d'une compétence lexicale lacunaire dans le système de la L2, mais pas dans celui de la L1, dans laquelle le locuteur donne le mot : « oui sont des sculptures mais i(l) ya des des (...) comme on dit (...) »

⁶⁷ Selon Blanche-Benveniste (1997:126) « le tâtonnement lexical [est] en lui-même une donnée significative, à la fois pour le locuteur et pour celui qui l'écoute [...]. [Les] recherches lexicales participent à la structuration du texte ».

⁶⁸ L'enquêtrice vient en aide à son interlocuteur en proposant le mot « limites », mais cette « assistance lexicale » n'est pas indispensable à la construction de l'énoncé de la part du locuteur.

des (...) i- i- *intreccio* » (INT12, L_v, 83) ; « aujourd'hui la réalité:: linguistique française/ selon moi/ (...) est:: (...) une:: (...) comment on dit *forzatura* » (INT13, L_v, 186) ; ce procédé peut aller jusqu'à la reconnaissance explicite du statut de L2 que les locuteurs attribuent au français : « je sais pas comme on dit/ (...) le français si on ne parle pas on le perd beaucoup *he↑* » (INT11, L_r, 40).

En ce qui concerne les aspects phonétiques, morphosyntaxiques et lexicaux, la caractéristique la plus saillante de la langue du corpus est de présenter des phénomènes qui se retrouvent tels quels dans le registre du français familier, des infractions attribuables plus directement au niveau de compétence du français parlé par des apprenants, et des emplois tout à fait particuliers.

Au niveau phonétique, on trouve la plupart des phénomènes que Gadet (1997) désigne comme « facilités de prononciation » du fait que leur fréquence augmente dans les registres non surveillés et en relation à la rapidité du débit. Il s'agit de prononciations qui, étant plus ou moins stigmatisées selon le type de phénomène concerné, « constituent des indicateurs sociolinguistiques » (Gadet 1997:71). Les locuteurs valdôtains produisent :

- des assimilations : « j'suis » [ʃɥi] (INT12, L_v, 205), « j'sais pas → chépas » [ʃepa] (INT13, L_v, 54; INT12, L_v, 167), « j'travaille » [ʃtravaj] (INT11, L_r, 32), « maintenant » [menna] (INT6, L_K, 91),⁶⁹
- des simplifications de groupes consonantiques : « que/que chose » [kekʃoz] ou [kekʃos] (INT4, L_H, 10 ; INT11, L_r, 149), « parce que » [paskə] (INT8, L_p, 65 ; INT11, L_r, 20), « je m'excuse » [eskɥse] (INT13, L_v, 27), « exposition » [espɔsisjɔ] (INT11, L_r, 46), « explication » [esplikas:j'ɔ] (INT12, L_v, 38) ; « sculpteurs » [skyltør] (INT12, L_v, 75)
- des simplifications en finale de mot : « dialecte » [diale] (INT11, L_r, 73), « fra' suisse » [frasis] (INT12, L_v, 250), « public » [pybli] (INT6, L_K, 117).

La liste ci-dessus n'a qu'une valeur indicative, mais elle montre, premièrement, que certains types de prononciations présentes dans les productions de l'échantillon caractérisent aussi, à des degrés différents, le registre familier du français parlé par les natifs et, deuxièmement, que des prononciations qu'on aurait pu facilement attribuer à l'interférence de l'italien (« *esposizione* » vs [espɔsisjɔ]) se retrouvent également chez les francophones. Evidemment, parmi les phénomènes considérés, certains sont plus fréquents que d'autres et ils sont produits par la majorité des locuteurs de l'échantillon, même si jamais de manière systématique (par exemple [kekʃos], [paskə], [s] au lieu de [ks]). En revanche, une prononciation qu'on peut sans doute attribuer à l'influence de l'italien est celle des consonnes géminées : « façon » [fas:ɔ:] (INT14, L_Z,

⁶⁹ La prononciation en français parlé serait [mënnä] (Gadet 1997:73).

81), « administration » [am:inistras:j'ɔ] / it. « amministrazione » (INT14, L_Z, 48) « démonstration » [dimɔstras:jɔn] / it. « dimostrazione » (INT13, L_v, 185), « différent » [dif:era] / it. « differente » (INT11, L_r, 22).

En ce qui concerne le domaine des voyelles, on sait qu'elles sont toujours le lieu d'une grande variabilité et notre corpus n'échappe pas à cette tendance. Quant au « e muet », Gadet (1997:59) souligne qu'il « constitue lui aussi un indicateur sociolinguistique assez fort, quoiqu'il joue de façon plus évidente dans la variation diatopique que sur le plan social ». La prononciation du « e muet » en finale de mot est, par exemple, une caractéristique du français régional du Midi, mais elle se retrouve aussi dans le français du corpus valdôtain, comme on peut le voir dans les transcriptions phonétiques intégrées à la transcription orthographique, où l'apostrophe indique seulement la chute de la voyelle (« p'tit », « ach'ter », « r'garder », etc.), un phénomène lui aussi typique du français familier. Ce son peut aussi être prononcé comme un « e » ouvert ou fermé : « remarquable » [rɛmarkabl] (INT11, L_r, 72), « bretonne » [brɛtɔn] (INT12, L_v, 30), « dehors » [deɔr] (INT13, L_v, 12). L'articulation des voyelles nasales représentent elle aussi un aspect de la phonétique des textes très soumis à variation. Nasalisation (« servan » [sɛrvā], INT11, L_r, 141) et dénasalisation (« légende » [le'ʒand], INT12, L_v, 30) coexistent dans tous les textes et caractérisent la prononciation d'un même locuteur, en passant par des degrés de nasalisation plus ou moins faibles (notés avec le symbole [~] placé au-dessus de la voyelle à nasaliser) : « trente-cinq ans » [trɛ[~]ɑ̃təsɛ[~]nkā] (INT11, L_r, 297), « romain » [rɔm[~]ɑ̃] (INT13, L_v, 227), « courant » [kur[~]ɑ̃] (INT12, L_v, 174).

Une autre tendance commune à la prononciation du français de l'échantillon concerne l'articulation du *r*. On n'identifie presque jamais l'articulation uvulaire du français standard, mais une polyvibrante ou plus fréquemment une monovibrante alvéolaire [r] ([ir'landə], INT12, L_v, 54).

Chaque texte renferme, en outre, un nombre considérable de mots dont la prononciation est influencée par l'italien : « historiquement » [stɔrikm[~]ɑ̃] (INT14, L_Z, 29), « bilinguisme » [biliŋ'gɥizmə] (INT14, L_Z, 48), « complètement » [kɔmpletament] (INT14, L_Z, 103), « quarante » [kwarantə] (INT1, L_B, 56), « personnes » [persɔne] (INT4, L_H, 61).⁷⁰

Un dernier phénomène qu'il est important de souligner, et qui touche de près les structures syntaxiques analysées dans cette étude, concerne la prononciation du « présentatif » existentiel *il y a*. Cette forme verbale peut recevoir trois types de prononciations, selon la rapidité du débit : [ilija], [ilja] et [ja].⁷¹ La même

⁷⁰ D'autres prononciations particulières, qu'il est intéressant de signaler, sont indiquées par les transcriptions phonétiques à l'intérieur du corpus (voir *Annexe*).

⁷¹ Toutefois, nous croyons que certaines prononciations, par exemple celles de *il y a*, ne

variabilité de prononciation touche aussi la forme conjuguée à l'imparfait *il y avait* : [ilijavɛ], [iljavɛ] et [javɛ]. Le corpus renferme ces trois possibilités de prononciation, mais celle en une seule syllabe semble être la plus fréquente. Les prononciations [ja]/[javɛ] comportent la chute du pronom impersonnel *il* qui est évidemment présente aussi dans nos textes, tandis que la réduction des pronoms *i(l)/i(l)s* [i]/[iz] n'apparaît que sporadiquement (« i'z ont. amené », INT11, L_T, 218).⁷²

Dans le domaine de la morphosyntaxe, il est intéressant de signaler que les textes présentent aussi des phénomènes caractérisant notamment le registre du français familier, en particulier ceux qui sont devenus presque des stéréotypes sur le français parlé. En effet, étant donné la très grande fréquence de leur apparition, Blanche-Benveniste observe qu'ils ne peuvent plus être considérés comme des phénomènes marginaux et non plus comme des « fautes ». ⁷³ Il s'agit, par exemple, de la chute du *ne* de négation, « fortement stigmatisée » (Blanche-Benveniste 1997:38) et « l'un des stéréotypes plus fréquemment soulignés comme signe d'un discours négligé » (Gadet 1997:99), bien qu'il soit présent (avec une fréquence d'environ 95%)⁷⁴ dans la conversation de tout locuteur francophone. Pour ce qui concerne notre corpus, on a l'impression que l'omission du *ne* est aussi très fréquente, mais cette impression dérive plutôt de l'incidence de certaines structures qui, lorsqu'elles sont utilisées à la forme négative, semblent impliquer conjointement la chute du *ne*. En réalité, le *ne* tombe quasi systématiquement dans des expressions telles que *je sais pas*, *c'est pas* et *ya pas/yavait pas*. En dehors de ces cas, on remarque plutôt une tendance à la conservation du *ne* et l'emploi des formes avec omission semble être l'habitude de certains locuteurs plus que d'autres : « elle savait pas l'italien » (INT14, L_a, 239), « elle pouvait pas travailler en Italie (INT14, L_a, 242), « j'ai PAS dans dans mon intérêt... » (INT12, L_V, 108), « le talon haut qui te permet pas... » (INT8, L_O, 183).

Comme cet ouvrage est consacré à l'observation de structures syntaxiques, celles qui ont été indiquées plus haut, nous ne nous arrêtons pas davantage sur les phénomènes qui concernent la syntaxe des textes analysés. En effet, on aura l'occasion de signaler par la suite la présence de différents phénomènes

s'expliquent pas seulement par des raisons de vitesse du débit, mais que d'autres variables de nature sociolinguistiques ou textuelles pourraient intervenir pour expliquer la systématique d'une prononciation ou d'une autre ou, au contraire, leur distribution dans le discours d'un même locuteur. Et ceci malgré le fait que [ja] soit un type de prononciation qui « se trouve aussi bien dans un contexte familier que dans un discours soigné » (Blanche-Benveniste 1997:38 et 31).

⁷² Pour plus de détails sur ce phénomène voir Gadet 1997:77.

⁷³ Blanche-Benveniste 1997:38.

⁷⁴ Blanche-Benveniste 1997:39.

(emploi du *que* subordonnant « passe-partout », ⁷⁵ difficultés dans l'usage des pronoms relatifs, ⁷⁶ absence de pronoms sujets, choix erroné des prépositions, etc.) lorsqu'ils se manifestent dans les productions des locuteurs, ainsi que des aspects liés à la structuration des énoncés et à l'ordre des mots.

En conclusion de ce paragraphe et en déplaçant l'attention au niveau lexical, nous signalons encore un élément qui, en concomitance avec les infractions grammaticales et les prononciations italianisantes, contribue à identifier le français parlé par les locuteurs enquêtés comme une variété d'apprentissage. Il s'agit de la présence de calques de l'italien : « allait aux élémentaires » qui traduit l'expression italienne « andava alle (scuole) elementari » (INT12, L_V, 150), « les supérieures » (INT11, L_T, 299) et « les moyennes » (INT4, L_H, 24) qui indiquent « le (scuole) superiori » et « le (scuole) medie », « téléjournal » calqué sur le mot italien « telegiornale » (INT12, L_V, 168), « émargination » qui reprend le mot italien « emarginazione » (INT14, L_Z, 220), etc.

Malgré l'existence de toute une série de phénomènes qui sont, sans doute, des indices du fait que le français du corpus est une L2, si l'on s'efforce de regarder au-delà des aspects plus macroscopiques, on découvre qu'il existe des aspects linguistiques qui rendent ce genre de variété plus intéressante et bien plus complexe à définir.

1.4 La question linguistique valdôtaine du point de vue de l'échantillon

Dans les pages qui suivent nous donnons une brève synthèse des opinions que l'échantillon manifeste à l'égard des questions linguistiques qui concernent la communauté valdôtaine. D'une manière générale, les points de vue exprimés confirment ce que d'autres recherches⁷⁷ ont révélé et présenté plus en détail. C'est pourquoi nous pouvons éviter de nous y arrêter trop longuement, mais il est quand même important de « donner la parole » aux témoins, afin que leurs opinions reçoivent une légitime attention. Ce paragraphe, tout comme le suivant, a aussi une finalité pratique qui est celle d'aider le lecteur à mieux appréhender les textes du corpus du point de vue des contenus.

A la question *Est-ce que les Valdôtain(e)s sont bilingues ?* certain(e)s enquêté(e)s répondent de manière affirmative, en déclarant que les Valdôtain(e)s apprennent le français à l'école dès leur enfance, mais d'autres avouent sans

⁷⁵ Gadet 1997:125.

⁷⁶ Gadet 1997:115.

⁷⁷ Cf. Bauer 1999 ; Jablonka 1997 ; Puolito 2006.

réserve que le bilinguisme valdôtain n'est qu'une « mesure politique » (INT7, L_M, 99) : « il y a des:: des. intérêts politiques à maintenir » (INT13, L_V, 155), puisque « on cherche de défendre cette lan:gue' (.) pour défendre une autonomie' (.) et à la base de cette autonomie y avait la langue française » (INT14, L_u, 272). Même si tout le monde sait que « la Vallée d'Aoste historiquement c'est une région euh francophone » (INT14, L_Z, 29), aujourd'hui les Valdôtain(e)s sont bilingues « seulement avec les personnes françaises suisses autrement *no*, on parle italien on est Italien_i » (INT6, L_K, 125).

Le bilinguisme est perçu comme une « forzatura » (INT13, L_V, 187) ou comme une réalité « très artificielle » (INT13, L_V, 154). Contrairement à d'autres régions italiennes jouissant d'un *Statut spécial*, le Trentin-Haut Adige notamment, en Vallée d'Aoste, il n'existe pas une partie de la population qui parle le français à la maison, à l'exception de quelques endroits où l'on trouve des familles bilingues ainsi que dans la périphérie rurale : une employée au Musée archéologique dit que « à Morgex par exemple ya plein de familles bilingues » (INT14, L_u, 126) et sa collègue ajoute « oui mais je crois que c'est surtout dans les pays » (INT14, L_Z, 127).

En effet, presque tous les témoins établissent une différence entre la situation linguistique urbaine et celle des petits villages, déclarant que les alentours ruraux ont conservé bien plus que la ville l'usage du français à côté des patois locaux : « mais je peux dire que dans la VILLE (.) su'tout (à) Aoste (.) qui c'est une différent euh réalité euh respecte les pet- les petits pays (.) Aoste' je ne sens pas beaucoup le le bilinguisme » (INT14, L_Z, 43).

La francophonie de la ville, comme de toute la région d'ailleurs, est ancrée essentiellement dans les bris de la mémoire, mais désormais elle survit seulement dans l'onomastique, surtout dans les toponymes, ou grâce à la présence du patois : « [la région] c'est francophone il y a le patois (.) et puis si vous voulez des des traditions' (.) des noms' des des prénoms' des noms (.) sont FRANÇAIS (.) parce qu'en effet c'est que reste c'est quel'chose dans la mémoire' en effet (.) dans les traditions mais (..) la LANGUE c'est très PEU parlée » (INT11, L_T, 121). Enfin, la Vallée d'Aoste « oui c'est *bilingue* mais (..) seulement dans la Région' (.) dans le palais' de la Région, on parle le français (.) voilà » (INT10, L_S, 39).

Malgré cela, selon nos témoins, la situation linguistique valdôtaine garde toute sa particularité, car les Valdôtain(e)s comprennent et parlent le français, tandis que si l'on se rend à l'étranger, en France par exemple, la population entière ne connaît pas l'italien, sauf les immigrés d'origine italienne et ceux qui l'ont étudié pour des raisons personnelles. En effet, le bilinguisme officiel de la Vallée se manifeste dans le fait que « TOUT LE MONDE sait le français pa'ce que (.) PARTOUT vous avez quelqu'un qui parle encore le français (.)

pas bien (.) pas mal (.) mais on parle en français hein' » (INT14, L_u, 270), tandis que « si nous allons en France' l:: (il) n'est pas les personnes qui parlent italien *eh*↑ » (INT4, L_H, 78).

D'après ces affirmations, il est évident que la francophonie de la région n'est remise en cause que de façon exceptionnelle. En effet, la majorité des témoins déclare la nature francophone de la Vallée et l'existence même du bilinguisme français-italien. Les locuteurs se considèrent bilingues, parce qu'ils connaissent les deux langues et parce qu'ils sont plus au moins en mesure de comprendre et parler le français à côté de l'italien. Toutefois, ils admettent que l'emploi du français est « marginalisé » (INT10, L_S, 27) : on l'utilise seulement dans le commerce, pour les contacts avec les touristes français ou suisses romands, pour travailler dans l'administration publique, à l'école ou quand on va en France. Les extraits qui suivent sont tirés de réponses à des questions concernant l'usage du français dans la vie quotidienne et représentent un condensé des fonctions attribuées au français par la communauté valdôtaine : « on l'utilise pa'ce qu'on on se on se tr- on va en France' on va en Suisse » (INT12, L_V, 174), « [dans] les magasins' oui (.) pa'ce qu'on a beaucoup de personnes françaises' (.) suisses' alors c'est déjà (.) mais autrement non (.) c'est juste à l'école et dans les structures publiques' (.) disons (.) le français on va pas le parler » (INT6, L_K, 110), « mais oui (.) beaucoup (.) pa'ce que euh il y a beaucoup de personnes qu'ils arrivent *da* la France et alors (.) dans le commerce eh (.) surtout ça (.) autrement *no* (.) dans la vie *no* (.) » (INT10, L_S, 17). Il s'agit alors de situations où l'on est « obligé » de parler français et même à l'école on est « un peu obligé à faire du français » (INT12, L_V, 144). Il est évident que cette marginalité d'emploi du français devient le trait le plus marquant du bilinguisme valdôtain dans le discours épilinguistique de l'échantillon. Si d'un côté, les témoins ne peuvent pas s'empêcher d'admettre qu'ils sont bilingues, de l'autre, ils ne peuvent pas non plus s'empêcher d'avouer qu'ils ne parlent jamais français dans la vie quotidienne : on ne parle français ni à la maison, ni avec les enfants, ni avec les ami(e)s, ni avec les collègues. L'usage du français est toujours décrit par des adverbes restrictifs ou à l'aide de « minimisateurs »,⁷⁸ même pour ce qui concerne la situation scolaire : « à l'école (.) on parle (.) *un petit peu* le français »⁷⁹ (INT4, L_H, 37), « c'est *juste*

⁷⁸ Eléments tels que *simplement* (« je voulais simplement savoir si... »), *juste* (« c'est juste pour avoir des informations »), *un peu* (« tu pourrais chercher un peu quand même ») et surtout l'adjectif *petit* (tu peux t'arrêter un petit moment ? ») ; cf. Kerbrat-Orecchioni, 1996:57.

⁷⁹ Il est intéressant qu'une informatrice préfère le verbe *faire* au verbe *parler* pour décrire le rôle du français dans l'école valdôtaine, en l'assimilant de cette manière plus à une matière enseignée qu'à une langue « parlée » : « dans les écoles ils [les enfants, les jeunes] font beaucoup de français (INT14, L_Z, 315).

à l'école et dans les structures publiques' » (INT6, L_K, 111), « *seul'ment* dans le travail (.) dans l'usine (.) on parle le français *un petit peu* » (INT4, L_H, 42), « il y a beaucoup de temps que nous avons *un po'* plus le français (.) avec les:: personnes (.) les touristes » (INT4, L_H, 60) ; « il est vraiment:: *petite* la perce- la p[a]rcentage de personnes qui parlent français en famille » (INT13, L_V, 160) ; à la maison on utilise le français avec les enfants « *seulement* quand on doit étudier quelque chose » (INT10, L_S, 49) ;⁸⁰ « on l'utilise par exemple dans le téléjournal (.) *un peu* (..) on l'utilise dans les conférences' *un peu* » mais (.) c'est toujours en fait un peu comme ça comme (.) comme (.) comme pour (..) pour se rappeler' qu'on est:: qu'on est aussi hm:: qu'on est aussi *un peu* français des Français mais: c'est pas tout à fait utilisé dans par les jeunes par la langue courant (.) c'est pas tout à fait (...) on l'utilise pa'ce qu'on on se on se tr- on va en France' on va en Suisse mais: (.) on le parle' sinon c'est pas » (INT12, L_V, 168). Il arrive aussi que la réponse à la question *Mais alors dans quelle occasion vous utilisez le français ?* soit « aucune » (INT7, L_M, 95) et que l'image de la Vallée comme d'une région où les gens parlent français à la maison soit jugée tout à fait « fausse ».

Le fait de ne pas parler français dans la conversation ordinaire engendre chez les locuteurs une certaine *insécurité linguistique*⁸¹ qui se manifeste dans l'autoévaluation de la compétence de cette langue. D'après les locuteurs, le français valdôtain est un « français-grammaire » (INT4, L_H, 66), c'est-à-dire « pour connaître la langue mais *ma* pas pour le parler ». Une fois de plus, le français valdôtain est rattaché à la pure et simple compétence grammaticale de cette langue et détaché de tout ce qu'on s'imagine être une langue parlée. Comme pour toutes les langues, « le français si on ne parle pas on (le) perd beaucoup » (INT11, L_F, 40), d'où les difficultés que les témoins se plaignent d'avoir avec ceux qui parlent français. Dans ces conditions, il est à prévoir que les interviewé(e)s émettent des jugements très modérés, prudents et, parfois, même négatifs à propos de leur compétence du français : c'est un français « pas bon » (INT4, L_H, 62) et ils se contentent du fait que « pas bien (.) pas mal (.) mais on parle en français » (INT14, L_u, 271). Des difficultés surgissent aussi pour la compétence passive : à la télévision, par exemple, on comprend « *un peu* (.) *pas beaucoup* eh sincèrement (.) pa'ce que c'est trop (.) vous parlez trop vite' (.) on va on va perdre des mots' et puis on doit arrêter c'est comme ça » (INT10, L_S, 65).

⁸⁰ Puolato 2006:183.

⁸¹ Le concept d'*insécurité linguistique* a été élaboré par Labov 1976. Elle se manifeste par un sentiment de faute chez le locuteur, par une certaine indécision dans la prise de parole et surtout par des phénomènes d'hypercorrection.

Ce qui apparaît très important pour l'évaluation de la compétence des enfants et des jeunes c'est qu'ils savent bien écrire en français, parce qu'ils étudient cette langue beaucoup plus que les générations précédentes. L'échantillon entier reconnaît l'importance de l'apprentissage du français à l'école, afin de maintenir les liens avec l'histoire culturelle et linguistique de la Vallée, dont les étapes fondamentales, qui ont conduit à l'autonomie politique, au bilinguisme officiel et à la prédominance nette de l'italien, sont bien connues. « Le français c'était (.) même aut'fois (.) la langue des nobles (.) des documents officiels (.) des papiers officiels et:: des messages:: culturels et: commerciales » (INT13, L_V, 183), mais l'époque fasciste a été responsable du recul du français : « ils ont commencé avec le fascisme à euh chercher de:: (.) d'éliminer la langue française' » (INT14, L_u, 242), « l'IDÉE de Mussolini c'était de rendre italienne la Vallée d'Aoste (.) bon et il a bien réussi » (INT14, L_u, 144) de sorte qu'on peut affirmer qu'« Aoste est italienne depuis le fascisme » (INT14, L_u, 141).

Aux mesures répressives adoptées pendant le fascisme (par exemple « le fascisme a:: changé les noms des (.) des pays' », INT11, L_T, 231) s'ajoutent, à partir des années 40, les vagues successives d'immigrants d'autres régions italiennes, surtout après l'ouverture de la Cogne (l'aciérie qui a attiré beaucoup d'ouvriers du Sud de l'Italie). Inévitablement, le passé historique et le présent politique se mêlent dans le discours sur la situation linguistique de la région : « dès qu'il est terminé le période fasciste (.) là ya eu une période (.) que les Valdôtains ont DEMANDÉ leur (.) leur langue des ancêtres (.) mais c'était trop tard (.) en tout les cas ils cherchent de se défendre de façon que ne cette (.) merci à la langue française nous avons eu une autonomie' UNE (..) que sinon (.) on n'aurait pas eu » (INT14, L_u, 244).

L'importance du dialecte franco-provençal dans la communication quotidienne, surtout en famille, est soulignée à plusieurs reprises dans le discours de nos témoins. Dans la vie de tous les jours, le patois est la langue utilisée parallèlement à l'italien parce que « dans la vie *no* (.) on parle pas le français *eh'* (.) on parle le patois' » (INT10, L_S, 22), les gens de la Vallée « ont toujours parlé le patois » et on arrive même à affirmer que « la vraie' réalité si vous voulez euh linguistique ici c'est celle du patois »⁸² (INT13, L_V, 180). Le patois, ou *patoué* dans la prononciation locale, est défini comme « une langue euh orale » (INT11, L_F, 273), « un dialecte » (INT11, L_F, 73 ; INT12, L_V, 191), « un mélange de:: de franco-provençal de des dialectes locaux (INT14, L_Z, 70), « très semblable:: si vous voulez un peu français' un peu d'italien' » (INT13, L_V, 173).

Mais si les habitants du VdA ont perdu l'usage quotidien de la langue française, la langue des ancêtres, la langue à laquelle remontent les origines

⁸² Cf. Janin 1991:587-591.

historiques et culturelles de la région, quelles traces de ce passé mémorable peut-on encore aujourd'hui retrouver dans les traditions populaires ou même folkloriques reconnues en tant que telles par nos témoins ? C'est ce que nous allons approfondir dans le paragraphe qui suit.

1.5 *Les origines françaises et savoyardes des traditions locales dans les récits de l'échantillon*

La notion de tradition « est représentée », chez les Valdôtains, « par l'héritage spirituel, les coutumes transmises d'âge en âge, les menus gestes de la vie quotidienne, le labeur du paysan et du pâtre. Emouvante et pittoresque, moins souriante que la juge le touriste avide de folklore » (Janin 1991:307). En fait, dans le Val d'Aoste, on retrouve beaucoup de fêtes religieuses ou patriotiques, de nombreuses foires de produits de l'artisanat local ou de produits de la terre, des carnivals, etc. Si ces moments de fête ancrés dans des traditions qui ont des origines lointaines sont encore bien vivants de nos jours, c'est parce qu'ils sont autant de symboles de solidarité et de convivialité qui alimentent et resserrent le sentiment d'appartenance à la communauté. Bien que « les temps modernes ne [soient] plus faits pour ces « vieilleries » et [qu'] on [tende] à courir derrière des modèles préfabriqués et standardisés [...] chez nous [au Val d'Aoste], il y en a encore qui résistent et qui se portent même très bien : le carnaval, la fête des conscrits, l'arbre du syndic, certaines fêtes patronales... ».⁸³

Dans notre échantillon, certain(e)s locuteur(trice)s ont déclaré qu'il n'existe plus de traditions, fêtes ou légendes d'origines françaises, alors que d'autres ont précisé qu'il n'y a pas de véritables traditions françaises dans la Vallée mais qu'elles sont d'origine savoyarde. En effet, il semble que, dans le passé comme dans le présent, le lien historique avec la culture française s'établisse plutôt avec la Savoie qu'avec la France : « ce que (je) sais du point de vue historique c'est que la Vallée d'Aoste a toujours été liée à la Savoie » (INT13, L_v, 69). A la question sur l'existence dans la région de fêtes populaires d'origine française, une interviewée souligne que « c'est pas français (.) c'est jamais français (.) c'est toujours (..) lié à notre tradition euh:: (.) de la SAVOIE » (INT14, L_a, 173). Le rapport avec la Savoie influence aussi les habitudes culinaires et la production vinicole : « mais même la gastronomie (.) le froma::ge la façon de manGER (.) sauraient proche' (...) à la montagne' (.) c'est proche' à la Savoie' (.) euh:: pas du tout à l'Italie' » (INT11, L_p, 175) ; « du côté des vins c'était

depuis ça des:: (..) la Vallée d'Aoste:: (..) est une démonstration de:: de ça sans doute (...) par exemple si on tourne ici on retrouve (..) deux ou trois (..) cépages' (...) de vin eh:: qui on connaît bien aussi en Savoie' » (INT13, L_v, 78). Finalement, on sait que « sans doute' eh:: y'avait des échanges:: des échanges agro- agronomiques' et culturels si vous voulez (..) avec:: (..) avec la Savoie' (..) avec la France' » (INT13, L_v, 97) et, effectivement, dès le XVIII^e siècle « les échanges humains ont été actifs avec les Savoyards, favorisés qu'ils étaient par une union politique étroite et durable. Le grand remuement d'hommes et de bétail sur ces hautes crêtes n'a pris réellement fin qu'avec la Première Guerre mondiale » (Janin 1991:128).

De plus, même si plusieurs histoires et personnages des légendes valdôtaines ont une diffusion bien plus vaste, ils sont considérés par nos témoins comme appartenant au patrimoine folklorique savoyard. A cet égard, les entretiens avec les artistes ont été les plus intéressants. Pour ces derniers, le lien avec le territoire savoyard sort du domaine des connaissances historiques pour devenir plus concret, puisqu'ils se rendent souvent aux foires ayant lieu dans les villages de la Savoie ou du Val d'Aoste, pour y présenter leurs créations artistiques qui ont justement leurs sources dans les traditions locales : « j'ai vu même en Savoie' (.) une:: une exposition' (.) où où ils ont fait même un p'tit peu de recherche historique de les légendes qui sont les mêmes que chez nous (.) je vous parle de la Vallée d'Aoste pas de l'Italie (.) c'est toute autre chose » (INT11, L_p, 45). Parmi les foires mentionnées dans les textes du corpus apparaissent la *foire de Saint Ours* (INT12) et celle dite *Celtica* (INT12). La première, la foire de l'artisanat valdôtain, est très ancienne et se déroule à Aoste tous les ans, le 30 et 31 janvier. A l'occasion de cette foire, les rues de la ville grouillent de monde : beaucoup de touristes provenant de l'Hexagone, de la Suisse et de toute l'Italie s'y rendent pour admirer les chefs-d'œuvre des artisans. Elle doit son nom à l'église de Saint Ours, où le saint avait l'habitude de distribuer aux pauvres des vêtements et des sabots.⁸⁴ La foire *Celtica* est organisée en Val Veny et attire, elle aussi, beaucoup de monde.⁸⁵ Grâce aux récits de L_v (INT12, 91), on apprend que les légendes valdôtaines contiennent aussi beaucoup d'éléments d'origine celtique ou bretonne : « ya beaucoup de:: de symboles celtiques' (..) qui se retrouvent aussi dans notre tradition' », comme par exemple les légendes bretonnes de Merlin ou de Brocéliande et des symboles comme le triskèle. L'imaginaire fantastique de la Savoie est peuplé de fées, de sorcières, de lutins : « celle-là du servan' (.) c'est une légende qui est

⁸³ A. Bétemps, *Village et société*, article consultable en ligne : http://www.regione.vda.it/territorio/environment/200737/2007-37_13.ASP.

⁸⁴ Pour plus d'informations sur cet événement nous renvoyons au site : <http://www.fieradisantorso.it/fiera.htm>.

⁸⁵ Pour d'autres informations nous renvoyons au site : <http://www.celtica.vda.it/>.

euh valdôtaine' (.) et euh savoyarde' » (INT11, L_T, 141) (« Selon les villages il [l'esprit domestique] s'appelle *sarvan, servin, charvan, familier, follet, follaton, foulat, chofaton, matagot, diablottin*, etc. », Buord & Gabut 2005:23).

Par contre, il existe une tradition aux racines proprement françaises. Cette tradition consiste à planter devant la maison du syndic qui vient d'être élu un arbre sans racines « qui c'est l'a- l'arbre du Jacobin (.) *eh* on on on rappelle la révolution française' (.) et à:: et c'est une tradition française (.) que maintenant on on peut:: (.) on conserve:: ici en Aoste » (INT14, L_Z, 91). En réalité, la fête de l'« arbre du syndic » n'est pas seulement organisée dans le chef-lieu mais dans presque toutes les municipalités (communes) de la région.⁸⁶

Enfin, il en existe une autre tout à fait valdôtaine : « je crois (.) par exemple la badoche c'est c'est des choses qui on (ne) trouve que ici (.) surtout dans la Vallée » (INT14, L_V, 174). La « badoche c'est la fête du village c'est les les jeunes qui annoncent euh c'est c'est c'est des jeunes qui annoncent la fête ils annoncent la fête du village c'est des jeunes ça c'est typiquement (.) franco-provençal c'est h des jeunes qui font le tour du village en dansant avec des turbans:: des bonbons (.) ils annoncent la fête du village' (.) ça c'est typique d'ici (.) on trouve dans autre aucun endroit » (INT14, L_V, 179). Pour la fête des conscrits, les « badochers », en jouant de la musique, font le tour de toutes les maisons du village et recueillent l'argent offert par les différentes familles.

Une autre manifestation caractéristique est celle de la vallée du Grand-Saint-Bernard, le « Carnaval de la Coumba Freida ». C'est le carnaval le plus spectaculaire et bizarre de la Vallée, qui doit son nom au vent froid descendant des grands Combins⁸⁷ et soufflant dans la vallée pour une grande partie de l'année. Les costumes typiques de ce carnaval évoquent le passage des soldats de Napoléon qui, à la tête de son armée, franchit le col du Grand-Saint-Bernard en mai 1800.⁸⁸ Voici les récits de nos témoins : « oui une autre (.) notre fête que je me rappelle' maintenant c'est la:: dans coumba freidas la vallée du Grand-Saint-Bernard' (.) il y a une fête (.) euh: (il y a un carnaval') qui ont repris des:: des masques qui (on r)appellent la:: le passé(e) de Napoléon' » (INT14, L_Z,

⁸⁶ Pour plus de détails : http://www.regione.vda.it/territorio/ambiente/200737/2007-37_13.ASP.

⁸⁷ La Communauté de Montagne du Grand Combin est formée de 11 communes : Allein, Bionaz, Doues, Etroubles, Gignod, Ollomont, Roisan, Saint Rhémy en Bosses, Saint Oyen et Valpelline. Dix de ces localités organisent chaque année, durant tout le mois de janvier et en février, le Carnaval de la Comba Freida.

⁸⁸ Pour d'autres renseignements nous renvoyons aux sites suivants : http://www.regione.vda.it/turismo/sport_eventi/manifestazioni/tradizione_folklore/carnevali/carnevali_coumba_freida_i.asp ; <http://viaggiando.blogosfere.it/2009/01/carnevale-in-valle-daosta-coumba-freida-carnevale-di-verres-e-di-point-saint-martin.html> ; <http://aoste.ialpes.com/carnaval/coumba-freida.html>.

188) ; « que toute les (inaud.) sont des:: (.) des chapeaux comme Napoléon, mais j'sais pas si Napoléon le portait comme ça je crois (.) eux ils les portent comme ça (.) ils les portent comme ça parce c'est:: pour c'est rigoler ils le portent de d'une autre façon' (.) parce que Napoléon est passé par cet endroit qui s'appelle la Vallée du du Grand-Saint-Bernard et on appelle ça la coumba freida' ça veut dire la vallée froide' pa'ce que ya beaucoup de monde (.) et là (il y a une) fête:: un carnaval en rappelant la passée de Napoléon qui a eu dans mille huit cent » (INT14, L_m, 193).

Avant de conclure, il faut encore mentionner un élément qui ne concerne pas directement le discours sur l'héritage des traditions locales, mais qui revêt aussi un rôle de symbole dans l'imaginaire collectif de la communauté valdôtaine : ce sont les montagnes. Grâce à leur force d'attraction et de cohésion entre les pays, les Valdôtain(e)s tournent leur regard vers les montagnes et non pas vers la plaine, qui devient, au contraire, le symbole de l'Italie entière ; les gens de montagne ont un style de vie, des habitudes culinaires, des traditions et des légendes qui les caractérisent et les unissent en les distinguant des gens habitant la plaine : « pour ce qu'j'ai vu' (.) euh les légendes sont toujours beaucoup plus:: euh (.) très très hm: (.) proches (.) les unes de les autres (.) euh entre les montagnes (.) ce qui uni' (..) c'est les montagnes (.) c'est pas:: c'est pas autre chose » (INT11, L_T, 41). Pour apprécier jusqu'au bout cette affirmation, il est sans doute utile de lire les passages qui suivent :

C'est un domaine vaste et grandiose, celui qui exprime le mieux l'unité et la diversité du Pays d'Aoste. Les plus hauts massifs d'Europe le ceignent d'une majestueuse couronne. [...] Malgré l'atrophie de son peuplement, la Montagne représente un univers (Janin 1991:307).

La montagne valdôtaine conserve une importance qui n'est pas à la mesure de son peuplement actuel. Sa prodigieuse diversité, elle la doit au compartimentage du relief, générateur d'une multitude de types économiques et humains. Chacune des vallées qu'elle abrite n'est elle-même qu'un assemblage de cellules qu'opposent les ressources et la mentalité des habitants. La montagne est donc un kaléidoscope de genres de vie. A peu près partout la tradition, plus ou moins vivante, et les courants modernes s'entremêlent. En l'espace de quelques kilomètres, on est transporté plusieurs générations en arrière. A Courmayeur, le passé est virtuellement aboli. A Oyac, le temps s'est arrêté. Entre les extrêmes des gradations infinies s'interposent. L'entassement progressif de la population le long de la Doire Baltée ne change rien à la prépondérance du concept montagnard dans la géographie, l'histoire et l'économie du Val d'Aoste. Lorsque le Valdôtain dit « Vallée d'Aoste », il pense bien davantage montagne que vallée. Cependant montagne et vallée sont inséparables. Leur association est séculaire. Entre elles, le passé a tissé des liens assurant leur équilibre mutuel : migrations pastorales,

culturelles, hivernales. La Grande Vallée fut l'élément unificateur de tributaires hétérogènes, le creuset où s'est élaborée la civilisation montagnarde du Val d'Aoste. Elle devient le sillon où fusionnent les peuples des montagnes et ceux de l'avant-pays (Janin 1991:408-409).

La lecture des citations du corpus remplissant les dernières pages de ce chapitre ont donné l'occasion de lire des passages qui attestent la façon dont nos témoins s'expriment en français. Certains de ces aspects feront l'objet de l'analyse des chapitres qui suivent.

Chapitre II

SYNTAXE : ENTRE LANGUE PARLEE ET VARIETES D'APPRENTISSAGE

2.1 Syntaxe de l'oral et processus d'acquisition : quelques points communs

Le titre du chapitre est sans doute bien plus ambitieux qu'on ne le voudrait, mais une telle annonce a du moins l'avantage de porter l'attention sur un aspect que nous considérons intéressant et qui représente la perspective d'analyse adoptée dans cette étude. Les locuteurs natifs et les apprenants d'une langue étrangère sont normalement conçus comme deux « univers » sociolinguistiques tout à fait différents, mais cette affirmation, dont la validité générale ne veut pas être remise en cause, devrait néanmoins tenir compte des liens entre les caractéristiques sociolinguistiques des locuteurs natifs et le niveau de compétence des apprenants, sans oublier l'importance du contexte où une langue est utilisée, autrement dit des différents types de registres. En effet, la compétence linguistique, définie généralement comme la connaissance que le locuteur a de sa propre langue, bien qu'elle soit en réalité une notion aussi constitutive qu'insaisissable, semble devenir un critère définitoire et distinctif très précis lorsqu'il est question de LN et LNN. On considère d'emblée la compétence du LN comme qualitativement meilleure par rapport à celle d'un LNN, ce qui est certainement vrai d'un point de vue général, mais la question risque de devenir bien plus compliquée lors de l'analyse de cas particuliers, selon le locuteur concerné (par exemple cultivé/non cultivé), le critère d'évaluation utilisé (par exemple, compétence orale vs compétence écrite) et le contexte d'usage de la langue (les « niveaux de langue » ou « registres »). Pour ce qui est du groupe des LNNs, dans leur parcours d'apprentissage d'une L2, les apprenants sont différenciés selon plusieurs « niveaux de compétence » qui semblent être « mesurables » sur la base de plusieurs critères tout à fait hétérogènes. Dans

les deux cas, pour formuler des hypothèses sur la compétence il faut nécessairement passer à travers l'exécution, à savoir les productions effectives des locuteurs. Mais, il est bien connu que le passage des faits observables (le niveau de l'exécution) au système de règles abstraites qu'on désigne par le terme de compétence linguistique, et dont les actes de communication sont les résultats, engendre toujours une opération-piège. Dans l'accomplissement de cette opération, l'observation des régularités repérées dans les énoncés¹ constitue un critère d'analyse essentiel. On compare souvent le travail du linguiste à celui de l'enfant, qui construit progressivement sa grammaire de la langue, voire sa compétence, sur la base des productions linguistiques auxquelles il est constamment confronté.² Compétence linguistique, acquisition/apprentissage d'une langue, données linguistiques, ce sont les trois composantes autour desquelles se construit notre étude. En effet, nous disposons d'un corpus de textes oraux produit par des LNNs dont nous analysons certaines structures en relation avec les modèles de construction et les tendances d'emploi décelés à partir de l'analyse du français parlé par les locuteurs francophones natifs.³

Toutefois, il est important de remarquer que notre perspective d'analyse plutôt que de souligner les différences entre les productions linguistiques des locuteurs natifs et non-natifs, en l'occurrence les Français et les Valdôtains s'exprimant en français, se focalise sur les aspects communs, après avoir constaté qu'au-delà des différences, il y a aussi des ressemblances. Il existe, en effet, un ensemble de comportements langagiers, d'habiletés linguistiques, de stratégies d'utilisation de la langue, où locuteurs natifs et apprenants se rapprochent l'un de l'autre ou même se « recouvrent » l'un l'autre. Ce qui attire notre attention, ce sont donc plutôt les analogies entre les comportements linguistiques des natifs et ceux des apprenants. En règle générale, et souvent à juste raison, on a tendance à décrire l'apprenant comme celui qui, bien entendu à des degrés divers, possède une compétence fautive ou défectueuse d'une langue par rapport à celle du LN de cette même langue. Cette façon de concevoir la nature des rapports entre compétence de la L1 et compétence de la L2 ne met pas

¹ Ce terme est utilisé de manière polysémique dans le domaine de la linguistique. C'est pourquoi il est nécessaire de préciser que nous l'employons avec l'acception de segment textuel effectivement produit par un locuteur dans une situation donnée dont l'autonomie syntactico-sémantique s'identifie de façon empirique, par rapport à l'ensemble du texte dont il fait partie. Sur le caractère problématique de la notion d'« énoncé » appliquée à l'analyse de textes de parlé spontané voir Sornicola 1981:17-19.

² Cf. Riegel *et al.* 1999:18.

³ De nombreuses études ont décrit la syntaxe du français parlé spontané, mais dans cet ouvrage nous nous référons, entre autre, aux travaux de Blanche-Benveniste & Jeanjean 1987 ; Blanche-Benveniste *et al.* 1990 ; Blanche-Benveniste 1997 ; Gadet 1997.

en évidence les affinités qu'on découvre en observant les procédures ou les stratégies d'organisation syntaxico-sémantique du discours⁴ mises en place par tout locuteur ou, plus encore, les caractéristiques linguistiques des textes oraux produits par des apprenants et ceux produits par des LNs ayant un faible niveau d'instruction. En effet, il existe des phénomènes qui se produisent tant dans les productions des apprenants que dans celles des locuteurs natifs en raison d'une utilisation restreinte, c'est-à-dire limitée, des structures de la langue, de son système grammatical et de son vocabulaire.⁵

Certains phénomènes, comme par exemple bon nombre de « troubles » dans la formation syntaxique des énoncés (phrases inachevées, productions par « bribes »,⁶ autocorrections, anacoluthes, accords *ad sensum*, faux départs, phénomènes d'hésitation, etc.), sont typiques de la langue parlée, c'est-à-dire qu'ils sont un effet du canal choisi, du mode d'élaboration du parlé spontané. Ce n'est pas leur présence en tant que telle, mais plutôt leur fréquence d'apparition qui peut dépendre des caractéristiques sociolinguistiques des locuteurs, de l'utilisation des registres informels de la langue ou de la compétence grammaticale tout court.⁷

Par contre, d'autres aspects de l'élaboration de textes oraux semblent plus directement corrélés à des variables diaphasiques et diastratiques, ainsi qu'aux niveaux d'acquisition/apprentissage de la langue. C'est le cas, par exemple, des phénomènes liés à la façon de présenter l'information. Plusieurs recherches ont montré que l'ordre pragmatique non marqué place au début de l'énoncé le « thème » (ou « topique », *topic* en anglais), c'est-à-dire ce dont on parle, et à la fin de l'énoncé le « rhème » (ou « commentaire », *comment* en anglais), à savoir ce qu'on dit du thème, qui véhicule l'information nouvelle.⁸ Or, l'ordre thème-rhème, qui représente une relation de nature textuelle, est considéré

⁴ Le terme « stratégie », qu'il soit utilisé dans la théorie des jeux, dans le domaine de la psychologie cognitive ou sociale, ou encore en analyse du discours, renvoie toujours à un comportement (individuel ou social, volontaire ou inconscient) qui implique un choix parmi plusieurs possibilités, l'existence d'un cadre de contraintes et un but à atteindre (Charaudeau & Maingueneau 2002:549). Nous reprenons en particulier la définition de Sornicola (1981:12) : « Con 'strategie di costruzione del discorso' intendo l'insieme dei meccanismi che attualizzano i sistemi di regole costitutivi della competenza nello sviluppo del testo, meccanismi che coinvolgono processi psicologici in quanto presiedono alla transcodifica di rappresentazioni cognitive in strutture linguistiche ».

⁵ Il suffit de se rappeler de la dichotomie code restreint/code élaboré proposée par Bernstein 1975.

⁶ Ce type d'élaboration se produit quand « le locuteur lance une construction qu'il semble abandonner mais qu'en fait il reprend un peu plus loin » (Blanche-Benveniste 1997:47).

⁷ Cf. Sornicola 1981:57.

⁸ Les notions de thème et rhème seront approfondies par la suite.

comme un modèle d'organisation de l'énoncé plus élémentaire, par rapport à une organisation grammaticale s'appuyant sur des relations purement syntagmatiques, et il semble caractériser, en général, l'élaboration orale de la langue. En outre, la progression thème-rhème s'avère fondamentale, en particulier dans les premières phases de l'acquisition d'une langue, dans la structuration des textes oraux produits par des locuteurs non cultivés, mais aussi dans les textes oraux de locuteurs cultivés sous certaines conditions extralinguistiques qui déclenchent l'emploi des registres informels.⁹

L'articulation thème-rhème empreinte aussi l'un des aspects les plus importants de la mise en place du discours oral, traditionnellement désigné sous l'étiquette de « syntaxe segmentée ». ¹⁰ Le texte oral se construit par anacoluthes, par phrases isolées, par segments autonomes qui se juxtaposent selon des critères de nature sémantiques et non pas syntagmatiques. La cohésion des textes oraux est confiée aux relations sémantiques et à l'intonation qui intervient là où la syntaxe « liée » fait défaut. Les procédures de focalisation, de détachement, d'extraction, de dislocation contribuent aussi à donner à la syntaxe de l'oral cette apparence de fragmentation. Ces phénomènes, analysés traditionnellement comme des procédures de « mise en relief », expliqués parfois par la notion de « syntaxe affective » ou « expressive », offrent eux aussi un domaine d'analyse privilégié en ce qui concerne le rapport entre syntaxe de l'oral, registres familiers et phases initiales d'acquisition d'une langue.

Jusqu'ici nous avons tout simplement cité des traits particuliers qui parsèment les productions orales des apprenants, des locuteurs natifs non cultivés et, en général, de tout locuteur dans certaines situations de parlé spontané et informel, sans pour autant caractériser les textes parlés dont il est question dans leur globalité. C'est pourquoi, nous proposons un passage que nous ne voulons ni paraphraser ni raccourcir, parce que c'est en le lisant sous sa forme originale qu'on en apprécie la force descriptive par rapport à un objet si changeant, si flou et si difficilement saisissable comme l'est la langue parlée :

Nei parlanti non colti il testo ha una organizzazione "globalizzante", i singoli sintagmi non sono unità con precisi rapporti strutturali fra di loro univocamente definibili. Il parlante sembra in questi casi costruire il testo per blocchi giustapposti, le cui dipendenze sono rispetto al tutto, senza passare attraverso la mediazione della singola parte. Si rileva un tipo di legame fra parte e testo in cui i rapporti semantici si pongono come unico strumento di coesione testuale: essi non sussistono, tuttavia, in modo analiticamente definibile fra una determinata unità informativa ed un'altra. È piuttosto il

co-testo con tutta la sua rete di relazioni semantiche che costituisce il termine di rapporto della singola unità. Da ciò il carattere "globalizzante" di questo tipo di testo, la cui macro-struttura appare al linguista ricavabile come un *puzzle*: non è chiaro dove il singolo pezzo debba essere collocato, anche se è possibile intravedere l'immagine finale risultante dall'incastro di tutti i pezzi. Questa configurazione testuale, che io chiamo *puzzle*, può essere giustificata mediante un collasso delle micro-strutture, cioè di quelle unità strutturali che nel testo ben formato consentono, al di là della progressione lineare (del testo), la costituzione di infra-strutture intermedie gerarchicamente ordinate: ordine della parola nella frase, della frase nel periodo, del periodo nell'intero discorso (Sornicola 1981:40-41).

Il convient également d'ajouter que les recherches dans le domaine de la psycholinguistique ont aussi montré que dans les premières phases d'acquisition/apprentissage d'une langue, les textes se composent de séquences holophrastiques et donc d'une syntaxe très élémentaire, où les relations syntagmatiques fonctionnent par juxtaposition d'énoncés monothématiques. Ce type de configuration textuelle trouve une correspondance dans les registres informels ou, plus en général, dans les productions langagières des locuteurs peu cultivés.¹¹

Si l'on a voulu insister sur ces quelques points de rencontre entre les productions linguistiques au tout début de l'acquisition/apprentissage d'une langue et les textes produits par des locuteurs natifs non cultivés, c'est parce que, premièrement, la convergence nous semble en soi intéressante et, deuxièmement, parce qu'elle nous aide à mieux isoler les phénomènes qui nous permettent de définir les textes du corpus comme une variété d'apprentissage, en les distinguant des phénomènes qu'on retrouve dans certains registres du français parlé.

Les textes de notre corpus présentent bon nombre d'interférences phonétiques, syntaxiques et sémantiques qui dévoilent l'influence de l'italien, et à cause desquelles il serait tentant de conclure que le français de ces textes est une variété d'apprentissage. Toutefois, ces mêmes textes sont aussi parsemés de phénomènes auxquels on ne s'attend pas, car ils sont typiques du français parlé, en particulier du *français familier*, le registre de la conversation ordinaire. Cette deuxième typologie de phénomènes brouille les cartes, pour ainsi dire, et nous impose de nuancer ou de préciser la constatation précédente.

Dans ces conditions, la fréquence avec laquelle certains phénomènes apparaissent devient très importante : tout locuteur produit, par exemple, des hésitations ou des faux départs, des changements de programme syntaxique,

⁹ Cf. Sornicola 1981:139-140 ; Blanche-Benveniste 1990 et 1997.

¹⁰ Cf. Sornicola 1981:42.

¹¹ Cf. Sornicola 1981:42.

etc., mais ils ne se produisent pas avec la même fréquence et la même distribution. La fréquence d'apparition de certains phénomènes doit encore se combiner avec la fluidité du discours qui différencie les locuteurs entre eux et qui nous semble avoir aussi sa part de significativité dans la caractérisation du corpus considéré.

2.2 Autour des verbes être et avoir

Pendant la première phase de transcription du corpus, nous avons été frappés par les nombreuses interférences de l'italien sur le français et par le nombre d'infractions au système du français standard. Par la suite, l'écoute répétée des enregistrements et le fait d'avoir les transcriptions sous les yeux nous ont donné l'impression d'une certaine ressemblance entre les textes. C'était comme si, par-delà les différences, tous les textes se développaient autour d'un ensemble très limité de structures syntaxiques, toutes construites avec le verbe *être*.

Le point de départ de notre parcours de recherche a donc été la très grande fréquence du verbe *être*. Or, on sait que « le verbe *être* [...] est le verbe le plus fréquent du français » (Riegel *et al* 1999:285) (comme d'ailleurs d'un très grand nombre de langues), c'est pourquoi le pourcentage élevé d'utilisation, en tant que tel, de ce verbe dans les textes enregistrés était tout à fait prévisible. Mais, abstraction faite des significations et des fonctions particulières que la grammaire assigne au verbe *être*, ce qui nous semble intéressant de vérifier dans cette étude, c'est la relation réciproque entre les différentes structures qui se construisent autour de ce verbe. Qu'ont-elles en commun en plus de la présence du verbe *être* ? À côté des structures copulatives et de celles où *être* est un verbe d'existence, un type d'énoncé apparaît régulièrement dans les textes du corpus : il s'agit des constructions où *être* est précédé du pronom *ce*. La grammaire traditionnelle attribue à la forme *c'est* une fonction « présentative », qui dans le système de la langue française est associée aussi aux formes *voici*, *voilà* et *il y a*. Dans cette étude, il ne sera question que des « présentatifs » contenant un élément verbal, donc *c'est* et *il y a*. En fait, les verbes *être* et *avoir* se partagent, selon la langue envisagée, la fonction de « présenter » ou d'énoncer l'existence d'un objet, d'une personne ou d'une circonstance (*c'est un divano nel salotto, there is a mistake, il y a beaucoup de monde, hay el gato en el jardín*).¹² Les « présentatifs » *c'est* et *il y a* servent aussi à former d'autres

¹² Dans les énoncés où *être* exprime une valeur existentielle, et si le sujet possède les traits sémantiques convenables, il peut être employé sans aucun autre complément (*Je pense, donc je suis*) (Rouveret 1998:12).

structures nommées « phrases clivées », c'est-à-dire les types *c'est ... qui/que* et *il y a ... qui*.

On sait que ces structures ont été largement explorées en ce qui concerne leurs propriétés syntaxiques, sémantiques et fonctionnelles, mais le fait de les observer en bloc, à savoir l'une par rapport à l'autre, pourrait dévoiler des interrelations plus étroites, à différents niveaux, que l'étude de chaque type, pris un par un, ne permettrait pas. De plus, les textes enregistrés montrent, de façon évidente, la succession continue, sur le plan syntagmatique, des structures introduites par *c'est* et *il y a*. Il est à noter, en outre, que cette sorte d'« alternance » ou de « tension » entre ces deux types de structures est associée, dans plusieurs cas, à des phénomènes d'hésitation de la part des locuteurs face au choix de l'une ou de l'autre tournure (changement de programme syntaxiques). Il est à noter aussi que si les structures existentielles peuvent être complètement absentes dans un texte (au moins dans notre corpus), les structures introduites par *c'est* ont une fréquence considérable dans tous les textes. Du fait même de leur fréquence dans le corpus, les structures avec *c'est* méritent un approfondissement ainsi qu'une comparaison avec les textes produits par les francophones natifs, où elles semblent être également très fréquentes. L'attention pour les structures à valeur locative-existentielle (*il y a un chien dans la rue*) découle, par contre, du fait qu'elles apparaissent au tout début des variétés d'apprentissage, où elles sont utilisées avec des fonctions différentes de celles qu'on retrouve dans les niveaux de langue plus avancés.¹³ Il faut encore ajouter que les tournures considérées ont nécessairement affaire à des questions concernant l'organisation informationnelle de la phrase (succession thème-rhème) qui, comme nous l'avons indiqué plus haut, est un aspect lui aussi fondamental dans l'organisation syntaxique de la langue parlée et des variétés initiales d'acquisition/apprentissage d'une langue.

Dès que l'on s'intéresse aux structures construites avec *être*,¹⁴ on se heurte immédiatement à leur caractéristique la plus saillante : la multiplicité des interprétations qui touchent l'élément placé après le verbe. Les propriétés syntaxiques et sémantiques du verbe *être* ont été abordées sous différents angles dans les domaines de la logique, de la linguistique historique, comparative et générale, ainsi que dans les champs de la sémantique, de la syntaxe et de la pragmatique. Dans la suite de cette introduction à l'observation des données, nous ne focalisons notre attention que sur quelques-unes des approches qui ont

¹³ Voir par exemple Bernini 1995.

¹⁴ Pour une synthèse des études fondamentales sur le verbe *être*, on se reportera à Rouveret 1998:11-65. Pour les différentes approches, voir : Benveniste 1966 ; Frege 1892 ; Higgins 1979 ; Hjelmslev 1948 ; Milsark 1977 ; Moro 1997 ; Kratzer 1989 ; Dobrovie-Sorin 1997.

caractérisé l'étude des phrases avec le verbe *être*, visant à mettre en exergue les notions et les critères d'analyse qui réapparaissent, d'une façon ou d'une autre, lors de la description théorique des autres structures envisagées dans cet ouvrage. En général, les questions qui ont animé la réflexion sur le verbe *être* sont les suivantes :

Le verbe « être » a-t-il le même statut dans les phrases qui énoncent une prédication circonstanciée et dans celles qui assignent au sujet une propriété permanente, dans les énoncés qui assertent l'identité entre deux termes nominaux et dans ceux qui affirment l'existence d'un objet ou l'émergence d'une situation ? Faut-il, à la suite de Benveniste, établir une distinction tranchée entre le verbe d'existence et la copule, marqueur d'identité, ou peut-on, comme le fait l'analyse traditionnelle, considérer « être » comme un verbe sémantiquement vide et rapporter la plurivocité des phrases copulatives aux caractéristiques référentielles des termes qui interviennent dans chaque type ? Quel est le statut des phrases nominales dans les langues où elles existent ? On ne peut d'autre part résoudre le problème de « être » sans se demander quelle relation il entretient avec « avoir » (Rouveret 1998:5).

En effet, la grammaire traditionnelle distingue les phrases où *être* introduit une prédication (*Le livre est sur la table, Les enfants sont heureux, Marc est ingénieur*) de celles où *être* exprime une identité (*La Lune est le satellite de la Terre, Mars est le dieu de la guerre, Le professeur de Luc est M. Rossi*). Dans ces dernières, le verbe *être* sert à identifier les entités désignées par les groupes de mots qui sont placés avant et après le verbe. Pour cette raison, selon le point de vue de la logique,¹⁵ dans ce type de phrases le verbe *être* se charge d'un contenu sémantique qui équivaut au signe arithmétique d'égalité. En revanche, dans les phrases prédictives *être* est une simple copule, une marque lexicale qui explicite la relation d'attribution s'instaurant entre l'objet représenté par le sujet et ce qu'on dit à propos de ce sujet (le prédicat). Cette différence de statut du verbe *être* dans les phrases prédictives et dans les phrases d'identité démontre la propriété de réversibilité qu'on peut appliquer seulement à ces dernières (*La Lune est le satellite de la Terre* → *Le satellite de la Terre est la Lune* ; **Ingénieur est Marc*) et, ceci, grâce au caractère référentiel des entités désignées par le sujet et le complément ; par contre, dans les phrases prédictives le prédicat est non référentiel.¹⁶

¹⁵ Voir par exemple Frege 1892.

¹⁶ Toutefois, il faut remarquer qu'à ce propos Russel (1919) est, par exemple, d'un autre avis. En effet, il range toutes les phrases où *être* est suivi d'un élément nominal dans le groupe des phrases d'identité et il considère comme prédictif le seul cas où *être* est suivi d'un adjectif attribut.

En linguistique comparée, il est de rigueur de renvoyer aux positions de Meillet (1934) et Benveniste (1966) qui abordent le problème du verbe *être* par rapport à l'existence des phrases nominales, bien attestées dans les langues anciennes. Le premier¹⁷ soutient que les phrases nominales ont le même statut que les phrases copulatives ; de ce fait le comparatiste considère la copule comme un élément explicitant le lien entre deux membres et véhiculant les catégories grammaticales de temps et de personne. Benveniste, de son côté, considère que la phrase avec *être* est une « phrase verbale, pareille à toutes les phrases verbales ».¹⁸ En effet, dans sa conception, le verbe, y compris *être*, est un élément qui assure la fonction assertive d'une phrase ; dans les phrases nominales, cette même fonction est confiée à un élément non verbal. Par conséquent, phrase verbale et phrase nominale représentent, tout simplement, deux modes différents de construction de l'assertion.¹⁹

La question du rapport entre la phrase nominale et la phrase avec *être* a intéressé aussi Hjelmslev (1948) qui en donne une explication en termes structuralistes et grammaticaux. D'après lui, la copule, dépourvue de sens, est le siège des catégories flexionnelles, et en particulier du temps.

La conception de Benveniste, tout comme celle de Hjelmslev, ont en commun le fait de ne pas se référer à des propriétés sémantiques qui, au contraire, sont à la base de la taxonomie de Higgins (1979). En s'appuyant sur le critère de la référentialité/non-référentialité du sujet et du prédicat impliqués dans les structures copulatives, Higgins aboutit à une classification plus raffinée par rapport à la dichotomie prédication/identité. Il distingue quatre types de constructions, ayant chacune des propriétés particulières :²⁰ 1) phrases prédictives (*Pierre est intelligent, Horatio est le meilleur ami d'Hamlet*), 2) identificationnelles (*Cet homme est Alfredo Funoll*), 3) spécificationnelles (*Le meilleur ami d'Hamlet est Horatio, L'important est de bien vivre*) et 4) d'identité (*L'étoile du soir est l'étoile du matin*).²¹ Il faut signaler que dans le premier type, le sujet n'est que rarement indéfini et le prédicat a la caractéristique de ne pas être référentiel. Dans le deuxième type de phrase, le sujet est un pronom déictique et l'attribut est un groupe nominal défini, indéfini ou un nom propre.

¹⁷ Meillet 1934:356 et 357.

¹⁸ Benveniste 1966:157.

¹⁹ Nous pouvons illustrer cette affirmation en lisant la définition que Benveniste (1966:159) lui-même donne des phrases nominales : « Dans la phrase nominale, l'élément assertif, étant nominal, n'est pas susceptible des déterminations que la forme verbale porte : modalités temporelles, personnelles, etc. L'assertion aura ce caractère propre d'être intemporelle, impersonnelle, non modale, bref de porter sur un terme réduit à son seul contenu sémantique ».

²⁰ Ces propriétés sont décrites par Higgins 1979 et Rouveret 1998:22-24.

²¹ Exemples cités par Rouveret 1998:21.

On peut inclure dans cette catégorie les phrases introduites par l'élément *c'est* (ou par *that is* en anglais).²² Selon Higgins, le sujet et l'attribut du troisième type de construction ne sont pas référentiels ; le sujet, en particulier, est une expression nominale qui fonctionne comme le représentant d'une classe, tandis que l'attribut renvoie à une entité de cette même classe. Les phrases d'identité ont la particularité de se construire avec deux éléments référentiels.

Bien que cette classification garde toute son importance parmi les approches sémantiques, il est aussi intéressant de mentionner la position de van Peteghem (1991). Elle met en relief l'importance du contexte pour le classement des phrases copulatives. Dans sa conception, les phrases copulatives se distinguent essentiellement l'une de l'autre par la structure informationnelle ainsi que par leur rôle discursif. De ce point de vue, la différence fondamentale entre les phrases d'identification, de prédication et de spécification consiste en cela : c'est uniquement dans les phrases d'identification et de spécification que l'élément qui suit le verbe véhicule une information nouvelle. C'est pourquoi il a le statut de *focus*. En outre, seul le sujet des phrases d'identification doit avoir un référent connu ; les phrases de spécification ont la propriété distinctive de posséder un sujet non référentiel.

Dans le cadre des études centrées sur la sémantique des relations, différents chercheurs ont mis en évidence un aspect particulier des phrases construites avec le verbe *être*. Selon Riegel (1985),²³ mise à part les phrases où *être* fonctionne comme une véritable copule, c'est-à-dire comme « un élément purement relationnel et référentiellement vide » (Riegel *et al.* 1999:236) qui marque le rapport prédicatif entre le sujet et son prédicat et dont le schéma de base est celui de la phrase attributive $N_0 - être - X$,²⁴ il existe d'autres constructions « dont l'analyse pose problème » (Riegel *et al.* 1999:238). Dans ce dernier type de phrase, le verbe *être* exprime une relation de localisation qui relie entre eux le terme qui précède le verbe et celui qui le suit. Il s'agit de constructions où « le verbe *être* fonctionne comme un verbe locatif (commutable avec *se trouver*) ou d'existence (commutable avec *avoir lieu*, *dater*) construit avec un complément prépositionnel » (Riegel *et al.* 1999:239). Il existe plusieurs types de *localisations* : spatiale (*Pierre est dans / derrière / sous / à côté de la voiture ; Il est ici / dehors / ailleurs*), temporelle (*La réunion est à trois heures / demain ; C'était en 1940*), de datation (*Cette église est du XII^e siècle*), d'origine ou provenance (*Mon voisin est de Paris*), de matière (*Ce vase est en or*), d'appartenance (*Ce livre est à Pierre*) et diverses autres relations

²² Voir à ce propos les critiques soulevées par Fauconnier 1991.

²³ Cf. Lyons 1968 et 1977.

²⁴ N_0 représente le référent qu'il faut définir et X l'attribut qui désigne une propriété de N_0 .

(d'accompagnement, d'orientation affective, etc.) qui dépendent du type de préposition et de son complément.²⁵ Selon Riegel *et al.* (1999:239), dans ce genre de phrase, le verbe *être* ne maintient son statut de copule qu'à condition qu'on puisse interpréter le groupe prépositionnel comme désignant une qualité ou un état du sujet, susceptible de pronominalisation en *le* (*être pour/contre = être favorable/hostile à*). Les constructions où le verbe *être* s'associe à des groupes prépositionnels ou à des adverbes à valeur locative ou temporelle sont considérées fréquentes.²⁶ On signale aussi qu'il y a alternance entre les verbes *être* et *avoir* dans les cas où celui-ci fonctionne comme une copule, à savoir dans des constructions telles que *il a du courage / il est courageux*.²⁷

Plusieurs analyses montrent, en outre, que la grammaticalité des différents types de constructions avec *être* dépend aussi des traits sémantiques propres aux éléments qui remplissent les fonctions de sujet²⁸ et de prédicat. On distingue pourtant entre *prédicats permanents* (dénnotant une propriété permanente du référent : *perspicace, craintif*, etc.) et *prédicats épisodiques* (désignant une propriété transitoire du référent : *fatigué, heureux, en train de manger*, etc.),²⁹ entre *phrases catégoriques* (la relation de prédication est basée sur la présupposition de l'existence du sujet auquel le prédicat attribue certaines propriétés : *Pierre est sympathique*) et *phrases thétiqes* (l'existence du sujet n'est pas présupposée, au contraire elle est posée : *Il y a un chien dans le jardin*),³⁰ ou encore entre *prédicats spécifiant*s et *non spécifiant*s. Cette dernière opposition, proposée par Kleiber (1981), est très intéressante dans la mesure où elle a recours à la notion de localisation, qui est essentielle dans l'analyse des phrases copulatives. En effet, Kleiber appelle *spécifiant*s les prédicats qui désignent des événements ou des états susceptibles d'une localisation spatiale ou temporelle (*être venu, tomber par terre, traîner sur la table*) ; les *prédicats non spécifiant*s,

²⁵ Cf. Riegel *et al.* 1999:238-239 (les exemples appartiennent à Riegel *et al.*).

²⁶ Cf. Riegel *et al.* 1999:235.

²⁷ Cf. Riegel *et al.* 1999:237.

²⁸ Milsark (1977) montre, par exemple, que le mode de référenciation joue un rôle important dans l'emploi des pronoms indéfinis. Il distingue entre pronoms/déterminants *forts*, se référant à des entités dont l'existence est présupposée indépendamment de l'acte de prédication (*chacun, chaque*, etc.) et pronoms/déterminants *faibles*, pour lesquels l'existence des entités référentielles est posée par l'acte même de prédication (*beaucoup de, des, quelques*, etc.). Les premiers ne sont pas admis dans les constructions existentielles introduites par *there*.

²⁹ Cf. Milsark 1977 ; Kratzer 1989 ; Diesing 1992.

³⁰ Cette distinction a été établie par Kuroda 1972. En ce qui concerne le prédicat, il faut remarquer qu'aucune restriction n'agit sur les phrases catégoriques, tandis que certains indéfinis (comme par exemple *un* ou *de*) n'apparaissent que dans des phrases thétiqes. En effet, la distinction entre phrases catégoriques et phrases thétiqes s'avère très utile pour expliquer l'acceptabilité ou pas des sujets indéfinis, pour laquelle l'opposition entre phrases prédicatives et phrases d'identité n'est pas suffisante.

au contraire, dénotent simplement une propriété (transitoire ou permanente) qui ne comporte aucun renvoi à des indices de référentialité spatio-temporelle (*être malade, avoir faim, être carnivore, aimer le chocolat, etc.*).

En changeant de perspective, l'objectif des syntacticiens est celui de déterminer si les différentes propriétés lexicales du verbe *être* se doublent de différentes propriétés syntaxiques.³¹ L'investigation dans ce domaine de recherche tourne autour des questions suivantes :

Si « être » est un verbe, quelle est la catégorie du complément qu'il sélectionne ? Si « être » n'est pas un verbe lexical, doté d'une structure argumentale, doit-il être analysé comme la lexicalisation d'une tête fonctionnelle, et laquelle ? La possibilité reste toujours ouverte que « être » n'ait pas, dans tous ses emplois, le même statut, qu'il soit, dans certaines de ses occurrences, un « verbe de plein exercice » et dans d'autres, un simple tenant-lieu, support des marques flexionnelles, comme le suggère la tradition grammaticale (Rouveret 1998:33).

L'analyse syntaxique³² permet de souligner que, par exemple, la différence entre les phrases copulatives prédicationnelles et les copulatives spécificationnelles de la classification de Higgins ne concerne pas seulement l'ordre des mots (*Horatio est le meilleur ami d'Hamlet* vs *Le meilleur ami d'Hamlet est Horatio*) du fait qu'il existe plusieurs contraintes syntaxiques portant sur le constituant placé après *être*. Seul le constituant post-copulaire des phrases copulatives canoniques peut être pronominalisé par *le*, il ne peut faire l'objet d'une question introduite par *Quel*, il accepte la négation restrictive *ne ... que* et dans une structure clivée du type *c'est X qui/que*, il peut occuper la position X, etc.

Malgré la vaste littérature linguistique sur les structures copulatives et la multiplicité des approches proposées depuis de nombreuses années, on est loin d'avoir épuisé l'intérêt vers ce type de structures à cause de la complexité du sujet d'analyse et du fait que, comme le souligne Rouveret (1998:61), « il semble que, lorsqu'on traite du verbe 'être', tout soit à définir en termes doubles. Le 'être' prédicatif s'oppose au 'être' d'identité, le verbe d'existence à la copule, 'être' à 'avoir' ».

Au début de l'analyse descriptive des structures prédicatives, nous avons remarqué que les phrases construites avec le verbe *être* représentent le type plus fréquent dans notre corpus. Il convient maintenant de préciser que cette

³¹ Dans les dernières années, le but des recherches syntaxiques dans le cadre générativiste est d'élaborer un modèle d'analyse unitaire des structures où *être* a une valeur copulative et qui exclurait un *être* équatif (voir Moro 1988:81-110, 1991:119-181 et 1997).

³² Cf. Ruwet 1982.

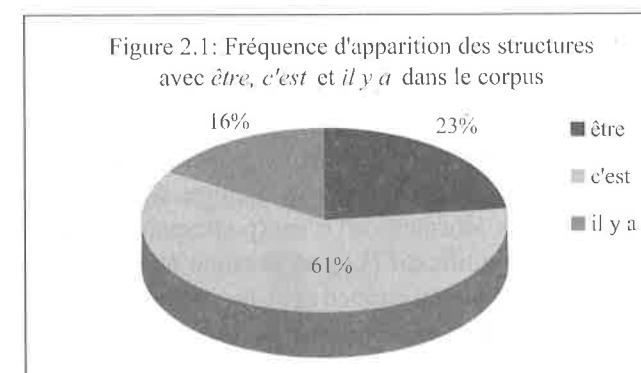
observation ne vaut pas pour les structures copulatives en soi qui, au contraire, sont relativement peu fréquentes dans les textes enregistrés, comme le montrent les données quantitatives illustrées dans le paragraphe qui suit.

2.2.1 Aperçu quantitatif des structures envisagées

Nous avons choisi d'analyser les structures contenant le verbe *être* et celles introduites par les « présentatifs » *c'est* et *il y a* pour des raisons (entre autres) de fréquence dans notre corpus. C'est pourquoi il nous semble important de commencer l'analyse des structures qui font l'objet de cette étude par des données quantitatives. Dans le tableau 2.1, le décompte est effectué sur tous les exemples avec le verbe *être*, sans distinguer les différentes valeurs qu'il peut assumer et en cumulant son occurrence dans les propositions principales et subordonnées, mais en écartant les cas où il est utilisé dans sa fonction d'auxiliaire ou à la forme infinitive. En outre, les chiffres relatifs aux tournures avec *c'est* ne différencient pas les structures à « présentatif » et les tournures clivées. Les paramètres d'analyse adoptés permettent d'aboutir à un ensemble de 613 énoncés ainsi répartis :

Tab. 2.1 - Occurrences des structures avec *être*, *c'est* et *il y a* dans le corpus

<i>être</i>	142	<i>c'est</i>	374	<i>il y a</i>	97
-------------	-----	--------------	-----	---------------	----



Sur la base des tendances qui apparaissent dans la Figure 2.1, il est à présent possible d'affirmer que les tournures contenant la forme *c'est* représentent le type de structure le plus fréquent dans l'ensemble des structures considérées. Il s'agit d'un premier résultat qui est à lui seul significatif dans la mesure où il peut devenir le point de départ de l'analyse même. La première question

qui se pose, et à laquelle nous tenterons de répondre par la suite, est donc la suivante : pourquoi cette prédominance des constructions avec *c'est* ? Et, par contre, pourquoi les énoncés en *il y a* ont-ils une fréquence bien moins élevée par rapport aux autres types d'énoncés considérés ?

On pourrait approfondir la question en se demandant s'il y a une relation entre la distribution des fréquences obtenues et les locuteurs enregistrés. Pour analyser cet aspect, nous avons isolé les locuteurs que nous avons indiqués comme locuteurs « principaux » et qui réalisent, grâce au volume de leur production verbale, le plus grand nombre de tournures syntaxiques parmi celles ici envisagées. Le tableau qui suit contient les résultats de ce type de corrélation :

Tab. 2.2 - Fréquence des structures avec être, c'est et il y a dans les textes des locuteurs « principaux »

	être		c'est		il y a		tot.
L_P	6	16%	28	76%	3	8%	37
L_K	7	<u>20%</u>	28	0,8	-	-	35
L_M	1	6%	16	94%	-	-	17
L_T	24	<u>20%</u>	76	64%	18	<i>15%</i>	118
L_V	21	<u>20%</u>	59	57%	23	<i>22%</i>	103
L_Y	30	<u>45%</u>	28	<i>42%</i>	9	13%	67
L_Z	14	<i>37%</i>	21	55%	3	8%	38
L_{all}	26	<i>23%</i>	63	55%	25	<i>22%</i>	114

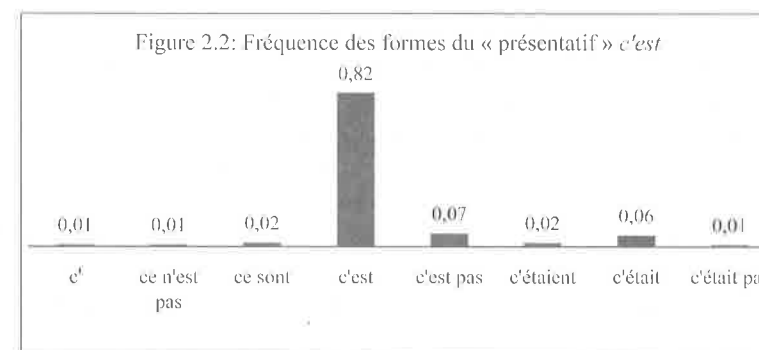
Si d'un côté, les pourcentages obtenus confirment les tendances de la Figure 2.1, de l'autre, ils permettent d'ajouter des observations qui ne sont pas sans importance. En effet, il semble que trois types de comportements linguistiques se dégagent. Dans les textes produits par ces locuteurs, les structures avec *c'est* dominant nettement (pourcentages en caractères gras) ; néanmoins, il existe aussi des locuteurs dont les textes présentent un nombre de structures copulatives plus élevé par rapport aux tournures en *c'est* (pourcentages soulignés) : l'écart entre les deux peut être significatif (L_K) ou presque nul (L_V) ; enfin, il y a des locuteurs qui ne produisent aucun énoncé avec le « présentatif » existentiel *il y a* (L_K et L_M). Encore ne faut-il pas oublier que chez certains locuteurs, le nombre des énoncés avec *être* copule est quasi équivalent à celui des structures en *il y a* (pourcentages en italique). Les résultats obtenus montrent donc qu'il existe des différences entre les locuteurs en ce qui concerne la fréquence d'emploi des structures considérées. Sur la base de ces données, on pourrait également se demander quelle variable pourrait déterminer cette différenciation, si elle dépend du niveau de compétence des locuteurs ou plutôt des configurations textuelles dans lesquelles les structures sont utilisées et qu'elles contribuent à

construire. En effet, en laissant une certaine marge au hasard, nous ne croyons pas que les tendances apparues soient purement aléatoires. En outre, on peut ajouter que, à la différence des structures copulatives ou à valeur locative-existentielle, les tournures avec l'élément *c'est* peuvent, à elles seules, suffire à soutenir une interaction entière : l'*Interaction 7* où l'on ne trouve que des énoncés construits avec *c'est* en est une bonne illustration. Les autres types de structures ne semblent pas posséder la même puissance syntaxique ou efficacité communicative. Les structures avec *il y a* sont plus représentées dans les textes qui montrent toute une série de traits morphosyntaxiques, lexicaux et discursifs (phénomènes d'hésitation, éléments de remplissage, longueur des pauses, manque de fluidité, etc.) susceptibles d'être interprétés comme indices d'un faible niveau de compétence de la langue. Si les tournures en *c'est* émaillent les textes dans leur totalité, les tournures en *il y a* sont beaucoup plus rares et elles s'accumulent quelquefois dans certains endroits du texte.

Un autre résultat a son incidence dans l'interprétation des phénomènes considérés : c'est la quasi invariabilité formelle de l'élément *c'est*. Le non accord du présentatif avec un SN pluriel est un phénomène très bien attesté dans le français parlé par les francophones, tant il est vrai que Blanche-Benveniste (1997:38) inclut l'emploi de *c'est* au lieu de *ce sont* parmi les « fautes qui n'en sont plus ». En effet, dans l'ensemble du corpus ce type de « présentatif » est employé dans la majorité des cas à la troisième personne du singulier du présent et à la forme affirmative, comme le montrent le tableau 2.3 et la figure 2.2 qui suivent :

Tab. 2.3 - Occurrence des formes du « présentatif » *c'est*

c^{33}	<i>ce n'est pas</i>	<i>ce sont</i>	<i>c'est</i>	<i>c'est pas</i>	<i>c'étaient</i>	<i>c'était</i>	<i>c'était pas</i>
2	2	6	305	28	6	23	2

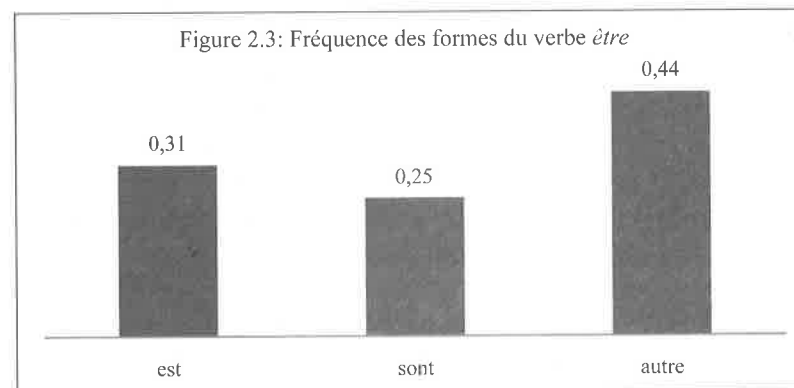


³³ Nous reviendrons plus loin sur ces deux cas particuliers.

La comparaison entre ces énoncés et ceux construits avec *être* est intéressante. En réalité, le verbe *être* non auxiliaire (aussi bien dans les propositions principales que dans les subordonnées) présente, en général, une plus grande différenciation formelle, même si les locuteurs montrent une préférence pour les formes à la troisième personne du singulier et du pluriel du présent de l'indicatif qui constituent plus de la moitié des exemples du corpus :

Tab. 2.4 - Occurrence des formes du verbe *être*

<i>est</i>	<i>sont</i>	<i>autre</i>
35	29	50



La catégorie « autre » comprend plusieurs formes du verbe *être* (*étaient*, *soit*, *sera*, *serait*, etc.), dont les plus représentées sont la troisième personne du singulier de l'indicatif imparfait *était* (7%) et la première personne du singulier de l'indicatif présent *suis* (8%). Nous avons également rangé dans cette catégorie les quelques cas d'énoncés à la forme négative.³⁴ Les données obtenues nous permettent d'observer, premièrement, que la formulation des structures avec le verbe *être* semble d'un point de vue morphologique, en général, moins figée que celle des tournures avec *c'est* et, deuxièmement, que les énoncés avec *être* se répartissent pour la plupart entre la troisième personne du singulier et du pluriel de l'indicatif présent. La question qui se pose est, alors, s'il est possible que ces résultats soient en corrélation l'un avec l'autre et quelle serait la nature de cette corrélation. Pour le moment, on peut partir de l'hypothèse que la personne verbale pourrait exercer une force d'attraction sur le type de structure

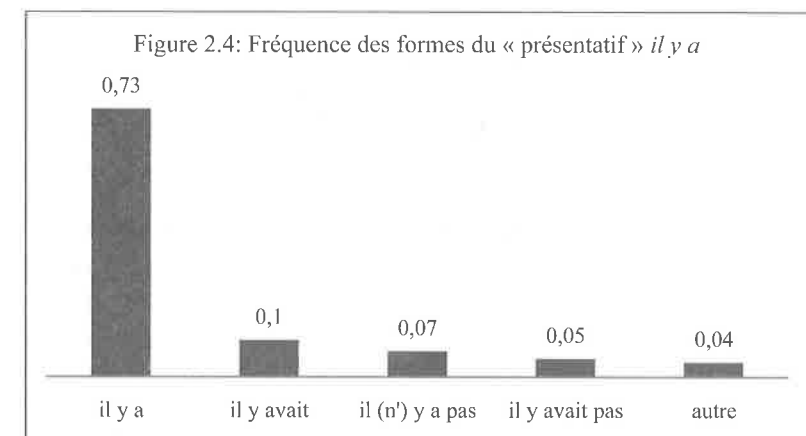
³⁴ Ces cas sont les suivants : *suis pas* (4%), *est pas* (2%), *n'est pas* (5%), *ne sont pas* (2%), *n'étaient pas* (1%).

utilisé : la troisième personne du singulier du présent indicatif du verbe *être* s'étant pour ainsi dire figée dans la structure avec *c'est*, la troisième personne du pluriel entraîne la préférence pour une structure copulative.

En ce qui concerne le « présentatif » *il y a*, il présente, lui aussi, peu de variabilité formelle : dans la majorité des cas, on trouve la forme *il y a* et, dans quelques cas la forme de l'imparfait *il y avait* comme le montre le schéma ci-dessous :

Tab. 2.5 - Occurrence des formes du « présentatif » *il y a*

<i>il y a</i>	<i>il y avait</i>	<i>il (n') y a pas</i>	<i>il y avait pas</i>	<i>autre</i>
71	10	7	5	4



Pour les énoncés avec *il y a*, il faut également ajouter que durant le dépouillement des textes enregistrés, nous avons l'impression que la forme négative était plus fréquente. En effet, si les résultats concernant le rapport, dans chaque type d'énoncé, entre formes affirmatives et formes négatives ne confirment pas notre attente, ils ne la démentent pas non plus. Il s'avère seulement que la forme négative est sous-représentée dans tous les types de phrase, surtout dans les constructions introduites par *c'est* : *c'est pas* (9%), *n'est pas* (11%) et *il (n') y a pas* (12%).

Après avoir donné ces indications quantitatives concernant la fréquence d'apparition des structures considérées dans l'ensemble du corpus, nous pouvons à présent passer à l'analyse structurelle des tournures en question en partant des structures copulatives qui, dans le cadre de cette recherche, pourraient être désignées comme un type non marqué, du moins du point de vue de l'ordre des mots.

2.2.2 Être copule et à valeur locative : l'exemple du corpus

Pour commencer notre analyse des constructions avec *être*, nous partirons du modèle de base des structures ayant la forme tripartite SN + *être* + X. L'élément X peut être représenté par différentes catégories de mots ou groupes de mots : un adjectif (Adj), un pronom (Pr), un nom (N), un adverbe (Adv), un syntagme nominal (SN) ou prépositionnel (SP). Le schéma prédicatif SN + *être* + Adj représente le type de prédication le plus élémentaire et le plus fréquent dans certaines configurations textuelles de langue parlée.³⁵ C'est la raison pour laquelle la haute récurrence de la prédication adjectivale était tout à fait prévisible. En effet, dans notre corpus, la prédication s'effectue par le biais d'un adjectif attribut dans environ 44% des cas. En voici quelques exemples :

1. *je suis artisan*¹ (INT11, L₁, 299)
2. *des noms des des prénoms des noms sont français* (INT11, L₁, 121)
3. *et les deux ensemble sont jolies* (INT8, L₁₅, 159)
4. *pa'ce que la langue est piémontaise* (INT14, L₂, 222)
5. *et mes parents sont Valdôtains* (INT14, L₁₀, 337)

Dans ces constructions, l'autonomie de l'adjectif « semble faible, voire douteuse, comparée à leur autonomie manifeste dans les syntagmes nominaux » (Tsuruga 1993:114). L'adjectif peut occuper la première position (à gauche de *être*),³⁶ en particulier si le SN sujet est plus ou moins long, mais il ne peut jamais assumer la fonction de sujet. Cependant, nous n'avons repéré aucun cas de ce type dans notre corpus. En outre, dans nos textes, la structure SN + *être* + Adj est utilisée avec une expansion limitée des éléments prédicatifs.³⁷ Dans plusieurs cas, un adverbe (quelquefois deux ou même trois) peut se placer entre le verbe et l'adjectif (ex. 6-8) et on ne rencontre que rarement un SP (ex. 9 et 10) ou un SN régi par l'adjectif (ex. 11) :

6. (inaud.) *il y a celles-là elles sont un peu plus:: (.) plus sobres* (INT11, L₁, 351)
7. *pour se rappeler qu'on est:: qu'on est aussi hm:: qu'on est aussi un peu français des Français* (INT12, L₁, 171)
8. *les autres régions étaient vraiment les plus pauvres d'Italie* (INT14, L₁₀, 285)

³⁵ Cf. Sornicola 1981:153.

³⁶ Dans le corpus analysé par Tsuruga (1993:115) (les éditoriaux du journal *Le Monde* des années 1975-1976) l'antéposition de l'adjectif est assez fréquente.

³⁷ Étant donné que, dans ces structures, le verbe *être* est sémantiquement presque vide, ces expansions concernent les éléments prédicatifs.

9. (.) *mais même la gastronomie (.) [...] le froma::ge la façon de manGER (.) sauraient proche' (...) à la montagne' (.)* (INT11, L₁₅, 175)
10. *pa'ce qu'elle habitait Paris alors comme il y avait plein était plein d'immigrés que retournaient dans le village* (INT14, L₁₀, 121)
11. *euh les légendes sont toujours beaucoup plus:: (.) très très hm: (.) proches les unes de les autres* (INT11, L₁₅, 42)

Ces exemples invitent à quelques observations. Exception faite de l'énoncé 8, l'élaboration des autres énoncés semble être plus tortueuse et la difficulté de micro-planification plus évidente, surtout dans les trois derniers : répétition de mots (ex. 6 et 7), allongements vocaliques (ex. 6, 7 et 11), pause très longue après l'adjectif (ex. 9), entassement des adverbes avant l'adjectif (ex. 11), marque d'hésitation (ex. 11), changements de programme syntaxique (ex. 10). Dans les exemples 6 et 7, la difficulté semble porter sur la recherche de l'adjectif, parce qu'il n'est peut-être pas immédiatement accessible (« sobre »), ou parce qu'il renvoie à des contenus de nature culturelle et identitaire ressentis comme gênants (dans l'exemple 7, le choix à faire est probablement entre « n'être pas tout à fait Français » et « être Français »). Dans ces énoncés, comme pour d'autres, les éléments adverbiaux peuvent être considérés, eux-mêmes, comme une stratégie de ralentissement du discours, voire une sorte de remplissage, pour aboutir à la bonne solution. En ce qui concerne les autres exemples, on pourrait penser que la difficulté de construction est en rapport avec la présence du syntagme nominal et surtout du syntagme prépositionnel qui doit compléter syntaxiquement et/ou sémantiquement l'adjectif. Il est à noter que dans un cas (ex. 9) la locutrice sélectionne la mauvaise préposition (« proche à » au lieu de *proche de*) et dans l'autre (ex. 11) elle n'effectue pas la contraction entre l'article et la préposition (« de les » au lieu de *des*). Le changement de programme syntaxique de l'exemple 10 est, lui aussi, intéressant. En effet, la formulation *il y avait plein d'immigrés* aurait été tout à fait correcte, mais la succession *il y a* + Adj + SP soulève probablement une difficulté, d'où le passage à la séquence *être* + Adj + SP qui a, de plus, l'avantage d'être conforme à la structure italienne « *essere pieno di* ».

Un SP apparaît fréquemment dans les structures où le verbe *être* est suivi d'un participe passé (PP). En effet, les PP « étant des formes adjectivales du verbe, une phrase passive inachevée présente la même structure qu'une phrase à adjectif attribut du sujet » (Riegel *et al.* 1999:348),³⁸ à savoir SN + *être* + Adj. Nous avons considéré les PP comme des adjectifs attributs s'ils en manifestent

³⁸ Selon Tsuruga (1993:116) « les constructions passives et celles avec un attribut adjectival sont syntaxiquement très proches ».

les propriétés spécifiques : 1) ils désignent une caractéristique permanente ou passagère de l'objet auquel ils se rattachent ; 2) ils peuvent se combiner avec des adverbes de degré tels que *très, beaucoup, assez, peu*, etc. ; 3) ils permettent, éventuellement, la construction de l'adjectif négatif correspondant par l'adjonction d'un préfixe négatif à la base adjectivale (*changé / inchangé / *inchanger*).³⁹ Dans nos corpus, il y a peu d'exemples de ce type :

12. ils *étaient* un peu [emagine] (.) (INT11, L₁₅, 261)
13. parce que c' la loi dans les années *est changée* (INT14, L₁₀, 256)
14. donc on *était obligé* d'être de se comporter de se:: (INT12, L₁₅, 136)
15. oui (.) c'est mag- (.) *est marginalisé* pour les magasins' (INT10, L₈, 29)
16. et:: de force il *est lié* un peu au français (INT13, L₁₅, 178)

On voit que, la plupart du temps, un SP suit le PP adjectival.⁴⁰

Cependant, le cas qui attire le plus notre attention est celui où la position X est occupée par un syntagme nominal ou prépositionnel. En effet, l'analyse de ce type de construction peut dévoiler l'existence d'une relation entre ces structures et les tournures à « présentatif » *c'est* et valider notre hypothèse, c'est-à-dire que la structure SN + *être* + SN est « absorbée », voire « remplacée », par les tournures introduites par *c'est*, et ceci pour des raisons que nous expliciterons par la suite. On peut commencer par une constatation de nature quantitative : comparé à la structure copulative SN + *être* + Adj, le type SN + *être* + SN est beaucoup moins fréquent dans nos textes (nous n'avons enregistré que 17 exemples en tout). Le SN qui suit *être* est, dans la plupart des cas, construit avec un article indéfini (9 exemples), le plus souvent utilisé au pluriel (*des*) :

17. oui oui oui oui les les légendes valdôtaines sont souvent *des légendes* que on trouve aussi dans par exemple en:: en (.) Er- Irlanda (INT12, L₁₅, 50)

³⁹ Ce type d'analyse est proposé par Riegel *et al.*, 1999:438-439. Pour qu'un PP garde sa valeur de forme verbale, il suffit qu'une seule des conditions qui suivent soit vérifiée : 1) la structure SN + *être* + PP peut être paraphrasée par une phrase active sans modifier le temps (*le cépage est importé* → *on importe le cépage*) ; 2) la structure SN + *être* + PP s'interprète comme le résultat d'une action achevée exprimée par la forme composée de la phrase passive et par la phrase active correspondante (*le cépage a été importé / on a importé le cépage*). Pour des approfondissements sur la notion d'attribut, sur la structure SN + *être* + Adj, sur le statut référentiel de l'adjectif qualifiant, etc., voir Riegel 1985.

⁴⁰ De toute évidence, ce cas est bien plus représenté dans les énoncés où le PP maintient le rôle de forme verbale (« parce que je *suis allée* beaucoup en France à Ginevra », INT4, L₁₁, 90 ; « je *suis né* à Rome », INT13, L₁₅, 227). Nous rappelons que ces énoncés ne rentrent pas dans le comptage des phrases avec *être* que nous avons sélectionnées pour l'analyse.

18. oui sont *des sculptures* mais i(l) ya des des (.) comme on dit (.) des (...) i- i- intreccio (INT12, L₁₅, 83)
19. la Vallée d'Aoste:: (.) *est une démonstration* de:: de ça sans doute (INT13, L₁₅, 78)
20. c'est-à-dire (.) (je) suis pas *un grand* [kən:et] des:: de la tradition valdôtaine' (INT13, L₁₅, 146)
21. que toute les (inaud.) sont *des:: (.) des chapeaux* comme Napoléon, (INT14, L₁₅, 193)
22. la Vallée d'Aoste a toujours été *une région marginale'* (.) (INT14, L₁₀, 223)

L'article défini apparaît dans un seul énoncé qui est d'ailleurs caractérisé par l'absence du sujet :

23. oui si (.) vous êtes à la:: dans la place:: (.) dans la place correcte (.) *est l'œnothèque nationale* de la Vallée d'Aoste (INT13, L₁₅, 33)

Dans deux cas, la forme définie de l'article est inhérente à l'usage pronominal de l'adjectif indéfini *même* :

24. et les noms et les prénoms sont toujours *les mêmes'* (.) (INT11, L₁₅, 211)

Les énoncés où le SN placé après le verbe est représenté par un pronom sont eux aussi exceptionnels : deux fois *les mêmes*, une fois *beaucoup* (« parce que les Italiens (.) les Italiens. étaient *beaucoup* plus (.) », INT11, L₁₅, 263) et une fois *toutes* (« ma sont *toutes* légendes de de par exemple d'ici », INT12, L₁₅, 36).

Nous n'avons repéré que trois exemples sans déterminant et ils sont associés, dans deux cas (ex. 25 et 27) à des formulations incorrectes :

25. quand j'étais *huit dix ans* (INT12, L₁₅, 160)
26. je suis ici:: dès que je suis *enfant'* (.) je suis grandi ici' (.) (INT13, L₁₅, 68)
27. je suis *fille* euh de personnes qui sont:: émigrées (.) dans la Vallée (.) (INT14, L₁₅, 33)

Jusqu'ici nous n'avons pas fait de distinctions entre phrases principales et subordonnées, car cette distinction n'est pas vraiment utile dans l'analyse des propriétés des structures copulatives. Si nous prenons en compte les deux moyens fondamentaux de construction de structures syntaxiques complexes, c'est pour signaler un élément qui pourrait s'avérer important à l'égard de l'interrelation entre les différentes structures envisagées dans cette analyse. En

effet, parmi les phrases subordonnées contenant le verbe *être*, on peut remarquer que le type le plus fréquent est représenté par les relatives introduites par les pronoms *qui* et *que*. Au total, nous avons enregistré 33 exemples de phrases subordonnées avec le verbe *être*, dont 15 sont des phrases relatives.⁴¹ En voici quelques exemples :⁴²

28. pour les gens qui vont apprendre le pa- le patois *qui* sont un peu plus âgés (...) (INT11, L_T, 268)
29. le patoué (...) très semblable:: si vous voulez un peu à le français un peu à l'italien (...) eh:: (...) *qui* est plus proche sûrement de la langue d'oc (INT13, L_V, 173)
30. et: la dame *qui* n'est pas:: d'Aoste n'est pas née ad Aoste (INT14, L_Z, 57)
31. ma les personnes ne parlent pas italien (...) si se trouve quelques personnes *qu'*est italienne/ d'origine alors oui (INT4, L_H, 90)

Ce dernier exemple nous offre l'occasion de faire une brève digression sur un phénomène qui ne concerne pas les structures copulatives qui font l'objet de ce paragraphe, mais qui est en rapport avec l'objectif général de cette étude. L'énoncé 31 est introduit par la conjonction de coordination italienne, à valeur adversative, « ma » (*mais*) et il est organisé selon un mode de structuration syntaxique qui suit de très près celui de la phrase italienne correspondante (« se si trova / se c'è qualche persona che è di origine italiana » mais aussi « ... italiana di origine » serait possible). L'utilisation du pronom relatif pourrait facilement passer pour une faute morphologique attribuable au faible niveau de compétence de l'apprenant, mais cette réalisation se retrouve aussi dans le français parlé par un LN. D'après Blanche-Benveniste (1997:95):

... il existe deux formes [ki], homographes mais non homophones, aux fonctions distinctes, et aux sens différents : *qui* à [i] stable pour le pronom à valeur [+ humain], employé comme interrogatif, relatif sans antécédent ou relatif précédé d'une préposition ; *qui* à [i] instable, sans différenciation entre humain et non-humain, pour l'élément relatif employé comme sujet.

⁴¹ Ce groupe n'inclut pas les cas où la phrase relative est le deuxième membre d'une structure introduite par *c'est* ou *il y a* (« phrases clivées »). Les autres types de subordonnées (18 au total) sont surtout des causales, introduites par *parce que* (9 cas).

⁴² Il n'y a qu'un seul cas de relatif sans antécédent avec valeur d'indéfini (« mais aussi *qui* est francophone a des les difficultés à::// », INT14, L_Z, 55). Cette forme, très fréquente dans les proverbes, est considérée comme soutenue, car dans le français courant, on utilise plutôt la forme précédée d'un pronom démonstratif (*celui / celle / ceux / celles qui*), tandis que l'italien préfère la forme avec le pronom relatif seul. Cet exemple peut donc aussi être interprété comme un cas d'interférence de l'italien.

Dans le français parlé, le pronom relatif sujet peut donc avoir trois prononciation : avec la voyelle [i] nettement prononcée, avec la semi-voyelle [kj] et sans aucune voyelle [k]. Blanche-Benveniste (1997:39) écrit que « la prononciation la plus courte [k] pour *qui est*, ne coïncide ni avec un statut social, ni avec un type de situation particulier. On la rencontre partout, mêlée aussi bien à des constructions familières qu'à des tournures très soignées ». Quand le [i] du pronom relatif n'est pas articulé, type de prononciation qui se produit seulement devant voyelle (*qui est* [kɛ]),⁴³ le pronom relatif prend alors la forme et la fonction de ce qu'on nomme, surtout dans l'approche générativiste,⁴⁴ un « complémentateur » (*complementizer*), une simple conjonction de subordination, selon la terminologie de la grammaire traditionnelle (l'énoncé « que'que chose comme ça' qu'il est joli », INT5, L_I, 19 en est un autre exemple).

Le phénomène envisagé est intéressant du point de vue de la syntaxe du français parlé, car il est l'exemple d'une prononciation non standard qui devient l'indice d'une différence de fonctionnement syntaxique corrélée à un trait sémantique, en l'occurrence le trait [$\pm$ humain]. Mais, il faut encore souligner la difficulté d'évaluation de ce type de phénomène par rapport aux textes parlés produits par un LNN. Si l'on tient compte du fait que « les prononciations sans [i], qu'on pourrait croire très familières, se rencontrent chez tous les locuteurs, dans tous les types sociaux » (Blanche-Benveniste 1997:95), lorsque ces dernières apparaissent dans le français parlé par un apprenant, doit-on y voir l'émergence d'un phénomène bien attesté dans le système morphosyntaxique du français parlé contemporain, ou, dans ce cas, doit-on les considérer comme un emploi fautif du relatif, qu'il faut mettre en relation avec le niveau de compétence de l'apprenant ? Il serait pour cela intéressant d'observer les changements qui ont lieu dans la compétence d'un apprenant de français langue étrangère, quel que soit son niveau de compétence de la L2, après un contact prolongé avec des LNs dans un contexte entièrement francophone, tout comme d'étendre les connaissances en matière de descriptions linguistiques des variétés parlées de français langue seconde. Il nous semble important de souligner ici l'apparition d'un phénomène linguistique qui rapproche le comportement langagier du LN et celui du LNN, le problème de son évaluation en termes d'« erreur » ne concerne, en dernière analyse, qu'une perspective strictement qualitative et normative, qui n'appartient pas à notre étude.

⁴³ Pour cette raison, un cas tel que « //les actes du tribunal *que* sont en italien par décret (...) pas par loi » (INT14, L_Z, 156) est à considérer plus exactement comme une utilisation erronée de la forme du pronom relatif (*que* à la place de *qui*).

⁴⁴ Voir par exemple Godard 1988.

Il y a peu de cas qui présentent le pronom relatif précédé d'un pronom démonstratif, c'est-à-dire du type considéré comme le plus courant en français parlé :

32. c'est assez difficile comme question (.) pa'ce que (.) on peut parler beaucoup' (.) su- sur *celles qui* sont les traditions' euh (..) valdôtaines (.) mais sont (.) un peu (INT11, L_T, 20)
33. moi j'utilise tout ce que tout *ce que::* est [fe'ri:ə] (INT12, L_V, 107)⁴⁵
34. mais je m'inspire à tout *ce qui* est fa- féerique (INT12, L_V, 109)

En ce qui concerne les éléments qui sont placés après *être*, les relatives montrent les mêmes tendances que les phrases principales, c'est-à-dire que le verbe *être* est suivi dans la majorité des cas d'un adjectif attribut (7 cas), plus rarement d'un SP et encore plus rarement d'un SN.

Jusqu'ici l'analyse des phrases avec le verbe *être* s'est focalisée sur le constituant post-copulatif. Mais, il est aussi important de déplacer l'attention sur le constituant qui précède le verbe *être*. Quant au sujet des structures copulatives, il est représenté dans notre corpus par un pronom personnel⁴⁶ dans la majorité des cas (46%, dont 35% avec *je* et 32% avec *on*⁴⁷),⁴⁸ tandis que les SN représentent 33% des exemples enregistrés et ils incluent presque toujours un article défini. Mais, il est important de souligner que le pronom sujet est absent dans 18% des cas. L'absence de sujet exprimé est favorisée du fait que

⁴⁵ Dans cet énoncé, on peut remarquer encore une fois l'utilisation du *que* devant voyelle, tandis que dans l'énoncé suivant (ex. 34) le *qui* est maintenu et utilisé avec un antécédent prépositionnel (la préposition *à* au lieu de la préposition de requise par le verbe, *s'inspirer de*).

⁴⁶ La forme des sujets (nominale vs pronominale) est un indice probant de la différence de registre linguistique et, en particulier, de la différence entre langue écrite et langue parlée. La langue orale, surtout celle des conversations à bâtons rompus, se caractérise par un emploi maximal de sujets pronominaux, y compris ceux des constructions impersonnelles (Blanche-Benveniste 1997:105-106).

⁴⁷ On sait que l'emploi de *on* au lieu de *nous* représente une tendance toujours croissante dans le français parlé contemporain. *On*, qui renvoie toujours à de l'humain, a la propriété sémantique d'être « un vague sujet » et cela lui permet de remplacer « tous les autres pronoms personnels en rejetant leur référent dans l'anonymat » (Riegel *et al.* 1999:197). La sémantique de ce pronom est en réalité très complexe. Les résultats de plusieurs études concernant des corpus oraux montrent qu'en général, le pronom *on* possède un continuum de valeurs sémantiques qui permettent aux locuteurs de manifester différents degrés de prise en charge de leur énonciation, selon des critères axés sur l'inclusion/exclusion de l'énonciateur, le caractère défini ou indéfini du référent, toujours en relation avec le contexte d'énonciation. Pour des approfondissements sur ce sujet voir : Blanche-Benveniste 1988 ; Norén 2004 ; Kefer 2004 ; Fløttum, Jonassen & Norén 2007 ; Müller Gjesdal 2009.

⁴⁸ La deuxième personne du pluriel (*vous*) à une fréquence moins élevée, de 12% ; les autres pronoms (*tu, il, ils, elle, elles*) apparaissent, en tout, dans 21% des cas restants.

l'italien est une langue *pro-drop*, c'est-à-dire à sujet nul, le français étant, par contre, une langue *non pro-drop*. Le pronom absent est toujours un pronom de troisième personne (dans un seul cas, c'est le pronom impersonnel *il* qui manque), mais dans certains cas, l'infraction aurait pu être évitée en recourant à la structure introduite par *c'est*. Il y a même deux cas où le locuteur effectue un changement de programme syntaxique en passant d'un énoncé en *ce sont* à un énoncé sans sujet pronominal exprimé (ex. 35)⁴⁹ ou vice versa (ex. 36 : l'énoncé *n'est pas* reste inachevé et le locuteur opte pour une reformulation en *c'est*):

35. *poésies* ou des histoires pour les enfants (.) **qui** ont des racines vraies **mais** puis peu de fantaisie elle écrit en français là *ce sont* (.) *sont* très élevées' culturel qui qui dit que font:: les points linguistiques (INT13, L_V, 211)
36. si vous si vous entendez vous avez:: (..) *n'est pas* (.) *c'est* les Français qu'ils parlent français (INT10, L_S, 58)
37. oui si (.) vous êtes à la:: dans la place:: (.) dans la place correcte (.) *est* l'œnothèque nationale de la Vallée d'Aoste (INT13, L_V, 33)
38. pour une fille *est* piccola↑ (INT5, L_I, 7)

Aux énoncés avec le verbe *être* précédé d'un sujet pronominal, il faut ajouter un ensemble de 8 cas que nous avons maintenu séparés des autres⁵⁰ parce qu'ils pourraient représenter une sorte de cas « intermédiaire » entre les énoncés proprement copulatifs et les tournures introduites par le « présentatif » *c'est*. Ces énoncés ont en commun la présence du pronom démonstratif *ça*, variante familière de *cela*, employé comme sujet (la forme composée *celles-là* n'est utilisée que dans un seul cas). Voici les exemples enregistrés :

39. en euro↑ (.) *ça::* (.) (eh, est) (.) c'est quarante euro (INT12, L_V, 234)
40. no no *c'est::* (.) *ça* n'(est) pas de cas (INT13, L_V, 245)
41. mais *peut-être*' (.) même pour pour *votre::* questionnaire' (.) *ça* serait utile de:: voir pas seulement les les gens de la de la rue (INT13, L_V, 194)
42. *ça* serait intéressant *peut-être* d'aller aussi dans l'aut' Vallée (.) en bas:: et:: (INT14, L_{as}, 386)

⁴⁹ Le changement de programme syntaxique est clairement signalé par l'intonation, tandis que la lecture de la transcription orthographique pourrait induire à interpréter le deuxième *sont* comme un phénomène de répétition, même si dans ce cas le locuteur aurait plus probablement repris à partir du début du syntagme (*ce sont ce sont*). Sur ces phénomènes d'« aller et retour » dans l'élaboration d'un texte oral voir Blanche-Benveniste (1997: 21-22).

⁵⁰ En les intégrant au groupe d'énoncés copulatifs avec un sujet pronominal, ce groupe représente 51% du total.

43. ça ça fait un peu:: (...) ça par exemple sont jolis' (.) avec un t-shirt par-dessus' (INT6, L_K, 38)
44. ça était le fascisme qui a:: (...) euh (.) oui (.) coupé (INT11, L_r, 250)
45. et celles-là sont (.) des tissus (.) qu' je: TEINS (.) à la main avec des végétales (INT11, L_r, 317)

Si nous les avons tous cités, c'est qu'il est important de mettre en évidence plusieurs phénomènes qui renforcent l'affirmation concernant le statut quelque peu particulier de ces énoncés. Dans les exemples 39 et 40, la concurrence avec la structure à « présentatif » est rendue explicite par le changement de programme syntaxique réalisé respectivement⁵¹ après et avant *ça*. Dans les exemples 41 et 42, le pronom *ça* est utilisé au lieu du *il* impersonnel. Le pronom *ça* de l'énoncé 43 est employé à la place d'un très probable pronom à la troisième personne ou d'un pronom démonstratif composé (*elles sont jolies, par exemple avec un t-shirt par-dessus / celles-ci sont aussi jolies, par exemple avec un t-shirt par-dessus* ou encore *celles-ci, elles sont aussi jolies, par exemple avec un t-shirt par-dessus*). Enfin, les exemples 44 et 45 se rapprochent du modèle de la phrase clivée, à savoir *c'est ... qui/que*.⁵² En observant la liste des exemples 39-45, on pourrait penser que le pronom *ça* est employé comme sujet du verbe *être* lorsqu'une condition de nature syntaxique ou sémantique, qui reste à identifier, empêche la formulation d'une structure à « présentatif » *c'est*, tout comme l'occurrence d'un autre type de sujet, nominal ou pronominal.

Pour finir, l'analyse des énoncés construits avec le verbe *être* ne peut se terminer sans considérer un autre aspect très important des phrases à verbe *être*, à savoir le statut purement relationnel de cet élément, son rôle de simple copule, ou sa valeur de *verbe locatif*:

Entendons par là des verbes induisant entre deux de leurs arguments une relation locative, souvent exprimable à l'aide d'une phrase en *Nc être Loc NI* ou *Il y a Nc Loc NI*. Dans ces formules, *Loc* figure une préposition acceptant une valeur locative, et les indices « l » et « c » marquent respectivement le « lieu » et la chose située par rapport à lui, ou « corrélat du lieu » (Boons 1986:59).⁵³

⁵¹ L'énoncé 40 devrait correspondre probablement à « ce n'est pas le cas », tournure employée pour traduire l'expression italienne « non è il caso » nel senso di « figuriamoci se si può sapere tutto ! »

⁵² Voir le Chapitre V dans ce volume.

⁵³ L'auteur donne des exemples tels que : *La caisse[c] est sur le cargo[l]* ; *Les assiettes[c] sont sur la table[l]* ; *Il y a du monde[c] sur la place[l]*. Selon Boons le groupe des *verbes locatifs* englobe les verbes qui se construisent avec un complément locatif. Hadermann (1993:77) inclut dans cette catégorie aussi les verbes qui se construisent sans un complément locatif, comme par exemples *partir, entrer, monter*.

Dans notre corpus, les exemples où *être* prend un sens proprement locatif, sont nettement moins fréquents (21%) par rapport à ceux où le verbe « en-dosse » une fonction prédicative. Dans la plupart de ces énoncés le verbe *être* acquiert la signification de *se trouver*⁵⁴ et il est surtout suivi par des adverbes et, dans quelques cas, par des locutions prépositionnelles, des locutions adverbiales ou par un SP (un seul exemple) :

46. pa'ce que c'est:: (.) on est à côté alors on doit (.) on va l'étudier déjà de:: l'école maternelle (INT6, L_K, 104)
47. on est tout près de la France (INT12, L_v, 135)
48. oui (.) je suis né (.) je suis ici de:: (.) (INT10, L_s, 81)
49. parce qu'ya peu de personnes qui sont:: sont a:: qui se voit à l'université (.) pa'ce qu'elle était trop loin!! (INT14, L_w, 349)
50. oui si (.) vous êtes à la:: dans la place:: (.) dans la place correcte (.) est l'œnothèque nationale de la Vallée d'Aoste (INT13, L_v, 33)

Ce groupe d'énoncés comprend aussi des exemples où le verbe *être* est suivi par un syntagme prépositionnel qui dénote « divers types de localisations »,⁵⁵ surtout l'origine et la provenance, comme dans les exemples ci-dessous :

51. le beaujolais' (inaud.) (.) est SÛREMENT d'exportation (INT13, L_v, 94)
52. et je ne suis pas de culture francophone (.) (INT14, L_v, 34)
53. pa'ce qu'ils sont d'origine valdôtaine' (INT14, L_w, 305)

Les données illustrées montrent en définitive que, dans le corpus enregistré, les phrases avec le verbe *être* manifestent des tendances très nettes en ce qui concerne la structuration de la partie prédicative, où l'on trouve, dans la plupart des cas, des adjectifs attributs ou, dans un ensemble bien plus restreint, un SN introduit par un déterminant indéfini (très souvent l'article indéfini pluriel *des*). Le verbe *être* n'est construit avec un SP que rarement. Ce dernier type de construction est celui qui semble poser le plus de problèmes aux locuteurs dans la planification de leurs énoncés du fait probablement du choix de la bonne proposition. Quant aux éléments qui précèdent le verbe, s'il s'agit d'un SN, il est en général introduit par un article défini, de sorte qu'on peut ramener les structures prédicatives du corpus à deux types fondamentaux, à savoir :

- i) ART_{DEF} + SN + *être* + Adj
- ii) ART_{DEF} + SN + *être* + ART_{IND} + SN

⁵⁴ Cf. Riegel *et al.* 1999:239.

⁵⁵ Cf. Riegel *et al.* 1999:238.

En outre, l'analyse du corpus a mis en évidence des « anomalies » de structuration syntaxique touchant les éléments ayant la fonction de sujet, surtout lorsque ce dernier correspond à un pronom de troisième personne. Il arrive que le pronom soit absent ou que le choix de la forme du pronom neutre *ça* soit inapproprié. On aurait pu inclure ces structures dans le groupe des structures « présentatives » du type *c'est X*, *ce* et *ça* étant considérées comme deux variantes. Si nous avons décidé de les considérer dans la partie conclusive de l'analyse des phrases copulatives avec le verbe *être*, c'est parce que leur structuration apparaît plus problématique, à commencer par le choix du pronom sujet lui-même, et, de ce fait, elles se distinguent des tournures du type *c'est X* qui feront l'objet du prochain chapitre.

Chapitre III

DU « PRÉSENTATIF » *C'EST* À LA STRUCTURE *Y C'EST X*

3.1 Le « présentatif » *c'est*

3.1.1 La notion de « présentatif » : où faut-il la chercher ?

Marginalisés par la tradition grammaticale, désignés de façon vague et sans doute imprécise, peut-être encore trop peu analysés dans leurs relations réciproques, mais jamais oubliés par les locuteurs qui en exploitent toute la puissance expressive, c'est à ces « éléments linguistiques dont, souvent, la grammaire traditionnelle ne sait que faire : les présentatifs » (Moignet 1981:123),¹ que nous allons nous intéresser. *C'est*, *Il y a*, *Voici* et *Voilà* ne forment un ensemble que parce qu'ils sont désignés par la même étiquette qui, d'ailleurs, les identifie de manière restrictive. En effet, dans leur fonctionnement syntaxique ainsi que dans leurs valeurs sémantiques, ces éléments se différencient d'autant plus qu'ils ne se ressemblent pas. Pour s'en rendre compte, il suffit de remarquer que *voici* et *voilà* peuvent représenter une phrase à eux seuls, ce qui n'est pas le cas pour *c'est* et *il y a*. Ce n'est pas un hasard si, dans cette étude, il ne sera question que de *c'est* et *il y a* : notre corpus ne nous offre que quelques *voilà*, et aucun *voici*, contre une foule d'énoncés introduits par *c'est* et *il y a*.

En général, à partir des définitions de « présentatif » qu'on trouve dans beaucoup de grammaires, on ne comprend pas clairement si la notion de présentatif elle-même est à traiter en termes syntaxiques ou pragmatiques. Il est vrai que la notion de « présentatif » est trompeuse à plusieurs égards. En outre, on est frappé de voir que, dans certaines grammaires d'apprentissage du français, les présentatifs sont introduits au même niveau que les verbes, les prépositions, les adverbes, etc., bien qu'il ne s'agisse pas d'une de ces unités

¹ Cité par Rabatel 2001:111.

de la langue que la tradition grammaticale a coutume de nommer « partie du discours ».²

Pour commencer l'analyse des énoncés introduits par le « présentatif » *c'est*, il est donc intéressant de se rapporter à certaines indications données par une des grammaires d'apprentissage du français langue étrangère. Nous prenons comme exemple la grammaire de Bidaud (2008) qui se présente comme explicitement conçue pour des apprenants italophones. Dans cet ouvrage, la première mention de la forme *c'est* apparaît dans le paragraphe « Suppression de l'indéfini après le verbe *être* » (Bidaud 2008:39) où on lit que « lorsque le verbe *être* a un sujet animé (nom ou pronom personnel) et qu'il est suivi d'un substantif à valeur d'adjectif, on ne met pas d'article [exemples donnés : *Je suis étudiant. Pierre est médecin*]. On réintroduit l'article indéfini à la troisième personne lorsque le sujet est *ce* [exemples donnés : *C'est un français. Ce sont des étudiants*³] ». Ce qui est frappant, c'est qu'à partir des indications grammaticales données, l'auteure établit, de façon intuitive, une correspondance entre les deux types de structures, que l'on pourrait ramener à la représentation SN + *être* + SN : elles partagent le verbe *être* et se distinguent par la nature du sujet, qui influence la présence/absence du déterminant et le type de déterminant. A vrai dire, cette présentation pose le problème suivant : dans les énoncés du type *c'est un français*, est-ce que le verbe *être* garde les mêmes propriétés qu'il a dans un énoncé du type *je suis français* ? Jusqu'à quel point peut-on établir une correspondance entre le pronom *ce* et les autres pronoms personnels placés avant le verbe *être* ? Allons-nous dans la bonne direction en corroborant, comme on le fait couramment, cette « concurrence » (Bidaud 2008:95) entre les pronoms *ce* et *il* dans les énoncés avec le verbe *être* ? Il apparaît évident que le domaine d'analyse est risqué lorsqu'on lit l'introduction au paragraphe « Alternance *c'est* / *il est* » :

La répartition de *ce* et *il* devant le verbe *être* pose un problème pour les locuteurs italiens que l'absence de sujet exprimé dans leur propre langue n'a pas préparés à choisir entre deux éléments qui jouent *apparemment* le même rôle.

À cela s'ajoute le fait que les règles qui régissent l'emploi des deux pronoms en français sont *fluctuantes* et par conséquent *ne sont pas systématiquement observées*. On distinguera *plusieurs* cas (Bidaud 2008:96) [nos italiques].

Sur la base de ces considérations, l'illustration des règles d'emploi de *c'est* et *il est* se morcèle en une série de cas particuliers qui mettent à dure épreuve

² Cf. Hug 2001:678.

³ C'est l'auteure qui souligne.

les « locuteurs italiens ». De plus, la description des contextes d'apparition des deux formes s'appuie sur des critères linguistiques de nature très différente : la catégorie grammaticale de l'élément qui suit le verbe *être* (substantif ou pronom, adjectif, adjectif substantivé, adverbe), les propriétés sémantiques de cet élément (trait [± animé] pour les substantifs, valeur de « profession », « nationalité », etc., pour les adjectifs, « quantité », « temps » pour les adverbes) et des principes pragmatiques (répondre à des questions telles que : *Qu'est-ce que c'est ?*, *Qui est-ce ?*, *Qu'est-ce qu'il fait ?*, etc.).

Dans sa fonction spécifique de « présentatif », *c'est* est classé, beaucoup plus loin dans le texte, parmi les procédés de « mise en relief » :

C'est est à la fois présentatif et représentatif parce qu'il comprend le pronom *ce*.

La simple introduction de **c'est** permet de détacher le sujet (*ce* qui se manifeste à l'écrit par une virgule, à l'oral par une pause) et par conséquent de le mettre en relief (Bidaud 2008:256).

Les exemples donnés pour illustrer la « mise en relief » sont les suivants : *Mon seul désir est qu'il soit heureux* → *Mon seul désir, c'est qu'il soit heureux*. Ces deux exemples montrent la procédure de transformation de la phrase canonique avec *être* en structure « emphatique », où le sujet nominal serait disloqué à droite et repris dans la phrase principale par le pronom *ce*. On dit expressément qu'il y a une relation syntaxique et une relation de coréférence entre *ce* et le syntagme nominal détaché. Ce qui amène une autre question : en décrivant le *c'est* à valeur de « présentatif » s'opposant à *il est* et le *c'est* sur lequel s'appuient des structures telles que SN + *c'est* + X a-t-on toujours affaire à un seul et même élément ? Prenons comme point de départ la définition canonique de « présentatif » donnée, cette fois, par une grammaire dont « l'optique est résolument linguistique » (Riegel et al. 1999:XV) :

Comme leur nom l'indique, les *présentatifs* servent à présenter un groupe nominal ou un constituant équivalent qui fonctionne comme leur complément. L'ensemble *présentatif* + GN [groupe nominal] forme une phrase irréductible au modèle canonique. Cette structure est fréquemment employée à l'oral, car elle sert à désigner un référent dans la situation d'énonciation : *il y a quelqu'un ; c'est mon mari ; voici un cadeau ; voilà un ours ; il est minuit* (Riegel et al. 1999:453).

Cette définition nous permet de faire quelques considérations à propos de l'expression « ensemble *présentatif* + GN » que l'auteur définit comme formant « une phrase irréductible au modèle canonique ». S'agissant de la linéarisation

des unités linguistiques, le mot « ensemble » peut renvoyer à la succession des deux éléments, le « présentatif » et le syntagme nominal (ou groupe nominal), mais il peut renvoyer aussi à l'idée d'une structure syntactique conçue comme un tout, un modèle fixe de structuration d'éléments. En outre, nous croyons intéressant de souligner que cet ensemble peut se présenter sous une forme minimale, celle de *présentatif* + GN notamment (mais *c'est* peut se construire aussi avec d'autres éléments) et sous une forme plus élaborée, maximale pourrait-on dire, qui englobe les différentes possibilités d'expansion du syntagme nominal (*c'est une villa* → *c'est une très belle villa individuelle de construction récente et moderne avec de larges espaces de vie ; il y a une terrasse* → *il y a également une très grande terrasse avec une vue exceptionnelle sur la mer des Caraïbes et les montagnes*). De plus, si l'on part du principe que la structure *présentatif* + GN est un processus de « mise en relief », on s'attend à ce qu'elle présente un ordre particulier des mots. Or, la structure présentative nous offre un ordre tout à fait canonique (sujet + verbe + complément). A ce propos, Hug (2001:685) écrit :

À vrai dire, en ce qui concerne *voici* et *voilà*, cette question [de la non correspondance avec le modèle SVO] ne se pose pas, puisque [...] les phrases construites avec ces mots sont syntaxiquement atypiques. Mais par là même, on ne voit plus très bien le lien entre ces mots et les autres « présentatifs », qui ont en général le caractère d'une phrase à sujet impersonnel.

Quelques lignes plus haut, le même auteur admet que la notion de « présentatif » « est tout de même ambiguë, et on ne peut s'empêcher de penser que cette étiquette a été placée là faute d'analyse réelle » (Hug 2001:685).

Il faut également souligner que cette notion de « présentatif » se complique encore plus du fait qu'elle est associée à plusieurs constructions syntaxiques qui ont pourtant leur spécificité. En effet, si l'on peut encore accepter des exemples comme *C'est moi qui ai fait ça* / *C'est de mon frère que je parle* présentés comme construits à l'appui du « présentatif *c'est* ... *qui*, *c'est* ... *que* », on reste quelque peu désorienté face à des exemples comme *Moi je (ne) crois pas* / *Ton père (il) m'a dit* / *Ils ont raison les gosses* / *Jacqueline et moi on va se marier* rangés sous la catégorie « présentatif *sujet* + *morphème personnel* » ou, encore, face à des exemples tels que *Cet homme, je l'ai vu très souvent* / *Des pommes de terres, je n'en veux pas*... traités comme des cas de « présentatif *complément objet direct* + *sujet* + *verbe* ». ⁴ Il est vrai que ce type de présentation remonte à une conception de la syntaxe de la langue parlée comme lieu d'expression de

la « spontanéité », de l'« affectivité », et de l'« exagération », conception selon laquelle les différents phénomènes de détachement, attribués particulièrement aux registres « inférieurs » de la langue, s'expliqueraient par des questions de « mise en relief ». Dans ce cadre interprétatif, on a tendance à abuser de la notion de « présentatif » pour la relier à n'importe quel phénomène produit lors de l'élaboration orale de la langue, en se contentant de souligner que de « très nombreux *présentatifs* (...) permettent la mise en valeur d'un mot ou d'un syntagme important » (Müller 1985:251). Le fait est que bon nombre de recherches sur la langue parlée ont désormais montré qu'il n'est pas du tout nécessaire de recourir aux concepts de « mise en relief » ou d'« expressivité » pour analyser des structures qui ne se conforment pas à l'ordre canonique de la phrase. Des structures telles que les phrases clivées (le type *c'est* ... *qui/que*, *il y a* ... *qui*) ou les dislocations (*Cet homme, je l'ai vu très souvent*, pour reprendre l'exemple de Müller) sont tout à fait « régulières », que ce soit en termes de fréquence d'emploi que parce qu'elles possèdent une syntaxe propre au même titre que les constructions obéissant à l'ordre SVO. C'est pourquoi, comme le dit Blanche-Benveniste (1997:66), « certains phénomènes, que l'on classait au début du siècle dans la stylistique, sous les termes de 'mise en relief', 'expressivité', 'ruptures de constructions', 'pléonasmes', ont été intégrés dans le domaine de la grammaire ».

Malgré cela, des classements s'appuyant sur la notion de « mise en relief » sont encore présents dans des grammaires même récentes. Pour ne donner qu'un exemple, dans la *Nouvelle grammaire du français pour italophones* (Bidaud 2008:253-258), la section 26 portant le titre de « Mise en relief » regroupe « L'inversion du sujet », « Le détachement », « Les présentatifs ». Cette dernière catégorie inclut les éléments et les structures suivantes : *voilà, voici, il y a, c'est, structures présentatives fabriquées à partir de c'est*, telles que *c'est... que/qui, ce + relatif (que, qui, dont, à quoi...)* + *c'est...*, *c'est + adjectif*, *c'est + syntagme nominal*, et finalement, *si... c'est parce que... / c'est pour...*

Pour conclure sur cet aspect flou de la terminologie, nous citerons un autre passage de Gadet (1997:131) qui, à propos de la syntaxe segmentée du parlé spontané, écrit :

Les dénominations que reçoivent ces phénomènes sont multiples, recouvrant des nuances dans lesquelles il n'est pas fondamental d'entrer ici : ordre des mots, détachement, dislocation, thème, thématisation, extraposition, clivage, pseudo-clivage, emphase, focalisation. S'ils sont souvent évoqués, ils sont de fait moins fréquemment classifiés et analysés, car souvent simplement renvoyés à la « syntaxe expressive ».

⁴ Müller 1985:252.

3.1.2 Ce + est + X vs c'est X : considérations à propos de ce

Les analyses concernant le français parlé ont montré une certaine fixation du *c'est*, mais ce figement est, généralement, interprété comme un phénomène qui touche le niveau de l'accord de nombre entre le verbe *être* et le constituant qui le suit, ainsi que sa quasi invariabilité en ce qui concerne le temps verbal. Blanche-Benveniste (1997:98) met l'accent sur l'aspect plus étroitement syntaxique du processus de fossilisation du *c'est* en relation aux tournures clivées (*c'est ... qui/que*) constatant que « le verbe a perdu également ses capacités de construction. Il ne sélectionne aucun sujet ni complément qui lui soient propres. Il accueille les sujets et compléments des verbes dont il assure le clivage. Dans ce rôle, il assure un rôle grammatical de verbe auxiliaire d'un dispositif ». A cet égard, il est intéressant de mentionner la position de Lehmann (2008) qui voit dans la quasi invariabilité de la forme *c'est* l'indice d'un processus de grammaticalisation en cours. Cela permet d'analyser l'élément *c'est* comme une composante de la construction qui serait en voie de figement, mais l'auteur aussi se réfère aux structures clivées. En comparant une phrase copulative comme *Ce sont les étudiants* (en réponse à la question *C'est qui ?*) et une structure clivée telle que *C'est les étudiants qui ont raison*, Lehmann (2008:213) écrit : « In the simple copula sentence, the verb agrees in number with its complement, while in the main clause of a cleft-sentence it does not. This points to a loss of grammatical differentiation, thus to same degree of grammaticalization of the cleft-sentence ».

En effet, on pourrait se demander si le groupe *c'est* conserve toujours, en particulier dans la langue parlée, la fonction présentative qui lui est généralement attribuée. Au *Chapitre II*, nous avons déjà souligné quelques-unes des particularités syntaxiques et sémantiques du verbe *être*, il faut maintenant ajouter quelques considérations concernant le pronom neutre *ce*. A ce propos, Hug (2001:679) se pose justement la question de savoir quel est « en français le statut ou la réalité du genre neutre qu'on attribue volontiers aux formes *ce, ceci, cela, ça* ». Mais, au-delà de cet aspect, le fonctionnement syntaxique et la valeur sémantique du pronom *ce* pose un problème qui concerne plus directement le cadre de cette recherche. Il se comporte apparemment comme tous les autres pronoms et, dans sa fonction de sujet du verbe *être*, il peut être remplacé par un syntagme nominal (*C'est ouvert* → *Le bureau est ouvert*). Il est intéressant de souligner que devant les formes du présent indicatif du verbe *être*, *ce* ne peut pas être remplacé par *ça*.⁵ Il faut également

⁵ Un énoncé tel que *ça est gentil* serait un belgicisme, mais *ça serait gentil* est tout à fait possible (Riegel et al., 1999:206).

prendre en compte cette remarque de la *Grammaire méthodique du français* selon laquelle :

La forme *ce* fonctionne régulièrement comme relais formel et sémantique pour estomper la disconvenance de nombre entre deux groupes nominaux respectivement sujet et attribut : ??*Sa passion est les livres* / *Sa passion, c'est / ce sont les livres* (Riegel et al., 1999:206).

Est-ce que la « disconvenance » s'« estompe » dans une phrase comme *sa passion est la musique* ? Peut-être, mais de toute façon un francophone dirait plutôt *la musique, c'est sa passion*. Il n'est pas question ici de discuter ce genre d'exemples où se mêlent plusieurs facteurs (syntaxiques, sémantiques et pragmatiques), mais notre propos est tout simplement d'attirer l'attention sur la capacité du pronom *ce*, à condition qu'il soit solidaire avec le verbe *être*, de fonctionner « régulièrement comme relais formel et sémantique » entre deux constituants nominaux, l'un sujet et l'autre attribut. Nous reviendrons plus loin sur cet aspect de la question et, donc, sur les syntagmes nominaux détachés et repris par *ce*.

Dans ce paragraphe, nous aimerions encore insister sur un fait, d'ailleurs déjà bien connu, c'est-à-dire la perte de valeur démonstrative des pronoms *ce-lui, celle(s)* et *ceux* lorsqu'ils ne sont pas employés dans leur forme conjointe (avec les particules adverbiales *ci* et *là*).⁶ Kleiber (1983) affirme aussi la nécessité d'affaiblir les conceptions localisantes et « monstratives » des démonstratifs français. En effet, les démonstratifs identifient leur référent à travers des éléments du contexte d'énonciation (ils sont donc « token-réflexifs »⁷). Selon Kleiber, les démonstratifs, du fait qu'ils requièrent toujours un retour à leur contexte d'énonciation, impliquent aussi une rupture avec le contexte précédent, en constituant un nouvel acte d'identification d'un référent. Avec l'usage d'un démonstratif le locuteur ne veut pas seulement que son interlocuteur identifie un référent qu'il connaît déjà (pour cela il suffirait d'utiliser un pronom à valeur anaphorique, par exemple un pronom personnel de troisième personne), mais aussi que quelque chose de nouveau soit dit à propos du référent lui-même.⁸ Dans son analyse des démonstratifs « insolites » dans l'*Amant* de M. Duras, De Mulder montre que dans plusieurs cas « le démonstratif signale que le référent du SN qu'il introduit devient le thème du discours » (De Mulder 1998:23). Donc, les démonstratifs sont aussi des désignateurs directs du référent. Il est

⁶ Cf. Hug 2001:683.

⁷ Cf. Kleiber 1986 ; voir aussi De Mulder (1998:21).

⁸ De Mulder (1998).

utile de reprendre la comparaison entre le doigt qui pointe sur une poire et le démonstratif que Kleiber donne pour expliquer le fonctionnement de ces unités linguistiques : le geste de pointage aide à l'identification du référent (la poire), mais dès que ce dernier est identifié le geste est oublié (ou « obscurci » selon la terminologie de Kleiber). Bien que la conception de Kleiber ne soit pas exempte de critiques,⁹ elle nous semble intéressante par rapport au statut sémantique et même syntaxique du démonstratif *ce* dans le présentatif *c'est* et dans les structures telles que *la grande évasion c'est ce soir*. Loin de toute généralisation, nous pouvons profiter de la notion d'affaiblissement de la valeur démonstrative du *ce*, de son « obscurcissement » dans le processus de renvoi à un référent, pour réfléchir sur sa fonction d'élément de reprise co-textuelle et contextuelle. Les caractéristiques du *c'* devant le verbe *être* seraient, au niveau syntaxique, de remplir la fonction de sujet grammatical, surtout dans les énoncés dépourvus d'un sujet nominal, et au niveau sémantique, de déplacer l'attention vers ce qui sera dit immédiatement avant dans l'énoncé. À partir de ces quelques réflexions, on pourrait supposer l'existence de deux formes du *c'est*. Une forme « forte », liée aux emplois proprement présentatifs de l'élément, où *c'est* se compose d'un véritable pronom démonstratif et du verbe *être* ; une forme « faible » où *c'est* est interprétable comme un élément verbal figé ou en voie de figement, où *c'* n'est qu'un pronom explétif dont les conditions d'emploi dépendent de facteurs pragmatiques et discursifs, liés à l'élaboration du texte oral. Si l'on émet l'hypothèse que l'emploi des structures construites avec la forme *c'est* réalise une stratégie de construction d'un texte oral spontané, il reste à vérifier si la comparaison entre le parlé spontané des LNs et celui des LNNs peut se révéler intéressante.

3.1.3 Les énoncés présentatifs en français parlé : propositions d'analyse

La première donnée importante dans l'analyse des énoncés présentatifs concerne leur fréquence dans la langue parlée. Müller (1985:98) souligne la « forte utilisation de présentatifs » qu'il désigne comme étant un des « phénomènes syntaxiques typiques du français parlé ».

S'agissant de langue parlée, la première analyse qu'il faut mentionner est celle de Morel et Danon-Boileau (1998) qui, s'éloignant d'une conception tou-

⁹ De Mulder (1998:26), par exemple, montre que les démonstratifs « n'impliquent pas invariablement l'obscurcissement des éléments qui mènent vers le référent ».

jours formulée en termes de détachement ou de dislocation des constituants verbaux, proposent une description des éléments placés à gauche du verbe qui s'appuie sur la notion de « préambule ». Dans leur *Grammaire de l'intonation*, le *paragraphe oral* est « l'unité d'analyse de la parole spontanée » (Morel & Danon-Boileau 1998:21).¹⁰ Chaque paragraphe oral se compose au moins d'un élément rhématique et de plusieurs autres constituants. La structure d'un paragraphe oral est donc la suivante :

iii) préambule + rhème + (postrhème)¹¹

Le « préambule », identifiable à la suite d'une analyse intonative et segmentale, est formé de segments thématiques ou modaux qui se distinguent selon leur position et leur fonction énonciative ou argumentale, conformément à la « structure générale » suivante :

iv) {ligateur + point de vue + modus dissocié + cadre + support lexical disjoint}¹²

Il est évident que cette représentation du processus de construction des énoncés oraux intègre une composante sémantique, liée proprement à la conception onomasiologique des constituants du « préambule ». Les segments qui composent le « préambule » sont juxtaposés l'un après l'autre, « sans marque de fonction syntaxique » (Morel & Danon-Boileau 1998:37). L'énoncé « Non mais moi, question saumon, pour la pêche, l'Ecosse, tu vois, c'est ce que je préfère » est donné comme un exemple du modèle de succession des éléments formant le « préambule ». Dans cet exemple, le « cadre » est représenté par les segments « question saumon », « pour la pêche » et « l'Ecosse » qui représentent le thème (ce dont on parle). Ce dernier n'occupe donc pas la tête de l'énoncé ou, en d'autres termes, il ne se trouve pas « au début du cadre ». Cette partie du « préambule », c'est-à-dire le « cadre », « n'est pas le support du rhème. C'est plutôt l'indicateur d'un topos au sens aristotélicien, la délimitation d'une zone de prédication. Le lexème qui correspond à ce cadre définit une sorte de métonymie de l'ensemble des rhèmes qui pourraient lui être associés » (Morel & Danon-Boileau 1998:40). Il est cependant

¹⁰ Les auteurs soulignent que « seuls les indices suprasegmentaux permettent le découpage en paragraphes » (Morel & Danon-Boileau 1998:21).

¹¹ Voici des exemples de cette structure : « mais c'est bon (Pr) elle est décapotable (Rh) la bagnole (Postrh) », « lui (Pr) il était petit (Rh) l'grand-père hein (Postrh) », « bah non il vaut mieux que toi (Pr) tu y ailles hein (Rh) » (Morel & Danon-Boileau, 1998:22).

¹² Morel & Danon-Boileau 1998:38.

nécessaire de différencier le rhème et le « support lexical disjoint » qui le précède immédiatement et qui construit un objet de discours servant de base à la prédication mise en place dans le rhème. Pour ce qui concerne le dernier segment de la structure (le « support lexical disjoint »), le français dispose de deux structures morphosyntaxiques « qui sont en distribution complémentaire » (Morel & Danon-Boileau 1998:41-42). La première correspond à la structure à « présentatif » existentiel *il y a Z* (ou *Z* est le segment à valeur de « support lexical disjoint »). Ce type de « présentatif » introduit une classe d'éléments susceptibles de prédication (il « donne lieu à des prédications multiples », Morel & Danon-Boileau 1998:43), dont les prédicats effectivement réalisés dans la progression du texte spécifient les caractéristiques. Dans ce genre d'énoncé, la structure *il y a* se combine avec une phrase relative qui introduit les différentes prédications (*alors y a la prof qui va décider qui organise qui va vraiment organiser ça qui dit bon ben c'est pas l'tout ...*). En revanche, la deuxième configuration, sans « présentatif » existentiel, et représentable comme *X, ... pro*, se réalise par reprise pronominale à travers un pronom personnel ou démonstratif dans la partie rhématique de l'énoncé : le constituant *Z* se trouve associé à un seul prédicat qui en permet l'identification (*non je crois que* le principal c'est *la télé*). Cette structure marque un rapport univoque entre le rhème et ce qui le précède. Selon cette perspective d'analyse, l'élément *c'est* n'est pas défini comme « présentatif » et son rôle est celui de « [restreindre] la prédication à un seul et unique rhème destiné à permettre son identification [...] ou à illustrer un point de vue irrévocable de l'énonciateur ».¹³ Le « cadre » et le « support lexical disjoint » représentent alors le thème (ou sujet) de ce qui sera dit après, dans la partie rhématique de l'énoncé. Il est important de souligner la position du « support lexical disjoint » qui se place toujours après le cadre et précède immédiatement le rhème. Nous terminons cette description du modèle d'analyse de Morel et Danon-Boileau avec un exemple de segmentation d'un énoncé selon la progression *iv*) : *bon et je sais pas* [Ligateur] *on décide* [Point de vue] *qu'on va monter* [Modus dissocié] *un centre: un centre de formation français des professions* [Cadre] *alors e y a la prof* [Support lexical disjoint] *qui va: qui va décider e si e bon qui qui organise au sein d'l'association des profs de français* [Rhème].¹⁴

¹³ L'exemple cité est une version simplifiée de celui donné par les auteurs, qui est un extrait d'oral spontané. Voici d'autres exemples pour les deux types de configuration : 1) « j'ai deux copines qui: qui ont fait des trucs bizarres {} *y a ma copine Nicole là qui* a rencontré Alain *qui* s'est barrée d'chez ses parents *qui* nous a fait une {} UNE PETITE FILLE ... » ; 2) « ben Pigalle *moi j'ai trouvé ça* hyperpoétique » (Morel & Danon-Boileau 1998:44).

¹⁴ L'exemple est emprunté à Morel & Danon-Boileau 1998:39.

Avant de passer aux autres éléments de la structure du paragraphe oral, nous jugeons utile d'ajouter encore la description que Morel et Danon-Boileau (1998:38) donnent de la périphérie gauche de l'énoncé en français parlé spontané :

L'approche par touches successives permet de guider l'auditeur au travers de différentes mémoires lexicales et cognitives, ce qui lui permet d'accéder plus aisément à la représentation de « ce dont je parle, ce que je veux dire » [...]. Ce que l'on observe dans le cadre, c'est la trace des avancées successives d'une pensée qui progresse dans sa formulation en même temps qu'elle veut se rendre claire à autrui.

Les analyses qui identifient les énoncés oraux à une simple succession thème-rhème manquent le travail d'approche qui s'opère au long du segment thématique que constitue ce cadre.

Toutefois, les préambules dont il a été question jusqu'ici ne se réalisent pas toujours selon la structure *iv*) (au contraire, ils sont « rares »). En effet, il arrive souvent que les locuteurs construisent un « préambule restreint » où « les segments qui apparaissent effectivement prennent en charge la fonction de ceux qui ne figurent pas » (Morel & Danon-Boileau 1998:44). Selon Morel et Danon-Boileau, dans un énoncé tel que « et puis moi *le risque* c'est d'ressortir avec des erreurs quoi » le syntagme nominal mis en italique (se référant à une opération de chirurgie esthétique) cumule l'expression de la modalité et le rôle de support disjoint.

En effet, bien que ce type d'analyse de l'oral spontané et le modèle de représentation qui en découle gardent tout leur intérêt, nous nous demandons jusqu'à quel point des modélisations de ce genre recouvrent la réalité des processus d'élaboration du parlé spontané. Le risque est qu'on s'imagine que tout francophone procède de cette manière dans la construction de ses énoncés et qu'il recommence chaque fois au fur et à mesure qu'il structure son texte. Même si ce type de démarche est « séduisante », nous avons quelques difficultés à imaginer qu'on puisse morceler une partie des énoncés oraux, le « préambule » par exemple, de façon que chaque segment soit en mesure de représenter une catégorie sémantique définie. Le fait qu'il soit nécessaire de prévoir un « préambule restreint » en est, du moins pour nous, d'une certaine manière la démonstration : la succession des segments dans la périphérie gauche de l'énoncé n'apparaît que rarement sous sa forme « complète » et nous croyons que des fonctions qui ne figurent pas ne doivent pas forcément se trouver endossées par l'un ou l'autre des éléments qui apparaissent effectivement. Si l'on reprend l'exemple « et puis moi *le risque* c'est d'ressortir avec des erreurs quoi » et l'on insère des éléments avec la fonction de « modus dissociés » comme suit « et puis

moi *je pense que / généralement / franchement / évidemment* le risque c'est d'ressortir avec des erreurs quoi », l'énoncé se charge de nuances qu'on ne peut pas récupérer *a priori* à travers le syntagme *le risque*, bien que le choix de ce terme inclue en soi un certain degré de modalité épistémique ; il est somme toute bien possible que le locuteur n'ait tout simplement pas exprimé « le degré de certitude de l'information qu'il s'apprête à délivrer » du fait qu'il n'était pas obligé de le communiquer.

Toujours à propos de la périphérie gauche de l'énoncé, la longueur du « préambule » se justifierait car « pour un énonciateur français, l'essentiel n'est pas tant d'insister sur ce qu'il dit de nouveau que de bien montrer le point d'où il part et la valeur qu'il accorde à ce point » (Morel & Danon-Boileau 1998:37). Le centrage sur le locuteur francophone induit à penser, mais cela reste à démontrer, que les divers systèmes linguistiques pourraient se caractériser par des organisations différentes, en termes de longueur par exemple, de cette partie de l'énoncé nommée « préambule », mais la justification qu'en donnent les auteurs nous semble quelque peu restrictive : au fond, tout sujet parlant peut s'approcher, si nécessaire, de son objet de discours en suivant la même démarche qu'un locuteur français.

Pour ce qui est du segment final du paragraphe oral, c'est-à-dire le « post-rhème », il s'agit d'une séquence qui se place après les indices intonatifs de fin de paragraphe (chute rapide de la hauteur et de l'intensité de la voix) formée « d'une suite de syllabes basses, plates et de faible intensité » (Morel & Danon-Boileau 1998:29). Il présente obligatoirement certains traits syntactico-sémantiques : 1) il exprime une modalité épistémique ou un point de vue (tels que *je crois*, *à mon avis*, etc.) ; 2) il s'agit d'un constituant nominal, coréférent avec un pronom du rhème.¹⁵

Il ne faut pas oublier que le français parlé dispose d'un préambule « extrêmement décondensé, formé de plusieurs segments juxtaposés » (Morel & Danon-Boileau 1998:21), dont chacun revêt des fonctions énonciatives et discursives spécifiques. Le « préambule », c'est-à-dire la partie thématique et modale du paragraphe oral, est souvent très « décondensé »¹⁶ chez le locuteur natif de français. Mais, qu'en est-il pour un apprenant de français langue étrangère ? C'est la question que se pose Hancock (2005, 2007) dans plusieurs articles, à la fois descriptifs et comparatifs, dont le but est d'identifier les ca-

¹⁵ Voici quelques exemples de postrhème donnés par les auteurs : « attends j'hallucine °moi° j'hallucine mortel », « le baptême mais elle est vieille sa °filleule° », « non <h> il est pas débile °lon chien° il lui manque un cerveau °c'est tout° » (selon les conventions de transcription des auteurs, °XXX° indique une incise, un décrochement en place basse ; les syllabes en indice indiquent la chute de F0) (Morel & Danon-Boileau 1998:29).

¹⁶ Cf. Morel & Danon-Boileau 1998:37.

ractéristiques d'élaboration du discours mise en jeu par l'apprenant avancé en français L2, à travers une comparaison de plusieurs aspects apparaissant dans les productions orales des apprenants suédophones et celles des francophones natifs. Le point de départ de ces analyses en parallèle sur les productions orales des natifs et des apprenants est que certains traits discursifs seraient absents dans les textes oraux des apprenants dont le niveau de compétence est moyen, voire bas.

En effet, les résultats montrent que LN et LNN se comportent différemment. Par exemple, en ce qui concerne les marqueurs du « point de vue » et les adverbes modalisateurs qui s'associent aux autres segments du « préambule », Hancock constate que le LNN en emploie beaucoup moins que le LN, tandis que pour les adverbes modalisateurs, la différence se situe au niveau de la position et non pas au niveau de la fréquence.¹⁷ En affinant davantage l'analyse, il semble qu'il y ait aussi une différence dans le type d'adverbe modalisateur utilisé par le LN et par le LNN. Les adverbes *vraiment*, *peut-être* et *quand même*, par exemple, se comportent différemment : les LNNs manifestent une tendance à les déplacer en avant, dans le rhème (*vraiment* surtout) ou dans le postrhème (*vraiment* et *quand même*). À l'égard de ces différences, Hancock (2005:103) souligne que « pour trouver des hypothèses explicatives du comportement des adverbes, il faudrait regarder de plus près la relation entre forme et fonctionnement ».

D'autres études¹⁸ ont montré en outre, non seulement cette tendance des LNNs à déplacer les éléments modaux du « préambule » dans la partie thématique et/ou postrhématique de l'énoncé, mais aussi la tendance à construire des « préambules » moins longs et moins variés par rapport au nombre et au type de constituants qui peuvent s'installer dans cette position. Ce type de recherches, s'il fait ressortir plus clairement (grâce à l'approche contrastive) les spécificités du français parlé, en particulier sa structure décondensée, signale aussi l'importance d'évaluer la compétence orale des apprenants (surtout aux niveaux avancés) sur la base de leurs capacités d'organisation discursive :

nous avons tenté de nuancer l'hypothèse d'une haute intégration syntaxique, comme mesure de la complexité syntaxique chez l'apprenant de L2 [...]. Au lieu de décrire le développement de la langue des apprenants avancés comme un mouvement vers des structures syntaxiquement plus intégrées, on pourrait parler d'une intégration des structures au niveau global qui concerne l'enchaînement des préambules et des rhèmes à l'intérieur du paragraphe oral (Hancock 2007:43-44).

¹⁷ Cf. Hancock 2007.

¹⁸ Voir, par exemple, Conway 2005 (cité par Hancock 2005 et 2007).

Mais, venons-en maintenant à la partie rhématique de l'énoncé. Vu la décondensation maximale du préambule, le rhème a souvent une extension très réduite, il est « en général *très bref* » (Morel & Danon-Boileau 1998:45). En outre, si le rhème se compose normalement d'un pronom sujet (personnel, démonstratif ou relatif), d'un verbe conjugué suivi d'un constituant de nature variable, il arrive aussi fréquemment qu'il « soit directement articulé au préambule par le marqueur spécifique de rhème 'c'est' » (Morel & Danon-Boileau 1998:21). En ce qui concerne ce dernier cas, Morel et Danon-Boileau (1998:45) observent :

L'emploi du marqueur « c'est » (extrêmement fréquent à l'oral) permet l'identification d'un objet de discours par attribution d'une propriété, de forme syntaxique extrêmement variée (il va jusqu'à autoriser le discours rapporté direct). Sous certaines conditions, le rhème peut également être construit autour du présentatif existentiel : « tiens hier y a eu une grève surprise dans le RER ».

Le « présentatif » *c'est* est désigné comme un « marqueur spécialisé » ou « spécifique »¹⁹ d'introduction du rhème. Or, selon Morel et Danon-Boileau (1998:45), le rhème ne peut pas être considéré comme l'élément porteur de l'information « nouvelle » mais, « sur la base d'un consensus construit dans le préambule autour de l'objet de discours et de la façon de l'envisager, *il exprime toujours un positionnement singularisé* par rapport au jugement que l'on prête à autrui ». La structure du rhème « simple »²⁰ est schématisée de la façon suivante et le constituant *X* peut être un SN, un SP ou un adverbe :²¹

v) [*c'est / il y a / proV*] + *X* + [ponctuant]

Il est important de souligner que dans cette approche de l'étude du français parlé, l'ordre SVO n'est pas considéré comme fondamental et l'analyse en constituants immédiats non plus. Toutefois, bien que les auteurs proposent un modèle d'analyse plus général, du genre *pronom + verbe + x*, il est aussi intéressant de remarquer que dans la structure v) *c'est* et *il y a* sont présentés comme un bloc unitaire à côté du type *pronom + V*. Même s'il est dit que dans

¹⁹ Cf. Morel & Danon-Boileau 1998:21 et 45.

²⁰ La structure du rhème construit avec un verbe conjugué est la suivante : *Indice actanciel* + *V* + *X*. Dans ce type de structure, l'emploi d'un sujet nominal est peu fréquent. Il est intéressant de remarquer que, selon les auteurs, ce type de structuration du rhème est plus proche de la langue écrite (Morel & Danon-Boileau 1998:48).

²¹ Morel & Danon-Boileau 1998:48. Le « ponctuant » est représenté par des éléments tels que *hein, quoi, voilà*, etc.

la structure rhématique le pronom peut être un pronom personnel ou démonstratif, ce type de pronom sujet est associé plus directement et plus clairement à la structure avec un verbe conjugué. Est-ce que cela signifie pour autant que les formes *c'est* et *il y a* ne sont pas analysables comme une séquence « canonique » du type *pronom + verbe conjugué* ? Cette question n'a pour but que de porter l'attention sur l'éventualité d'une reconsidération de ces éléments au niveau syntaxique.

En effet, la « décondensation maximale » du « préambule » est une représentation syntagmatique d'un mode d'organisation des textes oraux spontanés qui procède manifestement par unités syntactico-sémantiques discontinues.²² Il est clair qu'un modèle d'analyse fondé sur l'articulation thème-rhème relève de la structure informationnelle de la phrase. Or, s'il est vrai que dans la production linguistique spontanée, les relations sémantico-pragmatiques jouent un rôle fondamental, et qu'il existe des syntagmes qui ne semblent établir aucun lien direct, ni sémantique ni syntaxique,²³ avec l'un ou l'autre des éléments de la succession linéaire dans laquelle ils se trouvent insérés, il est aussi vrai que syntaxe et structure informationnelle fonctionnent en parallèle. C'est pourquoi il faut évidemment prendre en considération les liens réciproques qu'entretiennent ces deux domaines. Dans cette perspective, la forme *c'est* pourrait être analysée non seulement dans sa fonction de « présentatif », comme le fait la grammaire traditionnelle, et même pas toujours comme un dispositif voué expressément à l'introduction du rhème, mais comme une forme verbale accompagnée d'un pronom clitique explétif (non référentiel). La forme *c'est*, se construisant à l'aide du verbe *être*, maintient la polyvalence syntaxique de ce verbe, mais grâce à la présence du clitique, elle se charge d'une valeur sémantique d'insistance, propriété souvent attachée aux éléments à valeur explétive, qui va à la rencontre des besoins expressifs de la langue parlée au moyen d'un modèle syntaxique très simple.

La *Grammaire de l'intonation* distingue quatre structures qui se rencontrent dans les énoncés introduits par le « présentatif » *c'est* : 1) « c'est X », 2) « Y

²² Sur la notion de discontinuité des segments linguistiques dans la chaîne parlée, Sornicola (1981:21) écrit : « credo si possa definire la discontinuità a cui accennavo [di segmenti di parlato coincidenti con la nozione di sintagma] come una caratteristica di strutture linguistiche in cui l'analista non può determinare univocamente un insieme di relazioni fra i costituenti. [...] È ovvio che il problema non investe solo la struttura superficiale del testo, [...], ma concerne anche relazioni logico-semantiche « profonde », in definitiva concerne relazioni di significato. Ora, in alcuni casi, ad una discontinuità di struttura sintattica, [...], fa riscontro un insieme di relazioni semantiche univoco. [...]. D'altra parte, esistono, come è facile immaginare, casi in cui alla discontinuità sintattica fa riscontro una pluralità di insiemi di relazioni semantiche ».

²³ Voir à ce propos Sornicola (1981:36).

c'est X », 3) « c'est X – Y », 4) « c'est X qui/que Y ».²⁴ Dans notre étude, la présentation des données s'organise autour de ces quatre modèles de structure à « présentatif ».

A propos de la structure « c'est X » Morel et Danon-Boileau (1998:46) écrivent :

Ces énoncés se présentent comme des rhèmes purs.

Le présentatif *c'est* a un statut quelque peu paradoxal. Il suppose un consensus sur l'objet de discours, qui est cependant identifié de manière égocentrée par une propriété différentielle, laquelle provoque alors une rupture dans le continu discursif [...]. C'est en cela qu'il s'oppose à *il est*. De ce fait, la négation avec *c'est*, qui opère le rejet de la propriété spécifique, ne peut avoir qu'une valeur de contestation polémique. *C'est* correspond souvent à un constat de clôture.

Dans une perspective complètement différente, Gadet (1997:135) insiste, pour sa part, sur le fait que la fréquence des structures telles que le détachement, les constructions à « présentatif », etc. « mériterait une exploration systématique des conditions de leur apparition : sont-elles par exemple plus liées à des contraintes syntaxiques (comme la nature des GN [groupes nominaux] et de leurs déterminants), ou à des contraintes énonciatives ? ».

Cette étude doit être conçue comme une tentative de répondre à la première des questions posées par Gadet, même si elle s'effectue à travers un parcours de recherche particulier.

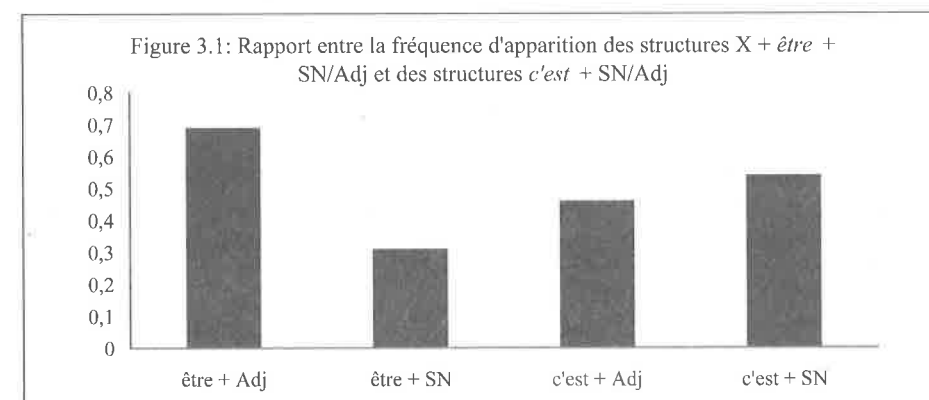
3.1.4 La structure *c'est X* dans le corpus

Les énoncés présentatifs introduits par *c'est* constituent le type le plus fréquent dans l'ensemble des structures analysées et la forme du « présentatif » est quasi invariable. Il reste à voir si l'analyse des éléments qui forment le constituant X s'avère intéressante pour une caractérisation syntaxique du type de phrase considéré et s'il est possible d'identifier une relation quelconque qui pourrait s'instaurer entre ce type de construction et les autres structures observées dans le cadre de cette recherche.

On doit tout d'abord signaler la fréquence d'apparition des constituants adjectivaux et nominaux placés à la suite de *c'est*. Contrairement aux structures copulatives, dans les tournures du type *c'est X*, le constituant X est représenté dans la majorité des cas par un SN. La figure ci-dessous permet une rapide

²⁴ Cf. Morel & Danon-Boileau 1998:46-47.

comparaison entre la fréquence d'occurrence d'adjectifs et de SN dans les deux différents types de constructions :



On remarque que l'écart entre l'emploi d'adjectifs et de SN est beaucoup plus élevé dans les structures copulatives, alors qu'il atteint une valeur minimale dans les structures introduites par le « présentatif ». Voici quelques exemples du type *c'est* + Adj :

54. h mais en effet *c'est vrai*: (INT11, L_T, 194)
55. ah *c'est intéressant*! (INT12, L_N, 256)
56. hm::: *c'est joli* (INT8, L_P, 144)
57. mais *c'était trop tard* (INT14, L_u, 246)
58. *c'est très semblable* (.) oui le patoué (.) très semblable:: si vous voulez un peu français' un peu d'italien' (INT13, L_N, 174)

Dans la plupart des cas l'adjectif²⁵ suit immédiatement le verbe (45 exemples), mais on retrouve aussi la structure *c'est* + Adv + Adj + (Adv), comme dans les énoncés 57 et 58 (25 exemples au total).²⁶

La structure des énoncés où *c'est* est suivi d'un SN semble être, elle aussi, très peu variable : la construction du type *c'est* + SN est largement majoritaire (63 exemples), tandis que celle avec un adverbe interposé entre le présentatif et le SN est beaucoup moins fréquente (10 cas). Les exemples présentés ci-dessous illustrent ces deux types d'énoncés avec « présentatif » :

²⁵ Il s'agit très rarement d'un adjectif participial (« c'est pas français (.) c'est jamais français (.) c'est toujours (.) lié à notre tradition euh:: (.) de la SAVOIE », INT14, L_u, 173 ; « quelque chose comme ça c'est confortable perché c'est:: (..) c'est fait comme ça (.) les talons c'est tout:: tout un », INT8, L_Q, 82). Ce type d'adjectif est suivi d'un SP ou, quelquefois, d'un adverbe.

²⁶ Parmi ces exemples, dans 2 cas seulement il y a un adverbe qui est placé après l'adjectif.

59. *c'est une légende valdôtaine* (.) (INT11, L_P, 41)
60. *c'est le mont oui oui oui y en a beaucoup de::* (.) (INT12, L_V, 73)
61. *c'est le pinot noir* (INT13, L_V, 102)
62. *pa'ce que puis le français que nous étudions à l'école/ c'est pas le français que on parlait avec les personnes/* (.) *c'est plus euh un français-grammaire* (.) (INT4, L_{IT}, 65)
63. *no no c'est toujours le trente-six* (INT8, L_P, 170)

Si l'on approfondit l'examen des constructions *c'est* + SN, on s'aperçoit que le nom est rarement suivi d'un SP modificateur et, dans ce cas, le SN est parfois représenté par un pronom indéfini :

64. *oui oui* (.) *j'travailleur beaucoup sur ça* (.) *c'est* (.) *justement mon niveau* (..) *de spécialisation* (.) (INT11, L_P, 32)
65. *pa'ce que c'est:: c- c'est une c'est une fait de de::* (...) *de de* (..) *confini* (INT12, L_V, 131)
66. *pa'ce que c'est la fin de la:: de la collection/ maintenant* (INT8, L_P, 134)
67. *c'est toutes des régions marginales* (.) (INT14, L_U, 280)
68. *mais avant c'tait* (.) *y'avait pas c'était un des problèmes de la Vallée/ à niveau national* (INT14, L_U, 345)

Il faut également noter la présence de quelques énoncés inachevés où les difficultés de structuration syntaxique surgissent après un adverbe placé à la suite du SN. Ces inachèvements sont suivis d'un changement de programme syntaxique :

69. *c'est:: c'était une langue plus plus* (..) *maintenant on est::* (.) *on se sent beaucoup plus italiens* (INT12, L_P, 195)
70. (inaud.) *ce sont des couleurs un peu plus* (.) *cet été on fait des couleurs un po' plus foncés eh* (INT4, L_{IT}, 14)

Ces deux exemples nous permettent de confirmer une fois de plus l'usage des adverbes comme éléments de remplissage, voire de ralentissement du processus de planification de l'énoncé. Cette planification est probablement rendue difficile par un problème de nature lexicale.²⁷

Examinons maintenant la structure du SN. Le syntagme nominal introduit par *c'est* est, dans la plupart des cas (42%), construit avec le déterminant

²⁷ Il y a aussi deux énoncés qui restent inachevés après le début du SN, mais il s'agit toujours d'inachèvements provoqués par des interruptions de l'interlocuteur (« (.) c'est une::// », INT12, L_V, 146 ; « c'est une::= », INT14, L_Z, 51) qui, interprétant à juste titre l'allongement de la voyelle du déterminant indéfini comme un élément d'hésitation de la part de l'interviewé, s'empare de la parole pour souffler le bon mot ou pour relancer le discours.

indéfini, ou avec le déterminant défini (31%).²⁸ De plus, il faut également souligner que, en ce qui concerne la catégorie du nombre du déterminant, le singulier domine nettement. On rappellera que dans les quelques structures copulatives le SN placé après le verbe contient, lui aussi, un déterminant indéfini, mais toujours employé au pluriel (*des*). Il y a encore un autre élément qui caractérise les structures présentatives, à savoir la tendance à utiliser la forme minimale canonique du SN, constituée d'un déterminant et d'un nom, alors que sous sa forme étendue (dans laquelle le nom est enrichi d'un ou plusieurs modificateurs²⁹), il est beaucoup moins représenté (62% contre 38%). Parmi les modificateurs qui peuvent s'ajouter au nom, on trouve surtout un adjectif épithète (14 cas) et rarement un SP (le plus souvent introduit par *de*). En ce qui concerne la place de l'adjectif épithète, on remarque une légère préférence pour l'ordre N + Adj et s'il y a un adverbe, ce dernier se place surtout entre le nom et l'adjectif. En définitive, dans nos textes les énoncés à « présentatif » respectent de manière assez stricte le modèle *c'est* + DET_{SG} + N + (Adv) + (Adj). Etant donné que l'adjonction de l'adverbe et de l'adjectif représente le type plus fréquent d'expansion du SN, on pourrait considérer, dans les limites du corpus analysé, toute la séquence *c'est* + DET_{SG} + N + Adv + Adj comme la forme de structuration canonique d'un énoncé introduit par *c'est*. La structure considérée est illustrée par les énoncés qui suivent :

71. *c'était la Cogne* (INT11, L_P, 224)
72. *c'est le patois oui* (INT13, L_V, 171)
73. *c'est une transformation* (INT14, L_Z, 87)
74. *ce n'est pas un problème* (INT1, L_A, 23)
75. *c'est une chose étrange* (.) (INT11, L_P, 268)
76. *c'est le pinot noir* (INT13, L_V, 102)
77. *eh oui mais::* (.) *c'est:: une mesure politique* (INT7, L_M, 99)
78. *je pense qu' c'est pas une chose très:: réelle* (INT11, L_P, 283)
79. *oui oui oui* (.) *c'est une très grande foire* (INT12, L_V, 225)
80. *oui oui* (.) *j'travailleur beaucoup sur ça* (.) *c'est* (.) *justement mon niveau* (..) *de spécialisation* (.) (INT11, L_P, 32)
81. *c'est les dessins sur les sur les voitures* (INT12, L_V, 209)
82. *pa'ce que c'est la fin de la:: de la collection/ maintenant* (INT8, L_P, 134)

²⁸ On a repéré peu de cas (8%) avec un autre type de déterminant (possessif, numéral ou indéfini) ; un autre groupe d'énoncés ne contient pas de déterminant (18%).

²⁹ Ces éléments facultatifs additionnés au nom, dépendant du nom et cumulables entre eux (mais seulement sous certaines conditions syntaxiques et sémantiques) incluent un adjectif qualificatif, un syntagme prépositionnel, une relative et, avec certains noms, une complétive éventuellement infinitive. Parmi ces différentes possibilités, nos locuteurs exploitent notamment la première, tandis que les autres sont nettement sous-représentées.

83. oui (.) c'est (.) oui c'est pas forcément linguistique (.) *c'est la base pour se défendre*¹ (INT14, L_u, 276)

Pour ce genre de construction, nous avons donné plus d'exemples afin de focaliser l'attention sur la linéarité de structuration de ces énoncés qui caractérise la grande majorité des structures introduites par *c'est* : on n'y retrouve aucune marque d'hésitation (sauf quelques allongements vocaliques avant ou à l'intérieur du SN) et aucune erreur morphosyntaxique. S'il y a des difficultés de ce genre, elles affectent toujours la partie de l'énoncé qui suit le groupe *c'est* + SN, englobant la forme d'expansion minimale constituée par l'adjectif épithète et/ou l'adverbe, et il s'agit de problèmes d'ordre lexical (recherche de mot) (ex. 84) ou morphosyntaxiques, liés presque toujours à l'usage d'une préposition (ex. 85-86) (les quelques formes erronées des noms eux-mêmes ou des éléments adjectivaux se réduisent à l'emploi du genre erroné, à des calques de l'italien ou à l'emploi du mot italien tout court). L'énoncé 77 représente l'un des rares cas avec allongement de *c'est*. Morel et Danon-Boileau (1998:81) l'expliquent de deux manières : soit le locuteur cherche l'adjectif « rare », qui n'est pas immédiatement disponible, dans notre cas il s'agit du syntagme nominal, soit il veut souligner le « degré de rareté » de l'élément en question et alors l'allongement se transforme en stratégie discursive. La seule déviation morphologique qui concerne le présentatif lui-même porte sur l'absence d'accord en nombre entre le « présentatif » et le SN qui le suit (donc *c'est* au lieu de *ce sont*³⁰) (ex. 87-90), phénomène largement répandu dans le français parlé. Voici quelques exemples :

84. *c'est:: c'était une langue plus plus (..) maintenant on est:: (.) on se sent beaucoup plus italiens* (INT12, L_v, 195)
 85. *pa'ce que c'est:: c- c'est une c'est une fait de de:: (...) de de (..) confini*¹ (INT12, L_v, 131)
 86. *c'est un PLAISIR (..) le porter*¹ (rire) (..) *c'est ça oui (.)* (INT8, L_p, 42)
 87. *c'est deux minutes* (INT12, L_v, 17)
 88. *ils annoncent la fête du village c'est des jeunes ça c'est typiquement (.) franco-provençal* (INT14, L_u, 184)
 89. *c'est toutes des régions marginales (.)* (INT14, L_u, 280)
 90. *c'est le Vallée d'Aoste, (.) le Trentino Alto Adige, (.) le Friuli, (.) la Sardegna, et la Sicilia (.)* (INT14, L_u, 280)

³⁰ Dans ce groupe, nous n'avons repéré que deux cas avec la forme plurielle du présentatif : « *ce sont des couleurs un peu plus (.) cet été on fait des couleurs un po' plus foncées eh* » (INT4, L_u, 14) et « *ce sont les pointes*¹ tu vois (.) ce sont les pointes:: un peu plus texano » (INT8, L_p, 188).

L'énoncé 89 constitue un exemple typique pour les cas où le SN est représenté par un pronom. Il s'agit d'un choix syntactico-sémantique très peu répandu dans le corpus, mais dans ces exemples, le pronom employé après *c'est* est souvent un indéfini (« *c'est tout, à moitié eh* », INT5, L_i, 26 ; « *c'est tout en SOLDE eh*¹ (.) aussi l'habillement:: », INT8, L_p, 21 ; « *mais avant c'tait (.) y'avait pas c'était un des problèmes de la Vallée*¹ à niveau national » INT14, L_u, 345).

L'élément X peut être aussi représenté par un SP ou par un adverbe. C'est sur ces deux types de constituants que nous allons nous arrêter par la suite. En effet, il n'y a que très peu d'énoncés avec la séquence « *présentatif* » + *adverbe* :

91. *(.) on va on va perdre des mots*¹ et puis on doit arrêter *c'est comme ça* (INT10, L_s, 66)
 92. *c'est pas (.) c'est pas (.) c'est pas comme ça (.)* (INT6, L_k, 109)
 93. *des années qui on va à l'école (.) mais mais c'est c'est là*¹ (.) on parle (.) on va à l'école¹ (INT10, L_s, 32)
 94. *c'est plutôt:: quand on est a::: (.) avec le pu- le public (.) les personnes*¹ alors oui¹ (INT6, L_k, 117)

Si l'on exclut l'expression *c'est/c'est pas comme ça*, qui peut être considérée comme une sorte de formule figée, il reste deux cas plus problématiques. Dans le premier cas (ex. 93), il est possible de donner à l'adverbe une interprétation proprement locative : *là* renvoie de façon anaphorique « à l'école », ³¹ la formulation « *c'est là* » condense, pour ainsi dire, sous sa forme apparente de structure présentative, des constructions syntaxiquement plus articulées du type *c'est seulement quand on va à l'école qu'on parle français* ou *c'est seulement à l'école qu'on parle français* : en acceptant ce type de reformulation de l'énoncé entier, il serait possible de considérer « *c'est là* » comme un modèle référant à une structure syntaxique plus simple et, surtout, plus disponible que l'éventuelle structure clivée qui aurait pu la remplacer ; le locuteur aurait pu, bien sûr, se servir également d'une structure prédicative telle que *on utilise le français seulement (quand on va) à l'école*. L'énoncé 94 pourrait être reformulé comme suit : *on parle français (on le parle) de préférence en public / quand on est en public*. On pourrait bien sûr proposer d'autres alternatives susceptibles d'être sélectionnées par les locuteurs, mais elles ne seraient rien d'autre que des suppositions. L'utilité de cette méthode, à laquelle nous aurons recours en

³¹ Même s'il n'est pas possible d'exclure complètement une référence temporelle (« au moment de l'école », « aux années de l'école »).

l'occurrence, est de nature purement empirique, mais elle offre l'avantage, à travers la comparaison avec des structures bien formées, c'est-à-dire qui correspondent à un emploi maximal de la langue, d'émettre des hypothèses sur ce qui devrait être l'interprétation des structures effectivement réalisées par les locuteurs.³² A partir de cette comparaison, la simplicité syntactique de la structure présentative apparaît encore plus évidente.

Il faut cependant signaler que dans cet ensemble d'énoncés, les anomalies de structuration ne se situent pas proprement au niveau syntaxique, mais concernent plus directement la combinaison entre la structure syntaxique employée et le choix lexical, en d'autres termes le niveau des relations entre syntaxe et lexique.

De plus, le groupe d'énoncés en question permet de réfléchir sur un autre phénomène intéressant, simplement signalé auparavant. Le groupe d'énoncés analysé inclut plusieurs cas de phrases inachevées suivies d'un changement de programme syntaxique, mais l'interruption se manifeste souvent simultanément à l'occurrence d'un adverbe, comme il est facile d'observer à partir des exemples ci-dessous :

95. mais: c'est pas tout à fait utilisé dans par les jeunes par la langue courant (.) c'est pas *tout à fait* (...) on l'utilise pa'ce qu'on se on se tr- on va en France' on va en Suisse (INT12, L_v, 173)
96. //no dans la vie no (.) on parle pas le français eh' (.) on parle le patois/ que c'est un *peu*:: (INT10, L_s, 22)
97. oui *oui* (.) un *peu* (.) pas beaucoup eh sincèrement (.) pa'ce que c'est trop (.) vous *parlez trop vite* (.) on va on va perdre des mots' et puis on doit arrêter c'est comme ça (INT10, L_s, 65)
98. c'est *toujours* (.) c'est moins cher eh ça (.) qu'est-ce que c'est↑ (L_K s'éloigne pour vérifier le prix) quarante quatre (INT6, L_K, 60)
99. alors c'est *déjà* (.) mais autrement no (.) c'est juste à l'école (INT6, L_K, 111)
100. oui mais c'est pas très très (.) oui' (INT11, L_T, 321)

L'exemple 96 est le seul où l'enquêtrice intervient pour souffler au locuteur le mot qu'il n'arrive pas à retrouver dans sa mémoire (ou qu'il ne connaît pas du tout), alors que dans les autres énoncés le locuteur réussit, tant bien que mal, à sortir de l'impasse, soit en changeant de programme syntactique, soit en laissant dans son énoncé une lacune informative que l'interlocuteur doit combler au moyen d'inférences co-textuelles ou contextuelles (ex. 99 et 100). Cette correspondance entre l'apparition d'un adverbe et la difficulté de structuration de l'énoncé est-il un fait occasionnel ou doit-on le considé-

³² Cf. Sornicola 1981:13.

rer comme la manifestation d'un phénomène plus systématique ? En d'autres termes, l'adverbe fonctionne-t-il comme un indice qui anticipe un problème d'organisation syntaxique qui va suivre ou comme un élément lui-même « déclencheur » du mécanisme de réorganisation syntaxique ? Nous penchons pour la première possibilité, car il n'y a dans l'énoncé aucun élément qui puisse témoigner que l'adverbe constitue une difficulté en soi. En effet, en observant les exemples 95-100, on a tendance à considérer l'adverbe comme un indice linguistique susceptible d'« annoncer » une difficulté de structuration de l'énoncé qui surgit lorsque la planification de ce dernier se heurte à un problème de compétence lexicale. On pourrait même aller plus loin et considérer la séquence *c'est* + Adv comme un modèle syntactico-sémantique quasi figé, utilisé lui-même comme une stratégie d'organisation du discours : la véritable élaboration « spontanée » de l'énoncé commencerait après ce bloc. L'hypothèse doit s'étendre à la structure abstraite *c'est* X, l'adverbe étant seulement un des constituants qui peuvent remplir la position X. Les accidents dans la planification des énoncés du type *c'est* X se situent au sein des expansions de X (compétence morphosyntaxique) et relèvent d'un manque de vocabulaire (compétence lexicale). Ces considérations sont très bien résumées, sinon démontrées, dans l'énoncé qui suit :

101. no no no le français c'est:: c'est pas c'est pas tout à fait utilisé dans:: (.) *c'est c'est en fait un peu comme ça un peu:: (...) chépas comment dire*, d'élite (INT12, L_v, 166)

Dans le segment en italique, il faut remarquer que l'entassement à la suite de *c'est* aboutit à une déclaration explicite de recherche de lexique et, finalement, à l'emploi du constituant prépositionnel *d'élite* (plus connu, même en italien, que l'adjectif *élitaire*).

Voyons maintenant ce qui se passe lorsque l'élément *c'est* est construit avec un syntagme prépositionnel. La structure *c'est* + SP est peu fréquente dans le corpus (une vingtaine de cas au total), mais si l'on exclut les types *c'est pour ça* et *c'est pour moi*, qui ressemblent, eux aussi, plutôt à des énoncés quelque peu figés, ainsi que le type où la préposition (toujours *pour*) régit un infinitif (« c'est pour faire les gnocchi », INT2, L_E, 34 ; « c'est pour sortir le soir », INT8, L_p, 58) (sept énoncés au total), il ne reste que très peu d'énoncés bien construits. En effet, les exemples qui appartiennent au groupe en question relèvent presque toujours des difficultés de structuration qui ne semblent cependant pas liées nécessairement à la préposition que le locuteur doit choisir. Nous n'avons trouvé qu'un seul cas de ce genre et il doit être compris en tenant compte du fait que « merci à » est un calque de la locution prépositionnelle italienne « grazie a » :

102. alors *c'est pour* (.) *merci à la langue française* (INT14, L_a, 261)

Plus généralement, on remarque que même lorsque la structure *c'est* + SP est, en tant que telle, syntaxiquement bien formée, l'énoncé dans lequel elle se trouve insérée présente presque toujours des incorrections :

103. non pas tellement (.) *c'est c'est c'est plutôt dans la dans le dans le dans le* (.) *dans le cadre féerique* (INT12, L_v, 106)
 104. pour moi j'ai toujours aimé le: des dessins *c'est le dans le genre féerique* dans le genre: (.) et puis j'ai commencé à exposer des: hmm des petites sculptures avec des des esprits follets ici à la foire de Saint Ours (INT12, L_v, 118)
 105. donc *c'est étrange c'est toujours à la recherche* (.) (INT11, L_T, 435)
 106. *c'est plus* pour tous les jours (.) pour tous les moments eh (INT6, L_K, 55)

L'accumulation des *dans la/le* de l'exemple 103 ne semble pas correspondre à l'un de ces phénomènes de répétitions d'éléments tout à fait normaux dans les textes parlés. Les énoncés comportant une série si lourde de répétitions touchant d'autres éléments, comme les déterminants par exemple, sont rares dans le corpus. Le phénomène peut toucher le « présentatif » lui-même, mais il semble être aussi une caractéristique de la production linguistique du locuteur L_v. En général, si l'on considère le contexte où l'énoncé est utilisé, pour comprendre ce que le locuteur aurait voulu dire, il faut supposer un énoncé tel que *ce sont des légendes / il s'agit de légendes qui appartiennent plutôt au cadre féerique / qui se situent plutôt dans le cadre féerique*. La même structure (avec la seule substitution de *cadre* par *genre* : « *c'est le dans le genre féerique* ») réapparaît plus loin dans le texte du même locuteur (ex. 104), où elle est utilisée en guise d'incise explicative. On peut souligner encore que l'adjectif *féerique* aurait pu substituer l'énoncé tout entier, mais la recherche de cet adjectif ou d'un autre qui devait caractériser le SN a probablement permis à la structure présentative de s'installer.

L'énoncé successif reste inachevé et il faut considérer le contexte de l'interaction pour émettre des hypothèses sur ce que la locutrice aurait voulu dire ; de plus, dans le co-texte immédiatement précédant, il n'existe pas d'élément qui soit clairement coréférent avec *c'* et, donc, on tend à reformuler l'énoncé en *je suis toujours à la recherche (d'objets pour l'exposition)*. Le dernier exemple est caractérisé par l'emploi incorrect de l'adverbe « plus », qui est un calque de l'italien « più », au lieu d'un plus probable « plutôt ».

Aux exemples présentés jusqu'ici, il faut en ajouter d'autres (une vingtaine environ) où la structure en question se trouve enchâssée dans une phrase su-

bordonnée de type causale (*parce que c'est X*) ou dans une complétive régie le plus souvent par un verbe d'opinion (*penser, trouver, croire*) :

107. *pa'ce que c'est la fin de la:: de la collection'* maintenant (INT8, L_p, 134)
 108. les autres régions étaient vraiment les plus pauvres d'Italie (.) pas d'industries *pa'ce que c'étaient trop loin'* (INT14, L_a, 285)
 109. *pa'ce que c'est:: c- c'est une c'est une fait de de:: (...)* de de (.) *confini'* (INT12, L_v, 131)
 110. *je pense qu' c'est pas une chose très:: réelle* (INT11, L_T, 283)
 111. mais *c'est mais je trouve que c'est naturel* *pa'ce* qu'on est oui on est tout près (.) (INT12, L_v, 144)

Il existe encore un autre ensemble d'énoncés intéressant pour l'analyse de *c'est*. Il s'agit d'énoncés qui « maltraitent » la syntaxe du français standard en ce qui concerne l'usage du « présentatif » *c'est* et qui affaiblissent quelque peu la conception de la forme *c'est* composée du pronom sujet *ce* et du verbe *être*, surtout par rapport à la fonction syntaxique et à la valeur sémantique du pronom. Les exemples en question témoignent d'un emploi du « présentatif » qui s'écarte des normes prévues par le système standard :

112. je ne sais pas que *c'est trompé* mais *c'est syndic* (.) et:: et:: dans le: *un arbre qui c'est l'a- l'arbre du Jacobin* (INT14, L_Z, 89)
 113. mais je peux dire que dans la VILLE (.) su'tout (à) Aoste (.) *qui c'est une différent euh réalité* euh respecte les pet- les petits pays (INT14, L_Z, 43)
 114. on est tout juste descendu d'une foire en Val Veny (.) qui s'appelle Celtica (.) *qui c'est* (.) tu as des stands sur les:: (INT12, L_v, 219)
 115. //no dans la vie no (.) on parle pas le français eh' (.) on parle *le patois' que c'est un peu::* (INT10, L_S, 22)

Certes, on peut tout simplement voir dans ces énoncés une faute morpho-syntaxique qui serait la conséquence d'un faible niveau de compétence du français. Toutefois, on peut adopter un point de vue différent et interpréter ces exemples comme l'indice d'une recatégorisation du présentatif lui-même, de sa fonction et des éléments qui le composent. En effet, en observant ces quatre énoncés (mais il y en a d'autres), il est inévitable de se demander pourquoi les locuteurs ont eu recours à la structure présentative, en admettant qu'on puisse encore la désigner ainsi. En effet, dans les deux premiers cas, les locuteurs auraient pu se servir d'un autre type de présentatif, *c'est-à-dire il y a : il y a un arbre qui est / s'appelle / représente l'arbre du Jacobin* (ex. 112) ; ... *dans la ville surtout à Aoste il y a une réalité différente* (ex. 113). Il aurait été aussi possible d'employer une construction clivée : *c'est un arbre qui est / s'appelle*

/ représente l'arbre du Jacobin ; c'est à Aoste qu'on trouve / qu'il y a une réalité différente. En outre, dans les énoncés en question, la forme *c'est* pourrait être substituée par les verbes *être* ou *représenter*, ou encore par *s'appeler* dans l'exemple 112, autrement dit avec des verbes copulatifs.

C'est sur la base de ce type d'exemples et à travers un travail de reformulation visant à prendre en compte les autres structures possibles d'un même énoncé, que la relation entre structures copulatives, structures à « présentatif » et structures clivées se laisse deviner. L'emploi d'une structure ou de l'autre dans la construction syntaxique d'un texte oral dépend certainement d'un ensemble de facteurs co-textuels et contextuels, de nature sémantique et pragmatique, tout comme évidemment du niveau de compétence du locuteur, mais indépendamment de celui-ci, la structure avec *c'est* semble plus immédiatement disponible. En outre, la combinaison *pronom relatif sujet* + *c'est* pose la question de la valeur syntactico-sémantique du pronom *c'*, tout comme du « présentatif » lui-même. Nous nous réservons de traiter cet aspect conjointement aux structures à « présentatif » du type *Y c'est X*, auxquelles est consacré le paragraphe suivant.

3.2 La structure *Y c'est X*

3.2.1 Vers une approche de la dislocation

Dès qu'on s'intéresse à la structure *Y c'est X*, force est de déplacer l'attention vers la périphérie gauche de l'énoncé. La première tendance qui caractérise le corpus concerne le fait que le « préambule » se réalise sous sa forme restreinte, même très restreinte, l'admettant comme « préambule » ainsi qu'il a été défini par Morel et Danon-Boileau (1998:37).

Si, au paragraphe précédent, nous avons insisté sur quelques-uns des concepts développés dans la *Grammaire de l'intonation*, c'est parce que cet ouvrage a le mérite de ne pas s'appuyer sur la dichotomie traditionnelle thème-rhème, ni de recourir systématiquement aux phénomènes de *dislocation*³³ ou de *détachement* pour l'interprétation de certaines structures linguistiques. Cette perspective nous intéresse particulièrement par rapport aux énoncés qui présentent la structure *Y c'est X*. Proposer une représentation syntagmatique où le « présentatif » *c'est* apparaît entouré d'autres éléments, sans aucune marque

³³ Dans les travaux de linguistique française, il est fréquent qu'on se réfère à la « dislocation » avec le terme de « détachement ». Nous maintenons l'emploi du mot « dislocation » étant donné que la notion de détachement englobe une typologie de phénomènes plus étendue que celle de dislocation.

de séparation entre le constituant *Y* et *c'est*, signifie déjà donner un statut de légitimité, voire de « normalité », du moins dans le français parlé, à ce type d'organisation syntaxique. En effet, quand on observe pour la première fois la séquence *Y c'est X*, c'est-à-dire sans rien connaître du système linguistique auquel elle se réfère, on devrait se poser plusieurs questions : quelles sont les propriétés syntactico-sémantiques de l'élément central ? Quels types de rapports instaure-t-il avec les éléments qui l'encadrent ? Quelle fonction faut-il attribuer au segment *c'* ? Fait-il corps avec *est* ou sa présence dépend-elle de *Y* ? Nous sommes bien conscients du fait que de telles questions sont vraiment déroutantes face à un sujet de recherche qui a fait couler beaucoup d'encre, ce qui rend difficile de changer le point de vue dans l'analyse du type de structure considéré ou d'isoler celui qui se rapproche le plus du fonctionnement réel de la langue, selon l'usage qu'en font les locuteurs.

Mais, avant d'entrer dans le vif du sujet, on ne peut pas s'empêcher de s'arrêter sur le phénomène de la dislocation. En général, on définit la dislocation comme une transformation de l'ordre canonique (non marqué) de la phrase de base (SVO). Le résultat de cette altération dans l'ordre des mots est une construction dans laquelle un constituant régi par le verbe est réalisé à la fois sous forme lexicale et sous forme pronominale. Le constituant nominal est disloqué soit avant, soit après la proposition verbale et repris par un pronom qui s'installe au sein de la proposition elle-même (*j'adore les feux d'artifice* → *les feux d'artifice*, je les adore ; je les adore, les feux d'artifice). En effet, la dislocation est un phénomène linguistique très complexe qui requiert la prise en compte de plusieurs critères d'analyse. Les raisons qui en expliquent leur lointaine apparition, leur fréquence et leur distribution dans les discours des locuteurs, leur différence par rapport aux constructions canoniques (donc sans dislocation), renvoient à une pluralité de domaines de recherche, parmi lesquels la sémantique (statut référentiel de l'élément disloqué et du pronom de reprise) et la pragmatique (articulation thème-rhème) jouent un rôle de premier plan. Les analyses syntaxiques ont mis en exergue les contraintes portant sur ce type de construction et il est désormais possible de traiter les structures disloquées selon une perspective uniquement syntaxique. Pour le français, les dislocations sont analysées selon une perspective privilégiant le point de vue proprement syntaxique par Blasco-Dulbecco.³⁴ Un des résultats remarquables de cette étude concerne le rôle essentiel que la linguiste attribue à la présence

³⁴ Nous renvoyons à l'ouvrage de Blasco-Dulbecco (1999) pour un approfondissement sur les différentes approches (stylistique, sémantique, pragmatique, transformationnelle, syntaxique) du phénomène de la dislocation. L'œuvre s'enrichit d'une analyse des structures disloquées en français contemporain, fondée sur la comparaison entre un corpus écrit et un corpus oral.

de la préposition. L'analyse des données linguistiques montre que la préposition est maintenue dans le cas de la dislocation à droite, alors qu'elle est absente dans la dislocation à gauche. Du point de vue de l'analyse syntaxique de la dislocation, l'absence de préposition est importante, car elle souligne que les éléments placés à gauche perdent toute marque de dépendance par rapport au verbe recteur, même quand ils sont associés à un complément prépositionnel. De ce fait, les syntagmes disloqués en tête de la proposition entretiennent avec le verbe un lien syntaxique qui n'est plus analysable simplement en termes de sujet et complément.³⁵

Plusieurs analyses³⁶ de la dislocation faites tout au long du siècle dernier³⁷ considèrent les constructions disloquées comme une variante expressive de la structure correspondante sans dislocation, et donc, comme typiques du langage oral, familier, voire populaire. Le traitement de la structure disloquée comme une altération de l'ordre des mots (question cruciale qui traverse tous les domaines d'analyse du phénomène en question) ou comme la dérivation d'une structure verbale de base (approche générativiste³⁸) a représenté un autre point important de la réflexion théorique autour de ce phénomène. Le problème est alors de différencier des structures telles que *Luc, il est parti* / *Luc il est parti* / *Luc est parti*. Le premier exemple devrait être considéré comme appartenant au code écrit, où la virgule représenterait une pause dans la production orale de l'énoncé. En effet, la prosodie et la distribution des pauses phonétiques sont des critères de distinction toujours évoqués dans la description de la dislocation. L'élément disloqué à gauche recevrait une courbe intonative montante, alors que le reste de la phrase serait prononcé avec une intonation conclusive (descendante) ; l'élément disloqué à droite aurait, au contraire, « une mélodie remarquablement abaissée après un sommet très haut » (Blanche-Benveniste 1997:73).³⁹ Nous employons volontairement le conditionnel car les résultats obtenus dans ce domaine d'analyse ne permettent pas d'établir une corrélation systématique entre les indices prosodiques et les segments disloqués. De plus, ils ne font pas l'unanimité :

³⁵ Cf. Blasco-Dulbecco 1999:96.

³⁶ Nous nous référons en particulier aux travaux de Bally 1951 et Blinkenberg 1928.

³⁷ Voir à ce sujet Gadet 1991:110-124.

³⁸ D'après la grammaire générative, les dislocations sont analysées comme des transformations de « mouvement » et de « copiage » (la dislocation à gauche déplace un syntagme nominal, mais garde une copie pronominale à la place originelle du groupe nominal). Pour une synthèse des travaux dans ce domaine, nous renvoyons à Blasco-Dulbecco (1999:46-51).

³⁹ Pour d'autres études sur l'analyse des traits prosodiques associés aux dislocations voir, entre autres, Dupont 1985 ; De Fornel 1988 ; Fradin 1990 ; Morel 1992.

La fragilité du critère de la prosodie ne peut être contestée, d'autant qu'il est difficile de saisir la pertinence dans l'analyse du statut de l'élément disloqué. Il est fort probable que les éléments disloqués avant ou après le verbe peuvent être plus ou moins intégrés dans le groupe intonatif, sans que cela modifie leur statut syntaxique et référentiel.

La *mélodie* distinctive entre la construction verbale et l'élément disloqué est certainement *plus pertinente* que ne l'est le critère de la pause (Blasco-Dulbecco 1999:46).

Dès qu'une phrase comme *Luc il est parti* est prononcée sans les indices prosodiques d'une « phrase segmentée », se pose le problème de la fonction qu'il faut attribuer au syntagme nominal et au pronom qui le suit, qui ont apparemment le même rôle de sujet (ce qui a permis aux rhétoriciens de l'époque classique de traiter les dislocations comme un cas de redondance). Certains linguistes ont vu dans ce type de phrase la manifestation d'un changement en cours touchant le système morphosyntaxique du français. L'explication de ce changement s'appuie sur des critères purement morphosyntaxiques, mais peut aussi se surcharger de notions d'origine pragmatique. Le phénomène du « redoublement » du sujet est mis en relation avec les désinences verbales qui, dans le français parlé, ne sont plus en mesure de différencier systématiquement la personne du verbe (par exemple, la forme du présent de l'indicatif du verbe *rêver*, [rev], peut correspondre également aux trois premières personnes du singulier et à la troisième du pluriel). Le français parlé, disposant d'un inventaire réduit de morphèmes flexionnels pour désigner la personne verbale, aurait donc exploité la possibilité que lui offrait la présence du pronom personnel qui se trouve alors transformé en morphème personnel : il y aurait donc « une tendance à la constitution d'un verbe agglutinatif, formé de la racine verbale et d'un clitique préfixé » (Gadet 1997:132).⁴⁰

Les orientations pragmatiques ajoutent que le sujet nominal disloqué a le statut de *thème* (ou *topic*) et assure donc une fonction pragmatique liée à la distribution de l'information dans l'énoncé (« perspective fonctionnelle de la phrase ») ; le pronom est au contraire un *topic-agreement marker* assurant une fonction syntaxique. Dans une structure où l'ordre des mots est non marqué (SVO), le sujet tend à coïncider avec le thème, mais selon l'approche pragmatique du phénomène de la dislocation, le français « se situerait entre la grammaticalisation du thème en sujet et l'autonomie totale du thème » (Blasco-Dulbecco 1999:54).⁴¹ Il est important de souligner que le changement morphosyntaxique

⁴⁰ Gadet illustre aussi les contextes syntactiques qui renforcent cette hypothèse.

⁴¹ Un ouvrage significatif dans ce type d'approche est celui de Lambrecht 1981.

supposé vise à rendre normative une tournure considérée non standard et typique du langage oral.

Étant donné que les notions de thème⁴² / topique / propos s'opposent à celles de rhème / *focus* / commentaire qui deviennent essentielles par la suite, il est nécessaire de les définir de façon plus précise qu'on ne l'a fait jusque-là. Il faut tout d'abord souligner que ces notions ne sont pas toujours équivalentes entre elles, ce qui conduit à une remarquable instabilité définitionnelle. Le thème (ou topique, propos) renvoie à la fois à ce dont on parle, à l'information connue, ancienne, donnée, présupposée, de moindre degré informatif, au point de départ de l'énoncé, etc. ; par contre, le rhème (ou *focus*, commentaire) renvoie à ce qu'on dit à propos du thème, à l'information non-connue, nouvelle, focalisée, de degré informatif majeur, au bout de l'énoncé, etc. Ces concepts recouvrent le couple sujet/prédicat où le premier se caractérise par son rôle grammatical de support de la prédication. Thème et topique⁴³ (ou encore *topic*) peuvent être employés de façon synonymique (thème est utilisé comme le mot européen traduisant le *topic* de la tradition linguistique américaine), mais ils peuvent aussi renvoyer à des concepts différents : le concept de thème s'applique plutôt à la dimension d'analyse phrastique, tandis que lorsqu'on prend en compte la dimension textuelle, et donc le contexte d'énonciation, on parle de topique qui devient alors un outil de l'analyse pragmatique (le topique est employé dans le sens de thème de l'énoncé). Les analyses d'orientation formelle visent à un classement des indices morphosyntaxiques du thème : les phénomènes de détachement, les procédés de clivage ou la passivation en seraient des exemples. Étant donné ces différences d'emploi conceptuel des termes de thème et topic/topique, la notion de *focus* devient elle aussi instable, employée soit comme terme opposé au thème et coïncidant avec le rhème, soit pour désigner l'élément focalisé, à savoir l'élément plus saillant dans l'énoncé. Les procédés de focalisation sont des « mises en relief » et, donc, le *focus* peut représenter un élément nouveau que l'on veut emphatiser ainsi qu'une entité qui ne constitue pas une information nouvelle, mais qui est tout de même considérée comme

⁴² La notion de « thème » a été élaborée dans le cadre de l'approche fonctionnelle de l'« Ecole de Prague » et concerne le niveau d'analyse de la distribution de l'information dans la phrase (la « perspective fonctionnelle de phrase » de Mathesius 1939). Selon l'approche fonctionnelle les constituants d'un énoncé écrit non marqué, c'est-à-dire neutre, non émotif, s'ordonnent selon des éléments thématiques pour introduire, par la suite, les éléments rhématiques qui font progresser la communication. Dans le même cadre théorique, Firbas (1964) insiste sur l'importance de concevoir la succession thème-rhème comme un continuum : le passage du thème, l'élément véhiculant le « degré » minimum de « dynamisme communicatif » (DC), au rhème, comportant le degré le plus élevé de DC, se réalise à travers des éléments de transition.

⁴³ Pour un approfondissement de la notion de topique, nous renvoyons à Smith 2003.

saillante dans le contexte communicatif. Plus récemment, les analyses d'orientation interactionnelle mettent l'accent sur la gestion des topiques, des ruptures de topiques et des transitions d'un topique à l'autre dans la conversation.⁴⁴ En effet, l'analyse de la langue parlée spontanée montre que la progression du thématique vers le rhématique ne se fait pas de manière harmonieuse et graduelle, mais par des accélérations et des ralentissements, sans que les éléments de transition ne soient forcément présents.⁴⁵

La syntaxe fragmentée, typique du parlé spontané et étroitement liée à l'orientation pragmatique de l'énoncé, a induit à considérer les dislocations comme vouées à l'usage oral de la langue.

3.2.2 De la dislocation à la topicalisation : quelques données et réflexions à propos du français parlé

Les dislocations ont toujours été considérées comme très fréquentes dans le français parlé. Or, certains travaux ont démontré qu'il s'agit-là plutôt de stéréotypes répandus dans la syntaxe du français parlé que d'une représentation du phénomène découlant de descriptions réelles. En effet, les recherches sur la fréquence des dislocations, à l'écrit comme à l'oral, et des conditions sociolinguistiques⁴⁶ et textuelles de leur apparition sont encore peu nombreuses.

⁴⁴ Voir par exemple les travaux de Reinhart 1982 ; Laparra 1982 ; Berthoud 1996.

⁴⁵ Sornicola (1981:237) décrit ainsi ce type de progression : « sembra valere per tutte le configurazioni di parlato (eccezion fatta per il caso limite dei testi letti dopo esser stati composti, o per quei testi prodotti da una competenza macro-strutturale a lungo raggio) la generalizzazione di un caratteristico rallentamento della progressione informativa o di una crescita a sbalzi. Questa proprietà dei testi di parlato non è che un ulteriore effetto, concernente il livello della struttura informativa, della costruzione di macro-piani e di micro-piani non organici, non integrati ».

⁴⁶ Les résultats de l'étude sociolinguistique de Ashby 1982 signalent, par exemple, que les dislocations sont plus fréquentes chez les jeunes et les classes « inférieures ». À ce propos Blasco-Dulbecco (1999:52) objecte que « rien ne permet cependant d'affirmer que la langue des jeunes signale les prémices d'un changement linguistique » et que « la dislocation pourrait être chez les jeunes un usage d'adolescence qui s'atténuerait ensuite ». Bien sûr, les adolescents peuvent toujours « revenir à la raison » et se rendre à la norme du français standard, mais nous croyons que la question est bien plus compliquée. Les dislocations du type considéré sont un phénomène ancien dans le système de la langue française et il faut donc être prudent sur l'analyse en termes de changement linguistique (qui de toute façon trouve son origine quelque part dans l'usage que les locuteurs, ou une partie d'entre eux, font de leur instrument de communication). En outre, il est important de s'attacher au phénomène de la dislocation non pas pour en démontrer la fréquence d'usage dans telle ou telle classe sociale conçue comme protagoniste du « changement », mais pour en tisser plutôt une sorte de « réseau » d'usage : la coexistence de formes linguistiques est aussi significative que la prédominance de l'une par rapport à l'autre.

Dans son analyse des dislocations, Blasco-Dulbecco (1999:83), s'appuyant sur une base de données orales (provenant de différents types de discours) et écrites (tirées de la presse et de la littérature), aboutit à des résultats intéressants. L'auteure constate que « les dislocations ne sont pas si fréquentes qu'on pourrait le croire dans la langue ». En effet, à l'oral, seuls 10,19% des sujets sont réalisés sous forme disloquée ; à l'écrit le pourcentage d'apparition du phénomène atteint 2,83%.⁴⁷ De façon générale, des tendances se dégagent : la majorité des dislocations touche les éléments avec fonction de sujet, il n'y pas de décalage significatif entre la distribution des dislocations à gauche et à droite du verbe, la langue orale tend à disloquer autant de sujets nominaux que pronominaux tandis que le code écrit privilégie la dislocation des unités lexicales et, pour finir, la dislocation des syntagmes prépositionnels est bien plus nette à l'oral où elle apparaît après le verbe et jamais avant celui-ci.⁴⁸ En ce qui concerne la représentation de la dislocation dans les textes écrits, où elle a surtout une valeur stylistique, Blasco-Dulbecco (1999:94) ajoute que « l'écrit constitue une banque de données imparfaites, qui ne peuvent être présentées comme représentatives de la langue orale » et que « l'exploitation pragmatique de la dislocation est certainement rendue plus adéquate pour l'écrit que pour l'oral, compte tenu de la prédominance d'éléments lexicaux disloqués ». En effet, il serait intéressant de focaliser l'attention sur la corrélation entre l'expression des sujets, nominaux et/ou pronominaux, et la présence des structures disloquées dans les textes de français parlé. La corrélation entre ces deux phénomènes ne doit pas forcément être l'indice d'un changement typologique « en cours », vu que ce changement est peut-être déjà achevé ou qu'il n'a même jamais commencé.⁴⁹ La fréquence des sujets pronominaux à l'oral, surtout pour certains types de textes oraux, comme par exemple les conversations à bâtons rompus, semble être une donnée acquise,⁵⁰ tant il est vrai que « le taux de substantifs nominaux sujets est, comme en anglais, un indice assez net du formalisme du langage » (Blanche-Benveniste 1997:106). Toutefois, il semble qu'il ne soit pas possible d'affirmer que la forme nominale du sujet en français parlé ait été remplacée par la forme *SN + pronom*, ce qui paraît être plus un lieu commun à l'égard du français parlé qu'une tendance vérifiée par des analyses concrètes.⁵¹ En attendant que ces types d'analyses soient réalisés, il nous paraît aussi important de suivre une hypothèse de recherche visant à

⁴⁷ Cf. Blasco-Dulbecco 1999:83.

⁴⁸ Cf. Blasco-Dulbecco 1999:93.

⁴⁹ On sait que dans son journal, Héroard (édition de Ernst 1985), précepteur de Louis XIII, transcrit des énoncés produits par l'enfant roi qui attestent la structure *SN + pronom sujet*.

⁵⁰ Cf. Blanche-Benveniste 1999:105-106.

⁵¹ Cf. Gadet 1997:132.

approfondir, dans différents domaines d'usage de la langue, les corrélations qui pourraient s'établir entre plusieurs sortes de phénomènes et types de structures. En effet, on sait que la rareté de sujets nominaux à l'oral est compensée par la fréquence de quatre autres formes ou structures linguistiques : les pronoms, les constructions introduites par *c'est*, les structures impersonnelles et indéfinies ainsi que les dislocations.⁵² Il reste à comprendre les principes qui règlent ou qui déclenchent ce « mécanisme de compensation », pour ainsi dire, et cela en tenant compte du fait qu'« une forte saillance pour les locuteurs ne correspond pas nécessairement à un phénomène massif » (Gadet 1997:133).

Reste un autre aspect qui nous ramène plus directement à la réflexion sur les structures du type *Y c'est X* d'où nous étions partis. La dislocation requiert une relation de coréférence entre l'élément disloqué et le pronom de reprise qui devrait alors s'accorder en genre et en nombre, ce qui n'est pas toujours le cas. L'analyse de corpus a permis de remarquer, tout d'abord, que le non-accord en nombre entre le syntagme disloqué et le pronom de reprise est plus fréquent que le non-accord en genre (les pharmaciens on *est* très surveillés / les familles ils ont peur les familles), ensuite que les cas de non-accord sont en général plus fréquents dans les dislocations à gauche et, finalement, qu'ils touchent essentiellement les éléments disloqués ayant la fonction de sujet.⁵³ A ce propos, il est intéressant de remarquer que dans ces cas, « il est difficile d'affirmer qu'il n'y a pas fondamentalement d'accord en genre et en nombre [...]. Il est plus judicieux de développer une analyse sémantique dégageant de potentielles relations référentielles entre l'élément disloqué et le pronom clitique » (Blasco-Dulbecco 1999:104). En effet, la relation de coréférence entre l'élément disloqué et le pronom clitique, qui justifie des désignations telles que *pronom de reprise* ou *pronom anaphorique*, prend des valeurs différentes selon la nature du pronom impliqué. La question est évidemment l'une de celles qui ont reçu le plus d'attention dans le domaine de la recherche linguistique. Nous ne signalons ici que quelques points que nous jugeons importants dans la mesure où ils sont plus directement liés au type d'analyse réalisée dans cette étude, nous limitant, pour la même raison, à la seule fonction de sujet. En général, étant donné la complexité et l'hétérogénéité des relations référentielles susceptibles de s'instaurer entre l'élément disloqué et le pronom placé à l'intérieur de la construction verbale, il semble plus pertinent d'attribuer au couple *SN disloqué-pronom* une relation de type anaphorique, si l'élément nominal se trouve déplacé à gauche, et de type

⁵² Cf. Gadet 1997:133.

⁵³ Cf. Blasco-Dulbecco 1999:99.

coréférentiel,⁵⁴ si le SN est situé à droite.⁵⁵ Il ne sera question ici que des dislocations à gauche et des pronoms *ce* et *ça*, invariables.

L'intérêt pour ces cas découle du fait que le rapport référentiel qui s'établit entre les pronoms indiqués et le syntagme disloqué à gauche est partiel, c'est pourquoi on peut parler de « reprise minimale ». La reprise anaphorique en *ce/ça* pose des problèmes d'analyse aux niveaux syntaxique et sémantique : « Il faut se demander d'une part si le pronom *ça* est en relation anaphorique avec l'élément disloqué ou non et, d'autre part, si le syntagme est un vrai adjectif⁵⁶ à la construction verbale, ou s'il est adjectif au pronom clitique avec lequel il entretient un lien sémantique » (Blasco-Dulbecco 1999:119).⁵⁷ Les études qui se sont intéressées à la nature de la relation sémantique entre les pronoms *ce* et *ça* et le syntagme qui les précède ont mis en exergue certaines propriétés attribuables à ces pronoms. Tout d'abord, *ça* (le pronom *ce* étant considéré comme une variante de *ça*) transmet une valeur désindividualisante ou fait partie d'un prédicat lui-même désindividualisant. En outre, alors qu'un pronom personnel, *il* par exemple, reprend son antécédent de façon univoque, *ça* renvoie à un ensemble référentiel composite. Selon cette perspective, dans la phrase *ce coffre, c'est lourd*,⁵⁸ le pronom établit une référence avec deux antécédents, *ce coffre* et *porter ce coffre*, entraînant une relation synecdochique, ainsi que d'autres inférences éventuelles relatives à *coffre*. Le syntagme *ce coffre* est donc analysé comme l'« argument » d'une proposition sous-jacente

⁵⁴ En effet, la coréférence peut être étroitement liée à l'anaphore, mais pas nécessairement. On peut dire que la coréférence (même partielle) est un cas prototypique d'anaphore (Riegel *et al.* 1999:610). La relation de coréférence associe deux unités qui, dans les limites d'une seule phrase ou dans un co-texte plus étendu, renvoient à un même référent textuel. L'anaphore, en revanche, est un phénomène de reprise informationnelle plus vaste et complexe mettant en jeu des relations qui vont de la simple répétition d'un élément dans le texte à des rapports sémantiques plus indirects, de type associatif. Dans ce cas, l'anaphore repose sur un processus inférentiel qui puise aux sources du savoir encyclopédique, culturel ou en usage dans une communauté linguistique donnée (Riegel *et al.* 1999:615 ; Reichler-Béguelin 1989:18).

⁵⁵ Cf. Blasco-Dulbecco 1999:118.

⁵⁶ Nous avons déjà souligné que, selon Blasco-Dulbecco, l'absence de préposition dans la dislocation à gauche est l'indice morphosyntaxique d'un statut particulier de l'élément disloqué lui-même. Au niveau syntaxique, ce dernier pourrait fonctionner comme un élément non régi par le verbe. Il se comporte alors comme un adjectif à la construction verbale « dans le sens où il n'a aucune fonction syntaxique par rapport au verbe » ou comme un adjectif au pronom clitique « à cause des effets de coréférence qui les relient » (Blasco-Dulbecco 1999:116-117 ; nous renvoyons à ce même ouvrage pour un approfondissement de cet aspect de la question).

⁵⁷ L'élément disloqué peut être considéré comme un adjectif au pronom anaphorique dans la mesure où il en subit l'influence dans son interprétation sémantique. L'élément disloqué maintient son statut d'adjectif à la construction verbale si la relation anaphorique avec le pronom de reprise est minimale.

⁵⁸ L'exemple est emprunté à Blasco-Dulbecco 1999:121.

et non pas comme une « valeur » référentielle.⁵⁹ D'autres recherches insistent sur la valeur de généralisation du pronom *ça* qui serait en mesure de convertir le particulier en générique. Les cas de non-accord, que nous avons mentionnés plus haut, engendrent un phénomène de « décrochement référentiel » qui permet d'interpréter l'élément disloqué dans un sens vague, du type « ce genre de... ». ⁶⁰ Toutefois, l'interprétation générique vs spécifique de l'antécédent ne dépend pas seulement du type de pronom anaphorique qui le suit, *ça* ou un pronom personnel, selon un rapport déterministe, mais il faut toujours analyser la relation sémantique qui s'établit entre ces éléments dans le contexte de l'énoncé où ils apparaissent. ⁶¹ Il ne faut pas oublier de mentionner les cas où il n'existe, en effet, aucune relation sémantique entre le syntagme disloqué et le pronom *ça* qui fonctionne alors comme une sorte de pronom impersonnel, ⁶² « il ne se réfère à rien » ⁶³ et, dans ces cas, il n'est plus pertinent de traiter le pronom comme un élément anaphorique. Toujours à propos de la reprise du SN disloqué à travers le pronom *ça*, Blasco-Dulbecco (1999:125) ajoute qu'« il serait certainement nécessaire de distinguer un pronom de type *ça* dit 'pronom de reprise', moyennant la saisie du lexique qu'il entraîne, un pronom *ça* sujet à valeur impersonnelle et un pronom de type *ça* nécessaire pour la dislocation d'une construction verbale ». ⁶⁴

Selon Lacheret et François (2003:167), les énoncés tels que *la langue française, elle est compliquée mais elle est drôle* sont des exemples de « détachements topicaux en position frontale d'énoncé qui instancient une ou plusieurs entités référentielles au sujet desquelles la proposition qui suit apporte une information pertinente ». Dans cette perspective, l'exemple considéré n'est donc pas analysé en termes de dislocation syntaxique, phénomène qui pré-suppose une transformation à partir d'une structure syntaxique liée (*la langue*

⁵⁹ Cf. Blasco-Dulbecco 1999:121. Voir aussi Cadiot 1988.

⁶⁰ Cf. Kleiber 1987.

⁶¹ Par exemple, dans un énoncé comme « tu ne crois pas que *la soupe à l'oignon* elle est meilleure quand elle est servie dans des assiettes à soupe ? » le syntagme *la soupe à l'oignon* a une valeur générique, en dépit de la reprise par un pronom à valeur spécifique. Différemment, dans l'énoncé « mais je crois que *ces envahisseurs* ça a jamais existé » l'interprétation s'oriente vers le sens spécifique (Blasco-Dulbecco 1999:123). En effet, ces exemples montrent aussi l'importance du déterminant dans le processus d'attribution d'un sens spécifique ou générique à l'élément disloqué.

⁶² Cf. Maillard 1985.

⁶³ Blasco-Dulbecco (1999:123) donne des exemples tels que : « *ça* marche, le lycée », « *ça* va, ton boulot ».

⁶⁴ Le dernier type de dislocation est illustré par des énoncés tels que « *quitter ce kiosque* ça me faisait de la peine », « je trouve que c'était exagéré quand les *bonhommes* jettent les *femmes* par terre » (Blasco-Dulbecco 1999:124).

française est compliquée mais elle est drôle), mais le syntagme nominal *la langue française* est interprété comme un topique qui n'est pas extrait de la construction liée. Il s'agit là d'une conception qui reprend la notion de constituant thématique extrapositionnel de la grammaire fonctionnelle de Simon Dik (1997a). Se situant dans le cadre de la théorie de la perspective fonctionnelle de la phrase, Dik (1997b:80sq) établit une différence fondamentale entre constituants intra- et extrapositionnels (*clausal* vs *extraclausal constituent*). Il désigne comme thème un constituant topical extrapositionnel et comme topique un constituant intrapositionnel. Lacheret et François (2003:169) estiment que « du point de vue de la gestion de l'acte de communication, la notion même de constituant extra-propositionnel est préférable à celles de constituant 'détaché', 'disloqué' ou 'extraposé' qui, par l'emploi d'un participe passé, introduisent explicitement ou suggèrent implicitement une opération ou transformation d'extraction d'un constituant de la proposition ». En effet, la perspective d'analyse de Dik permet d'aborder la question des constituants placés à gauche d'une construction verbale de façon différente.⁶⁵ Le constituant extrapositionnel, à savoir le thème, indique une entité (ou un ensemble d'entités) à propos de laquelle la proposition qui suit donne un certain type d'information. Dik refuse la notion de « constituant détaché » en s'appuyant sur des cas où il n'est pas possible d'invoquer une règle transformationnelle, comme, par exemple, des énoncés anglais du type *As for Paris, the Eiffel Tower is really spectacular* : « In constructions of this type, there is no natural 'source' for the Theme constituent within the clause that follows it, although that clause clearly 'bears upon' the Theme in some way or another ». Dik observe, en outre, que ce type de configuration syntactique est présent, à des degrés divers, dans toutes les langues. A ce propos, il rappelle que Li et Thompson (1976) ont introduit le concept de « topic proéminent » (*Topic-prominent*) pour se référer à la classe des langues qui emploient fréquemment ce genre de construction.⁶⁶ Le point central de la conception de Dik se base sur l'idée que le thème n'est pas un élément extrait de la proposition liée, mais, au contraire, c'est la proposition liée qui est « ajusté » au thème.⁶⁷ Parmi les arguments qu'il fournit à l'appui de sa thèse, il mentionne, par exemple, la présence de phénomènes d'hésitation qui précèdent l'énonciation de la proposition (*As for the students, well, let me see*).⁶⁸

⁶⁵ Cf. Dik 1997b:390.

⁶⁶ Il faut signaler que la notion de Topic de Li et Thomson équivaut à la notion de Thème de Dik qui, dans sa grammaire fonctionnelle, distingue, nous le rappelons, le Thème (« outside the clause ») et le Topic (« inside the clause ») (Dik 1997b:390).

⁶⁷ Dik 1997b:393.

⁶⁸ Dik 1997b:393.

Nous ne pouvons pas oublier de mentionner les travaux de Lambrecht (1994), surtout parce qu'ils concernent de plus près les structures du français parlé. D'après lui, au niveau pragmatique, l'énoncé français se structure autour de deux éléments, à savoir le topique et le *focus*. Le topique est désigné comme l'élément donné, la chose dont on parle, accessible à partir du contexte d'énonciation. Le topique est « le centre d'intérêt présent dans le discours et son apparition dans la phrase doit, d'une façon ou d'une autre, pouvoir être prédictible par l'interlocuteur au moment de l'énonciation. [...] un référent topique doit non seulement être 'connu de l'interlocuteur' (*hearer-old*), mais 'connu dans le discours' (*discourse-old*), c'est-à-dire qu'il doit avoir été évoqué d'une façon ou d'une autre dans le discours précédent » (Lambrecht 1998:39). Le *focus*, par contre, correspond à ce qu'on dit à propos du topique, à savoir l'information nouvelle.

A la suite des travaux de Dik et Lambrecht, Lacheret et François (2003:171) ont mené une étude sur un corpus de français parlé en situation de conversations à bâtons rompus et proposent une typologie des structures à détachements qui distingue cinq types de configurations syntaxiques s'installant entre un constituant extrapositionnel thématique (CET) et une proposition : « Ils mettent en cause la structure syntaxique du CET (cf. type II) et le type de rattachement de la proposition au CET ou exceptionnellement du CET à la proposition ». Nous discutons ici trois types de structures (qui correspondent aux types I, II et IV dans l'étude mentionnée).⁶⁹

Un énoncé tel que *sœur Thérèse, elle surfe très bien sur le web* illustre le premier type, à savoir le cas où l'énoncé comporte un CET qui est le support anaphorique du pronom clitique sujet de la proposition qui le suit. La reprise pronominale du CET peut se faire aussi de façon disjointe (*alors cet autre film, alors lui, il est encore plus simple que cette histoire*). S'il s'agit d'un thème non animé, le pronom clitique peut être *ça/c'* comme dans les exemples *alors le spot, ça se passe comme ça* ou *la langue française, c'est compliqué mais c'est drôle*. Par rapport à ce dernier type d'énoncé, les auteurs ajoutent que « la construction en {Thème<-animé>, *ça* V} peut présenter une nuance d'ordre méro- ou métonymique (*dans le spot, ça se passe comme ça ; se débrouiller avec la langue française, c'est compliqué mais c'est drôle*). Par contre, on relève des énoncés où il serait difficile, voire même impossible, de remplacer *ça* par un pronom non neutre : *une voix, ça se cultive aussi* vs *?elle se cultive aussi* ou *mon mot préféré, c'est aujourd'hui* vs **il est aujourd'hui*.

⁶⁹ Tous les exemples que nous donnons par la suite sont empruntés à Lacheret & François 1998.

Dans le second type de configuration, la première proposition est de nature existentielle, notamment *il y a un N*, et la seconde inclut un pronom clitique sujet coréférent avec le N dont on pose l'existence (*il y avait un homme il voulait absolument être majorette*). La proposition existentielle fait figure de support d'un thème indéfini et comme elle ne peut pas s'employer seule (l'énoncé serait incomplet), la proposition qui la suit joue le rôle d'une relative déterminative ([*Il y avait* _{SN} [*un homme [qui voulait absolument être majorette]*]_{SN}]). Toutefois, entre ces deux constructions il existe une différence d'ordre pragmatique :

... la construction relative déterminative ne permet pas à l'antécédent *un homme* d'avoir un statut rhématique autonome : il est dit d'un *homme qui voulait absolument être majorette* qu'il est présent dans l'univers du discours. En revanche, [dans le type *il y a un N il*] il est dit d'un *homme* non spécifié qu'il a à voir avec l'univers du discours. Ce qu'il a à voir avec cet univers est énoncé séparément par la seconde proposition. La proposition existentielle (rhématique) permet alors à un constituant indéfini (cf. **un homme*, [*il ...*]_P) mais non générique (cf. *un homme*, [*ça ...*]_P) de fonctionner comme un thème pour le co-texte postérieur sans être lié au co-texte antérieur (Lacheret & François 2003:173).

Le troisième type⁷⁰ est caractérisé par la présence d'un lien faible entre le CET et la proposition qui le suit. Le rapport entre cette dernière et le CET s'établit sans avoir à recourir au co-texte précédent et il est de nature métonymique (à savoir de contiguïté conceptuelle). L'interprétation d'un énoncé tel que *le pain fantaisie, le prix était libre serait que comme le pain a toujours un prix, celui des pains conventionnés est fixe, celui des pains fantaisie est libre. Une des variantes de ce type est représentée par les cas où la reprise du thème se fait au moyen du pronom ça, comme dans les énoncés l'Académie Goncourt, c'est beaucoup plus agréable / tous les sports, c'est que des mots anglais / la règle de participe-passé, c'est extrêmement difficile* et qu'il est possible de paraphraser par « ce qui est beaucoup plus agréable (par rapport à l'Académie française), c'est de faire partie de l'Académie Goncourt » ou « c'est le vocabulaire des sports qui est constitué de mots anglais » ou encore par « ce qui est extrêmement difficile c'est de manier la règle du participe passé » (et qui se différencie de la règle du participe passé, elle est très compliquée). Pour ce type de configuration, « on ne peut à proprement parler identifier une ellipse, mais on peut être sûr qu'il manque un lien conceptuel dans le rattachement de la proposition au CET » (Lacheret & François 2003:175). Enfin, Lacheret et François introduisent la notion de « constituant thématique extrapositionnel » qu'ils définissent,

⁷⁰ Le quatrième dans la typologie de Lacheret & François 2003:174.

dans une perspective cognitive, comme « une unité perceptivement saillante, qui se détache comme une figure sur un fond dans le fil discursif, pour servir des fonctions pragmatiques précises » (Lacheret & François 2003:168).

Ce bref renvoi à l'étude de Blasco-Dulbecco (1999), aux positions de Dik (1997) et Lambrecht (1998), pour terminer avec l'analyse de Lacheret et François, nous a permis d'observer différentes perspectives d'analyse des éléments se plaçant à gauche de la forme *c'est*, en passant d'une analyse en termes de dislocation à une analyse qui s'appuie essentiellement sur la notion de topicalisation.

Nous terminons cette introduction à la description des structures Y *c'est* X en signalant que dans la *Grammaire de l'intonation* de Morel et Danon-Boileau (1998:46) la structure en question est un exemple « standard » de la séquence « préambule + rhème », qui peut se réaliser selon deux variantes : le type où X est représenté par un SN (« support lexical nominal ») et la construction pseudo-clivée (*ce qui/que ... c'est*).

3.2.3 La structure Y *c'est* X dans le corpus

En ce qui concerne les énoncés qui, dans le corpus analysé, se conforment au modèle Y *c'est* X, la position X peut être occupée par un élément nominal, adverbial ou prépositionnel. En général, ce groupe représente 26% (97 exemples) de l'ensemble des énoncés construits à l'aide de la forme *c'est* : dans la majorité des cas, le constituant qui précède *c'est* est un SN (70%), alors que la catégorie des adverbes et celle des SP sont nettement moins fréquentes (25% et 8% respectivement).⁷¹

En ce qui concerne le type de tournure considérée ici, il existe plusieurs aspects qu'il est intéressant de remarquer, en mettant surtout l'accent sur certaines propriétés de structuration qui le distinguent des autres types sur lesquels nous nous sommes arrêtés dans les pages précédentes (les structures copulatives et la configuration *c'est* X). Tout d'abord, avant de continuer dans l'analyse, il est important de signaler qu'en parcourant la liste des énoncés dont il est question, on remarque que leur structuration syntaxique se développe généralement de manière très fluide et sans trop d'obstacles : il n'y a pas de changements de programme syntaxique qui s'installent avant, après ou au milieu de la structure Y *c'est* X, notant tout au plus des allongements vocaliques liés surtout à la recherche lexicale. En outre, aucun de ces énoncés ne reste inachevé. On serait

⁷¹ La somme de ces pourcentages est supérieure à 100% parce qu'il y a des cas où *c'est* est précédé à la fois d'un SN et d'un adverbe.

tenté d'associer la structure *Y c'est X* à des moments où le locuteur-apprenant se montre capable de mieux gérer sa planification de l'énoncé, du moins au niveau micro-syntaxique.

Pour analyser la structuration de cette catégorie d'énoncés nous procédons par degrés, en considérant d'abord les éléments qui remplissent la position Y, ensuite ceux qui se placent dans la position X et, pour finir, nous croiserons les différentes unités constituantes de Y et de X pour aboutir, éventuellement, au modèle structurel plus représentatif.

Dans la position Y on trouve des SN, des Adv et des SP : le cas le plus fréquent est celui où *c'est* est immédiatement précédé d'un SN (40%) auquel il faut ajouter une série d'énoncés du type *pronom démonstratif + c'est* (26%) et du type *adverbe + c'est* (26%), tandis que les SP ne se placent que rarement avant *c'est* (9%). Il nous faut également souligner que le SN est construit, dans la majorité des cas, avec un déterminant défini, presque toujours singulier, et qu'il peut être accompagné d'un adjectif épithète, même si ce cas est moins fréquent.

Pour ce qui est des éléments qui suivent *c'est*, la tendance dominante consiste à remplir la position X avec un SN (49%), le plus fréquemment actualisé par un déterminant défini singulier. Toujours à propos du constituant X, il est intéressant de remarquer qu'à la différence des structures *c'est X*, l'adjectivisation est moins fréquente (35%) ; la fréquence d'apparition des SP ou des adverbes l'est encore moins (7% et 9%). Si l'on met en relation les constituants Y et X, on trouve quelques exemples davantage de la séquence *ça c'est* suivie d'un adjectif (12 cas) par rapport à la séquence SN *c'est* (8 cas) ; la structure *ça c'est + SN* apparaît cinq fois seulement. Toutefois, le nombre de ces cas ne permet aucune réflexion de caractère plus général. Voici quelques exemples des structures *ça c'est + Adj* (ex. 116-120), *ça c'est + SN* (ex. 121-123) et SN *c'est + Adj* (ex. 124-126) :

116. *ça c'est grand* (INT1, L_B, 33)
117. *ça c'est joli* (INT6, L_K, 45)
118. *ça c'est très beau* (.) en lin (INT6, L_K, 15)
119. oui, *ça c'est normal* (INT11, L_T, 192)
120. NO' *ça c'est plus cher* (RIRE) (INT11, L_T, 424)
121. *c'était pas intéressant* (.) et *ça c'est le problème* (INT14, L_u, 349)
122. *ça c'est mon opinion:: personnelle et::* (INT13, L_V, 187)
123. *ça c'est le le Pinot noir* (INT13, L_V, 101)
124. *mon français c'est pas bon* hein nous savons (INT4, L_{II}, 61)
125. no (.) mais puis les: *les vêtements c'est* beaucoup plus:: (.) *long* (INT11, L_T, 426)
126. déc- décorations *c'est c'est* (.) *le tr- triskèle c'est celtique* ya beaucoup de ya beaucoup de:: de symboles celtiques (INT12, L_V, 89)

Si dans les énoncés 124-126 on peut interpréter le *c'* comme une reprise anaphorique, minimale et généralisante, du SN qui le précède, pour les énoncés 116-123 par contre la relation sémantique et, dans le cadre de notre recherche, la relation syntaxique surtout qui s'établit entre *ça* et *c'*, ne doit pas être forcément de la même nature. Il faut d'abord réfléchir au fait que le locuteur pouvait choisir, par exemple, entre les structures *ça c'est joli* et *c'est joli* qui sont très proches l'une de l'autre, mais pas tout à fait équivalentes. En outre, comme nous l'avons signalé plus haut, on tend à considérer *ce* comme une variante de *ça*. Si l'on accepte cette interprétation, il faut voir dans le type *ça c'est* un exemple de reprise pronominale ou de dislocation d'un pronom tonique, comme le fait Blasco-Dulbecco.⁷² Mais, si « le pronom *ce* (ou *ça*) est spécialisé dans la reprise du 'vague' » et s'« il a la possibilité de reprendre une classe dans son ensemble » (*les enfants, ça fait du bruit*) (Blasco-Dulbecco 1999:122), on se demande ce qui reste de cette propriété lorsque les deux formes du pronom se combinent dans un même énoncé, et cela notamment en relation à l'élément *c'*.

Signalons que Laparra (1982) interprète les énoncés du type *ça c'est intéressant / ça c'est joli* comme des « énoncés automatiques » qui offrent au sujet parlant un commentaire tout prêt pour les topiques qu'il vient d'introduire dans son discours et où le démonstratif et le verbe forment une unité indissociable. Sur la même ligne interprétative, Berthoud (1996:120) soutient que dans certains cas ces énoncés pourraient être considérés « comme de purs énoncés phatiques, jouant un rôle de feedback, assurant la continuité thématique ou la continuité du discours ».

Dans l'approfondissement de notre analyse, nous continuerons à nous occuper du type Y *c'est X*, mais en focalisant notre attention sur les énoncés où Y et X sont des SN.⁷³ L'occurrence de la structure SN *c'est SN* est bien plus fréquente par rapport aux exemples 116-126 ou à des structures avec un adverbe ou un SP placés dans la position X. Pour le type SN *c'est SN*, les combinaisons qui s'avèrent être les plus fréquentes en ce qui concerne la catégorie du

⁷² Cf. Blasco-Dulbecco 1999:274. Cette référence concerne la liste des énoncés du corpus analysé : les exemples tels que « moi c'est comme vous voulez », « on aura d'autres choses à dire je crois mais moi c'était pour amorcer », « ça c'est le couloir », « ça c'est la fondation », etc., sont regroupés sous le titre « Dislocation d'un pronom tonique ». A propos des deux premiers exemples, il est intéressant de les confronter avec des énoncés d'italien parlé tels que « io la frittura mi fà-mmale » ou « io questa è-ll-impressionone ke si à » que Somicola (1981:60) analyse comme un type d'anacoluthie qui serait l'effet d'un phénomène de topicalisation du sujet logique de la construction.

⁷³ La présence d'un adverbe dans la position X est rare (deux fois *comme ça*, deux fois *bien*), ainsi que celle d'un SP : « mais sans doute le Pinot noir (.) de la Vallée d'Aoste (.) eh:: c'est de longue tradition » (INT13, L_V, 106) ; « j'ai aussi demandé ma sœur (.) que sa mère c'est c'est d'origine française » (INT14, L_Z, 137).

déterminant sont celles qui emploient un déterminant défini dans chacun des SN ou l'alternance défini/indéfini. Le déterminant défini caractérise aussi les structures où X est un adjectif.

Les énoncés qui se conforment au modèle SN *c'est* SN peuvent être répartis en quatre sous-groupes. Le premier renferme un petit nombre d'énoncés où le SN est distancié de l'élément *c'est* par des particules discursives (« oui oui », « no no » :⁷⁴ ex. 127 et 128) ou des incises⁷⁵ (ex. 129 et 130) :

- 127. oui oui parce que *le tissu* (...) oui oui *c'est* bien ça (INT7, L_M, 54)
- 128. =no *le patois* no no *c'est* une langue euh orale (INT11, L_T, 273)
- 129. mais je n'sais pas (...) *la vraie réalité* si vous voulez euh linguistique ici *c'est* celle du patois (INT13, L_V, 180)
- 130. oui une autre (...) *notre fête* que je me rappelle maintenant *c'est* la:: dans cumba freidas (INT14, L_u, 188)

Dans l'ex. 130 la subordonnée introduite par *que* peut être interprétée elle aussi, grâce aux indices intonatifs, comme une incise. Il s'agit d'un exemple qui se rapproche du type de relative que Morel et Danon-Boileau (1998:56) appellent « relative en *qui* décrochée en plage basse » et caractérisée par un débit accéléré : « Ce type de relative traduit une rupture dans le continu discursif. Dans une perspective de stratégie, l'incise (en plage basse) soustrait à la discussion un argument qu'on ne veut pas oublier de mentionner ». Toutefois, il faut souligner que dans l'exemple tiré de notre corpus, l'analyse ne peut se faire d'une façon aussi nette. Premièrement, on trouve un *que* à la place du *qui* et, deuxièmement, ce *que* devrait être un *dont* ; c'est pourquoi la subordonnée en question nous offre plutôt un exemple d'emploi du *que* « passe-partout ».⁷⁶ De plus, même si le nom « fête » est doté d'une finale plus haute par rapport à l'intonation de la subordonnée, l'effet de « décrochage » est faiblement perceptible. Le statut de cette subordonnée en *que* reste donc quelque peu incertain.

Le deuxième groupe, quantitativement plus restreint que le précédent, a la particularité de présenter une pause entre le SN et le « présentatif » :

- 131. *le trente-sept* (...) *c'est* le dernier (INT8, L_p, 10)
- 132. pa'ce que *cette dame-là* (...) *c'est* une dame qui a fait beaucoup de recherches (INT11, L_T, 59)
- 133. parce que *les gens de montagne* (...) *c'est* vraiment très très très semblable (...) les unes à les autres (INT11, L_T, 195)

⁷⁴ Cette graphie traduit la prononciation italienne.

⁷⁵ Pour un approfondissement sur les incises dans le français parlé voir Blanche-Benveniste 1997:121-122.

⁷⁶ Pour une analyse de ce type d'énoncé en français voir, par exemple, Gadet 1997:125-129.

- 134. *le noir bon* (...) *c'est* un vin *c'est* international *c'est* international (INT13, L_V, 101)
- 135. mais sans doute *le Pinot noir* (...) *de la Vallée d'Aoste* (...) eh:: *c'est* de longue tradition (INT13, L_V, 106)

Nous ne nous arrêtons pas sur ces exemples, car le rôle de la pause dans l'identification de la dislocation a déjà été mentionné (§ 3.2.1). Nous rappellerons simplement que le critère de la pause ne semble pas pouvoir être considéré comme systématiquement pertinent dans l'analyse de ce genre de phénomène. En effet, le troisième groupe, le plus important du point de vue quantitatif, inclut les cas où le SN et le « présentatif » se suivent, sans aucun élément de disjonction ni de pause :

- 136. *mon français c'est pas bon* hein nous savons (INT4, L_{ti}, 61)
- 137. quelque chose comme ça *c'est* confortable perché *c'est*:: (...) *c'est* fait comme ça (...) *les talons c'est* tout:: tout un (INT8, L_Q, 82)
- 138. mais en tout cas *les gens c'étaient* plus les mêmes (INT11, L_T, 235)
- 139. mais *la grand-mère c'est* l'unique:: valdôtaine (INT11, L_T, 295)
- 140. déc- décorations *c'est c'est* (...) *le tr- triskèle c'est* celtique ya beaucoup de ya beaucoup de:: de symboles celtiques (INT12, L_V, 89)
- 141. producteur euh:: du même du même cépage (...) *et le cépage c'est* sans doute le cépage français (INT13, L_V, 91)
- 142. parce que *l'italien c'est la* langue d'ici (INT14, L_u, 307)
- 143. //ce (...) *c'était* (...) *l'IDÉE* de Mussolini *c'était* de rendre italienne la Vallée d'Aoste (INT14, L_u, 144)
- 144. alors une demi::-journée *c'est* l'italien *une demi-journée c'est* le français (INT14, L_u, 297)

Ce genre d'énoncé a déjà été abordé lors de la présentation théorique de la structure Y *c'est* X et nous avons présenté quelques-unes des possibilités d'analyse du constituant nominal placé à gauche du *c'est* : SN disloqué, support lexical nominal, constituant extrapositionnel thématique, repris par le clitique *çalc'* lorsqu'il est représenté par un référent inanimé. Nous estimons aussi que ces structures doivent s'analyser comme de simples topicalisations plutôt que comme des dislocations. L'interprétation de ces structures en termes de dislocation ou de constituant extrapositionnel thématique dépend essentiellement de la présence du pronom *c'* qui, de fait, permet de déplacer le constituant nominal dont il est question aussi à droite de la construction (*c'est pas bon, mon français ; c'est l'unique valdôtaine, la grand-mère*, etc.). En réalité, il nous semble que le point de vue sur ces structures change beaucoup en fonction de la valeur syntactico-sémantique accordée au pronom *c'*. Nous penchons pour l'idée qu'il s'agit d'un pronom analysable comme un élément explétif. Le passage d'un type de dislocation à l'autre est rendu possible du fait du pronom *c'* qui assure

toujours la fonction de sujet grammatical. En effet, dans ce cas particulier, la dislocation à droite ne doit pas forcément être mise en correspondance avec la dislocation à gauche : dans l'énoncé *c'est celtique, le triskèle*, par exemple, le SN se trouve effectivement déplacé de sa position canonique, ce qui ne vaut par pour le cas *le triskèle c'est celtique* où le syntagme supposé disloqué se trouve fondamentalement à sa place, même si associé au pronom *c'*. Tous les énoncés de la liste pourraient être convertis en structures copulatives (*mon français n'est pas bon ; la grand-mère est l'unique valdôtaine ; le triskèle est celtique*). Evidemment les structures ne sont pas tout à fait équivalentes, mais il nous semble que cette non-équivalence se joue sur le plan pragmatique par rapport aux éléments qui assument tour à tour le rôle discursif de topique au fur et à mesure que le locuteur planifie ses énoncés et organise son texte.

En ce qui concerne le pronom de reprise, il est important d'ajouter encore quelques remarques. Dans les exemples 138 et 139, le pronom *c'* reprend un référent animé. En outre, par rapport à la portée généralisante de *c'*, il nous semble difficile de l'appliquer aux énoncés de notre liste (sauf peut-être pour l'exemple 138). D'ailleurs, la présence du déterminant défini comporte des contraintes importantes sur l'effet de généralisation attribuable au pronom *c'* (il n'y a pas de quoi généraliser à l'égard de « la grand-mère » ou de « l'idée de Mussolini »). Même si l'on interprète le SN qui précède *c'est* comme un ensemble d'entités appartenant à une même classe de référents (les proches, toutes les idées de Mussolini, etc.), on y voit plutôt un procédé de particularisation, d'individuation d'un élément parmi les autres.

Avant de conclure sur cette question, il est également important de souligner que, dans notre corpus, la présence d'autres types de dislocation est tout à fait occasionnelle. Les dislocations à droite sont très rares : « *c'est joli aussi ça hein* » (INT6, L_K, 128) ; « *c'est beau le tissu eh c'est* » (INT7, L_M, 48) ; « sinon si (n) on n'est pas de de culture francophone' (.) *c'est moins euh moins senti* (.) moins moins VIVE: ce:: *ce problème de (.) ce ce français* » (INT14, L_Z, 61). Toutefois, plutôt qu'un emploi spontané de la construction à la base de ces énoncés, nous remarquons des difficultés de planification micro-syntaxique ainsi que l'interférence de la L1 (surtout dans le troisième des exemples donnés ci-dessus « *sennò se non si è di cultura francofona è meno sentito è meno vivo il problema del francese / di questo francese* »). Rares sont également les cas où la dislocation affecte un constituant qui ne soit pas un syntagme nominal (« *moi (.) je ne [sy3] pas pour moi* », INT14, L_Z, 31 ; « *eux ils les portent comme ça* », INT14, L_u, 194) ou un élément qui n'ait pas la fonction de sujet (« *le français on va pas le parler*, INT6, L_K, 114 ; « *le français i- ici ehh on l'apprend à l'école* », INT14, L_Z, 27). Les cas où la « reprise » s'effectue à travers un pronom autre que *c'* sont aussi exceptionnels (« *ma grand-mère (.)*

elle est allée en France travailler pa'ce que l'italien ne savait pas parler », INT14, L_u, 240). Le type *moi je* est un peu plus fréquent (surtout dans le texte de L_V, INT12). Blasco-Dulbecco (1999:181) interprète le type *moi je* comme un cas particulier de dislocation d'un élément semi-lexical du fait que « le *moi je* de l'énonciateur [...] ressemble à un morphème lié qui n'admet pas l'insertion d'autres éléments. Certains locuteurs l'emploient de façon systématique, et il n'est pas possible de sentir dans cet emploi un effet de contraste ou une marque de désignation ».⁷⁷

En somme, même en acceptant le point de vue selon lequel les structures du type Y *c'est* X seraient des dislocations, l'analyse de ces constructions dans notre corpus nous amène, du moins, à nous demander pourquoi la dislocation du type SN *c'est* SN est si généralisée, alors que les autres types ne sont presque pas du tout exploités. Il est possible que les locuteurs, en employant les tournures SN *c'est* SN et les constructions identifiables comme des dislocations à proprement parler, mettent en jeu des critères distincts d'organisation de l'énoncé. Ce qui revient à dire aussi que les deux structures n'ont peut-être pas le même statut, compte tenu des différents niveaux de compétence des locuteurs.

L'analyse de la structure Y *c'est* X ne peut se conclure sans signaler qu'il existe encore d'autres constituants qui peuvent remplir la position Y. Dans les exemples ci-dessous Y est un pronom indéfini (ex. 145), démonstratif (ex. 146 et 147) ou personnel (ex. 148) :

145. *l'autre c'est: (.) eh:: c'est différent' (.)* (INT8, L_p, 150)

146. *cette-ci' c'est. un peu soir' ma c'est confortable (.) tu vois* (INT8, L_p, 78)

147. *celui-là c'est xxi* (INT7, L_M, 19)

148. *il c'est pas en vente (.)* (INT11, L_p, 429)

Comme ce genre d'énoncé est rare, il est possible d'affirmer que la catégorie des pronoms est peu employée avant l'élément *c'est*, à l'exception de *ça*. L'exemple 148, bien que mal formé, est sous certains aspects, intéressant. Il est produit par la locutrice à laquelle on peut attribuer le niveau de compétence le plus « avancé » au sein de l'échantillon et on pourrait y voir une exigence de topicalisation de l'élément pronominal *il*, par effet d'imitation du modèle SN *c'est* X, ou encore un exemple qui, dans sa singularité, nous fait réfléchir sur le rôle qu'il faut attribuer au segment *c'*. Il s'agit d'un cas où la présence du démonstratif est vraiment superflue : il aurait suffi de dire « *il n'est pas en vente* » ou « *ce n'est pas en vente* ». On ne peut pas non plus exclure que

⁷⁷ Cf. aussi Blanche-Benveniste *et al.* 1990:88.

la forme négative ait eu son poids dans la structuration de l'énoncé et cela nous oriente vers les études qui soulignent le figement de la forme *c'est* : sa variation engendre des difficultés de structuration du fait qu'elle perd sa force de forme toute faite.

Il reste à examiner un dernier sous-groupe d'énoncés qui se distingue des sous-groupes précédents car l'élément qui s'installe dans la position X n'est pas représenté par un constituant nominal, mais par un adverbe :

149. *là ce sont* (.) sont très élevées⁷ culturel (INT13, L_y, 212)
150. *là ce c'est* un peu un trait d'union (INT13, L_y, 215)
151. *là c'est* xl (INT7, L_M, 24)
152. oui *là:: là c'est pas* pour marcher⁷ dans les vacances, (.) c'est pour sortir le soir, etc. (INT8, L_p, 58)
153. *là c'est* le trente-huit (INT8, L_p, 142)
154. parce que vraiment⁷ euh le le Piemonte la Lombardia *ici c'est* tout proche⁷ (INT11, L_T, 172)
155. mais je n'sais pas (..) la vraie⁷ réalité si vous voulez euh linguistique *ici c'est* celle du patois (INT13, L_y, 180)
156. pa'c'qu'*ici c'est* comme ça (INT14, L_u, 367)
157. les jeunes (..) qui voudraient choisir la langue:: à:: parler (..) *ici c'est* un peu:: c'est. un peu obligé à faire du français (INT12, L_y, 143)
158. euh bè *professionnellement c'est* c'est quatre ans:: (..) (INT12, L_y, 159)
159. pa'ce que euh:: la Vallée d'Aoste *historiquement c'est* une région euh francophone (..) (INT14, L_z, 29)
160. *maintenant::* (..) *avant* (..) *c'était* une chose très étrange⁷ (INT11, L_T, 261)
161. pa'ce que *avant c'était* Turin (INT14, L_u, 222)
162. mais *avant c'était* (..) y'avait pas c'était un des problèmes de la Vallée à niveau national (INT14, L_u, 345)
163. (inaud.) c'est dur (..) *maintenant c'est* (..) maintenant voyez ya pas (..) beaucoup des gens qui parlent français (INT14, L_u, 269)
164. *maintenant c'est* la mathématique (..) c'est:: TOUT. en français (INT14, L_u, 316)

Seuls quelques adverbes sont concernés : *là*, *ici*, *maintenant*, *avant* et, plus rarement, des adverbes en *-ment*. Ces constituants adverbiaux placés à gauche de la construction verbale sont en général analysés comme des éléments détachés à gauche (nommés « préfixes » dans le modèle descriptif de la « macro-syntaxe » de Blanche-Benveniste 1997:111sq). Selon Blanche-Benveniste (1997:117), lorsque les compléments de lieu, temps ou manière se trouvent détachés en tête de l'énoncé, ils donnent un effet de « cadre » à l'énoncé entier (Physiquement *ça ressemble ça ressemble pas vraiment à du métal*). De plus, la linguiste observe que si plusieurs éléments à valeur temporelle sont placés en

tête de l'énoncé, « ils tendent à s'organiser en série d'inclusion, le plus incluant venant en premier et le plus inclus en dernier » (Blanche-Benveniste 1997:117), comme dans l'exemple suivant : *avant quand nous étions en vendanges manuelles, euh quand les vendangeurs arrivaient, eh ben il fallait vendanger* (le temps représenté par *avant* inclut celui de *quand nous étions* ... qui inclut à son tour celui de *quand les vendangeurs* ...).⁷⁸ On observe également que les constituants disloqués sont souvent accompagnés d'éléments adverbiaux locatifs ou temporels (*et les femmes, ici, elles sont comme ça ; le gars, là, il a rien il y comprend rien*). La séquence *les femmes, ici*, est considérée « un peu » l'équivalent de *les femmes d'ici* dans la syntaxe liée.

Dans les exemples tirés du corpus valdôtain, il n'y a pas de cas d'accumulation de ces éléments adverbiaux. On remarque que l'adverbe *là* est utilisé comme locatif dans les exemples 149 et 150 (l'adverbe renvoie au BREL), tandis que dans les exemples successifs *là* semble renvoyer à des objets (des vêtements et des chaussures), mais il pourrait aussi s'apparenter à une particule énonciative sans référence précise.

Le sens locatif reste stable pour l'adverbe *ici* dont la référence est toujours la région valdôtaine. Pour ce qui concerne l'adverbe *avant*, il fait partie des éléments qui déterminent la variation formelle du *c'est*. La séquence *avant c'était* semble elle aussi quelque peu figée.

Enfin, la périphérie gauche de l'énoncé reste peu exploitée par rapport aux constituants prépositionnels :

165. mais je crois que *dans les pays c'est* une c'est une autre chose (INT14, L_z, 66)
166. mais *sur un jeans c'est* très sympa↑ (INT6, L_K, 39)

En conclusion, nous signalerons les tendances les plus saillantes mises en évidence par l'analyse du corpus :

- 1) la structure *c'est* X se réalise le plus souvent sans expansion de l'élément X qui est représenté dans la plupart des cas par un SN indéfini singulier ; s'il y a expansion de X, celle-ci est presque toujours constituée d'un adverbe suivi d'un adjectif ; c'est pourquoi on peut considérer la structure *c'est* + SN_{DEF/SG} + Adv + Adj comme la structure la plus fréquente pour ce genre de tournure ;
- 2) la structure Y *c'est* X peut être réécrite comme SN *c'est* SN ; les combinaisons des déterminants des SN sont : défini/défini, le type le plus fréquent, ou défini/indéfini ;

⁷⁸ Cf. Blanche-Benveniste 1997:118.

- 3) l'adjectivation est surtout en rapport avec le type *c'est* X, tandis que dans la configuration Y *c'est* X, *c'est* est entouré principalement par des SN. C'est pourquoi ce type met en jeu des phénomènes pragmatiques relatifs à l'articulation thème-rhème.

Si nous n'avons pas analysé la périphérie gauche des énoncés construits avec *c'est* dans toute son extension, la prise en compte de l'élément qui précède immédiatement la forme verbale *c'est* a déjà permis de signaler un point important qui unit LNs et LNNs : la tendance à la topicalisation (ou si l'on veut, à la dislocation du SN à valeur de topique). Ce comportement linguistique dépend-il de la compétence des locuteurs ou est-il une conséquence du mode d'élaboration de la langue orale ou encore, d'un processus d'imitation du comportement du LN ? Avant d'avancer des éléments de réponse, il nous semble indispensable de continuer dans l'analyse en quittant le « présentatif » *c'est* pour nous intéresser, dans le chapitre suivant, à *il y a*, « présentatif existentiel ».

Chapitre IV

LA STRUCTURE LOCATIVE-EXISTENTIELLE : *IL Y A* X

4.1 De être à avoir : quelques mots pour souligner le passage

Dans les pages précédentes, nous nous sommes attachés au verbe *être* et aux structures construites à l'aide de ce verbe. En revanche, les pages qui suivent feront l'objet d'observations autour d'un autre verbe fondamental, le verbe *avoir*, et plus particulièrement de la structure existentielle dans laquelle ce verbe se trouve lié au clitique *y*. Dans son article datant de 1960, où il définit le statut du verbe *être*, Benveniste aborde aussi la question de la relation que ce verbe entretient avec *avoir*. Il commence par souligner les analogies entre ces deux verbes : ils ont le statut formel d'auxiliaires temporels, ils n'ont pas de forme passive, ils sont sélectionnés comme auxiliaires temporels par les mêmes verbes (selon leur emploi comme réfléchis ou non), et enfin, ils sont en distribution complémentaire. Pour ce qui est des différences morphosyntaxiques entre les verbes *être* et *avoir*, Benveniste signale que, mis à part leur emploi comme auxiliaires, le premier est un verbe prédicatif, alors que le second est un verbe transitif. Toutefois, à bien regarder, *avoir* ne fonctionne pas comme un véritable transitif, étant donné qu'il n'énonce pas un processus, mais il exprime un état. La construction avec *avoir* serait donc « une construction qui imite seulement l'énoncé d'un procès » (Benveniste 1966:197). En effet, selon Benveniste, *avoir* n'est qu'un « être-à » inversé (une phrase comme *mihi est pecunia* peut devenir *habeo pecuniam*) (Benveniste 1966:197). Cette caractéristique du verbe *avoir* explique aussi le fait que ce verbe ne possède pas de diathèse. La conception de Benveniste a été critiquée par Kawaguchi (1998:20) qui, même s'il accepte la notion centrale, à savoir l'opposition nette entre le verbe d'existence et la copule (« marqueur d'identité »), souligne les difficultés qu'on rencontre dans les constructions avec *être* lorsqu'on cherche à déterminer sa valeur de verbe d'existence ou de verbe d'identité. C'est le cas, par exemple, des structures locatives où *être* est suivi par un syntagme prépositionnel et

non pas par un syntagme nominal (*Marie est dans la maison*) et de celles où l'attribut est de nature adjectivale. A partir de l'idée de Benveniste, plusieurs tentatives ont été faites pour aboutir à une analyse intégrée des verbes *être* et *avoir*, considérés dans leur fonction de verbes auxiliaires et de verbes pleins.¹ L'approfondissement de ce type d'analyse déborde du cadre de notre étude, mais avant d'entrer dans le vif du sujet de ce chapitre, nous signalons, comme il a été fait à propos du verbe *être*, quelques-unes des questions qui orientent la recherche dans ce domaine :

On peut, touchant le statut du verbe « avoir » dans les langues où il existe, poser les mêmes questions qu'à propos de « être ». A-t-on affaire à un verbe lexical distribuant des rôles thématiques (Possesseur, Possessum, par exemple) ou à un élément analysable comme la réalisation d'une tête fonctionnelle ? Le statut de « avoir » est-il uniforme dans toutes les constructions où il apparaît ? Peut-on analyser dans les mêmes termes le « avoir » possessif et le « avoir » auxiliaire ? On doit aussi s'interroger sur la relation entre « être » et « avoir » (Rouveret 1998:44).

Il ne faut pas oublier d'ajouter que « si l'existence lexicale d'un verbe 'avoir' est certes loin d'être universelle dans les langues, il est vraisemblable que le type de prédication dans lequel 'avoir' est impliqué soit, lui, universel : [...] » (Montaut 1998:116).

4.2 Entité « présentative », « existentielle », « locative » et « impersonnelle » = *il y a*

4.2.1 *Il y a* : présentatif existentiel

Dans le cadre de notre recherche, nous nous intéresserons au verbe *avoir*, utilisé avec le clitique *y*, donc à l'emploi du « présentatif » à valeur existentielle *il y a*. Nous suivrons le même parcours introductif adopté pour le « présentatif » *c'est* : nous illustrerons le fonctionnement de *il y a*² en commençant par sa présentation dans une grammaire d'apprentissage du français langue étrangère, en nous appuyant toujours sur l'exemple de la *Nouvelle grammaire du français pour italophones* de Bidaud (2008). Dans cet ouvrage *il y a* est décrit comme une « structure impersonnelle » qui contient le verbe *avoir* et *il y* est dit que « *il y a*, considéré comme un 'gallicisme' et utilisé comme présentatif, pré-

¹ Voir, par exemple, Freeze 1992 ; Guéron 1986. Certaines de ces analyses sont discutées par Rouveret 1998:44-48.

² Nous écartons évidemment de l'analyse l'emploi temporel de *il y a* (*il y a quatre jours*).

cède généralement un syntagme nominal souvent accompagné d'un adverbe de quantité. (...). Le verbe *avoir* est toujours invariable » (Bidaud, 2008:184). On remarque que la notion de « présentatif » réapparaît, associée, cette fois, à une construction impersonnelle. Il est aussi intéressant de noter que l'invariabilité de la forme porte sur le verbe *avoir* et laisse dans l'ombre les deux autres éléments (*il* et *y*), ce qui induit à considérer *y avoir* comme une simple forme du verbe *avoir*, la forme impersonnelle de ce verbe. Cette première description de *il y a* apparaît, en effet, dans la rubrique « Verbe *avoir* ». Dans sa fonction de « présentatif », *il y a* est décrit, bien plus avant dans le texte, de la façon suivante : « *Il y a* ajoute une idée d'existence. Avec ce présentatif, on constate la présence d'une personne ou d'une chose. On peut conjuguer l'expression, mais elle reste invariable en nombre » (Bidaud, 2008:256). Comparons maintenant les exemples donnés pour *il y a* en tant que structure impersonnelle et ceux fournis pour illustrer le *il y a* « présentatif » :

- structure impersonnelle : *Il y a un problème à régler. Il y a beaucoup trop de bruit dans cette classe. Il y a de grandes chances pour qu'il gagne.*
- « présentatif » : *Avant, il y avait un bureau de poste au bout de la rue. Il y a des gants dans mon sac.*

Inutile de dire qu'on saisit très mal la différence qui est attribuée à l'invariabilité de la forme impersonnelle, mais il est évident que rien n'empêche de dire *il y avait* / *il y aura* / *il y a eu un problème à régler*.

Lisons maintenant la description donnée par Riegel dans *La grammaire méthodique du français* :

Il y a possède en fait deux valeurs : il joue le rôle d'un présentatif, analogue à *voici*, mais il exprime aussi l'existence et équivaut dans ce cas à *il existe*. Avec un groupe nominal indéfini au pluriel, l'interprétation existentielle donne lieu, selon le contexte, à une lecture générique ou spécifique [...]. Son origine impersonnelle explique la préférence de *il y a* pour l'indéfini [...]. L'emploi de l'indéfini se justifie dans l'interprétation existentielle : *il y a* pose l'existence d'un référent. Dans son sens présentatif, en revanche, *il y a* peut être suivi d'un groupe nominal défini, qui peut se limiter à un nom propre. Mais l'énoncé est alors senti comme incomplet [...]. Il doit être complété par une indication spatiale, qui peut être réduite à *là* [...]. Cette localisation assure l'identification du référent du groupe nominal. Dans le sens présentatif, défini et indéfini peuvent se mêler [...]. L'énoncé peut également être complété par une relative, ce qui aboutit à une structure de type emphatique (Riegel *et al.* 1999:454).

Sur la base de ces considérations, on associe à *il y a* « deux valeurs » : à la fonction de « présentatif » s'ajoute la notion d'« existence ». La nature

« impersonnelle » de la forme est reléguée, contrairement à la grammaire de Bidaud, au rang de simple « origine » qui « explique la préférence de *il y a* pour l'indéfini ». Mais, le recours à l'indéfini est ramené aussi à son rôle de « présentatif », cas où « défini et indéfini peuvent se mêler ». En effet, quand il s'agit des descriptions morphosyntaxiques et sémantiques de *il y a*, nous avons souvent le sentiment que quelque chose nous échappe, du fait qu'on n'arrive pas à bien voir où se situe la limite entre sa valeur présentative et sa valeur existentielle, entre cette dernière et la notion de localisation. Nous n'arrivons pas non plus à caractériser son emploi impersonnel.

En effet, les phrases introduites par *il y a* représentent des structures assez complexes pouvant faire l'objet d'une lecture existentielle, locative (d'une certaine manière déjà inscrite dans le *y*, ancien adverbe de lieu) et présentative tout en restant essentiellement des structures impersonnelles (le *il* est un pronom explétif) avec des propriétés syntactico-sémantiques qui les différencient des autres structures prédicatives (*il y a un chat sur le sofa* vs *le chat est sur le sofa*).

Il ne s'agit pas ici d'entrer dans un domaine de recherche vantant une longue tradition de recherche et l'analyse de ces structures existentielles risquerait de nous écarter de notre propos. Force nous est, alors, de focaliser l'attention sur certains aspects que nous jugeons pertinents pour décrire, en général, les structures introduites par *il y a*, et de faire ressortir des éléments intéressants à des fins de comparaison avec les autres structures considérées dans cet ouvrage.

Nous soulignerons tout d'abord que chaque locuteur, grâce à la structure avec *il y a*, dispose d'un moyen d'expression alternatif à la structure prédicative et qu'il peut employer l'un ou l'autre pour se référer à une même réalité extralinguistique. On dit généralement que les structures prédicatives véhiculent la présupposition d'existence du sujet : le locuteur et son allocutaire connaissent déjà le sujet de l'énoncé (*le pêcher est en fleur*).³ En revanche, la prédication existentielle affirme l'existence d'une entité qui n'est pas censée être connue à l'avance (*il y a des pêchers en fleur*).

Les phrases existentielles ont donc la caractéristique d'introduire des entités extralinguistiques nouvelles dans le discours et d'en poser en même temps l'existence. Nous retrouvons un exemple de la conception selon laquelle *il y a* annonce un référent nouveau dans l'univers du discours chez Berthoud

³ Les structures prédicatives peuvent être, en outre, « statiques » ou « dynamiques ». Les phrases prédicatives dites statiques peuvent être de type locatif (*le citronnier est dans le jardin*) ou attributif (*les fleurs de pêcher sont roses*). Les structures prédicatives dynamiques impliquent un verbe d'action (*Laurent lit un livre*).

(1996:87 et 89) qui, à propos des « marqueurs existentiels » écrit qu'ils « ont pour fonction d'installer un topic nouveau 'brand-new topic' », et donc qu'ils « posent l'existence d'un référent lorsque celle-ci n'est impliquée par aucun élément contextuel (situationnel, cognitif ou discursif) ». Mais Rabatel (2001:119) soutient, quant à lui, que cette interprétation « est sujette à caution : il n'est en effet pas certain que le référent annoncé par *il y a* + *un* ou *c'est* + *un* introduise un référent dont la présence n'est pas présupposée par le contexte situationnel ou cognitif ». Pour Rabatel, un exemple comme « *il y a un homme dans ma chambre* » engage bien la présence des énonciateurs, ce qui serait démontré par le fait que cet énoncé peut s'associer à des expressions telles que « ben dis donc... », « viens voir... », etc. De plus, l'affirmation de Berthoud (1996:71) selon laquelle l'introduction d'un nouveau topique opérée par le marqueur existentiel *il y a* « peut également être assurée à l'aide d'un verbe de perception tel que *je/tu vois un X...* (introduction du topic), *j'entends un X, je/tu vois un X qui...*, *j'entends un X qui...* (introduction d'un événement à propos du topic) » est, d'après Rabatel (2001:128), une confirmation de la « trace » des énonciateurs dans les énoncés à « présentatif » existentiel. Le but de Rabatel est en effet de montrer à travers l'analyse d'un corpus narratif écrit, que les présentatifs (*il y a* parmi les autres) ne peuvent pas être conçus uniquement dans leur fonction de présentation d'un objet de discours (même s'il est lié à un contexte spatio-temporel donné), mais aussi comme des éléments qui, grâce à leur faculté de présenter les objets contribuent, en quelque sorte, à la construction même du « monde de référence » (Rabatel 2001:113). Nous n'avons mentionné que deux points de vue mais cela suffit déjà à montrer la diversité et la complexité des analyses et des interprétations auxquelles on se heurte lorsqu'il est question de *il y a*.

Mais, pour revenir aux propriétés qui définissent le « présentatif » *il y a*, on peut distinguer trois emplois de la forme *il y a* : existentiel, locatif et présentatif. La question est d'identifier un critère qui puisse les différencier. Selon Léard (1992:31-35), il est possible de paraphraser *il y a* existentiel par *il existe* / *on trouve* (*il y a / il existe / on trouve des pêchers en fleur*), alors que dans son emploi locatif il peut être paraphrasé par *il se trouve* / *on aperçoit* (*il y a / il se trouve / on aperçoit des citronniers dans le jardin*). Anscombe (1996:95-97) reconnaît, lui aussi, « qu'il est usuel de distinguer deux *Il y a* », celui à valeur existentiel et celui à valeur « présentative ». Contrairement à *il y a* « présentatif », *il y a* existentiel peut être substitué par *il existe* et, en outre, il ne peut pas se construire avec *la majorité*, *la plupart* et *tous*.⁴ De plus, il

⁴ Anscombe donne l'exemple suivant : ??*Il y a (la plupart des + la majorité des + tous les) conducteurs qui sont potentiellement dangereux* et il ajoute que cet énoncé doit être distingué

y a « présentatif » « sert à introduire un propos sur un thème antérieur ». Il s'agit en particulier d'un propos « à interprétation événementielle ». En effet, les énoncés introduits par *il y a* « présentatif » répondent généralement à des questions telles que *Qu'est-ce qui se passe ?* ou *Qu'est-ce qu'il y a ?*⁵ Le « présentatif », étant donc une marque de processivité, il ne peut pas introduire des « énoncés-propriétés » (le linguiste propose la comparaison entre, par exemple, *Max aime le chocolat* vs **Il y a Max qui aime le chocolat* et *Max a croqué du chocolat* vs *Il y a Max qui a croqué du chocolat*).⁶ Le « présentatif » *il y a* partage cette propriété avec la structure impersonnelle : *Il y a (??le + du) pain sur la table ; Il est arrivé (??le + du) courrier*. Le caractère événementiel du « présentatif » facilite sa combinaison avec le partitif, même dans les cas où l'énoncé de départ est inacceptable. A propos du couple d'énoncés **De la neige couvre la route / Il y a de la neige qui couvre la route*, l'auteur écrit : « On comprend ce qui est en jeu : dans le cas par exemple de [...] *??De la neige couvre la route*, c'est l'aspect statif de l'énoncé qui le rend sémantiquement mal formé. Dans [la phrase *Il y a de la neige qui couvre la route*] à l'inverse, la présence de *Il y a* confère un aspect processif qui autorise la tournure partitive » (Anscombe 1996:97).

Il est également important de considérer le type de syntagme nominal qui suit *il y a*. Dans sa valeur existentielle *il y a* ne peut pas introduire un syntagme nominal défini et si c'est le cas, le syntagme requiert nécessairement une interprétation partitive. En revanche, *il y a* « présentatif » peut se combiner soit avec un syntagme nominal défini, soit avec un groupe nominal indéfini. Dans ce dernier cas, le syntagme nominal peut prendre une signification existentielle, comme dans l'énoncé cité par Anscombe (1996:96) *il y a (des / beaucoup de / plusieurs) conducteurs qui font grève* ou partitive, comme dans l'exemple *il y a une route qui a été arrachée (en parlant d'une voiture)*.⁷

Pour ce qui est de *il y a* à valeur locative, il peut se construire avec un syntagme nominal défini (*il y a Marie dans le bureau*) ou indéfini. Dans ce

de *Il y a (la plupart des + la majorité des + tous les) conducteurs qui sont potentiellement dangereux* où *il y a* est utilisé dans sa fonction présentative.

⁵ A ce propos, Choi-Jonin et Lagae (2005:44-45) soulignent qu'il est important que la relative qui suit le groupe *il y a* + syntagme nominal soit construite avec un prédicat spécifiant. L'exemple donné par Anscombe (1996:96) *il y a (des / beaucoup de / plusieurs) conducteurs qui font grève* ne peut plus répondre de manière appropriée à la question *Qu'est-ce qui se passe ?* si on le transforme en *il y a des conducteurs de taxi qui sont gros*. Dans ce dernier énoncé, *il y a* reçoit une interprétation existentielle et le prédicat une lecture partitive (*il y a / il existe / on trouve des conducteurs de taxi qui sont gros*).

⁶ Pour plus de détails sur l'interprétation processive de *il y a* suivi d'un syntagme nominal voir aussi Anscombe 1986.

⁷ Cf. Kleiber 2001:61 et Choi-Jonin & Lagae 2005:44-45.

deuxième cas, le syntagme indéfini reçoit une lecture existentielle, comme dans l'exemple cité par Choi-Jonin et Lagae *Sur l'autre trottoir, il y a quelques hommes. Ils sont immobiles, ils ne parlent pas* (Le Clézio, *Désert*). Selon Choi-Jonin et Lagae, *il y a* locatif peut toujours être suivi d'un constituant indéfini à lecture existentielle parce qu'il engendre un prédicat spécifiant, justement à cause de la présence du constituant locatif. La présence éventuelle de la relative n'affecte en rien cette propriété de *il y a* à valeur locative. En effet, ce n'est pas la relative avec son prédicat qui conditionne les propriétés du syntagme indéfini existentiel, mais la présence du complément locatif.⁸ Pour résumer et en guise de conclusion sur ces aspects de l'analyse de *il y a*, on peut retenir que :

... *il y a* locatif et *il y a* existentiel se distinguent non seulement par la possibilité de paraphrase mais aussi par le type de constituant nominal introduit par *il y a* ainsi que par le type du prédicat de la relative qui suit *il y a* : *il y a* existentiel, contrairement à *il y a* locatif ne peut pas accueillir un constituant nominal défini et n'accepte pas des prédicats non spécifiants dans la relative. Quant à *il y a* présentatif, il se différencie des deux autres emplois par le fait que le constituant nominal *y* est le moins contraint, d'une part, et, d'autre part, par le caractère nécessairement spécifiant du prédicat de la relative (Choi-Jonin & Lagae 2005:46).

4.2.2 *Il y a locatif-existentiel*

Il y a à valeur locative permet de situer un référent dans un contexte donné, indiqué explicitement par un constituant locatif présent dans l'énoncé ou récupérable à partir du contexte précédent. En effet, la notion de localisation n'est pas spécifique de l'emploi locatif de *il y a*, mais elle est aussi conservée dans les énoncés existentiels et cela grâce à la présence du pronom adverbial *y* qui maintient sa signification locative dans les deux emplois de la forme *il y a*. Toutefois, il est tout de même possible de noter une différence : avec *il y a* existentiel la localisation est présupposée et elle s'identifie à la classe à laquelle renvoie le syntagme nominal qui suit *il y a*.⁹ Cette propriété est aussi mentionnée par Anscombe (1996:96), pour qui le rôle de *il y a* existentiel « est apparemment de caractériser les éléments d'une sous-classe, ce qui explique pourquoi il ne s'applique pas aux syntagmes de type générique ». Cette

⁸ Cf. Choi-Jonin & Lagae 2005:45 ; Kleiber 2001:57.

⁹ Cf. Choi-Jonin & Lagae 2005:54.

notion se retrouve en quelque sorte amplifiée dans l'analyse de Van De Velde (2005:37) qui considère des phrases telles que *Il y a des journalistes honnêtes* (où l'on remarque facilement l'absence d'un constituant locatif) et *Il y a un chat sur le toit* (qui situe le thème de l'énoncé dans un lieu à travers un complément locatif bien identifiable) comme « des variantes d'un type plus général dans lequel il y a toujours localisation, et en réalité jamais dans un lieu, mais toujours dans un ensemble ». En effet, sur la base des travaux portant sur les relations entre la notion d'existence et celle de localisation et montrant que les constructions locatives sont en général des constructions existentielles, il faut admettre que c'est la localisation, dans un lieu ou plus généralement dans un espace, qui assure l'existence des choses. Mais, cette conception se trouve partiellement infirmée par l'analyse de Van De Velde qui remarque que « parfois ce sont des choses (les cygnes, les tomates) qui garantissent l'existence d'autres choses (les cygnes noirs, les tomates déjà mûres) » (Van De Velde 2005:42). En suivant cette interprétation, la structure logique d'une phrase comme *Il y a des tomates dans mon jardin* serait « l'ensemble des choses qui sont dans mon jardin contient des choses qui sont des tomates » (Van De Velde 2005:43) ou, encore, dans un exemple comme *Il y a des arbres le long de la route* la propriété d'« être le long de la route » peut s'attribuer « à l'ensemble d'objets dont on affirme que certains sont des arbres. L'existence de ces derniers est donc finalement garantie par celle de la route » (Van De Velde 2005:46). Pour Van De Velde (2005:48-49) les lieux peuvent être ramenés à des ensembles et c'est l'adverbial (*dans mon jardin*, par exemple) qui crée la condition pour constituer l'ensemble d'éléments qui contient celui dont on affirme l'existence (*les tomates*, par exemple). Il serait alors possible de reconnaître plusieurs types de structures existentielles qui, sur la base de leur propriété commune consistant à localiser une entité dans un ensemble, se distinguent par la nature de l'ensemble de départ et par la relation que l'entité localisée entretient avec les éléments de cet ensemble.¹⁰ Les interprétations existentielles identifient des

¹⁰ Afin de mieux expliquer cette affirmation, nous entendons donner des exemples de cette typologie des phrases existentielles. On peut comparer les phrases *Il y a des serviettes dans la commode* et *Il y a des roses sans odeur / Il y a des orages sans pluie*. Dans le premier cas, la structure existentielle localise des substances dans un ensemble hétérogène d'autres substances « constitué sur la base d'une même relation spatiale à une même substance » et s'interprète comme suit : « parmi l'ensemble des objets qui ont pour propriété commune d'être dans la commode, il y a des objets de la nature des serviettes ». La localisation peut s'effectuer aussi par rapport à un ensemble d'événements sur la base d'une relation de nature temporelle, comme dans l'exemple *Il y a eu une explosion ce matin* qui implique aussi la prise en compte du moment de l'énonciation. Dans le deuxième cas, la structure existentielle localise toujours des substances/événements, mais cette fois dans un ensemble homogène et « restreint » de substances/événements du même genre et pas de la même espèce qu'eux. La localisation dans un

entités à l'intérieur d'ensembles hétérogènes de n'importe quels objets ayant en commun une propriété donnée. Si l'on peut dire que les structures existentielles introduisent des objets nouveaux dans le discours, c'est parce que leur nature n'est pas devinable sur la base des entités qui forment l'ensemble de départ.¹¹ Ces quelques considérations nous semblaient nécessaires, bien que non suffisantes, pour comprendre l'importance de l'analyse syntaxique, sémantique et pragmatique du syntagme nominal positionné à droite de *il y a*.

4.2.3 Le syntagme nominal introduit par *il y a*

En ce qui concerne le syntagme nominal qui peut suivre *il y a*, il est possible d'affirmer qu'il n'y a aucune restriction sur les noms susceptibles d'occuper cette position. La même observation vaut pour les déterminants de ces noms, qui peuvent être précédés par les articles défini, indéfini, partitif ou encore par des indéfinis, des démonstratifs, des possessifs (les structures avec *il y a* sont aussi intéressantes par rapport à l'emploi de l'article zéro¹²). La nature impersonnelle des structures envisagées explique la préférence pour la sélection d'un syntagme nominal indéfini placé après *il y a* (*il y a un chien / des chiens dans le jardin*). Mais, un énoncé comme *il y a le chien dans le jardin* qui semble contredire l'affirmation précédente est quand même possible. En effet, la contradiction s'efface parce que l'énoncé en question ne peut admettre qu'une lecture présentative et serait à peu près paraphrasable par *Voici le chien*, même si les deux énoncés ne sont pas vraiment équivalents du fait que celui introduit par *voici* ne requiert pas nécessairement une localisation ; ce qui n'est pas le cas pour *il y a le chien*, énoncé ressenti comme incomplet et qui amène à poser la question *Où est-il ?* Toutefois, même dans l'interprétation présentative le déterminant indéfini est possible : *il y a un chien dans le jardin que je n'ai jamais vu*. Notons que le syntagme indéfini est tout de même considéré comme spécifique parce qu'il est déterminé par la relative (il ne s'agit pas de n'importe quel chien, mais d'un chien bien défini, celui que je n'ai jamais vu). Sur ce type d'analyse, Picabia (1986:83) conclut que :

... le trait qui semble essentiel dans les énoncés où *il y a* a une valeur présentative est la présence dans l'énoncé d'une localisation spatiale, gé-

ensemble « restreint à l'univers de l'énonciation » donne un énoncé du type *Il y a des tomates déjà mûres / Il y aura des représentations moins longues* (Van De Velde 2005:48-49).

¹¹ Cf. Van De Velde 2005:43.

¹² Pour une discussion sur ces cas, dont *Il y a anguille sous roche / Il y a lieu (de s'inquiéter)*, etc., voir l'étude de Picabia (1986:80-101).

néralement un circonstanciel de lieu ; mais à notre avis, là ne réside pas la différence fondamentale entre les énoncés existentiels et présentatifs de *il y a* : cette différence va être marquée par une certaine interprétation quantifiée du SN.

En tant que structure impersonnelle et existentielle, *il y a* pose des contraintes sémantiques (« interprétatives ») au syntagme nominal qui doit le suivre. Les tournures impersonnelles requièrent un syntagme indéfini : elles se construisent avec un déterminant indéfini (*un, des, du, plusieurs, quelques*) qui, du point de vue sémantique, possède la propriété d'être non référentiel.¹³ Les syntagmes définis ont, en revanche, les propriétés opposées : ils se construisent avec un déterminant défini (*le, ce, mon*) et sont référentiels. En effet, dans un énoncé tel que *un chien frétille de la queue*, le syntagme indéfini à lui seul rend impossible l'identification du *chien* qui se fait grâce au prédicat qui suit (*frétille de la queue*). Le syntagme indéfini permet tout simplement d'identifier la classe à laquelle le prédicat doit se référer. Or, *il y a* (le prédicat) ne permet aucune identification du syntagme nominal, mais pour que celle-ci ait lieu, il faut un autre constituant postverbal, à valeur locative ou une relative (*il y a un chien dans la maison, il y a un chien qui frétille de la queue*).¹⁴ Comme nous l'avons déjà souligné, les énoncés avec *il y a* sont des tournures impersonnelles, mais ce sont aussi des tournures existentielles qu'il faut distinguer de l'emploi présentatif. Selon Picabia (1986:86), un des critères discriminatoires est la négation :

Dans l'interprétation présentative, l'existence (ou la non existence) de l'objet peut être niée : la négation portera sur le prédicat ; dans l'interprétation existentielle seule l'existence ou la non-existence d'une sous-classe peut être niée : la négation ne pourra porter que sur ce qui définit la sous-classe. On obtient respectivement : Il n'y a pas de chien qui aboie devant la porte / Il y a un chien qui n'aboie pas devant la porte.

¹³ Les syntagmes indéfinis se distinguent aussi entre *spécifiques* et *non spécifiques*. Dans un exemple du type *Amanda a rencontré un Brésilien* l'interprétation est spécifique parce que le référent est identifiable (il s'agit d'un certain Brésilien que Amanda a rencontré dans une situation donnée et non pas de n'importe quel Brésilien). Par contre, le Brésilien de l'énoncé *Amanda veut épouser un Brésilien* n'est identifiable que comme un Brésilien quel qu'il soit : « l'expression référentielle réfère à un individu quelconque pour peu qu'il vérifie les propriétés descriptives de l'expression, mais sans garantie quant à son existence dans l'univers de discours du locuteur » (Riegel et al. 1999:571). Mais, se référant à un même type d'exemple, il est souligné aussi que d'autres interprétations sont possibles.

¹⁴ Cf. Picabia 1986:84. Selon Picabia, un énoncé comme *il y a un chien dans la maison* est ambigu, car on pourrait avoir recours à l'interprétation, jugée « moins naturelle », du type *il y a un chien dans la maison*, mais il y en a un autre dans le jardin, dans la rue, etc.

Les études auxquelles nous avons fait référence comme les autres recherches en la matière qui, nous le rappelons, n'épuisent en rien la question des problèmes d'analyse posés par les tournures introduites par *il y a*, donnent au moins une idée des difficultés de définition et de description que soulèvent les tournures existentielles. En outre, il s'agit d'études qui travaillent sur des constructions standard prises comme modèles et servant toujours à corroborer la démonstration d'une thèse, afin de comprendre le fonctionnement syntaxique et sémantique des tournures linguistiques. L'analyse de corpus de données orales élargit le champ de la recherche et fait apparaître des contextes d'investigation nouveaux.

4.2.4 Il y a : emplois dans le français parlé

A côté des structures du type SN + *pronom sujet* (*mon frère il joue de la guitare*) ou du type SN + *c'est* (*mon frère c'est un guitariste*), le français parlé nous donne aussi l'exemple de tournures telles que *Il y a des gens ils ont mauvais caractère*.¹⁵ Il s'agit d'une construction attestée surtout à l'oral, dont fait déjà mention Jeanjean qui interprète l'énoncé *il y a le copain il a tué une poule d'eau*¹⁶ comme une séquence de deux constructions syntaxiques autonomes (*il y a le copain* et *il a tué une poule d'eau*). Jeanjean soutient que dans ce type de construction *il y a* maintient les propriétés d'un élément verbal demandant un complément, car il peut être nié (*il n'y a pas le copain il a tué une poule d'eau*¹⁷) ; il est possible alors de différencier la tournure du type *il y a SN... il* de la tournure *il y a ... qui* (*il y a le copain qui a tué une poule d'eau*), dans laquelle *il y a* perd le rôle de verbe recteur pour devenir un « dispositif » et le syntagme nominal qui le suit est à interpréter comme le sujet du verbe *tuer* et non pas comme un complément régi par *il y a*.

En effet, dans plusieurs travaux sur le français parlé, *il y a* (il en va différemment des études citées plus haut) n'est pas considéré comme un verbe constructeur mais comme un dispositif de la détermination nominale. C'est aussi l'interprétation qu'en donne Blanche-Benveniste (1997:92-93) :

... les tournures où *il y a un N* qui sert de base à des expressions indéfinies sujets, *il y a un homme qui est entré*, ont encore la réputation d'être

¹⁵ Pour une analyse de ces structures, nous renvoyons à l'étude de Choi-Jonin & Lagae 2005:44-45.

¹⁶ Cf. Jeanjean 1979:132.

¹⁷ Cf. Jeanjean 1979:155. Mais, Choi-Jonin & Lagae (2005:39) expriment des doutes sur l'acceptabilité de l'exemple cité, qui ne serait pas très différent d'un énoncé comme **il n'y a pas le copain qui a tué une poule d'eau*.

des tournures « familières » (propres à « l'expression spontanée », écrit Le Goffic, 1994, § 86). On y voit généralement un détour stylistique pour éviter les débuts d'énoncés en *Un N*, réputés désagréables et peu naturels, comme *Un homme est entré*.

Si l'on choisissait d'intégrer complètement ces tournures à la grammaire du français, on devrait dire que *il y a ... qui ...* est, en ce cas, un dispositif auxiliaire de la détermination nominale.

Au lieu d'employer une tournure comme *peu de gens font quelque chose* (l'exemple est de Blanche-Benveniste), la langue parlée recourt à la structure avec encadrement du syntagme indéfini, à savoir *il y a peu de gens qui font quelque chose*. Dans le même ouvrage, il est encore signalé que la tournure *il y en a qui* est désormais un équivalent du pronom indéfini *certain* (*il y en a qui s'en foutent pourvu qu'ils paient pas*).¹⁸ L'emploi de *il y en a qui* avec la même valeur du pronom indéfini *certain* a déterminé l'usage de *il y en a* (sans le *qui*) comme un élément disloqué aussi bien à gauche qu'à droite de sa construction (*il y en a ils mangent rien du tout / ils mangent rien du tout, il y en a*).¹⁹ Entre l'usage de *certain* ou de *il y en a*, on observe tout simplement une différence dans la sélection du morphème indéfini : « On peut dire qu'un instrument de détermination nominale indéfinie est masqué derrière les apparences du verbe impersonnel *il y a* » (Blanche-Benveniste 1997:94). Toujours à propos de la construction *il y a* en combinaison avec le pronom *en* Blanche-Benveniste (1990:66) ajoute :

Il faut remarquer que c'est la seule façon d'introduire en français un pronom sujet indéfini de type *en*, qu'on ne pourrait pas construire directement ; on le peut pour le complément : *j'en prendrai*, mais le français ne dispose pas d'un pronom sujet équivalent, qui permettrait de dire : **en étaient sincères* ; le verbe *il y a* sert de support à ce pronom lorsqu'on l'utilise comme sujet.

Une remarque s'impose à propos de l'équivalence établie entre *il y en a* et *certain*. D'après Choi-Jonin et Lagae, l'interprétation de *il y en a* et *certain* comme deux variantes morphologiques « n'est cependant pas tout à fait satisfaisante ». En effet, Grondet (1976:144) dans un premier temps, puis Theissen et Benninger (2003:484-487) ont souligné la propriété de *certain* d'être un vecteur de distinctivité.²⁰ En outre, *certain* permet de saisir le référent de fa-

¹⁸ Voir aussi Blanche-Benveniste *et al.* 1990:66.

¹⁹ Cf. Blanche-Benveniste 1997:93-94.

²⁰ Grondet (1976:144) écrit : « *Certain*, pluriel d'un indéfini qui oriente nettement l'esprit vers la particularité a gardé une valeur fortement discriminative, alors que *quelques* dont le singulier fait considérer la particularité comme sans importance, a laissé l'idée de nombre l'emporter ».

çon qualitative et non pas seulement de manière quantitative (comme c'est le cas de *quelques*, par exemple) et il ne consent pas une lecture non spécifique (de fait *certain* n'équivaut pas à *n'importe quel N*). Il est de plus important d'indiquer que *il y en a* peut être suivi soit de *certain* (*donc c'est vrai que ce sont des mots qui s'enchaînent, il y en a certains qui sont de véritables magiciens du verbe*), soit de *quelques* (*[les microbes] si on considère tous ceux qui existent sur la nature il y en aura toujours quelques-uns qui supporteront aussi la [substance]*). Et, finalement, à la différence de *certain*, *il y en a* peut recevoir une lecture non spécifique (*ça peut se trouver au moment où il y en a qui sont en train de manger* vs ?? *ça peut se trouver au moment où certains sont en train de manger*).²¹

Pour revenir au rôle de *il y a*, dans leur étude relative aux contraintes sur l'emploi des indéfinis en position de sujet, Cappeau et Deulofeu (2001) proposent d'analyser les structures *il y en a ... qui*, *il y en a ... ils* comme des « stabilisateurs » de la relation sujet : la première construction serait un stabilisateur de sujets indéfinis, la seconde un stabilisateur de topiques indéfinis. Ces stabilisateurs ont l'avantage de libérer les indéfinis des contraintes (liées surtout à la sémantique du verbe) portant sur leur emploi en position de sujet. La différence entre ces deux types de construction concerne le niveau de leur organisation syntaxique. La structure *il y en a ... qui* relève du niveau micro-syntaxique, qui s'appuie sur la notion de rection ; la structure *il y en a ... ils*, au contraire, doit être analysée au niveau macro-syntaxique qui concerne les constructions paratactiques et l'articulation *topic-comment*.²²

Dans la même perspective, Choi-Jonin et Lagae (2005) considèrent que dans la construction *il y a SN il(s)*, le segment *il y a SN* ne constitue pas une entité autonome et la preuve en est qu'en supprimant la construction verbale qui le suit, il reste un énoncé incomplet (?? *il y a des gens / ?? il y en a un*) ; en outre, il ne peut pas être nié (**il n'y en a pas ils ont mauvais caractère*) : « On pourrait ainsi admettre que la construction en *il y a* forme avec la construction verbale qui suit un ensemble discursif » (Choi-Jonin & Lagae 2005:41).

Ceci dit, Choi-Jonin et Lagae (2005:41) soulèvent certaines objections aux études précédentes, à savoir : 1) la comparaison entre les deux types de structures dont il est question est établie sans définir ni le type de relative impliquée dans la structure *il y a ... qui* ni le rôle de *il y a* dans les deux constructions ; 2) les deux configurations sont analysées toujours en relation avec la fonction sujet (*il y a* « stabilisateur » d'un sujet ou d'un topique indéfini), sans considérer le fait qu'elles peuvent aussi incorporer un syntagme nominal défini (rappe-

²¹ Cf. Choi-Jonin & Lagae 2005:50.

²² Cf. Cappeau & Deulofeu 2001:59.

lons l'exemple de Jeanjean *il y a le copain il a tué une poule d'eau*), et que le constituant nominal placé à la suite de *il y a* peut être repris par le pronom relatif *que* ou par un clitique objet (*il y en a qu'on appelle sèches pulvérulentes / il y en a un je le connais vachement bien*) ; 3) les données analysées par Choi-Jonin et Lagae ne semblent pas confirmer l'interprétation existentielle de l'indéfini dans la construction *il y en a ... (ils)*, ni le fait que dans la tournure *il y en a ... qui* il opère, une partition.

En ce qui concerne la relative, Choi-Jonin et Lagae signalent que s'il est possible de l'effacer dans les constructions où *il y a* reçoit une lecture existentielle (*il y a deux sortes de sections*) ou locative (*Sur l'autre trottoir, il y a quelques hommes*, Le Clézio, *Désert*), dans les tournures présentatives elle s'avère plus nécessaire (*??et une fois il y avait un monsieur*). Après une analyse détaillée et pointue, ils affirment que « *il y a* existentiel et *il y a* locatif s'accompagnent d'une relative adjective, et qu'*il y a* présentatif se construit avec une relative prédicative » (Choi-Jonin & Lagae 2005:48).²³ En associant les différents emplois de *il y a* avec le rôle de l'antécédent, qui peut être nominal (*Manhattan. On n'y entre qu'à pied, comme à l'église. C'est le beau cœur en Banque du monde d'aujourd'hui. Il y en a pourtant qui crachent par terre en passant*, Céline, *Voyage au bout de la nuit*) ou anaphorique (*il y a dix centres actuellement en France et il y en a bien six ou sept qui vont s'éteindre, mais nous ça marche très bien*)²⁴ et le type de prédicat de la relative (spécifiant ou non spécifiant), Choi-Jonin et Lagae (2005:51) établissent les corrélations suivantes :

Il y a présentatif se combine uniquement avec une relative prédicative et avec un prédicat spécifiant, mais ne subit pas de contraintes concernant le constituant nominal. *Il y a* existentiel manifeste plus de contraintes ; il nécessite un SN indéfini à lecture partitive, une relative adjective et un prédicat non spécifiant. Enfin, *il y a* locatif se construit avec une relative adjective et n'est pas soumis à des contraintes portant sur le type de prédicat ou le type de constituant nominal.

Ils montrent, en outre, qu'il est possible de distinguer la configuration *il y a ... il(s)* de la structure *il y a ... qui* sur la base de critères syntaxiques et

²³ Nous renvoyons à l'article de Choi-Jonin & Lagae (2005:47-48) pour une illustration des contraintes portant sur les relatives prédicatives qui, à la différence des relatives adjectives (fonctionnant comme des adjectifs épithètes), ne forment pas un syntagme avec leur antécédent. Cf. aussi Riegel *et al.* 1999:480-485. Pour les problèmes posés, dans certains cas, par la distinction entre les deux types de relative, qui n'est pas toujours facile à établir, voir Choi-Jonin & Lagae 2005:51.

²⁴ Cf. Choi-Jonin & Lagae 2005:49. La distinction entre *en* nominal et *en* pronominal se trouve aussi dans l'analyse de Cappeau et Deulofeu 2001.

sémantiques. Nous ne considérons ici que des aspects touchant plus directement le niveau syntaxique. Choi-Jonin et Lagae (2005:58) estiment qu'il ne suffit pas de considérer le segment *il y a* dans la structure *il y a ... il(s)* comme un élément détaché (selon l'interprétation de Blanche-Benveniste 1997:94), ni comme un stabilisateur du sujet (comme il est proposé par Cappeau & Deulofeu 2001), étant donné qu'il peut être suivi aussi par un syntagme nominal défini. En effet, *il y a* dans la construction *il y a ... il(s)* manifeste un certain nombre de contraintes qui n'affectent pas le même segment quand il fait partie de la structure *il y a ... qui*, à savoir : il ne peut pas être nié, et cela indépendamment du type de constituant et du type de prédicat qui le suivent (**il n'y a pas le copain il a tué une poule d'eau / *il n'y a pas de(s) gens ils avaient acheté un tapis / *il n'y a pas de(s) garçons ils ont mauvais caractère*) ; il ne peut pas être suivi d'un pronom ou d'un déterminant négatif ou à orientation négative (*?? il (n') y a personne / aucun collègue / peu de collègues il(s) pourra / pourront te contredire*) ; le syntagme nominal indéfini ne peut pas recevoir une interprétation non spécifique (*?? de temps en temps il y aura une abeille elle vous piquera*) ; finalement, il semble se construire seulement avec le présent ou l'imparfait (à savoir des temps verbaux susceptibles de situer un référent dans un espace temporellement non-borné).²⁵

Il reste à considérer encore une autre question à propos de la configuration *il y a ... il(s)*, c'est-à-dire le fait que cette structure semble se diviser en deux types, selon la nature du constituant placé après *il y a* (un syntagme indéfini ou le pronom *en* vs un syntagme défini), selon la lecture partitive ou existentielle du constituant et selon le type de prédicat (spécifiant ou non spécifiant). Par exemple, il semblerait que seul le constituant non défini ou défini à lecture existentielle ait besoin de la reprise par un pronom clitique sujet (*il y a des gens ils avaient acheté un tapis / il y a le copain il a tué le poule d'eau*), alors que le constituant nominal indéfini à lecture partitive (ou le pronom *en*) peut aussi être repris par des pronoms non sujet (*le, leur*), par un déterminant possessif ou n'être pas du tout repris (*il y en a je le connais vachement bien / il y en a les maris sont docteurs*).²⁶

À cet égard, les arguments qui, selon Choi-Jonin et Lagae, expliquent la raison d'être des deux configurations de *il y a ... il(s)* sont particulièrement intéressants. Ils reprennent la distinction de Dik (1997b:389-396) entre thème et topique (1997:315-326), dont il a été question au chapitre précédent à propos des structures *Y c'est X*, et l'emploient pour les différencier de la

²⁵ Cf. Choi-Jonin & Lagae 2005:59-60.

²⁶ Cf. Choi-Jonin & Lagae 2005:60-61. Pour d'autres détails, nous renvoyons à ce même article.

configuration *il y a ... qui*. Rappelons que pour Dik (1997b:391), le thème est un constituant extrapositionnel (*extra-clausal constituent*), à savoir un élément détaché à gauche d'une construction verbale : « Themes are often presented in absolute form, that is, either completely unmarked for any kind of semantic or syntactic function, or in that case form which characterizes the most unmarked 'citation form' in the given language (typically, the nominative or the absolutive case) ». Cela explique la possibilité de la reprise de l'élément détaché par un pronom clitique exprimant n'importe quelle fonction syntaxique, tout comme l'absence de reprise pronominale du constituant détaché. Sur le plan référentiel, le thème renvoie à une entité dont l'identité est présupposée. Quant au topique, il introduit ce dont on parle ou le cadre discursif. Il est important de noter que, selon Dik, les structures existentielles ou locatives-existentielles représentent un type de construction qui favorise l'introduction d'un nouveau topique. Ce nouveau topique est présenté, généralement, à l'aide d'un indéfini, mais la forme définie du constituant topical peut aussi apparaître s'il est considéré comme connu par l'interlocuteur. Le maintien du nouveau topique se réalise à travers des éléments anaphoriques occupant la position de sujet. Or, l'hypothèse de Choi-Jonin et Lagae consiste à poser *il y a* suivi d'un constituant indéfini à lecture partitive comme un élément réservé à l'introduction du thème. Le développement de cet emploi de la forme *il y a* est lié à la possibilité qu'elle offre de poser un syntagme indéfini comme thème (?? *un, je le connais vachement bien*). En revanche, *il y a* s'accompagnant d'un syntagme indéfini ou défini à lecture existentielle fait fonction d'introducteur d'un nouveau topique, dont le pronom clitique sujet inclus dans la construction qui le suit assure le maintien. S'agissant d'un nouveau référent, le prédicat doit lui donner un point de référence, c'est-à-dire lui donner sa propre spécificité (dans *il y a des gens ils avaient acheté un tapis*, « des gens » représente le topique et il est spécifié grâce au prédicat qui suit « ils avaient acheté un tapis »), ce qui explique, par exemple, le fait qu'après ce type de *il y a* la construction qui le suit n'est pas acceptable sous forme négative (?? *il y a des gens ils n'avaient pas acheté un tapis*). Enfin, il est évident qu'un introducteur de topique ne peut pas être nié.²⁷ On pourrait certainement s'arrêter davantage sur cette partie de l'analyse, car il existe encore d'autres aspects de la relation entre syntaxe, lexique et pragmatique permettant de distinguer les tournures *il y a ... qui* et *il y a ... il(s)*, mais nous estimons avoir donné suffisamment d'informations pour montrer que les deux constructions considérées « ont toutes deux leur raison d'être et que chacune présente différents cas de figure en fonction notamment du type de constituant

27 Cf. Choi-Jonin & Lagae 2005:61-63.

nominal introduit par *il y a*. Concernant le pronom *en*, il semble fonctionner dans les différentes structures de la même manière que les indéfinis à lecture partitive » (Choi-Jonin & Lagae 2005:64).

En outre, les structures existentielles sont typiquement statiques et requièrent généralement un élément à valeur de localisation (il y a un citronnier *dans le jardin*). La tournure avec *il y a* possède la caractéristique de situer un référent dans un lieu,²⁸ c'est pourquoi cette construction représente, plus précisément, une phrase locative-existentielle.²⁹

4.2.5 Le « présentatif » existentiel : l'exemple du corpus

Comme il a déjà été indiqué au *Chapitre II*, dans notre corpus les énoncés introduits par *il y a* apparaissent dans 16% (le groupe inclut aussi les cas où *il y a* est précédé d'un subordonnant) des énoncés présentant l'une des structures considérées dans cette étude. Si l'on tient compte des seules tournures introduites par *il y a*, la structure *il y a* + SN représente 73% des cas (le reste étant constitué par la configuration *il y en a qui* et par la clivée présentative *il y a ... qui*). En ce qui concerne la structure de ces énoncés, on remarque que le type le plus fréquent (56%) est *il y a* + (Adv) + SN. Voici des exemples :

167. robes/ *il y a quelque chose* comme ça (.) comme ça (.) comme ça (INT5, L₁, 42)
168. eh p'tit peu hein (.) sont français/ puis *il y avait anglais*/ (INT4, L₁₁, 72)
169. et là dans le blanc (.) comme ça (.) *ya des t-shirts* (INT1, L_A, 18)
170. c'est francophone *il y a le patois* (INT11, L_F, 121)
171. oui oui *oui h il y a beaucoup de choses* (INT11, L_F, 140)
172. des:: *ya des des pierres* (.) *des dolmens* par exemple:: au Grand-Saint-Bernard (..) (INT12, L_V, 66)

²⁸ Bien sûr, il existe aussi des phrases telles que *il y a des femmes très charmantes* qui ne comportent aucun constituant locatif. Ce type de phrase peut être considéré comme une variante du type avec localisation. Cet aspect de la question est abordé par Van De Velde 2005. En outre, il est aussi important de distinguer les phrases existentielles locatives des phrases prédictives locatives. La « prédication locative », selon la terminologie de Freeze (1992), se réalise dans des énoncés qui contiennent, sous leur forme minimale, un constituant à valeur de thème et un constituant locatif (*le chat est sur le sofa*), qui se place toujours après le premier (dans certaines langues la copule peut être absente). Pour plus de détails sur ce genre de structure cf. Freeze 1992.

²⁹ Les notions d'existence et de localisation se trouvent imbriquées dans de très nombreuses langues. Pour une analyse d'ensemble de ce type de structures, nous renvoyons à Lumsden 1988 et Clark 1978.

173. sans doute¹ eh:: yavait des échanges:: des échanges agro- agronomiques¹ et culturels si vous voulez (.) avec:: (..) avec la Savoie¹ (.) avec la France¹ (INT13, L_v, 97)

Le syntagme nominal dont *il y a* pose l'existence est dans la plupart des cas actualisé par un déterminant indéfini (61%), mais aussi par un déterminant défini (29%). En outre, une tendance bien nette se dégage par rapport au nombre singulier ou pluriel du déterminant : le déterminant indéfini est presque toujours pluriel (*des*), le déterminant défini presque toujours singulier. C'est pourquoi, pour le premier ensemble d'énoncés, nettement plus nombreux, on peut établir comme structure canonique non pas *il y a* + SN, mais (*il*) *y a* + *des* + N :

174. et là dans le blanc (.) comme ça (.) *ya des* t-shirts (INT1, L_A, 18)
 175. et puis *il y avait des* minières d'exploitation¹ (INT11, L_T, 224)
 176. *ya ya même des des des:: (.) des* lieux (..) où on fait des où elle da- aussi des des temples des:: (.) celtiques (.) (INT12, L_v, 65)
 177. *il y a des des (..) des::* po- (.) pots¹ (.) pour mettre une timbre pour (INT2, L_D, 7)
 178. et puis ya une opinion tout à fait personnelle que (.) sans doute *il y a des* racines françaises (.) de langue française ici en Vallée d'Aoste¹ (INT13, L_v, 152)
 179. *il y a des* fourchettes pour les hors-d'œuvre¹ (INT2, L_D, 9)
 180. *il y a des* sucriers (INT2, L_D, 7)

Dans ce type d'énoncé, les indices d'une difficulté de planification (allongements vocaliques, pauses, répétitions du déterminant) se placent généralement après le déterminant (ex. 176 et 177).

Le SN est suivi par un SP dans 17% des cas :

181. donc on pense que [s] qu'ya une:: une:: *liaison¹ celtique de (.) entre des légendes::* (INT12, L_v, 56)
 182. sans doute¹ eh:: yavait des échanges:: des échanges agro- agronomiques¹ et culturels si vous voulez (.) avec:: (..) avec la Savoie¹ (.) avec la France¹ (INT13, L_v, 97)

Les cas où *il y a* se construit avec un Adv (ex. 183) ou un pronom (ex. 184 et 185) sont exceptionnels :

183. c'est la démonstration qu'il y aurait¹ *aut'fois* (.) (INT13, L_v, 185)
 184. mais oui si vous voulez monter¹ (.) *ya quelqu'un* (..) ce n'est pas un problème (INT1, L_A, 23)
 185. (inaud.) il y a *celles-là* elles sont un peu plus:: (.) plus sobres¹ (INT11, L_T, 351)

La prise en compte des SP nous force à orienter notre attention vers la périphérie gauche de l'énoncé. On ne trouve que deux cas où *il y a* est suivi par un SP (dans l'énoncé 186, il s'agit d'une proposition relative en *qui* et dans l'énoncé 187 d'une structure du type *c'est ... qui*). Les cas où le SP s'installe avant le « présentatif » existentiel sont beaucoup plus fréquents :

186. ici à la foire de Saint Ours qui *ya en janvier* (..) (INT12, L_v, 120)
 187. et c'est une figure qui *ya pendant tout le période du moyen âge¹* (..) (INT11, L_T, 151)
 188. et puis (.) *en ce moment-là* (.) *ya* beaucoup d'intérêt pour les:: les lutins¹ (.) les sorcières¹ (INT11, L_T, 34)
 189. pa'ce que *dans les a:: dans les années* (.) *quarante* à peu près il y a eu la:: première grande immigration¹ (.) (INT11, L_T, 217)
 190. et là *dans le blanc* (.) comme ça (.) *ya des* t-shirts (INT1, L_A, 18)
 191. h mais en tout cas les gens c'étaient plus les mêmes¹ (.) *de valdôtains* il n'y a (.) je pense¹ (.) un trente pour cent de population maintenant¹ (..) (INT11, L_T, 235)
 192. *en Val d'Aoste* ya on a fait toujours:: (...) dès toujours (on) a fait des des du vins (..) (INT13, L_v, 83)
 193. *dans cumba freidas* la vallée du Grand-Saint-Bernard¹ (.) il y a une fête (.) (INT14, L_Z, 188)
 194. (.) et à la base de cette autonomie yavait la langue française (INT14, L_u, 273)
 195. vous savez que jusqu'en mille sept cents *en Vallée d'Aoste* yavait pas de chemin hein (.) yavait pas de route (INT14, L_u, 223)
 196. oui (.) oui (.) oui (.) à Morgex par exemple ya plein de familles bilin-gues (INT14, L_u, 126)

On reconnaît dans ces cas l'emploi de *il y a* à valeur locative-existentielle qui se manifeste par la présence explicite d'un SP locatif placé à gauche de la construction. On peut penser que c'est le début même de l'énoncé avec un constituant locatif qui engendre l'usage de *il y a*. La localisation spatiale (l'énoncé 194 est un exemple de localisation spatiale au sens abstrait) semble acquérir plus d'importance par rapport à la localisation temporelle (ex. 186-189) ; il est intéressant de signaler que, dans l'énoncé 188, à *ce moment-là* est transformé par l'emploi erroné de *en ce moment-là*, donc avec une préposition à valeur clairement locative (qui évidemment est construite à partir de l'expression italienne *in quel momento*). L'énoncé 191, très nettement mal formé, montre toutefois un emploi intéressant de la construction avec *il y a*. Dans un usage optimal de la langue, l'énoncé serait plutôt le suivant : *il n'y a que 30% de la population qui est d'origine valdôtaine / qui est formée par des Valdôtains*. Nous rappelons que selon Blanche-Benveniste (1997:92-93) la « présentative » clivée est un dispositif qui s'est développé justement pour

éviter les énoncés commençant avec un sujet indéfini. Notre locutrice, au lieu d'employer la structure *il y a ... qui*, probablement rendue plus complexe par la présence de la négation restrictive (ou exceptive) *ne ... que*, topicalise le constituant sujet indéfini et le fait suivre de la structure en *il y a* (reproduisant de cette manière un type de structuration dont on a eu l'occasion de discuter à propos de la structure *Y c'est X*).

Dans un groupe restreint d'énoncés, à gauche de *il y a* se trouvent aussi à nouveau les adverbes *maintenant*, *ici* et *là* :

- 197. *maintenant* il y a des cours' (.) le soir' (.) pour les gens qui vont. apprendre le pa- le patois (INT11, L_T, 268)
- 198. *ici* à la foire de Saint Ours qui ya en janvier (..) (INT12, L_V, 120)
- 199. *là-bas* il y a des: (.) mortiers' (.) (INT2, L_D, 9)

Il y a par ailleurs un énoncé qui présente un ordre des mots très curieux par rapport à l'ordre qu'il aurait aussi bien en italien (*c'era anche il dialetto*) qu'en français (*il y avait aussi le patois / aussi*) :

- 200. *même le patois y'avait'* (.) il y il y avait les:: comment on dit (..) les dialecti (..)i dialecti (INT12, L_V, 190)

Nous concluons cette partie de l'analyse consacrée aux tournures locatives-existentielles en ajoutant encore deux remarques. La première concerne les énoncés qui restent inachevés. On note que, de nouveau, l'inachèvement s'installe dès l'apparition d'un adverbe (ex. 201-203) ; le changement de programme se produit immédiatement après *il y a* (ex. 204-206) :

- 201. *c'est:: ya beaucoup de::* (INT12, L_V, 69)
- 202. *c'est pas le meilleur moment pa'ce qu'ya beaucoup de* (RIRE) (INT12, L_V, 217)
- 203. *oui si vous insistez c'est pas::* (RIRE) (..) *i(l) y a pas tellement de* (INT12, L_V, 212)
- 204. *mais avant c'tait* (.) *y'avait pas c'était* un des problèmes de la Vallée' à niveau national (INT14, L_u, 345)
- 205. *parce que c' la loi dans les années est changée* (.) *ya hm:: c'est plus::* (.) *c- ça dépend plus tout da de Rome* (INT14, L_u, 256)
- 206. *il y a* (.) *ça dépend* (.) (INT2, L_D, 6)

La deuxième remarque concerne le type *il y en a* qui apparaît seulement dans sept énoncés et qui est employé avec un pronom indéfini ou un adverbe :

- 207. *oui oui oui oui très:: très::* (.) *il y en a beaucoup* (INT12, L_V, 62)
- 208. *ouais* (.) *sont jolies* (.) *pa'ce qu' là y en a une'* (..) et *là l'autre* (.) *ils s'appellent les twins* (INT8, L_P, 161)

- 209. OUI::: (.) *oui oui oui* (.) *tu peux r'garder* (.) *il y en a encore'* (.) (INT8, L_P, 77)

Enfin, pour la structure *il y en a ... il(s)*, aucune occurrence n'a été trouvée (seul l'énoncé 185 pourrait être interprété comme un cas relevant de ce type de structure). Dans les études consacrées à l'analyse de son fonctionnement, elle est présentée comme une construction fréquente dans le français parlé. C'est pourquoi son absence dans le corpus est intéressante, surtout si elle est mise en relation avec la fréquence élevée de la structure *Y c'est X*. En effet, on se trouve face à des structures telles que *SN + pronom + être/V + X* (*alors si j'ai bien compris les Portugais ils sont responsables aussi ; je ne voudrais pas vous presser mais la banque elle ferme à cinq heures*),³⁰ *SN + c'est + X* et *il y a ... + il(s)* qui, malgré leurs différences syntactico-sémantiques et pragmatiques, ont tout de même quelque chose en commun, à savoir l'expression d'un SN sujet, « détaché », « topicalisé » ou « extrapositionnel » selon la perspective d'analyse adoptée, repris par un pronom avec lequel s'établissent des liens de coréférence à des degrés différents ; il est clair que la structure existentielle possède un ordre des mots inversé étant donné sa nature de structure impersonnelle. On pourrait supposer qu'au fond, ces tournures impliquent un même principe d'organisation syntaxique et pragmatique de l'énoncé. Il est toutefois difficile de comprendre la raison qui pourrait expliquer la différence quantitative avec laquelle ces structures apparaissent dans le corpus. Faut-il penser à une différence de fréquence, liée peut-être aux contextes d'apparition de ces structures chez les LNs, donc aux différents registres du français parlé, avec lesquels les apprenants, même dans un contexte de français langue seconde comme celui de la VdA, n'entrent pas en contact ou faut-il supposer la prise en compte d'une différence plus proprement syntaxique qui caractérise la structure *SN + c'est + X* par rapport aux autres et qui permet aux apprenants, presque indépendamment de leur niveau d'apprentissage, de l'employer régulièrement ?

Nous renvoyons toute tentative de réponse au chapitre suivant quand l'analyse des structures envisagées sera complétée par la prise en compte des structures clivées, ou bien l'emploi emphatique des « présentatifs ».

³⁰ Ces exemples appartiennent au corpus oral analysé par Blasco-Dulbecco (1999:234-235).

Chapitre V

C'EST ... QUI/QUE, IL Y A ... QUI : STRUCTURES « CLIVÉES »

5.1 La configuration c'est ... qui/que

Les « présentatifs » *c'est* et *il y a* associés à une phrase relative, *c'est ... qui/que*¹ ou bien *il y a ... qui*,² donnent lieu à des configurations syntaxiques à valeur emphatique que la littérature linguistique désigne avec le nom de « phrases clivées », tandis que dans le domaine de la littérature grammaticale, elles sont en général simplement intégrées aux structures présentatives ou encore étiquetées comme « gallicismes ». L'attention pour le fonctionnement syntaxique de ces structures est relativement récente du fait que, considérées comme des exemples de déviance syntaxique et reléguées au simple rang de tournures vouées à l'oralité, elles ont été pendant longtemps écartées du domaine des études linguistiques.

Nous procéderons à la description de ces structures en présentant tout d'abord le point de vue grammatical. Dans la *Nouvelle grammaire du français pour italophones* (Bidaud 2008:257), les structures clivées sont désignées comme des « structures présentatives fabriquées à partir de *c'est* » qui permettent « de focaliser un élément quelconque de la phrase » ; la forme avec l'accord au pluriel *ce sont* est donnée comme appartenant à la langue soutenue. Force

¹ Les structures pseudo-clivées ne sont pas prises en compte dans cette étude car, dans notre corpus, nous n'avons repéré que très peu d'énoncés de ce type, tous produits par la même locutrice (INT11, L_p), et ce, bien qu'elles soient, elles aussi, fréquemment employées à l'oral. Il s'agit des tournures en *ce que/qui ... c'est* (*Ce qui m'intéresse, c'est l'immaturité*, « Le monde », 06.10.09, 15h45). Les tournures pseudo-clivées font l'objet d'une littérature très vaste : pour plus de détails sur ce type de constructions, voir par exemple Riegel *et al.* 1999:432-33, ainsi que Blanche-Benveniste 1990:62-64 et 1997:98-100.

² Même si *il y a ... que* est possible (*il n'y a que dans ce bureau que je travail*) « seul *il y a...qui* est spontané » (Léard 1992:35) ; l'exemple est emprunté à Léard.

est de constater que la place consacrée à l'illustration de ces structures s'épuise en quelques lignes et cela malgré l'importance de leur emploi dans la langue orale. Étant conçues comme « fabriquées à partir de *c'est* », elles sont traitées dans le chapitre consacré aux procédés de « mise en relief ».

Dans la *Grammaire* de Riegel *et al.* (1999), la présentation de ce type de construction est incluse parmi les cas d'emploi emphatique des « présentatifs » et on lit : « *C'est* connaît un emploi systématique, pour l'extraction du sujet, du complément d'objet, d'un complément circonstanciel, etc. : *C'est le donneur qui ouvre les enchères – C'est une conversation d'ennemis que nous avons là ?* (Giraudoux) » (Riegel *et al.* 1999:456). Contrairement à la grammaire d'apprentissage mentionnée ci-dessus, dans la grammaire à base linguistique de Riegel *et al.* (1999), on trouve l'indication du mécanisme syntaxique qui devrait être en mesure de caractériser les tournures en question, à savoir le phénomène de l'« extraction ». L'« extraction » est entendue comme un procédé emphatique qui, mettant en jeu une « locution identifiante » et une proposition relative, permet d'obtenir ce qu'on appelle une phrase « clivée ». Les phrases *c'est Raul qui m'a envoyé le texto hier soir / c'est à Raul que j'ai envoyé le texto hier soir / c'est le texto que Raul m'a envoyé hier soir / c'est hier soir que Raul m'a envoyé le texto* sont toutes des exemples de structures clivées obtenues par extraction du constituant sujet, objet indirect, direct ou circonstanciel qui sont « extraits » de la position qui leur est réservée dans la phrase canonique (*Raul m'a envoyé le texto hier soir*), et toujours placés entre *c'est* et *qui/que*. Le procédé d'extraction se différencie du détachement, dont les dislocations sont un exemple, parce qu'il attribue à l'élément extrait le rôle communicatif de *focus* (ou « foyer ») : le constituant encadré entre *c'est* et la relative ne représente donc pas le thème de la phrase, mais le propos. Le constituant extrait est posé, tandis que la relative véhicule l'information présupposée qui, en tant que telle, ne peut être affectée ni par la question ni par la négation. On peut dire *ce n'est pas Raul qui m'a envoyé le texto*, mais il reste tout de même le fait que « quelqu'un a envoyé un texto ». L'extraction peut porter sur différentes sortes de constituants : syntagme nominal sujet ou objet, élément circonstanciel (syntagme prépositionnel, adverbe, gérondif, ou subordonnée circonstancielle).

Il est facile de remarquer que l'on est passé d'une description en termes de pure « mise en relief » à la description d'un fonctionnement syntaxique. De son côté, Blanche-Benveniste (1997:96) fait remarquer que « c'est une habitude encore très répandue de placer les tournures en *c'est ...que...* dans les procédés expressifs de « mise en relief ». Il est pourtant intéressant de les intégrer dans des types syntaxiques fondamentaux de dispositifs syntaxiques, qui livrent autant de façons différentes de traiter l'information ».

Les phrases clivées, « par lesquelles un élément est séparé et distingué du reste de sa construction » (Blanche-Benveniste 1997:96), représentent donc l'un des dispositifs de clivage. Dans sa description de la structure, Blanche-Benveniste souligne l'indépendance du segment clivé qui peut constituer la réponse à une question, prouvant ainsi qu'il livre l'information nouvelle ; par contre, la partie verbale se trouve « rejetée vers une position de moindre saillance, apportant une information moins nouvelle » (Blanche-Benveniste 1997:97). Nous nous devons de souligner que l'interprétation de ces structures comme simples procédés de « mise en relief » est inadéquate à cause des contraintes syntaxiques portant sur le dispositif de clivage : « Aussi tenté que l'on soit de mettre en relief une séquence introduite par *puisque*, on n'y parviendra pas avec ce dispositif [...] alors que *parce que* s'y prête très bien [...]. Inversement, on n'arriverait pas à expliquer par de simples raisons d'expressivité pourquoi *pour ça* est toujours clivé [...] et pourquoi on ne peut guère l'utiliser sans clivage » (Blanche-Benveniste 1997:97). Suivant la ligne interprétative initiée par Jespersen (1937), Blanche-Benveniste (1990:61-62) soutient que dans ce type de construction « le verbe *c'est* » ne régit aucun élément de la construction, mais sert de verbe auxiliaire du dispositif de clivage ou d'extraction, permettant de découper la rection verbale en deux parties,³ ce qui conduit à désigner ces structures comme des phrases « clivées ».

Le dispositif d'extraction peut aussi être employé sous sa forme réduite, à savoir *c'est* suivi du constituant extrait, notamment dans les réponses à une question, mais aussi pour exprimer le contraste (*ce n'est pas l'acteur qui est célèbre, c'est le metteur en scène*).⁴ L'expression du contraste est un élément important dans l'analyse des phrases clivées. D'après Rouquier (2007), l'effet de contraste s'explique par le constituant placé après *c'est* comme appartenant à un ensemble d'objets faisant partie d'un même paradigme. Par exemple, dans la phrase *c'est Athon que je vois venir*, l'élément focalisé *Athon* est interprété comme un objet qui se distingue parmi tous les autres objets qui auraient pu venir ; selon l'auteure « le contraste permet de faire ressortir la focalisation : il met en opposition deux termes d'un même paradigme » (Rouquier 2007:170) comme dans la phrase *ce n'est pas Athon, c'est son frère que je vois venir*. Mais, elle ajoute aussi qu'on ne peut pas réduire la phrase clivée à la seule expression du contraste et que, en dernière analyse, ce sont les interprétations sémantique

³ Cf. aussi Blanche-Benveniste 2001. Cette interprétation se distingue de celle de Lambrecht (2001:472) qui analyse le segment focal comme le prédicat de la phrase et non pas comme un sujet extrapolé.

⁴ Cf. Blanche-Benveniste 1990:61 et Riegel *et al.* 1999:431.

et pragmatique qui permettent de déterminer si la construction *c'est X qui/que*⁵ est clivée ou non.

En général, la plupart des travaux consacrés à l'analyse des phrases clivées se concentrent dans les domaines de la syntaxique et de la pragmatique. La conception qui interprète la structure clivée comme une altération de l'ordre canonique de la phrase de base⁶ a fortement influencé les recherches successives sur ce type de structures et elle a évidemment été reprise par la tradition générativiste.⁷ Au niveau pragmatique, ces structures ont été généralement décrites comme un procédé de marquage du *focus* de la phrase, représenté par l'élément encadré par *c'est* et *que*, tandis que la relative qui suit exprime une présupposition.⁸

Parmi les discussions qui ont animé le débat autour des tournures clivées, il faut au moins mentionner celles qui touchent leur différenciation par rapport à d'autres structures qui présentent formellement la même construction syntaxique, notamment celle des phrases relatives. En effet, lorsque la partie introduite par l'élément *qui-* sert à caractériser l'élément X, il ne s'agit pas d'une phrase clivée, mais d'une phrase relative canonique. Dans l'exemple *c'est l'appartement qui autrefois appartenait à ses parents*, la relative ne fait que décrire son antécédent (*l'appartement*). Ce type de structure est interprété comme un exemple canonique, non marqué, de la séquence topique-*focus*, où le *focus* est inclus dans la partie prédicative (« predicate focus ») et où l'élément *c'* constitue un pronom anaphorique qui reprend un élément du co-texte précédent (*cet appartement il l'aime beaucoup parce que c'est l'appartement qui autrefois appartenait à ses parents*). En revanche, dans une structure clivée, *c'* n'a aucune valeur anaphorique, mais il fonctionne comme un « empty subject marker ».⁹ Toutefois, De Stefani (2008), bien qu'il admette que la distinction entre les deux types de construction soit justifiable au niveau fonctionnel, souligne qu'elle ne l'est pas nécessairement sur le plan interactionnel : « il n'y a aucune raison apparente de faire une différence entre les constructions clivées 'canoniques'

⁵ Rouquier mentionne la distinction, mise en évidence par Doetjes, Rebuschi & Rialland (2003), entre les clivées « focus ground » (*c'est le petit qui est tombé dans l'escalier, pas ma fille*), où l'élément X représente le *focus* et les clivées « broad focus » (*C'est avec plaisir que je vous invite à participer à ce séminaire*), dans lesquelles X et la séquence introduite par *qui/que* + *verbe* renferment tous les deux le *focus*. Comme le montrent les exemples entre parenthèses, dans les clivées « focus ground » le terme X, le *focus*, est exhaustif, tandis que dans les clivées « broad focus », il ne l'est pas forcément et l'information livrée par la construction *que/que* + *verbe* est une partie du *focus*.

⁶ Cf. Jespersen 1927 et 1937.

⁷ Voir par exemple l'ouvrage, pionnier en la matière, de Lees 1963.

⁸ Cf. Lambrecht 2001 ; Katz 2000.

⁹ Lambrecht (2001:493).

[...] et les énoncés plus fréquemment interprétés comme des phrases non marquées pragmatiquement et englobant une subordonnée [...]. Au niveau formel, les deux types d'énoncés sont construits de la même manière, suivant le format *c'est X qui/que Y* » (De Stefani 2008:705). Pour lui, il serait important de vérifier si les locuteurs recourent aux deux constructions considérées à des fins interactionnelles ou conversationnelles différentes. C'est pourquoi, dans son article sur les structures clivées, il ne distingue pas « de façon aprioristique » les « vraies » clivées des constructions désignées comme *predicate focus*.¹⁰

5.1.1 C'est X qui/que : quelques données du français parlé

Même si notre recherche ne prend pas en compte la dimension interactionnelle, nous jugeons intéressant de mentionner les résultats de l'analyse de De Stefani (2008), car elle se base sur des données linguistiques orales¹¹ et elle fait ressortir certains points de variabilité des structures clivées par rapport au type canonique. En ce qui concerne, par exemple, le constituant X, De Stefani signale que cette position n'est remplie que rarement par un syntagme nominal, tandis que la configuration *c'est SN qui/que* est souvent donnée comme le représentant canonique de ce type de structure. En effet, dans le corpus analysé, d'autres éléments se placent dans la position X, à savoir des adverbes (*c'est MAINTENANT qu'on commence*)¹² et des syntagmes prépositionnels, qui apparaissent, eux-aussi, avec une certaine fréquence. Le cas le plus fréquent est représenté par la structure clivée *c'est pour ça que Y* qui témoigne d'un emploi récurrent dans le « parler interactionnel ». Ce type de clivée est employé, dans la plupart des cas, pour introduire une conclusion en guise de synthèse de ce qui a été dit auparavant.¹³ Etant donné la fréquence de cette expression dans le corpus analysé, l'auteur tend à l'interpréter comme une formule lexicalisée ou en cours de lexicalisation. Il existe aussi d'autres cas où l'on trouve les prépositions *avec* (*comme si c'est avec des arguments-là qu'on pouvait racoler*), *par*

¹⁰ Lehmann (2008:14) observe qu'il est possible de repérer plusieurs cas où les tournures clivées auraient perdu leur capacité focalisante et de mise en contraste. Un énoncé tel que *C'est Jean-Paul Sartre qui a dit que l'homme était condamné à inventer l'homme* serait caractérisée par un certain degré de grammaticalisation : « In view of the fact that pragmatic accommodation of the proposition presupposed by the extrafocal clause is conventionalized in the cleft-sentence, this construction becomes more grammaticalized and ceases always to code contrastive focus ».

¹¹ Le corpus soumis à analyse se compose d'entretiens se déroulant entre un enquêteur et des groupes d'interlocuteurs au sujet du bilinguisme.

¹² Il semble que certains types d'adverbes, mais surtout les adverbes de temps, apparaissent avec régularité dans les tournures clivées du français : voir à ce sujet Nölke 1983.

¹³ Cf. De Stefani 2008:707.

(l'allemand/ *c'est par là qu'on te tient*) ou de (*c'est de là que ça vient*), mais la fréquence de ce type de syntagmes est nettement moindre.

De Stefani (2008) attire notre attention sur la phrase clivée réalisée avec la négation de l'élément *c'est*, autrement dit le type *c'est pas* exprimant une opposition ou un contraste. A l'intérieur de ce groupe, l'auteur signale la structure *c'est pas parce que X que Y* (*c'est pas parce que ce déclic se produit qu'y aura plus de fautes*).¹⁴ De Stefani, bien que reconnaissant à la structure considérée, du point de vue formel, sa conformation à la structure clivée canonique, notamment par sa structure bipartite, observe que le segment *c'est ... X y* est plus élaboré et que le connecteur semble être toujours *que*, tandis que dans les autres clivées, on peut trouver aussi *qui* et *où*. Toutefois, il existe un autre exemple de variabilité représenté par les cas où au lieu de *où*, notamment après l'adverbe *là*, on trouve aussi *que* (*et c'est là que j'ai parfois une frustration*). Le segment *là où* est analysé, généralement, comme un cas de clivage redondant.¹⁵ Comme le souligne De Stefani, le clivage redondant se réalise par l'emploi d'une double préposition qui précède le syntagme nominal ainsi que le connecteur (*C'est à ma mère à qui tu as parlé*¹⁶). Pour le type *là où* il n'est plus question de double préposition, mais Muller (2003:106) le considère tout de même comme un cas relevant du clivage redondant, parce qu'il y a répétition d'une « fonction indirecte ou adverbiale dans le connecteur de subordination ». Dans les exemples donnés par Muller (2003:106) l'adverbe a une valeur locative (*C'est là où je mange que je suis tout seul* ; *C'est là où ses pieds avaient pris la sève mauvaise*, Zola, *La curée*) ; en revanche, dans le corpus de De Stefani (2008) l'adverbe *là* ne renvoie à aucun endroit extralinguistique, mais son référent tend vers l'indéfini : « On peut supposer que cet élément [*là*] pointe une partie du discours précédent, mais il est également possible d'y reconnaître une référence temporelle (*cet alors, c'est à ce moment-là...*). La récurrence avec laquelle la formule *c'est là où/que* apparaît dans la langue parlée actuelle nous oriente vers un usage lexicalisé ou idiomatique » (De Stefani 2008:720).¹⁷

Les constructions clivées où X est un syntagme prépositionnel ont fait l'objet de plusieurs études.¹⁸ Selon Muller (2003), il existe en français actuel trois types de clivées : le type moderne (en *que/qui* : *c'est à Paul que j'ai parlé*), le

type ancien (*c'est Paul à qui j'ai parlé*) et le type redondant (*c'est à Paul à qui j'ai parlé*).¹⁹ Les étiquettes « ancien » et « moderne » désignent simplement le fait que le type dit « ancien » apparaît occasionnellement dans le français d'aujourd'hui. Et, effectivement, dans le corpus de De Stefani (2008:707), dont il a été question plus haut, le type « moderne » est bien attesté, tandis que les autres sont rares. Ces constructions, que Muller (2003:102) considère comme trois variantes, se distinguent « lorsque le verbe de la subordonnée marque la fonction de son argument en position principale par une préposition, ou en utilisant un relatif spécifique ». Dans le type « moderne », la fonction spécifique est marquée par le seul antécédent,²⁰ dans le type « ancien » par le seul connecteur, dans le type « redondant », elle est marquée deux fois.²¹ En effet, Muller (2002) soutient que la structure clivée ne comporte aucun élément introducteur à fonction proprement présentative, ni de subordonnée relative. En ce qui concerne l'élément introducteur, dans les constructions clivées le pronom *c'* ne renvoie pas à une situation extralinguistique (*C'est la personne dont je vous ai parlé* vs *C'est de Luc que je vous ai parlé* : dans ce dernier cas, qui représente une clivée, le *c'* n'établit aucune relation avec un contexte précédent, ce qui constitue la fonction sémantique du *c'est* dans l'exemple donné en premier). Il est donc important de distinguer les clivées des constructions à « présentatif » qui leur sont très proches du point de vue de la structure syntaxique. Dans les constructions présentatives, le pronom *ce* est toujours anaphorique par rapport « soit à un contexte précédant, soit à une situation extralinguistique dont la phrase est un commentaire » (Muller 2003:104) et ce type de phrase se construit toujours avec une relative. Du point de vue de Muller, il n'est pas possible, dans les tournures clivées, d'analyser la partie de l'énoncé introduite par *qui/que* comme une relative. La preuve en est que cet élément, qu'on continue d'appeler « pronom relatif », n'est affecté par aucune variation fonctionnelle (*c'est à Paul que j'ai parlé*) ; en outre, comme nous l'avons déjà signalé plus haut, la proposition en *qui/que* des phrases clivées n'a pas la fonction de caractériser son antécédent. C'est pourquoi, dans une phrase

¹⁹ Pour une analyse en diachronie de ces trois types de clivées, voir Muller (2003).

²⁰ On sait que la relative d'une phrase clivée, contrairement aux relatives proprement dites, n'a pas pour fonction de caractériser l'antécédent. Mais, Muller (2003:102) précise que le choix d'employer tout de même le mot « antécédent » se justifie par le fait que le nom précède toujours le relatif et parce qu'il est possible qu'il y ait des phénomènes d'accord entre l'antécédent et le connecteur ou avec le verbe de la subordonnée (*C'est moi qui ai fait cela / c'est vous qui êtes venu ; C'est cette situation à laquelle il nous faut faire face maintenant*).

²¹ Le type « redondant » ainsi que le type « moderne » sont attestés dès l'ancien français. La structure redondante est fréquente en français contemporain avec *dont* (*C'est d'un cancer de la prostate dont souffre François Mitterrand*, TF1, Journal de 13h, 16-9-92) (Muller 2002:19).

¹⁴ Lambrecht (2001:495-496) analyse des structures semblables en leur attribuant une interprétation idiomatique. Selon cet auteur, dans ce type de construction le *focus* ne se situe pas dans le segment encadré par *c'est pas* et *que*, mais dans la partie de l'énoncé qui suit le *que*.

¹⁵ Blanche-Benveniste 2001:86 et Muller 2003:106-117.

¹⁶ L'exemple est donné par Muller 2003:102 ; cf. aussi Muller 2002.

¹⁷ Cf. aussi De Stefani 2008:710.

¹⁸ Voir par exemple Blanche-Benveniste 2001.

clivée le syntagme nominal est précédé par un déterminant indéfini (**C'est de la personne que je vous ai parlé*) et non pas par un déterminant défini qui devient légitime dans l'emploi présentatif (*C'est la personne dont je vous ai parlé*). D'ailleurs, les clivées et les relatives revêtent un rôle fonctionnel très différent : dans les structures clivées, la proposition principale lancée par *c'est* introduit un élément rhématique, tandis que la subordonnée est thématique.²² Muller propose, en définitive, d'interpréter la paire *qui/que* comme « une forme de conjonction introduisant une subordonnée incomplète, avec un marquage fonctionnel dans le connecteur permettant de distinguer sujet et non sujet » (Muller 2002:22). Pour en terminer avec l'analyse de Muller, il nous semble encore intéressant de remarquer qu'il voit dans le type « moderne » des structures clivées le résultat d'une simplification à partir du type « redondant » : « Le type moderne, qui réduit la connexion entre principale et subordonnée à l'alternance *qui/que*, aboutit de fait à une segmentation de la prédication qui est utilisée depuis toujours dans les constructions à terme *qu-* antéposé : d'un côté, un terme fonctionnellement marqué (incluant les prépositions), de l'autre le reste de la préposition » (Muller 2002:28).

La plupart des études s'intéressant à l'organisation formelle des structures clivées ont montré l'importance du procédé de focalisation dans la compréhension de ces tournures. Morel et Danon-Boileau (1998:65) arrivent jusqu'à considérer les clivées comme un exemple de « focalisation syntactisée » qui « correspond à un processus d'extraction et d'exclusion : l'élément focalisé est présenté comme le seul, dans la classe paradigmatisée d'arguments nominaux (ou de circonstanciés) ouverte par le prédicat, à valider la relation définie dans le rhème ». Ces auteurs décrivent le constituant focalisé, « placé à l'initiale du rhème », comme « encadré par le présentatif '*c'est ... qui/que*' » (Morel & Danon-Boileau 1998:64). Il est intéressant de remarquer que dans cette présentation des structures clivées, les éléments d'encadrement sont présentés comme constituant un bloc, en guise de morphème discontinu. La désignation « présentatif *c'est ... qui/que* » élargit le champ d'application de l'étiquette « présentatif » qui ne s'applique plus de manière canonique à la seule forme *c'est*, mais finit par absorber l'élément *qui/que*. Cette perspective d'analyse induit à repenser l'organisation syntaxique de la structure. Hopper et Thompson (2008), analysant des données conversationnelles, soulignent, par exemple, que le premier segment de la construction *c'est... que* est relativement fixe et admet un nombre restreint de choix lexicaux. La deuxième partie de la phrase ne s'appuierait pas sur un format syntaxique rigide mais serait à concevoir comme une séquence caractérisée par une syntaxe très « ouverte » (« *open* » structure), à savoir « an

²² Cf. Muller 2003:102.

indeterminate stretch of discourse without a consistent syntactic structure » (Hopper & Thompson 2008:99-100). Selon cette perspective d'analyse, les constructions clivées doivent être conçues non pas comme des structures bipartites (*biclausal constructions*), mais comme une seule phrase (*single clauses*), à caractère partiellement formulaire, que les locuteurs emploient pour organiser leur discours. Bien que nous ne partagions pas totalement cette hypothèse, si ce n'est pour reconduire la conception de l'existence de constructions « without a consistent syntactic structure » à celui de variabilité et de segmentation de la syntaxe du parlé spontané, nous croyons tout de même qu'il y a un certain degré de fixation dans la partie de l'énoncé *c'est X qui/que*.

Les auteurs de la *Grammaire de l'intonation*, remarquent encore un fait intéressant, c'est-à-dire que la « focalisation syntactisée » est constamment employée par les locuteurs pour rectifier ou « disqualifier une interprétation erronée que l'on prête à l'autre sur la qualité de l'argument (ou du circonstancié) susceptible de valider le prédicat ». ²³ C'est pourquoi, ce type de structure acquiert une valeur polémique.

Les analyses illustrées jusqu'ici se réfèrent toutes à des données linguistiques (de parlé spontané ou fabriquées pour les besoins de la démonstration d'une thèse) concernant le français parlé par des natifs. Nous complétons ce survol sur les structures clivées avec des observations concernant le comportement des LNNs.

L'un des articles de Hancock (2002) consacrés à la comparaison des productions des locuteurs natifs avec celles des apprenants avancés de français, concerne justement les constructions du type *c'est X qui/que*. L'analyse aboutit à des résultats intéressants. Tout d'abord, parmi les constituants qui pourraient occuper la position X, dans les énoncés du corpus oral traité, on ne trouve que des syntagmes nominaux (noms communs, noms propres ou pronoms), des syntagmes prépositionnels ou des adverbes, mais ces dernières catégories sont moins représentées. Les syntagmes nominaux sont précédés d'un déterminant indéfini ou défini et ils sont souvent suivis d'une expansion (surtout des adjectifs ou des adverbes, rarement des constituants prépositionnels). Ayant établi que dans les deux groupes la plupart des occurrences concernent le constituant nominal (nom ou pronom), nous pouvons noter une différence entre les deux groupes de locuteurs consistant en l'emploi du pronom *ça* et des pronoms personnels disjoints (*moi, eux*, etc.) beaucoup plus fréquents dans le groupe

²³ Nous reprenons un des exemples donnés par Morel & Danon-Boileau (1998:65) :

« E51- avec un DESS on peut faire de la recherche hein
050- non [...] *c'est le* ^{DEA} qui vous prépare à la recherche un DESS c'est un diplôme professionnel ».

des LNNs (ils représentent un tiers des éléments encadrés). Inversement, chez les LNs, la proportion de noms communs est nettement majeure par rapport à celle des pronoms. Il en résulte donc que « la différence de distribution entre les deux groupes de locuteurs, en ce qui concerne les pronoms et les noms, est significative » (Hancock 2002:382). D'autres divergences se dégagent aussi du côté du fonctionnement des structures considérées. Le regroupement des énoncés *c'est X qui/que* en quatre types de configurations²⁴ montre de façon significative que, chez les LNs, plus de la moitié des énoncés considérés appartiennent au type *c'est + relative nominale* ; au contraire, ce type est moins fréquent dans les productions des LNNs. Il est aussi intéressant de remarquer que la structure avec extraction est beaucoup plus utilisée par les LNNs (43% vs 23%).²⁵ Il est alors nécessaire d'expliquer ces résultats concernant les productions des apprenants avancés de français : la fréquence d'emploi du pronom *ça* et la tendance à la focalisation. Pour Hancock (2002:385), il faut mettre en jeu plusieurs niveaux d'analyse : « lexical, informationnel, interactif et intonatif ». En ce qui concerne le pronom *ça*, l'explication serait l'utilité de ce pronom d'un point de vue interactif : le LNN y a recours « dans une situation interactive, où le locuteur doit résumer de façon efficace des phénomènes compliqués déjà présents dans le discours. Le pronom *ça* dans l'extraction est souvent utilisé par le LNN pour référer aux phénomènes génériques » (Hancock, 2002:385). En outre, l'auteure suppose que l'emploi de *c'est ça* à valeur conclusive pourrait influencer l'emploi des structures *c'est ça qui/que*. A l'égard de la fréquence de la focalisation, Hancock (2002:386) y voit un procédé qui, supporté aussi par l'intonation, offre des avantages du côté de la production de l'énoncé et sur le plan de l'efficacité communicative :

Elle permet au locuteur de présenter l'énoncé en deux étapes, d'abord le propos ou l'élément focalisé [...], suivi d'un postrhème [...], ce qui donne au locuteur la possibilité de réfléchir sur la suite de l'énoncé en même temps qu'il se lance dans la production. La production d'une relative nominale ne permet pas, en principe, cette segmentation [...]. Du point de vue communicatif et argumentatif, l'extraction a l'avantage de mettre en valeur un constituant important, le *propos* de la phrase. L'apprenant, qui a souvent besoin de se faire valoir en tant que locuteur, peut choisir, pour cette fin une construction plus « persuasive » que la phrase canonique.

²⁴ Suivant les critères d'analyse de Rouget & Salze (1985) et de Morel & Danon-Boileau (1998), les énoncés en question sont regroupés en quatre types : structures avec extraction, *c'est X* suivi d'une relative nominale, *c'est* suivi d'un groupe verbo-nominal (*le suédois / c'est beaucoup de différents moments*) et *c'est X* suivi d'une relative appositive. Pour les détails sur les propriétés syntaxiques de ces structures, nous renvoyons à l'article de Hancock (2002).

²⁵ Cf. Hancock 2002:385.

Pour notre part, nous croyons que cette dernière explication a un rôle somme toute marginal, qui ne touche pas le noyau de la question ; d'ailleurs, expliquer la fréquence d'emploi d'une structure ayant recours, en partie, aux propriétés qui la définissent et qui en constituent la raison d'être, ne conduit pas à formuler des hypothèses solides. En outre, ce genre d'interprétation pourrait s'appliquer tout de même au LN, qui peut avoir lui aussi ses difficultés d'élaboration syntaxique.

5.2 La clivée « présentative » *c'est X qui/que* dans le corpus

Le groupe des structures du type *c'est ... qui/que* se compose de 35 énoncés,²⁶ à savoir 9% de l'ensemble formé par tous les énoncés qui dans le corpus sont construits à l'aide de la forme *c'est*. Le nombre des exemples où le « présentatif » est associé au relatif *qui* est presque équivalent à celui où le relatif apparaît sous la forme *que*. En ce qui concerne la différence entre les structures clivées et les structures suivies par une relative canonique, il faut remarquer que la distinction ne se fait pas aisément dans notre corpus et pour certains cas, il est difficile de trancher. Malgré cela, nous avons maintenu la distinction sur la base de la courbe intonative des énoncés, portant une attention particulière à l'élément encadré, et en tenant compte aussi du co-texte où l'énoncé s'insère. En effet, le schéma intonatif qui accompagne ces énoncés peut varier considérablement ; l'élément mis en relief par l'intonation n'est pas toujours le constituant encadré et peut se trouver dans la partie introduite par le relatif, comme par exemple dans l'énoncé suivant :

210. et:: euh *c'est lui qui APPREND. aux gens de montagne à faire le fromage* (..) (INT11, L_T, 147)

L'écoute des enregistrements permet de répartir les structures *c'est X qui/que* en deux groupes. Le premier renferme des énoncés où aucun élément ne vient interrompre la construction : la partie introduite par *qui/que* se rattache immédiatement au segment *c'est X* (ex. 211-214) et l'énoncé entier est prononcé avec une courbe intonative plate. Le deuxième groupe inclut des cas où la séquence *c'est X qui/que* constitue un bloc intonatif (ex. 215-218), séparé du reste de l'énoncé par une pause plus ou moins longue, parfois accompagnée d'un allongement du relatif ou d'un élément vocal de remplissage qui peuvent s'accumuler (ex. 219) :

²⁶ Nous avons inclus dans le comptage les énoncés qui restent inachevés après le relatif.

211. pa'ce que cette dame-là (.) *c'est une dame qui a fait beaucoup de recherches* (..) (INT11, L_T, 59)
212. *c'étaient des gens qui parlaient plus le français/ toujours* (INT11, L_T, 86)
213. *c'étaient les gens qui devaient s'arranger* (INT14, L_u, 287)
214. *c'est ça que je vois* (INT13, L_N, 102)
215. je sais pas *c'est tellement international que::* (..) on le connaît dans:: dans tout le monde (INT13, L_N, 105)
216. pa'ce que en effet ce que:: *c'est remarquable que* (.) les gens ici entre nous parlaient le patois, (..) (INT11, L_T, 73)
217. ça *c'est un des livres que::* (...) je (.) je: sens un peu (.) plus proche (INT11, L_T, 59)
218. au point de vue/ de de vin/ sinon *c'est ça que::* je:: (..) que je dirais (...) mentre ça c'est (INT13, L_N, 99)
219. *c'est. (.) un homme qui:: hm:: (.)* est à moitié entre l'homme et esprit des des forêts (INT11, L_T, 143)

Le cas où une pause précède le relatif demeure très rare. On sait que le critère de la pause n'est pas toujours un critère distinctif fiable, et, en effet, nous ne l'avons jamais considéré comme important en tant que tel. Nous avons surtout tenu compte des pauses les plus longues, associées aux allongements vocaliques du relatif et aux éléments de remplissage qui le suivent quelquefois. Ces derniers finissent par caractériser les énoncés que dans l'analyse préalable nous avions déjà identifiés comme des clivées. Dans le premier groupe, c'est-à-dire celui où l'énoncé est prononcé avec un contour intonatif plat, se retrouve un nombre plus élevé d'énoncés articulés sans aucun élément qui puisse être interprété comme un indice d'hésitation. Voici quelques exemples appartenant à ce groupe :

220. mais celle-là du servan/ (.) *c'est une légende qui est euh valdôtaine/* (INT11, L_T, 141)
221. il y a le BREL (.) *c'est une institution régionale qui s'occupe de la:: de la lan::gue* (INT11, L_T, 281)
222. et *c'est une figure que ya pendant tout le période du moyen âge* (INT11, L_T, 151)
223. et puis *c'est quand même une chose en plus qu'on a (.) si on apprend* (INT12, L_N, 145)

Même si les traits intonatifs n'ont pas fait l'objet d'un examen rigoureux et compte tenu du fait que l'intonation de ces textes est influencée par celle de l'italien et sans oublier que la distinction entre les deux types de construction ne peut pas s'établir de manière nette, dans l'analyse du constituant encadré, nous ne considérons que les seules structures identifiées comme clivées. A propos de

cette diversification des structures, qui se pose comme un préalable à l'analyse des tournures clivées, De Stefani (2008:705) soutient que :

Bien que cette distinction soit justifiable dans une perspective fonctionnelle, sa pertinence peut être remise en question d'un point de vue interactionnel. [...] dans la conversation, il n'y a aucune raison apparente de faire une différence entre les constructions clivées « canoniques » et les énoncés plus fréquemment interprétés comme des phrases non marquées pragmatiquement et englobant une subordonnée. Au niveau formel, les deux types d'énoncés sont construits de la même manière, suivant le format *c'est X que/qui Y*.

Tout en estimant ce point de vue intéressant, mais devant faire l'objet d'une vérification, nous jugeons qu'il ne faut pas se fier à l'identité formelle des structures qui peut dissimuler des fonctions syntactiques, sémantiques et pragmatiques bien différentes.

L'analyse du constituant X montre qu'il s'agit dans la plupart des cas d'un SN (ex. 224-227), mais on trouve aussi des pronoms personnels (ex. 228) ou démonstratifs (ex. 229) ainsi que des adjectifs (ex. 230) ou des adverbes (ex. 231). Cette tendance à extraire un SN est beaucoup plus visible dans le type *c'est ... qui* que dans la structure *c'est ... que*. En outre, le nombre des SN avec un déterminant indéfini est légèrement plus élevé que les cas où le SN est précédé d'un déterminant défini. Voici les exemples :

224. c'est pas *une chose* qui qui sépare/ (INT11, L_T, 163)
225. ou même si (..) d- du désordre/ dans la maison/ (..) *c'était l'esprit follet* qui avait:: qui avait:: (..) qui avait changé de place des:: des objets, (INT12, L_N, 45)
226. però (.) *c'est pas tous les jours/* eh qu'on parle français/ ouais (RIRE) (INT4, L_H, 26)
227. pa'ce que puis le français que nous étudions à l'école/ *c'est pas le français* que on parlait avec les personnes/ (.) *c'est plus euh un français-grammaire* (.) (INT4, L_H, 65)
228. et c'est *lui* qui:: euh:: (...) peut s'intéresser (.) aux p'tits: animaux de la forêt: (INT11, L_T, 148)
229. c'est *ça* que je vois (INT13, L_N, 103)
230. je sais pas *c'est tellement international que::* (..) on le connaît dans:: dans tout le monde (INT13, L_N, 105)
231. et je peux parler maintenant avec vous (.) *c'est c'est bien* que je à l'école j'ai parlé/ (.) j'ai j'ai appris le français/ (INT14, L_u, 150)

Dans les énoncés 224, 226 et 227 on peut remarquer l'usage de la forme négative associée à l'effet de contraste.

La partie de l'énoncé introduite par *que* est formée en règle générale d'une structure du type *pronom sujet + V + SN/SP*. Les pronoms personnels qui se placent à la suite du *que* sont surtout le *je* ou le *on* (dans un seul cas on retrouve *il* impersonnel ou un constituant nominal, *les gens*). Mais, il est peut-être intéressant de souligner que, par rapport au nombre relativement réduit d'énoncés qui entrent dans cette typologie, la présence des SP semble plus importante (7 cas) :

- 232. pa'ce que puis le français que nous étudions à l'école' c'est pas le français que on parlait avec les personnes' (.) c'est plus euh un français-grammaire (.) (INT4, L_H, 65)
- 233. pa'ce que en effet ce que::: c'est remarquable que (.) les gens ici entre nous parlaient le patois, (..) (INT11, L_T, 72)
- 234. et c'est une tradition française (.) que maintenant on on peut:: (.) on conserve:: ici en Aoste (INT14, L_Z, 94)
- 235. et je peux parler maintenant avec vous (.) c'est c'est bien que je à l'école j'ai parlé' (.) j'ai j'ai appris le français' (INT14, L_a, 150)

Le SP est ajouté immédiatement après le verbe, mais quelquefois il se trouve anticipé par rapport à la position qu'il devrait occuper (ex. 233 et 235). Dans ces énoncés, plutôt que le constituant mis en extraction, il semble que l'élément sur lequel le locuteur veuille focaliser son attention, et celle de son interlocuteur, soit le SP qui devient alors la partie de l'énoncé saillante du point de vue informatif. Le français dont il est question dans l'exemple 232 est justement celui de la conversation quotidienne (celui qu'on parle « avec les personnes ») ; le patois de l'exemple 233 est, dans le contexte sociolinguistique de la VdA, le code de l'*in-group* par excellence (donc de l'« entre nous ») ; des considérations plus ou moins similaires peuvent se faire pour les autres exemples de ce groupe.

L'un des types de clivage estimé comme très fréquent dans le français parlé, à savoir la structure *c'est pour ça que*, n'apparaît que deux fois seulement dans le corpus :

- 236. merci à cette (.) diversité on peut dire\ (.) alors c'est pour ça qu'on cherche toujours de défendre (INT14, L_a, 263)
- 237. et c'est pour ça quell' (INT8, L_O, 64)

Ce fait, probablement dû au hasard et banal en soi, nous montre cependant que tout ce qui est estimé ou attesté comme très fréquent en français parlé ne se retrouve pas forcément dans une L2. Nous pensons que la fréquence de certaines structures dans le corpus, par exemple celles introduites par le « pré-

sentatif » *c'est* ou le type Y *c'est* X, ne s'explique pas seulement comme une conséquence de leur fréquence dans la langue cible.

Une dernière remarque concerne l'emploi des relatifs qui sont utilisés de façon correcte, sauf dans trois cas où *que* est employé à la place de *qui* :

- 238. c'est ce que reste' oui (..) vous cherchez quelle taille↑ (INT7, L_M, 13)
- 239. c'est les Français qu'ils parlent français (INT10, L_S, 59)
- 240. mais vous savez qu'c'est les les Valdôtains les partisans valdôtains qu'ont libéré la Vallée' (INT14, L_a, 233)

Les énoncés 239 et 240 peuvent, aussi bien, être analysés comme des occurrences du *qui* à [i] instable dont il a été question au Chapitre II (§ 2.2.2).

En réalité, les locuteurs ne recourent que rarement aux structures clivées du type *c'est* X *qui/que*. L'emploi de ces structures permet de signaler à nouveau que le SN est l'élément plus fréquemment impliqué dans le phénomène de clivage. Quant à la nature du déterminant, elle ne comporte pas de différences importantes par rapport au SN clivé. En outre, les structures clivées sont souvent interrompues par des pauses, plus ou moins longues, et par d'autres éléments qui se placent immédiatement après le *qui/que* comme pour souligner le clivage même.

5.2.1 La construction clivée il y a ... qui

La construction clivée *il y a ... qui* est la dernière structure à laquelle nous allons nous intéresser dans cette étude. Dans la *Nouvelle grammaire du français pour italophone* (Bidaud 2008:184), la structure *il y a ... qui* ne reçoit aucune description : elle apparaît tout simplement sous forme d'exemple de la construction impersonnelle du verbe *avoir*, tandis que dans la section consacrée aux « présentatifs », la construction *il y a ... qui* n'est pas du tout mentionnée.²⁷ Dans la *Grammaire méthodique du français*, la description de la structure en question se résout en quelques lignes. Lors de l'illustration du présentatif *il y a*, il est ajouté que « l'énoncé [*Il y a (là) le facteur*] peut également être complété par une relative, ce qui aboutit à une structure de type emphatique : *Il y a le facteur qui veut vous parler* » (Riegel et al., 1999:455). Le type *il y a ... qui* réapparaît dans la section consacrée aux procédés d'emphase où, après avoir focalisé l'attention sur la structure clivée *c'est ... qui/que*, on lit : « Les autres présentatifs [*il y a, voici et voilà*] sont d'un emploi plus restreint. Ils présentent globalement le fait dénoté par la structure propositionnelle qui

²⁷ Cf. Bidaud 2008:256.

le suit, en neutralisant la distinction thème/propos (ils constituent des énoncés « thétiques ») : *Il y a les agriculteurs qui manifestent à Strasbourg* équivaut globalement à *'Il y a une manifestation d'agriculteurs à Strasbourg'* (Riegel *et al.* 1999:456). L'attention est donc portée sur la nature thétique de ce genre d'énoncés : ils servent à rapporter un événement ou à introduire un nouveau référent dans le discours et ne comportent pas de prédication, du fait de l'absence de topique.

Les travaux consacrés à l'analyse des propriétés de ce type de construction²⁸ ont mis en évidence son trait distinctif, à savoir l'absence de thème : la clivée existentielle est donc entièrement rhématique. Cela revient à dire que les énoncés du type *il y a ... qui* ne contiennent pas de « hiérarchie dans l'information »²⁹ (contrairement à la construction *c'est ... qui/que* qui, incluant des éléments présupposés ou connus et d'autres inconnus, présente une structure informationnelle diversifiée ou « hiérarchisée »). La fonction de *il y a ... qui* est, en effet, de placer en tête d'énoncé un sujet rhématique dans un énoncé complètement rhématique. De plus, la construction comporte une interprétation spécifique par rapport à un énoncé canonique qui reçoit une lecture générique (*un chien aboie* vs *il y a un chien qui aboie*). Cette propriété d'énoncé sans thème explique les restrictions syntaxiques et sémantiques qui caractérisent la clivée existentielle en la distinguant de la clivée présentative. L'une de ces restrictions porte, par exemple, sur la catégorie et la fonction de l'élément clivé, qui doit être nécessairement un SN avec fonction de sujet.³⁰ Toutefois, Léard souligne que le caractère entièrement rhématique de la structure clivée existentielle, largement vérifié et validé par l'analyse syntactico-sémantique de la structure, doit être intégré à des analyses tenant aussi compte de l'existence des cas où la construction acquiert une structure informationnelle variée car elle se trouve insérée dans un contexte : un énoncé comme **il y a le sac qui est pratique* est inacceptable en réponse à la question *Qu'est-ce qui se passe?*, qui atteste toujours la valeur rhématique de l'énoncé tout entier, mais devient tout à fait possible s'il est intégré dans un contexte, par exemple en réponse à la question *Je me demande ce qui sera le mieux pour les bagages*. Selon Léard (1992:52), la raison de cette différence consiste en ceci :

... quand un contexte linguistique précède *il y a*, une série d'informations est à la disposition des locuteurs. Que ces informations soient appelées des thèmes, des présupposés, des préassertés, il en résulte de toute façon une

²⁸ Voir par exemple Giacomi & Véronique 1982 ; Lambrecht 1988:135-179.

²⁹ Cf. Léard 1992:36.

³⁰ Pour une analyse conjointe et très détaillée du fonctionnement syntaxique et sémantique des structures *il y a ... qui* et *c'est ... qui/que*, nous renvoyons à Léard 1992:30-67.

hiérarchie dans l'information apportée par les énoncés contenant *il y a*, tout comme dans les énoncés introduits par *c'est*.

La prise en compte du contexte est donc importante pour interpréter si un énoncé du type *il y a ... qui* a ou non le statut d'énoncé entièrement rhématique.

Dans une optique tout à fait différente, Morel et Danon-Boileau incluent la description des tournures *il y a ... qui* dans le cadre de l'analyse des phrases relatives. La relative incluse dans la structure *il y a ... qui* est une relative prédicative, mais avec la particularité d'avoir un antécédent dont l'existence est posée par *il y a*.³¹ La prise en compte des propriétés intonatives, à savoir la hauteur du relatif, de la finale de l'antécédent et de la relative elle-même, permet d'ajouter à la typologie traditionnelle (relatives adjectivales, substantivales et prédicatives) d'autres types de relatives.³² Toutefois, il ne sera question ici que de la relative qui suit le « présentatif » existentiel. Morel et Danon-Boileau identifient des caractéristiques intonatives différentes qui recoupent les deux fonctions de *il y a* : la localisation spatio-temporelle et la détermination d'un référent dont *il y a* pose l'existence. Le statut de la relative et donc de son rapport au syntagme nominal varie selon que le relatif reçoit une intonation haute ou basse. Sur la base de divers indices intonatifs, il est possible de distinguer deux types de configuration de la structure *il y a ... qui*. Si le « présentatif » *il y a* assume la fonction de localisation spatio-temporelle, toute la séquence *il y a + SN + relative* prend la valeur de rhème : le relatif est prononcé avec la même hauteur intonative que la finale de l'antécédent et il n'est pas possible de dissocier la relative de son antécédent. On trouve un exemple de ce premier « cas de figure » où « l'ensemble de la construction en 'il y a' a une valeur rhématique de localisation spatio-temporelle » (Morel & Danon-Boileau 1998:55) dans la séquence qui suit : *oui y avait les médecins y avait les gens qui avaient été opérés et qui donc racontaient leur opération...*³³ En revanche, le cas où le « présentatif » est produit avec une intonation basse et précède un syntagme nominal émis avec une finale très haute donne une configuration tout à fait différente : le syntagme nominal est interprété comme le support disjoint du rhème et il constitue, donc, un segment du « préambule » ; dans ce cas, la relative est l'unique segment rhématique de l'énoncé. En voici un exemple : *il y a des ^{gens} qui investissent tout leur salaire là-dedans*.³⁴

³¹ Cf. Morel & Danon-Boileau 1998:53.

³² Pour la description de ces différents types de relatives, nous renvoyons à Morel & Danon-Boileau 1998:54-58.

³³ Cf. Morel & Danon-Boileau 1998:55.

³⁴ Morel & Danon-Boileau 1998:54.

Toujours à propos de la combinaison entre le « présentatif » existentiel et la relative, nous avons déjà mentionné, à l'occasion de la présentation des structures locatives-existentielles, qu'il existe un rapport entre l'interprétation que reçoit l'élément *il y a* et le type de relative qui le suit, ainsi que la possibilité de pouvoir éliminer la relative. Dans l'étude concernant le rôle de *il y a*, Choi-Jonin et Lagae (2005) soulignent que la relative est plus difficile à effacer dans les cas où *il y a* a une valeur présentative (*et une fois il y avait un monsieur qui passait par là* vs ??*et une fois il y avait un monsieur*).³⁵ Il est par ailleurs important de souligner que la nature présentative de *il y a* impose des contraintes spécifiques sur la relative qui suit,³⁶ contrairement aux cas où il reçoit une lecture locative ou existentielle. Ces contraintes portent sur la relative prédicative qui ne forme pas un syntagme nominal avec son antécédent comme c'est le cas des relatives adjectives. La corrélation entre ces contraintes, qui distinguent le type de relative impliquée dans la structure, et la valeur sémantique de *il y a*, permet d'affirmer que *il y a* « présentatif » se construit avec une relative prédicative, *il y a* locatif-existential avec une relative adjective.³⁷

Ce type d'analyse oriente l'attention sur le point de connexion entre la relative et le syntagme qui la précède. Mais il faut encore s'arrêter sur le constituant nominal encadré par *il y a* et le relatif. Suivant leur modèle du « paragraphe oral », Morel et Danon-Boileau (1998:41) soulignent que la partie de l'énoncé qu'ils appellent « support lexical disjoint », dans le français parlé spontané, « se trouve [souvent] dissociée intonativement et syntaxiquement du rhème ». La mise en place du support lexical disjoint se réalise à travers deux constructions qui sont en distribution complémentaire. La première est représentée par le type *il y a Z*³⁸ où Z est associé à une pluralité de prédications qui en spécifient les caractéristiques (*alors y a la prof qui va décider qui organise qui va vraiment organiser ça qui dit bon ben c'est pas l'tout ...*).³⁹ En revanche, dans le deuxième type de configuration, sans « présentatif » existentiel, le constituant Z se trouve associé à un seul prédicat qui en permet l'identification : Z est repris

par un pronom dans le segment rhématique de l'énoncé (non je crois que *le principal c'est la télé*).⁴⁰

Toujours à propos du constituant qui se trouve encadré par *il y a* et le relatif, l'interprétation de Blanche-Benveniste (1997:92-93) nous intéresse particulièrement, parce que la tournure *il y a ... qui* est surtout observée dans sa relation avec le syntagme nominal placé entre *il y a* et *qui*. En effet, la linguiste décrit la tournure en *il y a ... qui* plus exactement comme *il y a un N qui*, à savoir une structure dont la fonction principale est celle d'introduire un syntagme nominal indéfini. Le français de la conversation quotidienne manifeste la tendance à remplacer l'ordre canonique *un N + V + O* (*des groupes s'appellent ainsi ; peu de gens font quelque chose*) avec la structure *il y a un N qui* (*il y a des groupes chrétiens – euh qui s'appellent Chrétiens et Sida ; il y a peu de gens qui font quelque chose*). Blanche-Benveniste (1997: 93) remarque, en outre, que « si l'on choisissait d'intégrer complètement ces tournures à la grammaire du français, on devrait dire que *il y a ... qui* est, en ce cas, un dispositif auxiliaire de la détermination nominale ».

Lambrecht (1988) signale que l'ordre canonique SVO est rare en français parlé. En effet, le clivage permet de construire des énoncés plus précis ou moins ambigus par rapport à l'information qu'ils véhiculent. Par exemple, des énoncés tels que *C'est Michel qui parle* ou *Il y a Michel qui parle* répondent de façon univoque à deux questions différentes, à savoir *Qui est-ce qui parle ?* et *Qu'est-ce qui se passe ?* ou *Qu'y a-t-il ?* En outre, dans la structure clivée, le thème se trouve déplacé de sa position canonique au début de l'énoncé et ne coïncide pas avec le sujet. Pour conclure, la clivée existentielle a pour fonction de signaler le thème, tandis que dans la clivée présentative, le thème existe et il est présupposé. Cette dernière propriété sémantique qui distingue ces deux structures montre clairement la disjonction entre thème et sujet.⁴¹

5.2.2 Il y a ... qui : l'exemple du corpus

Dans l'ensemble des tournures construites à l'aide du « présentatif » existentiel *il y a*, la structure clivée apparaît dans 20% des cas (19 énoncés au total). Tout d'abord, il faut signaler que dans le corpus analysé *il y a* est construit, on pourrait dire parallèlement à *c'est*, soit avec le relatif *qui*, soit avec le relatif *que* (mais le nombre des cas avec *que* est inférieur à celui des cas avec *qui*).

³⁵ Sauf si le syntagme nominal peut conduire à une interprétation événementielle comme dans l'énoncé ajouté à l'exemple cité : *et une fois il y avait un monsieur qui passait par là et il y avait un bombardement* (Choi-Jonin & Lagae 2005:46).

³⁶ Ces contraintes concernent, par exemple, la forme du relatif (toujours *qui* dans les prédicatives), la non commutativité de la relative avec un adjectif, la non variabilité de *il y a* indépendamment des temps verbaux de la relative ou des compléments temporels qui l'accompagnent, etc. Pour plus de détails sur ces aspects, nous renvoyons à Choi-Jonin & Lagae 2005:47-48.

³⁷ Cf. Choi-Jonin & Lagae 2005:47-48.

³⁸ La représentation Z indique le segment à valeur de support lexical disjoint, tandis que le symbole X est utilisé pour indiquer la séquence du verbe conjugué.

³⁹ Cet exemple est une version simplifiée de celui donné par les auteurs.

⁴⁰ Morel & Danon-Boileau 1998:43-44. Cf. aussi *Chapitre II* (§ 3.1.3).

⁴¹ Cf. Léard 1992:33.

Nous considérons aussi ces cas du fait que, même s'ils sont mal formés, ils respectent le type de structure qui nous intéresse ici.

A l'exception d'un énoncé où le relatif *que* est suivi par un SN, dans tous les autres exemples, il est suivi par une construction verbale à sujet pronominal (toujours un pronom personnel) :

241. parce que vraiment^f euh le le Piemonte la Lombardia ici c'est tout proche^f (.) si vous voyez *il n'y a pas* beaucoup de temps::^f *qu'on met pour aller pour aller jusqu'à* (INT11, L_T, 172)
 242. mais oui (.) beaucoup (.) pa'ce que euh *il y a* beaucoup de personnes *qu'ils* arrivent da la France et alors (.) dans le commerce eh (.) surtout ça (.) autrement no (.) dans la vie no (.) (INT10, L_S, 17)
 243. là *ya eu une période* (.) *que les Valdôtains* ont DEMANDÉ leur (.) leur langue des ancêtres (INT14, L_u, 244)

L'écoute des enregistrements permet d'employer les critères de différenciation relevés par Morel et Danon-Boileau (1998). Dans la plupart des cas, l'antécédent et la relative sont prononcés avec la même intonation, ce qui permet d'attribuer à la structure clivée une valeur spatio-temporelle, comme dans les exemples qui suivent :

244. et ils ont fait ça (.) me- même dans le:: période du fascisme (.) *il y a eu cette GRANDE immigration de gens qui venaient hors de la Vallée d'Aoste* (INT11, L_T, 226)
 245. sans doute *il y a des (...) des choses qui sont eh:: (...) liées* (INT13, L_N, 70)
 246. maintenant voyez *ya pas* (.) *beaucoup des gens qui parlent français* (INT14, L_u, 269)

On peut remarquer aussi que dans quelques cas l'antécédent et le relatif sont prononcés tous les deux avec la même intonation haute, mais avec une pause qui les sépare :

247. quand *y avait un mauvais temps* (.) *qui la* (.) *qu'ils ne consommaient pas la* (.) *la::* (.) on n' peut pas:: com- comment dire, (INT12, L_N, 39)
 248. *ya beaucoup de:: de symboles celtiques* (.) *qui se retrouvent aussi dans notre tradition* (INT12, L_N, 91)
 249. là *ya eu une période* (.) *que les Valdôtains* ont DEMANDÉ leur (.) leur langue des ancêtres (INT14, L_u, 244)

Le corpus renferme aussi des énoncés où l'antécédent reçoit une intonation plus haute que celle qui porte sur le relatif qui suit. Nous rappelons que, selon Morel et Danon-Boileau (1998), dans ce type de configuration syntactico-in-

tonative *il y a* pose l'existence d'un référent et la relative constitue la partie rhématique de l'énoncé :

250. c'est très intéressant oui (.) parce que vraiment^f euh le le Piemonte la Lombardia ici c'est tout proche^f (.) si vous voyez *il n'y a pas beaucoup de temps::* *qu'on met pour aller pour aller jusqu'à* (INT11, L_T, 172)
 251. non mais dans dans les maisons^f (.) *il y a beaucoup de gens que maintenant ont plus honte de parler français* (INT11, L_T, 258)
 252. ici maintenant *ya quatre ans* *qu'ya l'université* (INT14, L_u, 345)
 253. parce qu'ya peu de personnes^f *qui sont:: sont a::* *qui se voit à l'université* (INT14, L_u, 349)

En ce qui concerne le constituant clivé, ce dernier est le plus fréquemment représenté par un SN (15 cas), précédé d'un déterminant indéfini (ex. 258) ou, dans la plupart des cas, d'un adverbe de quantité (*beaucoup de*, *peu de*, etc.) (ex. 254-257) :

254. *ya beaucoup de:: de symboles celtiques* (.) *qui se retrouvent aussi dans notre tradition* (INT12, L_N, 91)
 255. mais:: pa'ce que c'est (.) comme:: comment on dit^f (.) *il n'y a beaucoup de personnes qui (sont) pas en it-* (.) *NO italiennes* qui sont pas en italiennes^f (INT10, L_S, 42)
 256. maintenant voyez *ya pas* (.) *beaucoup des gens qui parlent français* (INT14, L_u, 269)
 257. ma sont toutes légendes de de par exemple d'ici de (.) parlent de des sorcières de:: (.) *y en a beaucoup qui parlent d'esprit follet* (INT12, L_N, 36)
 258. oui une autre (.) notre fête que je me rappelle^f maintenant c'est la:: dans cumba freidas la vallée du Grand-Saint-Bernard (.) *il y a une fête* (.) *euh: (il y a un carnaval)* *qui ont repris des:: des masques* qui (on r)appellent la:: (INT14, L_Z, 188)

En conclusion, il serait intéressant de vérifier les tendances associées au corpus valdôtain sur d'autres groupes de locuteurs de français natifs et non natifs, surtout dans le but de mieux comprendre les raisons qui pourraient expliquer la différence d'apparition des structures analysées. Il nous semble tout de même important par la suite d'approfondir le lien entre les structures considérées et le lexique qui les caractérise, à savoir le rapport entre structuration syntactique et compétence lexicale des locuteurs.

CONCLUSION

Le français valdôtain est, de nos jours, essentiellement une variété d'apprentissage, mais que son statut de langue officielle, la présence du patois francoprovençal, son ancrage historique, la proximité territoriale avec les pays francophones, ainsi que le contact fréquent avec les francophones natifs, permettent de désigner plus précisément comme une « langue seconde », dont l'emploi se restreint à des contextes sociolinguistiques particuliers. Cet aspect de la francophonie valdôtaine nous a induits à décider de l'approche que nous avons développée dans cette recherche.

Le corpus enregistré se caractérise par de nombreux phénomènes d'interférences entre l'italien et le français, qu'on retrouve, à des degrés divers, chez tout apprenant italophone de français langue étrangère. Toutefois, nous avons choisi une piste de recherche qui n'est pas celle de la description ponctuelle des infractions à la norme du français standard. Nous n'avons pas non plus analysé les productions des locuteurs dans une perspective psycholinguistique ou de linguistique cognitive. En effet, notre choix s'est porté sur l'analyse des textes enregistrés en considérant l'apprenant, non pas dans sa relation au processus d'apprentissage, afin d'en décrire les différentes interlangues, mais comme un locuteur non natif qui met en place les connaissances acquises pour construire un texte oral spontané dans sa L2. En d'autres termes, nous étions intéressés par le résultat du processus d'apprentissage, tous niveaux confondus, ainsi que par les stratégies de planifications micro-syntaxiques mises en œuvre par le locuteur-apprenant, afin de vérifier en quoi son comportement linguistique rejoint celui du locuteur natif.

Nous avons constaté qu'en règle générale, dans notre échantillon, les locuteurs manifestent des difficultés évidentes face à la nécessité de devoir s'exprimer en français, même s'ils sont tout de même en mesure de soutenir l'entretien d'enquête. En outre, un volume important de leurs productions s'appuie sur des énoncés construits à l'aide de l'élément *c'est* que la tradition grammaticale a coutume de désigner comme « présentatif ». C'est le cas, par exemple, du locuteur L_M (INT7) : si l'on efface de son texte tous les énoncés introduits par

c'est ou contenant cet élément, il ne reste que quelques mots en plus des questions posées par l'intervieweuse-cliente. Il s'agit bien sûr d'un cas quelque peu extrême où le texte lui-même est influencé par le type d'interaction, à savoir une transaction commerciale dans une boutique de vêtements, mais l'incidence des structures en question est sans aucun doute considérable dans tous les textes qui constituent le corpus d'enquête. Nous devons encore ajouter que la distribution de ces énoncés dans chaque texte mène à des configurations discursives différentes. Nous n'avons pas vérifié cet aspect par une analyse précise, mais nous avons remarqué que seuls certains textes présentent des chaînes d'énoncés introduits par *c'est*. Les passages qui suivent en sont une illustration :

- a) *oui oui oui h il y a beaucoup de choses (.) maintenant je ne rec- je ne rappelle pas beaucoup mais celle-là du servant (.) c'est une légende qui (.) est euh valdôtaine (.) et euh savoyarde c'est (.) un homme qui: hm: (.) est à moitié entre l'homme et esprit des des forêts (.) c'est un lutin: à peu près on ne peut pas dire pas du tout (.) mais euh c: c'est une figure assez typique et: euh c'est lui qui APPREND. aux gens de montagne à faire le fromage (..) (RIRE) c'est un espèce de HOMME sauvage (.) vient (appelé) (RIRE) et c'est lui qui: euh: (...) peut s: intéresser aux p'tits: animaux de la forêt: (.) qui va (...) g: uérir même le les hommes si: hm si ya que'que chose à faire en effet et c'est une figure que ya pendant tout le période du moyen âge tout le période du me- moyen âge, (..) dans le moyen âge (.) en Vallée (.) d'Aoste et (.) en Haute-Savoie (.) (INT11, L₁₅ 140) ;*
- b) *no no no le français c'est: c'est pas c'est pas tout à fait utilisé dans: (.) c'est c'est. en fait un peu comme ça un peu: (...) chépas comment dire, d'élite je sais pas comment (.) on l'utilise par exemple dans le téléjournal (.) un peu (..) on l'utilise dans les conférences un peu mais (.) c'est toujours en fait un peu comme ça comme (.) comme (.) comme pour (..) pour se rappeler qu'on est: qu'on est aussi hm: qu'on est aussi un peu français des Français mais: c'est pas tout à fait utilisé dans par les jeunes par la langue courant (.) c'est pas tout à fait (...) on l'utilise parce qu'on on se on se tr- on va en France on va en Suisse mais: (.) on le parle sinon c'est pas (INT12, L₁₅ 166)*

En lisant les deux textes ci-dessus, on se rend compte, tout de suite, que les tournures en *c'est*, au-delà de leur ressemblance structurelle, marquent des styles de discours différents, tout en servant de stratégies discursives visant à l'hétérogénéité. Dans la première séquence, la locutrice, adoptant un style narrato-descriptif, « confie » aux structures présentatives le soin de la reformulation définitoire qui se présente en général sous la forme, (Y) *c'est* X, où X ajoute toujours une nouvelle information qui fait progresser la description de l'objet de son discours (*le servant c'est un homme... / le servant c'est un*

lutin ... / le servant apprend aux gens...). En revanche, dans le deuxième extrait, les tournures présentatives sont souvent employées à la forme négative, ce qui engendre des effets de contraste par rapport au sujet du discours, la francophonie confrontée à l'italophonie de la communauté valdôtaine, et leur emploi ressemble parfois à une stratégie de remplissage : grâce à ces tournures, le locuteur continue de garder la parole sans vraiment développer son argumentation et en laissant sous-entendre ses opinions tout en prenant du temps pour planifier son discours.

Après une observation attentive des phénomènes linguistiques présents dans le corpus et en tenant compte des résultats de nombreuses études sur le français parlé contemporain qui en mettent en évidence les tendances morpho-syntaxiques, nous avons choisi de nous concentrer sur un ensemble de structures syntaxiques considérées comme très fréquentes, voire caractéristiques du registre de la conversation ordinaire, c'est-à-dire le *français familier*. Ajoutons que souvent, on ne sait pas très bien où se place la limite entre une image stéréotypée du français parlé et la réalité des faits linguistiques qui le concernent. En effet, dans un de ses articles, Blanche-Benveniste (2007:25) analyse dans une série de textes très diversifiés « quelques caractéristiques souvent attribuées en vrac aux productions de français parlé » et observe qu'il n'y a que très peu de phrases inachevées, peu de recherches du mot juste et que les sujets disloqués apparaissent rarement. A propos de ce dernier résultat, la linguiste souligne que « la construction disloquée est à traiter aussi comme une caractéristique de type de discours et non pas comme une caractéristique générale de tout ce qui est 'langue parlée' ». De plus, Blanche-Benveniste, suite aux travaux sur l'anglais parlé,¹ affirme que, d'un côté, les locuteurs n'utilisent pas toute la « grammaire » dont ils disposent, mais qu'il existe des restrictions lexicales qui s'imposent et que de l'autre, il ne faut pas oublier que tout locuteur « gère » sa compétence linguistique en cherchant à l'adapter aux différentes situations donnant lieu à des schémas de « variation stable ».²

L'ensemble des structures que nous avons analysées dans ce corpus est formé de constructions copulatives à verbe *être*, de tournures introduites par le « présentatif » *c'est*, de constructions locatives-existentielles avec *il y a* et de phrases clivées (du type *c'est ... qui/que* et *il y a ... qui*) ; en outre, à travers l'analyse de la configuration Y *c'est* X, la réflexion s'étend aussi aux éléments se plaçant dans la périphérie gauche de l'énoncé. Il s'agit de structures intéressantes non seulement parce qu'elles se construisent autour des deux verbes les plus fréquents dans les langues (*être* et *avoir*), ou parce qu'elles semblent

¹ Cf. Sinclair 1991 ; Sinclair 1996 ; Tognini-Bonelli.

² Cf. Blanche-Benveniste 2007:20.

caractériser le français parlé spontané, mais surtout parce qu'elles demeurent le siège de relations étroites entre syntaxe, sémantique et pragmatique. C'est cet aspect que nous avons essayé de mettre en évidence dans les introductions théoriques qui précèdent l'analyse des données. Ces structures ont été analysées en tant qu'ensemble dont les éléments communs sont le verbe *être/avoir* et la présence d'un élément X dont elles posent l'existence ou qu'elles introduisent dans l'univers du discours. Ces éléments sont localisés dans une dimension spatio-temporelle ou engendrent des phénomènes de clivage. Plusieurs études ont montré le rôle fondamental que joue, parmi les éléments qui peuvent occuper la position X, le constituant nominal, notamment dans sa nature définie ou indéfinie. Cependant, les tournures considérées ont aussi la propriété de pouvoir se construire avec d'autres constituants : adjectivaux, adverbiaux, prépositionnels. C'est pourquoi nous ne pouvions pas ne pas centrer l'analyse sur le type de constituants avec lesquels *c'est* et *il y a* interagissent. La méthode d'analyse appliquée aux données recueillies est à la fois quantitative et qualitative. En effet, il était important de connaître la fréquence d'apparition de chaque type de construction, mais aussi de mettre en exergue des phénomènes divers, susceptibles d'être mis en relation avec les procédures de micro-planification syntaxiques de l'énoncé. Le critère de la fréquence n'a pas une valeur explicative, même si « la fréquence d'occurrence des phénomènes linguistiques introduit aussi de nouvelles dimensions » (Blanche-Benveniste 2007:21).

Pour ce qui est des résultats de notre étude, elle a montré tout d'abord que les énoncés construits avec le « présentatif » *c'est* constituent le type le plus fréquent dans l'ensemble des constructions considérées. On peut voir dans cette tendance un effet du statut syntaxique de l'élément en question. Une partie de la littérature linguistique consacrée au « présentatif » *c'est* a attiré l'attention sur la fossilisation de cet élément, considéré désormais comme un dispositif de la détermination nominale. L'analyse ponctuelle des énoncés du corpus nous amène à supposer que toute la configuration *c'est* X pourrait se concevoir comme syntaxiquement fossilisée. En d'autres termes, la structure *c'est* X offre aux apprenants de français (mais pourquoi pas aussi aux locuteurs natifs) un modèle syntaxique très simple à construire : il ne faut pas sélectionner un sujet, parce qu'il est déjà « inscrit » dans la forme du « présentatif » elle-même ; on ne fait pas d'accord, sinon rarement, entre la forme verbale et son sujet ; X peut représenter, du moins théoriquement, toutes sortes de constituants. C'est dans ce sens que ces structures pourraient être interprétées comme une des stratégies de construction d'un texte de parlé spontané. Le corpus renferme plusieurs cas où le locuteur se lance dans son activité linguistique en produisant des *c'est* qui restent sans suite ou, plus exactement, qui sont suivis d'un changement de programme syntaxique, ou même des [s], dans certains cas répétés plusieurs

fois, qu'on pourrait considérer comme des amorces de *c'/ce*. Ce sont des micro-faits que l'on peut d'un côté, interpréter tout simplement comme des troubles d'exécution, mais qui, de l'autre, peuvent s'analyser aussi comme un signal du fait que l'élément *c'est* et donc les structures qu'il permet de construire sont toujours immédiatement disponibles et prêtes à servir de base à l'élaboration du discours oral, avant que d'autres possibilités ne s'imposent.

En outre, plusieurs éléments généralement considérés comme des indices signalant l'émergence d'un problème de construction de l'énoncé, tels que l'entassement d'adverbes, les allongements vocaliques, les éléments de remplissage, les changements de programme syntaxique (qui ont tendance à se produire après la séquence *c'est* X), indiquent que la planification syntaxique effective de l'énoncé commence après la configuration *c'est* X. Il faut évidemment souligner que dans la plupart des cas les difficultés dans la construction de l'énoncé découlent de problèmes se situant au niveau de la compétence lexicale. Mais, si la structure *c'est* X n'est pas employée dans sa forme minimale où X est représenté par un adjectif ou un SN simple ou par un adverbe, une limite invisible semble tout de même s'installer entre le segment *c'est* X et le reste de l'énoncé, à savoir les expansions de X. De plus, ces observations valent aussi pour les constructions clivées où, à nouveau, la structure semble se couper en deux blocs *c'est* X *qui/que* et le reste de l'énoncé. Ce sont justement ces phénomènes liés aux procédures de planification qui, se cumulant entre eux, distinguent, selon l'exemple de notre corpus, les structures clivées des présentatives englobant une relative.

Etant donné que tous les locuteurs enquêtés se montrent capables, tant bien que mal, d'employer ce genre de construction, le niveau de compétence pourrait plutôt être évalué par rapport à la capacité d'expansion de l'élément X dont ils font la preuve et qui, en général, pose des problèmes de structuration liés surtout à la présence éventuelle d'un SP complément du nom ou, plus généralement, à la partie de l'énoncé qui, se développant par la suite, s'éloigne du noyau syntaxique de la construction : *c'est* X ou *c'est* X *qui/que*.

Quant à l'analyse structurelle de chaque type de construction, elle a fait apparaître, sinon de véritables corrélations statistiquement significatives entre les différentes structures envisagées, du moins des interrelations qu'il serait, à notre avis, intéressant de vérifier sur une base de données linguistiques plus étendue et plus variée du point de vue de la typologie des textes et des caractéristiques sociolinguistiques des locuteurs. La première constatation concerne le rapport entre le type de structure et le type de prédication. L'analyse du corpus montre que les structures copulatives à verbe *être* se construisent fondamentalement avec un adjectif attribut. Un des résultats de l'étude de Blanche-Benveniste (2007:31) sur le français parlé, mentionnée plus haut, va dans la

même direction. En effet, l'auteure observe que chez certains locuteurs natifs « le choix lexical est plus ouvert (environ une cinquantaine de verbes distincts) et ce lexique englobe quantité d'emplois de *être* + adjectif ou participe passé ». En revanche, la tournure présentative introduite par *c'est* semble vouée plutôt à la prédication nominale, dans le type *c'est* X mais particulièrement dans la structure Y *c'est* X. A propos de cet aspect, on peut rappeler que certains auteurs, Laparra notamment, désignent les énoncés du type *ça c'est* + Adj, mais on pourrait y ajouter aussi le type *c'est* + Adj, comme des « énoncés automatiques ». Nous croyons que la fréquence de ces structures, tant dans les textes oraux des locuteurs natifs que dans ceux des apprenants trouve son origine et donc son explication essentiellement dans la syntaxe de ces structures : une syntaxe stable mais simple. La syntaxe des structures copulatives à verbe *être* qui semble calquer de près celle des constructions présentatives, surtout si le sujet est pronominal, devient déjà plus complexe du fait que les trois éléments X + V + Y représentent des choix libres qu'il faut relier syntaxiquement à travers les mécanismes de l'accord en genre et en nombre et le verbe lui-même doit varier en temps et mode. Dans notre corpus, le constituant sujet des constructions copulatives est généralement représenté par un pronom personnel. En effet, la distinction entre la structure copulative en *être* et la tournure présentative en *c'est* semble porter essentiellement sur la nature de l'élément qui assume la fonction de sujet. L'interférence de la L1 s'insinue plus facilement dans les structures à verbe *être* et touche bien évidemment le constituant sujet qui y est souvent absent.

Autre résultat significatif : la fréquence élevée de la configuration Y *c'est* X. Or, dans ce type de structure, le constituant Y a été analysé à la fois comme élément disloqué à gauche, préambule du rhème (*c'est* est considéré comme un marqueur spécifique du rhème) où élément extrapositionnel ; le pronom *c'* faisant office de pronom de reprise. Toutefois, il s'agit d'une reprise « minimale » étant donné que le lien de coréférence entre le syntagme disloqué et le pronom neutre est très faible. En outre, ce pronom a la propriété de permettre une lecture généralisante du syntagme nominal placé à sa gauche. L'observation des données relatives au corpus analysé indique que le phénomène considéré ne se vérifie qu'avec un constituant nominal sujet et avec la forme *c'est*. En réalité, on ne repère que très rarement d'autres énoncés qui témoignent de la même typologie de construction, à savoir la dislocation du SN sujet avec reprise pronominale. Il serait risqué d'expliquer cette différence en termes d'influence du français parlé par les natifs sur le français parlé par les apprenants et, donc, comme l'effet d'un processus d'imitation. Tout d'abord, nous ne disposons pas de statistiques qui attestent réellement la fréquence d'apparition des différents types de dislocations en français parlé ; deuxièmement, il est difficile d'évaluer

le moyen qui permet aux apprenants de s'approprier le comportement linguistique des locuteurs natifs (contact avec les francophones, rôle des médias en langue française, effet des stratégies d'apprentissage, etc.). Nous croyons que la raison de la différence entre la fréquence d'apparition de la structure SN *c'est* SN et des autres formes de dislocation réside dans le fait que deux phénomènes de nature différente sont en jeu et que son explication est à rechercher dans le système même de la langue. La tendance à la topicalisation des sujets nominaux est un phénomène largement attesté dans l'expression orale spontanée, mais le fait que dans notre corpus, elle touche pratiquement le seul cas des structures formées avec *c'est* focalise l'attention sur cet élément. Dans l'acquisition du français langue étrangère, Perdue, Deulofeu et Trévis (1992:229) insèrent le type d'énoncé en question parmi les emplois du verbe *être* soulignant qu'un énoncé comme *Jean est l'auteur du livre* est transformée en *l'auteur du livre c'est Jean* et ils ajoutent que « the marker *c'est* allows permutations while adding 'emphasis' ». En outre, ils signalent aussi que « the form the copula takes is highly variable: [e], [se] and negative [nepa] are used by all learners from the beginning » (Klein & Perdue 1992:282). Les études sur les variétés « prébasiques » et « basiques »³ ont montré en particulier que la copule (*is* pour les apprenants de l'anglais, [se] < *c'est* pour les apprenants de français) est employée pour marquer la limite entre thème et rhème et cet emploi se conserve aussi dans les stades les plus avancés de l'apprentissage (par exemple, chez un apprenant de néerlandais) et pour l'organisation thématique de l'énoncé chez des apprenants d'anglais et de français.⁴ Si l'on ajoute cette interprétation copulative de *c'est* comme marqueur d'organisation thématique, qui peut même se sédimenter dans les niveaux les plus avancés de français, au sémantisme assez large du pronom démonstratif *ce*, on pourrait supposer que le *c'est* « présentatif » se double d'une forme *c'est* qui fonctionne comme un verbe, où le pronom *c'* est un pronom explétif à valeur d'insistance et dont la fonction serait de marquer le thème ou topique de l'énoncé avant de lancer la partie rhématique. Dans cette perspective, le verbe *c'est* se rapprocherait de la forme *c'ha* de l'italien (troisième personne du singulier du verbe *averci*) dans des énoncés comme *Amanda c'ha un cucciolo di labrador* / *c'ha un cucciolo di labrador Amanda* (et dont la phrase canonique correspondante, dans le registre de l'italien standard, est *Amanda ha un cucciolo di labrador*). Cette proposition d'analyse doit évidemment être vérifiée par des recherches ciblées et surtout sur un corpus de français parlé par des LNs. Mais, indépendamment des résultats auxquels aboutirait une telle

³ Klein et Perdue appellent *pre-basic variety* et *basic variety* les variétés des deux stades successifs qui caractérisent le début de l'apprentissage d'une L2 (1992:311-314).

⁴ Cf. Bernini 1995:41.

recherche, elle s'appuierait sur une démarche d'analyse qui trouve son origine dans le comportement des LNNs et son issue dans celui des LNs.

Il est également possible de signaler, toujours à propos des structures *c'est* X et Y *c'est* X, que la comparaison de leur structuration syntaxique montre une certaine différence de planification : il semble qu'en employant le premier type d'énoncé, le locuteur est en train de construire son argumentation, tandis qu'avec le deuxième type de construction, il a déjà identifié son thème et donc ce qu'il veut dire.

Les configurations *c'est* X et Y *c'est* X représentent somme toute le noyau de l'ensemble des structures que nous avons isolées au sein du corpus ; les autres restent nettement marginales. Si l'on s'en tient aux tendances du français contemporain indiquées dans les recherches sur le français parlé, où ces mêmes structures sont considérées comme très fréquentes, on trouve dans le premier résultat un point de convergence entre LNs et LNN ; le deuxième résultat devant faire l'objet d'une recherche spécifique.

La fréquence d'apparition de *il y a*, comme nous venons de l'indiquer, est beaucoup plus faible et on trouve des textes où il manque complètement. Il est employé surtout dans une valeur existentielle et la notion de localisation n'est manifestée explicitement que par la présence d'un constituant locatif rarement inclus dans la proposition. Les SP à valeur locative ou les adverbes de localisation spatio-temporelle se placent plutôt à gauche du présentatif locatif-existential. Nous avons souligné que les énoncés introduits par *c'est* sont plutôt structurés selon le modèle minimal *c'est* + SN, mais une telle constatation affecte de manière encore plus nette les structures existentielles qui semblent avoir, par contre, une périphérie gauche plus articulée.

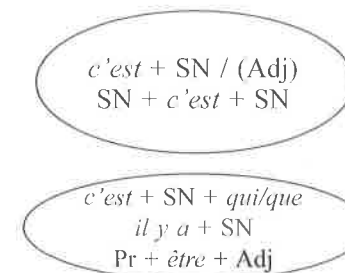
En ce qui concerne les structures clivées, leur marginalité fait surgir des doutes sur la fonction qu'il faut leur attribuer : sont-elles vraiment des structures emphatiques dans le corpus analysé ? Nous avons trop peu d'éléments pour donner une réponse, mais il nous semble tout de même que l'emploi de ces structures en tant que moyens de manipulation de l'information fournie est plus fortement dépendant du niveau d'apprentissage des locuteurs.

Quant aux constituants Y et X, la catégorie la plus fréquente qui les représente dans tous les types de constructions envisagées est celle des SN ; le constituant adjectival caractérise surtout les structures prédictives ainsi qu'un nombre considérable de structures présentatives en *c'est*. En général, les SN indéfinis dominent, avec des écarts variables par rapport aux déterminants définis. Il est aussi possible d'établir un certain lien entre la catégorie du nombre et le type de construction : le pluriel caractérise surtout les structures copulatives et les tournures existentielles. On voit derrière ce genre de relation des motivations syntaxiques (dans les phrases copulatives la forme du verbe *être*

n'est pas figée) ou plutôt d'ordre sémantique (dans le cas des phrases locatives-existentielles). La corrélation entre type de construction, constituants Y et X impliqués dans la construction et type de déterminant peut donc faire l'objet d'une liste des configurations les plus fréquentes à l'intérieur de chaque type de construction :

C'EST X	+
1) <i>c'est</i> + DET _{IND/SG} + SN + (Adv) + (Adj)	
1') <i>c'est</i> + DET _{DEF/SG} + SN	
1'') <i>c'est</i> + Adj	
Y C'EST X	
1) DET _{DEF/SG} + SN + <i>c'est</i> + DET _{DEF/SG} SN	
1') DET _{DEF} + SN + <i>c'est</i> + DET _{IND} SN	
1'') <i>ça</i> + <i>c'est</i> + Adj	
Y ÊTRE X	
1) (PR _{PERS}) + <i>être</i> + Adj	
1') SN + <i>être</i> + <i>des</i> + SN	
IL Y A X	
1) (<i>il</i>) <i>y a</i> + (Adv) + <i>des</i> + SN	
1') (<i>il</i>) <i>y a</i> + (Adv) + SN _{DEF/SG}	
C'EST X QUI/QUE	
1) <i>c'est</i> + SN _{IND} + <i>qui/(que)</i>	
1') <i>c'est</i> + SN _{DEF} + <i>qui/(que)</i>	
IL Y A X QUI	
1) <i>il y a</i> + <i>beaucoup de</i> + SN	-

Ayant recours au seul paramètre de la fréquence et sans vouloir faire allusion à des contraintes « ensemblistes » ou à des relations d'implications (même si nous n'en excluons pas *a priori* l'existence), il est possible de schématiser les tendances illustrées comme suit :



Cette figure se base sur la différence d'apparition des structures considérées et en donne une représentation schématique incluant, dans sa partie supérieure, les structures plus fréquentes et, dans sa partie inférieure, les structures dont l'apparition reste marginale. Cette différence est en soi intéressante et nous croyons qu'elle mériterait des approfondissements ultérieurs afin de comprendre si elle dépend de facteurs plus proprement syntaxiques, sémantiques ou pragmatiques.

Si pour certains phénomènes nous disposions de données parallèles dans le français parlé, l'analyse d'autres aspects reste liée aux données du corpus, en attendant le résultat de recherches futures qui en permettraient la comparaison.

Certaines questions ont été à la base de notre étude : quels sont les comportements linguistiques qui lient LNs et LNNs, au-delà des différences qu'on ne cesse jamais de remarquer ? Jusqu'à quel point est-il pertinent de procéder à une analyse en miroir qui consiste à croiser le français parlé des LNs et celui des LNNs pour en relever les ressemblances plutôt que les différences ? Qu'est-ce qui explique, dans les textes oraux produits par des apprenants italophones, l'incidence de structures linguistiques qui semblent avoir également une fréquence élevée dans le français parlé par les locuteurs natifs ? Quels phénomènes jugés typiques du registre familier du français parlé retrouve-t-on dans le français parlé des apprenants ? Et, finalement, qu'est-ce que nous apprend le français parlé par les apprenants au sujet du français parlé tout court ? Notre but n'était pas de donner une réponse à ces interrogations, mais au contraire de proposer un parcours de recherche construit autour de ces questions et *c'est* sur ces réflexions *que* cet ouvrage se conclut.

BIBLIOGRAPHIE

- AA.VV., 2003, *Une Vallée d'Aoste bilingue dans une Europe plurilingue – Una Valle d'Aosta bilingue in un'Europa plurilingue*, Aoste : Fondation Emile Chanoux.
- Alber J.L., Py B., 1985, « Interlangue et conversation exolingue », in *Cahiers du département des langues et des sciences du langage* 1, Lausanne : Université de Lausanne, pp. 37-40.
- Alber J.L., Py B., 1986, « Vers un modèle exolingue de la communication interculturelle : interparole, coopération et conversation », *Etudes de Linguistique Appliquée* 61, pp. 78-89.
- Andersen L.H., Thomsen C. (éds), 2004, *Sept approches à un corpus. Analyses du français parlé*, Berne : Peter Lang.
- André-Larochebouvy D., 1984, *La conversation quotidienne : introduction à l'analyse sémio-linguistique de la conversation*, Paris : Didier.
- André-Larochebouvy D., 1988, « Trois stratégies interactionnelles : conversation, négociation, dialogue », in J. Cosnier, N. Gelas, C. Kerbrat-Orecchioni (éds.), *Echanges sur la conversation*, Paris : Editions du CNRS.
- Anscombre J.-C., 1986, « L'article zéro en français : un imparfait du substantif ? », *Langue française* 72, pp. 4-39.
- Anscombre J.-C., 1996, « Partitif et localisation temporelle », *Langue française* 109, pp. 80-103.
- Ashby W.J., 1982, « The Drift of French Syntax », *Lingua* 57, pp. 29-46.
- Bally Ch., 1932, *Linguistique générale et linguistique française*, Paris : Ernest Leroux.
- Bally Ch., 1951 [1909], *Traité de stylistique française*, Paris : Klincksieck.
- Bange P. (éd.), 1987, *L'analyse des interactions verbales. La dame de Caluire : une consultation*, Berne : Peter Lang.
- Bauer R., 1999, *Sprachsoziologische Studien zur Mehrsprachigkeit im Aostatal. Mit besonderer Berücksichtigung der externen Sprachgeschichte*, Tübingen : Niemeyer.
- Benveniste E., 1950, « La phrase nominale », *Bulletin de la Société Linguistique de*

- Paris 46, pp. 19-36 [reproduit in E. Benveniste, 1966, *Problèmes de linguistique générale*, Paris : Gallimard, pp. 151-167].
- Benveniste E., 1960, « 'Être' et 'Avoir' dans leurs fonctions linguistiques », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 54, pp. 113-134 [reproduit in E. Benveniste, 1966, *Problèmes de linguistique générale*, Paris : Gallimard, pp. 187-207].
- Benveniste E., 1966, *Problèmes de linguistique générale*, Paris : Gallimard.
- Bernini G., 1995, « Au début de l'apprentissage de l'italien. L'énoncé dans une variété prébasique », *Acquisition et Interaction en Langue Étrangère* 5, pp. 15-45.
- Bernstein B., 1975, *Langage et classes sociales. Codes sociolinguistiques et contrôle social*, Paris : Editions de Minuit [trad. française de *Class, Code and Control*, vol. 1, Londres : Routledge, 1971].
- Berruto G., 1983, « Aspetti e problemi del plurilinguismo in Valle d'Aosta », in F. Di Iorio (éd.), *L'educazione plurilingue in Italia*, Frascati : I Quaderni di Villa Falconieri 2, pp. 77-101.
- Berthoud A.C., 1996, *Paroles à propos : approche énonciative et interactive du topic*, Paris-Gap : Ophrys.
- Bertieaux P., 1982, *Description et analyse du français en Vallée d'Aoste. Enquête sociolinguistique auprès des élèves de la dernière classe de l'enseignement obligatoire*, mémoire de maîtrise de l'Université de Liège (Faculté de Philosophie et Lettres).
- Bétemps A., 1979, *Les Valdôtains et leur langue*, Aoste : Duc.
- Bétemps A., 2007, *Village et société* : http://www.regionevda.it/territorio/ambiente/200737/2007-37_13.ASP.
- Bidaud F., 2008, *Nouvelle grammaire du français pour italophones*, Turin : UTET Università.
- Blanche-Benveniste C., Jeanjean C., 1987, *Le français parlé. Transcription et édition*, Paris : Didier Érudition.
- Blanche-Benveniste C., 1988, « Le pronom *on* : propositions pour une analyse », in *Mélanges offerts à Maurice MOLHO*, Paris : *Les Cahiers de Fontenay*, vol. III, pp. 15-30.
- Blanche-Benveniste C., Bilger M., Rouget Ch., van den Eynde K., 1990, *Le français parlé : études grammaticales*, Paris : Editions du CNRS.
- Blanche-Benveniste C., 1997, *Approches de la langue parlée en français*, Paris : Ophrys.
- Blanche-Benveniste C., 2001, « Prépositions à éclipses », *Travaux de linguistique* 42-43, pp. 83-95.
- Blanche-Benveniste C., 2002, « Macro-syntaxe et micro-syntaxe : les dispositifs de la rection verbale », in H. L. Andersen, H. Nølle (éds), *Macro-syntaxe et macro-sémantique, Actes du Colloque international d'Aarhus* (17-19 mai 2001), Berne : Peter Lang, pp. 95-118.

- Blanche-Benveniste C., 2007, « Le français parlé au 21^{ème} siècle : Réflexions sur les méthodes de description : système et variations », in M. Abecassis, L. Ayosso, E. Vialleton (éds), *Le français parlé au XXI^e siècle : normes et variations géographiques et sociales*, Vol. 1, Paris : L'Harmattan, pp. 17-39.
- Blasco-Dulbecco M., 1999, *Les dislocations en français contemporain. Etude syntaxique*, Paris : Champion.
- Blinkenberg A., 1928, *L'ordre des mots en français moderne*, 2 vol., Copenhague : Munksgaard.
- Boons J.P., 1986, « Des verbes ou compléments locatifs 'Hamlet' à l'effet du même nom », *Revue Québécoise de Linguistique* 15/2, pp. 57-88.
- Brawn P., Fraser C., 1979, « Speech as a marker of situation », in K. R. Scherer, H. Giles (éds), *Social markers in speech*, Cambridge : CUP / Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, pp. 33-62.
- Brocherel J., 1952, *Les patois et la langue française en Vallée d'Aoste*, Neuchâtel-Paris : Editions Victor Attinger.
- Buord J.-Ph., Gabut J.-J., 2006, *Les mystères de la Haute-Savoie*, Sayat : De Borée.
- Cadiot P., 1988, « De quoi ça parle ? À propos de la référence de *ça* pronom sujet », *Le Français moderne* 56/3-4, pp. 174-192.
- Cappeau P., Deulofeu J., 2001, « Partition et topicalisation : il y en a 'stabilisateur' de sujets et de topiques indéfinis », *Cahiers de praxématique* 37, pp. 45-82.
- Cavalli M., 2002, « Français Langue Seconde au Val d'Aoste : aspects curriculaires de l'enseignement bi-/plurilingue », in P. Martinez (éd.), *Le français langue seconde. Apprentissage et curriculum*, Paris : Maisonneuve & Larose, pp. 45-70.
- Cavalli M., Coletta D., Gajo L., Matthey M., Serra C., 2003, *Langues, bilinguisme et représentations sociales au Val d'Aoste – Rapport de recherche, Introduction de Bernard Py*, Aoste : IRRE-VDA.
- Cavalli, M., 2005, *Education bilingue et plurilinguisme. Le cas du Val D'Aoste*, Paris : Didier.
- Charaudeau P., Maingueneau D., 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris : Seuil.
- Choi-Jonin I., Lagae V., 2005, « Il y a des gens ils ont mauvais caractère. À propos du rôle de *il y a* », in A. Murguía (éd.), *Sens et Références/Sinn und Referenz. Mélanges Georges Kleiber/Festschrift für Georges Kleiber*, Tübingen : Gunter Narr Verlag, pp. 39-66.
- Clark E.V., 1978, « Locationals : existential, locative and possessive construction », in J. Greenberg (éd.), *Universals of Human Language*, Stanford : Stanford University Press, pp. 85-126.
- Conway Å., 2005, *Le paragraphe oral en français L₁, en suédois L₁ et en français L₂. Etude syntaxique, prosodique et discursive*, Thèse de doctorat, Institut d'Etudes Romanes, Université de Lund, Suède.

- Corder, S. P., 1980, « Que signifient les erreurs des apprenants ? », *Langages* 57, pp. 9-15.
- Cosnier J., Kerbrat-Orecchioni C., 1987, *Décrire la conversation*, Lyon : PUL.
- Coulthard M., Brazil D., 1992, « Exchange structure », in M. Coulthard (éd.), *Advances in Spoken Discourse Analysis*, Londres-New York : Routledge, pp. 50-78.
- Cuq J.-P., 1991, *Le français langue seconde. Origines d'une notion et implications didactiques*, Paris : Hachette.
- Dabène L., 1994, *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues: les situations plurilingues*, Paris : Hachette.
- Morel M.-A., Danon-Boileau L., 1998, *Grammaire de l'intonation. L'exemple du français*, Paris-Gap : Ophrys.
- De Fornel M., 1988, « Constructions disloquées, mouvement thématique et organisation préférentielle dans la conversation », *Langue française* 78, pp. 101-123.
- De Mulder W., 1998, « Du sens des démonstratifs à la construction d'univers », *Langue française* 120/1, pp. 21-32.
- de Pietro J.F., 1988, « Conversations exolingues. Une approche linguistique des interactions interculturelles », in J. Cosnier, N. Gelas, C. Kerbrat-Orecchioni, *Echanges sur la conversation*, Paris : Editions du CNRS, pp. 251-269.
- De Stefani E., 2008, « De la malléabilité des structures syntaxiques dans l'interaction orale : le cas des constructions clivées », *CMLF*, pp. 703-720.
- De Weck G., Gajo L., Moderato P., Blanc-Perotto L., 2000, *Attraper le français : acquisizione del linguaggio e bilinguismo*, Aoste : IRRSAE Valle d'Aosta.
- Diesing M., 1992, *Indefinites*, Cambridge-Mass : The MIT Press.
- Dik S.C., 1997a, *The Theory of Functional Grammar, Part 1: The Structure of the Clause*, Berlin-New York : Mouton de Gruyter.
- Dik S.C., 1997b, *The Theory of Functional Grammar, Part 2: Complex and Derived constructions*, Berlin-New York : Mouton de Gruyter.
- Dobrovie-Sorin C., 1997, « Classes de prédicats, distribution des indéfinis et la distinction thématique-catégorique », *Le Gré des Langues* 20, pp. 58-97.
- Doetjes J., Rebuschi G., Rialland A., 2004, « Cleft Sentences », in F. Corblin, H. de Swart (éds), *Handbook of French Semantics*, Center for the Study of Language and Information, Chicago: The University of Chicago Press, pp. 529-552.
- Donaldson S.K., 1979, « One kind of speech act: how do you know we're converging ? », *Semiotica* 28/3-4, pp. 259-299.
- Drew P., Heritage J. (éds), 1992, *Talk at work*, Cambridge : CUP.
- Dupont N., 1985, *Linguistique du détachement en français*, Berne : Peter Lang.
- Durrer S., 1999, *Le dialogue dans le roman*, Paris : Nathan.
- Ernst G., 1985, *Gesprochenes Französisch zu Beginn des 17. Jahrhunderts, Histoire particulière de Louis XIII (1605-1610)*, Tübingen : Niemeyer (Beihefte zur Zeitschrift für Romanische Philologie 204).

- Fauconnier G., 1991, « Roles and values : the case of French copula constructions », in C. Georgopoulos (éd.), *Interdisciplinary Approaches to Language. Essays in Honour of S.-Y. Kuroda*, Dordrecht : Kluwer Academy, pp. 181-206.
- Fernandez M.M.J., 1994, *Les particules énonciatives dans la construction du discours*, Paris : PUF.
- Firbas J., 1964, « On Defining the Theme in Functional Sentence Analysis », *TLP* 1, pp. 267-280.
- Fløttum K., Jonassen K., Norén C., 2007, *ON – pronom à facettes*, Louvain-la-Neuve : De Boeck-Duculot.
- Fradin B., 1990, « Approche des constructions à détachement. Inventaire », *Revue Romane* 25/1, pp. 3-34.
- Frege G., 1892, « Über Begriff und Gegenstand », *Vierteljahrsschrift für Wissenschaftliche Philosophie* 16, pp. 192-205.
- Freeze R., 1992, « Existentials and other locatives », *Language* 68, pp. 553-595.
- Gadet F., 1991, « Le parlé coulé dans l'écrit : le traitement du détachement par les grammairiens du XX^e siècle », *Langue française* 89, pp. 110-124.
- Gadet F., 1997, *Le français ordinaire*, Paris : Colin.
- Giacomi A., Véronique D., 1982, « A propos de 'il y a'.../il y en a'... », *Le français moderne* 50/3, pp. 237-242.
- Godard D., 1988, *La syntaxe des relatives en français*, Paris : Editions du CNRS.
- Goffman E., 1987, *Façons de parler*, Paris : Minuit [trad. Française de *Forms of talk*, 1981, Philadelphie : University of Pennsylvania Press].
- Goodwin C., 1981, *Conversational Organization : Interaction between Speakers and Hearers*, New York : Academic Press.
- Grondet P., 1976, « Quelques, plusieurs, certains, divers : étude sémantique », *Le français moderne* 44, pp. 143-152.
- Grosjean M., Mondada L. (éds), 2004, *La négociation au travail*, Lyon : ARCI/Presses Universitaires de Lyon.
- Guéron J., 1986, « Le verbe AVOIR », *Recherches Linguistiques de Vincennes* 14-15, pp. 155-188.
- Gülich E., Kotschi T., 1983, « Les marqueurs de la reformulation paraphrastique », *Cahiers de linguistique française* 5, pp. 305-351.
- Gülich E., 1986a, « 'Soil' c'est pas un mot très français'. Procédés d'évaluation et de commentaire métadiscursifs dans un corpus de conversations en 'situation de contact' », *Cahiers de linguistique française* 7, pp. 231-258.
- Gülich E., 1986b, « L'organisation conversationnelle des énoncés inachevés et de leur achèvement interactif en 'situation de contact' », *DRLAV* 34-35, pp. 161-182.
- Hadermann P., 1993, *Etude morphosyntaxique du mot où*, Paris : Duculot.

- Hancock V., 2002, « L'emploi des constructions en *c'est x qui / que* en français parlé : une comparaison entre apprenants de français et locuteurs natifs », *Romansk Forum* 16/2, pp. 379-388.
- Hancock V., 2005, « Quelques adverbes modalisateurs dans le français parlé L₂ et L₁ : insertion dans le *paragraphe oral* », *Actes des 4^{èmes} Journées de Linguistique de Corpus* (Lorient : France, septembre 15-17), Lorient : Texte et corpus, pp. 97-104, disponible sur <http://web.univ-ubs.fr/corpus/jlo4.html#publ2005>.
- Hancock V., 2007, « Quelques éléments modaux dissociés dans le paragraphe oral dans des interviews en français L₂ et L₁ », *Journal of French Language Studies* 17/1, pp. 21-47.
- Higgins F.R., 1979, *The Pseudo-Cleft Construction in English*, New York : Garland.
- Hjelmlev L., 1948, « Le verbe et la phrase nominale », in *Mélanges de philologie, de littérature et d'histoire anciennes offerts à J. Marouzeau*, Paris, pp. 253-281 [reproduit in Hjelmlev L., 1959, *Essais linguistiques*, Copenhague : Nordisk Sprog- og Kulturforlag, pp. 165-191].
- Hopper P. J., Thompson S. A., 2008, « Projectability and clause combining in interaction », in R. Laury (éd.), *Crosslinguistic studies of clause combining : the multifunctionality of conjunctions*, Amsterdam-Philadelphie : Benjamins, pp. 99-123.
- Hug M., 2001, « Les démonstratifs français : le choix entre l'inadéquation et l'atomisation terminologique », in B. Colombat, M. Savelli (éds.), *Métalangage et terminologie linguistique, Actes du colloque international de Grenoble* (Université Stendhal – Grenoble III, 14-16 mai 1998), Leuven : Peeters, 673-687.
- Jablonska F., 1997, *Frankophonie als Mythos. Variationslinguistische Untersuchungen zum Französischen und Italienischen im Aosta-Tal*, Wilhelmsfeld : Egert.
- Jacques, F., 1988, « Trois stratégies interactionnelles : conversation, négociation, dialogue », in J. Cosnier, N. Gelas, C. Kerbrat-Orecchioni (éds.), *Echanges sur la conversation*, Paris : Editions du CNRS, pp. 45-68.
- Janin B., 1991, *Une région alpine originale. Le Val d'Aoste. Tradition et Renouveau*, Aosta : Musumeci.
- Jeanjean C., 1979, « *Soit y'avait le poisson soit y'avait ce rôti farci*. Etude de la construction *il y a* dans la syntaxe du français », *Recherches sur le français parlé* 2, pp. 121-160.
- Jespersen O., 1927, *A Modern English Grammar on Historical Principles. Part III, Syntax, Second Volume*, Heidelberg : Carl Winters.
- Jespersen O., 1937, *Analytic Syntax*, New York : Holt, Rinehart and Winston.
- Kasbarian, J.-M., 1993 « Le français au Val d'Aoste », in D. de Robillard, M. Beniamino (éds.), *Le français dans l'espace francophone : description linguistique et sociolinguistique de la francophonie*, vol. I, Paris : Champion, 337-351.
- Kasbarian J.M., 1994, « Procédures argumentatives et configuration des identités ethniques et sociales en situation de communication exolingue : une enquête épilin-

- guistique menée au Val d'Aoste », in M. Francard (éd.), *L'insécurité linguistique dans les communautés francophones périphériques*, CILL 20, vol. 2, pp. 21-33.
- Katz S., 2000, « Categories of *C'est-cleft* constructions », *Revue canadienne de linguistique* 45/3-4, pp. 253-272.
- Kawaguchi J., 1979, « 'Être' et 'avoir' chez Benveniste », *L'Information grammaticale* 3, pp. 6-9.
- Kefer M., 2004, « Esquisse de la sémantique et de la syntaxe du pronom *on* », *BCILL* 112, Louvain-Paris : Peeters, pp. 173-180.
- Kerbrat-Orecchioni C., 1996, *La conversation*, Paris : Seuil.
- Kerbrat-Orecchioni C., 2006, *Les interactions verbales. Approche interactionnelle et structure des conversations*, vol. I, Paris : Colin.
- Kerbrat-Orecchioni C., 2008, « L'analyse des conversations », in P. Cabin, J.-E. Dortier (éds.), *La communication*, Auxerre : Sciences Humaines Editions, pp. 129-136.
- Kleiber G., 1981, *Problèmes de référence : descriptions définies et noms propres*, Paris : Klincksieck.
- Kleiber G., 1983, « Les démonstratifs (dé)montrent-ils ? Sur le sens référentiel des adjectifs et pronoms démonstratifs », *Le français Moderne* 51/2, pp. 99-117.
- Kleiber G., 1986, « Déictiques, embrayeurs, 'token-reflexives', symboles indexicaux, etc. : Comment les définir », *L'information grammaticale* 30, pp. 3-22.
- Kleiber G. (éd.), 1987, *Rencontre(s) avec la Générativité*, Paris : Klincksieck.
- Kleiber G., 2001, « Indéfinis : lecture existentielle et lecture partitive », in G. Kleiber, B. Laca, L. Tasmowski (éds.), *Typologie des groupes nominaux*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, pp. 47-97.
- Klein W., Perdue, C., 1992, *Utterance Structure. Developing Grammars Again*, Amsterdam-Philadelphie : Benjamins.
- Kratzer A., 1989, « Stage-level and individual-level predicates », in E. Bach, A. Kratzer, B. Partee (éds.), *Papers on Quantification*, Amherst : University of Massachusetts Press.
- Kuroda S.-Y., 1972, « The categorial and thethetic judgment. Evidence from Japanese syntax », *Foundations of Language* 9, pp. 153-185 [trad. française in *Langages* 30, 1973, pp. 81-110].
- Labov W., 1976, *Sociolinguistique*, Paris, Editions de Minuit [trad. française de *Sociolinguistic Patterns*, 1972, Philadelphie : University of Pennsylvania Press].
- Lacheret A., François J., 2003, « De la notion de détachement topical à celle de constituant thématique extrapositionnel », *Cahiers de praxématique* 40, pp. 167-198.
- Lambrecht K., 1981, *Topic, Antitopic and Verb Agreement in Non-standard French*, Amsterdam-Philadelphie : Benjamins.
- Lambrecht K., 1988, « Presentational Cleft Constructions in Spoken French », in J.

- Haiman, S.A. Thompson (éds), *Clause Combining in Grammar and Discourse*, Amsterdam-Philadelphie : Benjamins, pp. 135-179.
- Lambrecht K., 1994, *Information structure and sentence form. Topic, focus and the mental representations of discourse referents*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Lambrecht K., 1998, « Sur la relation formelle et fonctionnelle entre topiques et vocatifs », *Langues* 1, pp. 34-45.
- Lambrecht K., 2001, « A framework for the analysis of cleft constructions », *Linguistics* 39/3, pp. 463-516.
- Laparra M., 1982, « Sélection thématique et cohérence du discours à l'oral », *Le Français Moderne* 3, pp. 208-236.
- Léard J.M., 1992, *Les gallicismes. Étude syntaxique et sémantique*, Paris-Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Lees R.B., 1963, « Analysis of the 'cleft sentence' in English », *Zeitschrift für Phonetik, Sprachwissenschaft und Kommunikationsforschung* 16, pp. 371-388.
- Lehmann C., 2008, « Information structure and grammaticalization », in E. Seoane, M. J. López-Couso (éds), *Theoretical and Empirical Issues in Grammaticalization*, Amsterdam-Philadelphie : Benjamins, pp. 207-229.
- Lengereau M., 1968, *La Vallée d'Aoste minorité linguistique et Région autonome de la République italienne*, La Tronche-Montfleury : Société des Écrivains Dauphinois.
- Levinson S.C., 1983, *Pragmatics*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Li Ch., Thompson S. A., 1976, « Subject and Topic: a new typology of language », in Ch. Li (éd.), *Subject and Topic*, Londres-New York : Academic Press, pp. 457-489.
- Lumsden M., 1988, *Existential sentences: their structure and meaning*, Londres-New York : Croom Helm.
- Lyons J., 1968, *Introduction to Theoretical Linguistics*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Lyons J., 1977, *Semantics volume II*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Maillard M., 1985, « L'impersonnel en français de *il* à *ça* », in J. Chocheyras (éd.), *Autour de l'impersonnel*, Grenoble : ELLUG, pp. 63-118.
- Marazzini C., 1991, *Il Piemonte e la Valle d'Aosta*, Turin : UTET.
- Marazzini C., 1992, « Il Piemonte e la Valle d'Aosta », in F. Bruni (éd.), *L'italiano delle regioni. Lingua nazionale e identità regionali*, Turin : UTET, pp. 1-44 [réimprimé in F. Bruni (éd.), 1996, *L'italiano nelle regioni. Storia della lingua italiana*, Milan : Garzanti, pp. 3-65].
- Martin J.P., 1982, *Aperçu historique de la langue française en Vallée d'Aoste. Tradition et progrès*, Aoste : Duc.

- Martin J.P., 1984, *Description lexicale du français parlé en Vallée d'Aoste*, Aoste : Musumeci.
- Mathesius W., 1939, « O tak zvaném aktuálním členění větném », *Slovo a slovesnost* 5, pp. 171-174 [réimprimé in W. Mathesius, 1947, *Čeština a obecný jazykopyt*, Prague : Melantrich, pp. 234-242 et in W. Mathesius, 1982, *Jazyk, kultura a slovesnost*, Prague : Odeon, pp. 174-178].
- Meillet A., 1934, *Introduction à l'étude comparative des langues indoeuropéennes*, Paris : Hachette.
- Milsark G., 1977, « Towards an explanation of certain peculiarities of the existential construction in English », *Linguistic Analysis* 3, pp. 1-29.
- Moeschler J., Reboul A., 1994, *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Paris : Seuil.
- Moignet G., 1981, *Systématique de la langue française*, Paris : Klincksieck.
- Montaut A., 1998, « Notes sur 'être' et 'avoir' dans les langues indiennes », in A. Rouveret (éd.), *« Être » et « Avoir » : Syntaxe, sémantique, typologie*, Saint-Denis : Presses Universitaires de Vincennes, pp. 115-137.
- Morel M.A., 1992, « Intonation et thématization », *L'information grammaticale* 54, pp. 26-36.
- Morel M.A., Danon-Boileau L., 1998, *Grammaire de l'intonation. L'exemple du français*, Paris-Gap : Ophrys.
- Moro A., 1988, « Per una teoria unificata delle frasi copulari », *Rivista di Grammatica Generativa* 13, pp. 81-110.
- Moro A., 1991, « The raising of predicates: copula, expletives and existence », *MIT Working Papers in Linguistics* 15, pp. 119-181.
- Moro A., 1997, *The raising of Predicates: Predicative Noun Phrases and the Theory of Clause Structure*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Muller C., 2002, « Clivées, coréférence et relativation », in G. Kleiber, N. Le Querler (éds.), *Traits d'union*, Caen : Presses Universitaires de Caen, pp. 17-32.
- Muller C., 2003, « Naissance et évolution des constructions clivées en 'c'est ... que...' : de la focalisation sur l'objet concret à la focalisation fonctionnelle », in P. Blumenthal, J.-E. Tyvaert (éds.), *La cognition dans le temps. Etudes cognitives dans le champ historique des langues et des textes*, Tübingen : Niemeyer, pp. 101-120.
- Müller B., 1985, *Le français d'aujourd'hui*, Paris : Klincksieck [trad. française de *Das Französische der Gegenwart – Varietäten, Strukturen, Tendenzen*, Heidelberg : Carl Winter Universitätsverlag, 1975].
- Müller Gjesdal A., 2009, *Étude sémantique du pronom ON dans une perspective textuelle et contextuelle*, Thèse de doctorat, Université de Bergen, consultable à la url : <http://www.revue-texto.net/index.php?id=2417>.
- Nølle H., 1983, « Quelques réflexions sur la structure sémantique des phrases clivées en français moderne », *Modèles linguistiques* 5/1, pp. 117-140.

- Norén C., 2004, « 'On dit qu'on est speed'. Remarques sur le pronom ON dans le français parlé », in H. L. Andersen, C. Thomsen (éds), *Sept approches à un corpus. Analyse du français parlé*, Berne : Peter Lang, pp. 87-105.
- Perdue C., Delofeu J., Trévisé A., 1992, « The acquisition of French », chapitre 6 de W. Klein, C. Perdue, *Utterance Structure. Developing Grammars Again*, Amsterdam-Philadelphie : Benjamins, pp. 225-299.
- Picabia L., 1986, « Il y a démonstration et démonstration : réflexion sur la détermination de l'article zéro », *Langue française* 72/1, pp. 80-101.
- Pöll B., 2001, *Francophonies périphériques. Histoire, statut et profil des principales variétés du français hors de France*, Paris : L'Harmattan.
- Puolito D., 2006, *Francese-italiano, italiano-patois: il bilinguismo in Valle d'Aosta fra realtà e ideologia*, Berne : Peter Lang.
- Rabatel A., 2001, « Valeurs énonciative et représentative des 'présentatifs' *c'est, il y a, voici/voilà* : effet point de vue et argumentativité indirecte du récit », *Revue de Sémantique et Pragmatique* 9, pp. 111-144.
- Reichler-Béguelin M.J., 1989, « Anaphores, connecteurs et processus inférentiels », in C. Rubattel (éd.), *Modèles du discours. Recherches actuelles en Suisse romande*, Berne : Peter Lang, pp. 303-336.
- Reinhart T., 1982, *Pragmatics and linguistics: An analysis of sentence topics*, Bloomington: Indiana University Linguistics Club.
- Riegel M., 1985, *L'adjectif attribut*, Paris : PUF.
- Riegel M., Pellat J.-C., Rioul R., 1999, *Grammaire méthodique du français*, Paris : PUF.
- Roulet E., Auchlin A., Schelling M., Moeschler J., Rubattel C., 1985, *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne : Peter Lang.
- Roulet E., 1999, « Une approche modulaire de la complexité de l'organisation du discours », in H. Nölke, J.-M. Adam (éds), *Approches modulaires : de la langue au discours*, Lausanne : Delachaux & Niestlé, pp. 187-256.
- Rouget C., Salze L., « *C'est ... qui, c'est ... que* : le jeu des quatre familles », *Recherches sur le français parlé* 7, 1985, pp. 117-139.
- Rouquier M., 2007, « Les Constructions clivées en ancien français et en moyen français », *Romania* 125, pp. 167-212.
- Rouveret A. (éd.), 1998, « Être » et « Avoir » : syntaxe, sémantique, typologie, Saint-Denis : Presses Universitaires de Vincennes.
- Rouveret A., 1998, « Points de vue sur le verbe 'être' », in A. Rouveret (éd.), « Être » et « Avoir » : Syntaxe, sémantique, typologie, Saint-Denis : Presses Universitaires de Vincennes, pp. 11-65.
- Russel B., 1919, « Descriptions » chapitre XVI de *Introduction to Mathematical Philosophy*, Londres : Allen & Unwin [reproduit in L. Linsky (éd.), 1952, *Semantics and the Philosophy of Language*, Urbana : University of Illinois Press, pp. 95-108].

- Ruwet N., 1982, « Les phrases copulatives », in N. Ruwet, *Grammaire des insultes et autres études*, Paris : Seuil, pp. 207-238.
- Sacks H., Schegloff E., Jefferson G., 1978, « A simplest systematics for the organization of turn-taking in conversation », in J. Schenkein (éd.), *Studies in the Organization of Conversational Interaction*, New York : Academic Press, pp. 7-55.
- Schegloff E.A., 1968, « Sequencing in conversational openings », *American Anthropologist* 70/4, pp. 1075-95 [réédité in J. J. Gumperz, D. H. Hymes (éds), 1972, *Directions in Sociolinguistics. The Ethnography of Communication*, New York : Holt, Rinehart et Winston, pp. 346-379 et in J. Laver, S. Hutcheson (éds), 1972, *Communication in Face to Face Interaction*, Harmondsworth : Penguin books, pp. 347-405].
- Schlegoff, E. A., Sacks H., 1973, « Opening up Closings », *Semiotica* 7/4, pp. 289-327.
- Schulz S.C., 1995, *Mehrsprachigkeit im Aostatal*, Würzburg : Lehmann.
- Sinclair J., 1991, *Corpus, Concordance, Collocations*, Oxford : Oxford University Press.
- Sinclair J., 1996, « The Empty Lexicon », *International Journal of Corpus Linguistics* 1/1, pp. 99-119.
- Smith C.S., 2003, *Modes of discourse : the local structure of texts*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Sornicola R., 1981, *Sul parlato*, Bologne : Il Mulino.
- Sornicola R., « La rappresentazione delle strutture locativo-esistenziali in un corpus di italiano parlato. Uno studio sull'analizzabilità strutturale del discorso parlato », (à paraître).
- Theissen A., Benninger C., 2003, « Certains à lecture existentielle : à quelles conditions ? », in B. Combettes, C. Schnedecker, A. Theissen (éds), *Ordre et distinction dans la langue et le discours*, Actes du Colloque international de Metz (18, 19, 20 mars 1999), Paris : Champion, pp. 479-494.
- Tognini-Bonelli E., 2001, *Corpus Linguistics at work*, Amsterdam-Philadelphie : Benjamins.
- Traverso V., 1996, *La conversation familière. Analyse pragmatique des interactions*, Lyon : PUL.
- Traverso V., 2000, « La conversation ordinaire », in C. Plantin, M. Doury, V. Traverso (éds), *Les émotions dans les interactions*, Lyon : PUL, pp. 13-23.
- Traverso V., 2001a, « Interactions ordinaires dans les petits commerces : éléments pour une comparaison interculturelle », *Langage & société* 95, 2001/1, pp. 5-31.
- Traverso V., 2001b, « Attentes et zones opaques : analyse d'interactions de commerce en Syrie », *Marges linguistiques* – Numéro 1, Mai 2001, <http://www.marges-linguistiques.com>, pp. 1-15.

- Traverso, V., 2003 « Les genres de l'oral : le cas de la conversation », <<http://icar.univ-lyon2.fr>>, rubrique Équipes -> IFPS, Publications.
- Traverso V., 2007, *L'analyse des conversations*, Paris : Colin.
- Tsuruga Y., 1993, « Les constructions du verbe être », *Area and Culture Studies* 46, pp. 111-122.
- Van De Velde D., 2005, « Les interprétations partitive et existentielle des indéfinis dans les phrases existentielles locatives », *Travaux de linguistique* 50/1, pp. 37-52.
- Van Peteghem M., 1991, *Les phrases copulatives dans les langues romanes*, Wilhelmsfeld : Egert.
- Vion R., 1992, *La communication verbale*, Paris : Hachette.
- Zanotto A., 1993, *Storia della Valle d'Aosta*, Aoste : Musumeci [trad. italienne de *Histoire de la Vallée d'Aoste*, Aosta : Musumeci, 1968].

ANNEXE : CORPUS D'INTERACTIONS EN FRANÇAIS VALDOTAIN¹

INTERACTION 1

MAGASIN DE VÊTEMENTS

Durée : 8'35''

- 1 E₁- bonjour
- 2 E₂- bonjour
- 3 L_A- bonjour
- 4 E₁- on peut jeter un r'gard↑
- 5 L_A- oui:: bien sûr
(0'48'' : nous regardons les vêtements)
- 6 E₁- excusez (.) ça c'est la seule couleur que vous avez↑ ou::
- 7 L_A- oui (.) oui (.) seul'ment des couleurs comme ça
- 8 E₁- et le tailleur qui est juste en face de nous↑ ça aussi (.) c'est juste en beige↑
- 9 L_A- no (.) oui (.) c'est tout. exposé [espose] madame (..) c'est tout. exposé [espose] ma-
- 10 dame (..) ça que: [kɛ] (.) presque tout. exposé [espose]
- 11 E₁- d'accord
- 12 L_A- ici et en haut [ao]
- 13 E₁- d'accord
- 14 E₂- ah ah
- 15 E₁- comme ça↑
- 16 L_A- oui mais là ça existe [esistə] seul'ment en beige
- 17 E₁- d'accord

¹ Nous remercions Giovanni Abete pour ses conseils concernant les transcriptions phonétiques. Nous remercions également Frédéric Taboin pour avoir écouté certains passages des enregistrements. Il va de soi que nous sommes les seuls responsables des fautes commises.

- 18 L_A- et là dans le blanc (.) comme ça (.) ya des t-shirts (.) d'autres modèles² (.) dans d'autres
 19 couleurs² (.) mais:: (.) dans le blanc² avec la fleur comme ça (.) ça
 20 E₁- d'accord
 21 E₂- merci
 (0'12'' : nous regardons les vêtements)
 22 E₁- on peut monter en haut ya quelqu'un↑
 23 L_A- mais oui si vous voulez monter² (.) ya quelqu'un² (.) ce n'est pas un problème
 (0'34'' : on monte à l'étage supérieur où il y a d'autres vendeuses et la radio est syntonisée sur une émission italienne)
 24 L_B- bonjour
 25 L_C- bonjour
 26 E₁- bonjour
 27 E₂- bonjour
 28 E₁- on peut r'garder↑
 29 L_B- oui
 (0'22'' : nous regardons les vêtements ; les vendeuses parlent en italien ; L_B dit : pioveva (che andava bene così) (.) che giornata che è stata (inaud.) però non saprei (.) da domani piove)
 30 E₁- est-ce que vous l'avez bien aussi en d'autres couleurs↑ =
 31 L_B- = no seul'ment en blanche ça
 32 E₁- et comme taille↑ pa'ce que ça pour moi:: euh
 33 L_B- ça c'est grand [gra]
 34 E₁- ça c'est:::
 35 L_B- oui
 36 E₁- je je
 37 L_B- j'ai (une) taille plus petite↑
 38 L_C- oui
 39 E₁- merci
 40 E₂- ça te plaît↑
 41 E₁- ça aussi (.) c'est très joli
 42 E₂- oui
 43 E₁- et ça vous avez de:: d'autres couleurs↑
 44 L_B- no (.) seul'ment ça (.)
 45 E₁- (inaud.)
 46 L_B- quarante-deux [karandø] italienne² [italje]
 47 E₂- quarante-deux
 48 E₁- no:::²
 49 L_B- ce serait eh:::³ français ou suisse↑

² E₁ prononce ce « no:: » à voix très basse et elle s'adresse à E₂.

³ Ici et dans les interactions qui suivent, cette graphie traduit la marque d'hésitation italienne qui équivaut au « euh » français.

- 50 E₁- euh française
 51 L_B- français =
 52 E₁- = j'achète la (.) trente-quatre:: trente-six:: euh donc (.) pa'ce qu'la trente-quatre:: ça
 53 ferait je pense la trente-huit (.) italienne (.) c'est ça↑
 54 L_B- vous pensez que c'est grand [gra] ça↑
 55 E₁- je pense que oui⁴ (.) je pense (.) j'en suis pas sûre mais (.) je pense que oui
 56 L_B- je peux regarder si j'ai encore le quarante⁴ [kwarantə] (.) mais je pense no
 (0'28'' : L_B s'éloigne pour chercher la taille plus petite)
 57 L_B- no c'est la plus petite⁴ que j'ai
 58 E₁- c'est la plus petite⁴ que vous avez
 59 L_B- [oui]
 60 E₁- sinon:: est-que vous avez que'que chose de similaire↑ comme comme modèle
 61 L_B- no comme modèle⁴ no (.) j'ai des choses⁴ comme ça
 62 E₁- (0'8'') ça (.) ça fait quel prix ça↑
 63 L_B- cent trenta tre:::
 64 E₁- cent trente trois
 65 E₂- (0'34'' : E₁ essaie les vêtements dans la cabine) mais tu cherches quelque chose en particulier↑
 66
 67 E₁- ehm je voulais ach'ter une robe⁴
 68 E₂- une robe↑
 69 E₁- hm:::⁴ (0'18'')
 70 E₂- c'est plutôt pour s'habiller le soir↑
 71 L_B- no no (.) il dépend [depa] (.) comme est:: comme est la personne (.) on peut mettre
 72 aussi durant (.) dans le jour (.) mi piace già
 73 E₁- (RIRE)
 74 {L_B- A. di queste ce ne son già due (.) la rimetto lo stesso↑
 75 L_C- qua no mettiamola via↑
 (0'35'' : on continue d'essayer les vêtements)
 76 E₁- c'est joli (...) très joli
 77 {L_C- ho visto che la giocatrice di:: pallavolo pallacanestro ieri è venuta a prendersi
 78 il vestito
 79 L_B- è lei ch'è venuta↑
 80 L_C- no:: io mi ero illusa (inaud.)⁵
 81 L_B- c'è la dobbiamo fare
 82 L_C- (inaud.) ma son rimasta ((s)cocciato/incocciato) senza di lei⁴
 83 L_B- (inaud.) stasera li prendo perché lo devo portar su a una mia vicina di casa
 84 L_C- ah↑
 85 E₁- (inaud.)

⁴ Cette vocalisation est à interpréter comme « Je ne sais pas, je n'ai pas encore d'idée précise ».

⁵ En parlant, cette vendeuse se déplace dans le magasin et s'éloigne trop du microphone.

- 86 L₁₃ j'ai pas compris (.) excusez-moi [eskyse]
 87 E₁ est-ce que (.) je crois que (.) (en)fin que c'était français mais je [vois ici
 88 L₁₃ [no no c'est italienne
 89 L₁₃ c'est italienne
 90 E₁ vous parlez euh (.) en fait vous êtes bilingue (inaud.)⁶ (.) vous êtes toutes bilingues⁷
 91 L₁₃ si si si
 92 L₁₃ ouï ouï
 93 E₁ on sait que (.) c'est une région italienne très particulière⁸ mais (.) on sait pas si les
 94 gens [euh::
 95 L₁₃ [oui (.) il parle le français quand. il est petit
 96 E₂ je vous remercie
 97 L₁₃ de rien
 98 E₁ au revoir
 99 E₂ au revoir
 100 L₁₃ au revoir

INTERACTION 2

MAGASIN DE SOUVENIRS A

Durée : 4'21''

- 1 L_D bonjour
 2 E₁ bonjour (.) euh en fait moi on cherche quelque chose:: (.) c'est pour une dame qui::
 3 qui a à peu près cinquante ans' (.) on voudrait lui faire un p'tit cadeau' (.) et:: (.) vous
 4 avez quelques objets:: euh par exemple que'que chose qui puisse être utile à la mai-
 5 son⁹
 6 L_D bè (.) objets [objɛt] pour la maison il y en a (.) tout ce que voulez (.) il y a (.) ça [se]
 7 dépend (.) il y a des sucriers il y a des des (..) des:: po- (.) pots¹⁰ (.) pour mettre une
 8 (inaud.) pour mettre une fleur séchée *ah::* des cure-dents ça dépend d' c' qu' vous fait
 9 [fɛ]⁶ (.) des:: (.) là-bas il y a des: (.) mortiers' (.) il y a des fourchettes pour les hors-
 10 d'œuvre' (.) il y a tout c' qu' voulez (.) ce ça dépend [dɛpa] c' qu' vous vous voulez
 11 E₁ qu'est-ce que tu penses¹¹
 12 E₂ euh:: on r'garde un p'tit peu¹²
 13 E₁ on regarde un peu
 (1'18'': nous regardons la marchandise)
 14 E₂ excusez-moi (.) [ça c'est::
 15 E₁ [ça c'est sert à quoi¹³
 16 L_F il faut demander [(...) c'est pour (.) boh
 17 L_F [foppure c'è n'è uno in fondo in fondo alla via oltre- [oltrepassare
 18 L_X [dall'altra parte]
 19 E₂ aucune idée (RIRE)
 20 L_F je sais pas
 21 E₂ vous savez pas
 22 E₁ et ça¹⁴ (.) ici il y a plein d'objets:: [(.) très curieux
 23 L_F [c'est pour le miel
 24 E₂ [pour le miel¹⁵
 25 E₁ [ah⁷
 26 E₁ pour le manger¹⁶
 27 L_F pour (.) tirer en haut le miel' (inaud.)
 28 E₂ ah ah
 29 L_F il faut demander a::
 30 E₂ c'est bizarre' (RIRE)
 31 L_F ah c'est bizarre (RIRE)
 32 E₂ oui (..) je connais pas ça

⁶ Cette expression peut s'entendre comme « ça dépend de ce que vous faites » ou comme « ça dépend de ce qu'il vous faut ».

⁷ Cet élément vocal prend la valeur de « maintenant je comprends, je ne le savais pas ».

- 33 L_F- (s'adressant à L_E) qu'est-ce que c'est ça↑
 34 L_E- c'est pour faire les *gnocchi*
 35 L_F- *fare gnocchi*
 36 E₁- ah d'accord
 37 L_F- c'est quel pour faire le [miel↑
 38 L_E- [pour le miel
 39 L_F- ça pour faire [far] les *gnocchi gnocchi* pour: [les *gnocchi* il faut les
 40 L_E- [oui::
 41 E₂- [ah pour les *gnocchi* hm hm
 42 E₁- pour appuyer:: la pâte (.) c'est ça↑
 43 L_E- vous faites le le *gnocchi* de de pommes:: (.)
 44 L_F- pommes terre
 45 L_E- pommes terre oui pommes terre (.) et puis on fait:: la pâte et on fait (.) pour faire::
 46 hm:: pour faire venir (.) rond avec la:: (.) la (.) je sais pas si chez vous se (.) on
 47 mange les *gnocchi*
 48 E₁- euh:: oui au [restaurant (inaud.) à l'hypermarché quoi
 49 E₂- [oui uniquement
 50 L_E- [c'est une pâte (inaud.) c'est une pâte⁸ fait [fe] avec les pommes terre⁸ (.)
 51 et avec du lait⁸ avec plusieurs ingrédients [ingrediantz] (.)
 52 E₁- bon
 53 L_F- pour faire le dessert (.) c'est pour faire le dessert↑
 54 L_E- oui (.) (inaud.) faire les les *no* (inaud.)
 55 L_F- si les desserts ouais
 56 E₁- ah oui je comprends (.) c'est pour donner une forme↑
 57 L_F- ouais ouais ouais
 58 L_E- très rond
 59 E₂- (en donnant à E₁ un objet pour le remettre à sa place) tiens
 (3'3'' : nous continuons de regarder la marchandise et nous nous dirigeons vers la sortie)
 60 E₂- *quest'è anche carino*⁸
 61 E₁- *usciamo*↑
 62 E₁- merci au revoir madame
 63 E₂- au revoir madame
 64 L_E- au revoir
 65 E₁- merci monsieur (.) au revoir

⁸ Cet échange se déroule entre les enquêtrices, mais en l'absence des locuteurs impliqués dans l'interaction (L_{D-E-F}) et il se réalise à voix très basse.

INTERACTION 3

MAGASIN DE SOUVENIRS B

Durée : 3'20''

(Quand nous sommes entrées dans le magasin, L_E discutait de certaines cartes postales du début des années quatre-vingt-dix avec un fournisseur : la conversation se déroulait en italien)

- 1 L_G- *io ce l'avevo (.) avevo dodicimila cartoline più o meno (.) non mi viene in mente niente*
 2 *(.) erano del millenovecentoventi⁹ e del millenovecentoquarantacinque*
 3 E₁- excusez-moi ça c'est quoi↑
 4 L_G- *come*↑
 5 E₁- ça c'est ça c'est quoi↑
 6 L_G- pour: (.) la *schiena* (.) pour faire [far] comme ça (geste de se masser)
 7 E₁- ah d'accord (.) c'est [euh pour (.) des massages
 8 L_G- [massaggio
 9 L_G- oui oui oui
 10 E₁- ah d'accord
 11 E₂- et:: ça coûte combien↑
 12 L_G- h:::⁹ (0'10'' : il cherche le prix) seize (.) et cinquante [seseesinkwanta]¹⁰
 13 [sesendosinkwanta]¹¹
 14 E₁- si en effet c'est quand on a:: mal au dos⁸ ou c'est pour (.) juste pour:: pour se relaxer
 15 quoi↑
 16 L_G- pour pour le dos pour:://
 17 E₁- //c'est quand on a mal↑
 18 L_G- oui oui
 19 E₁- d'acc- [ou se pour:: (.) juste pour du relax↑
 20 L_G- [pour faire:
 21 L_G- si pour de relax⁸ no pour active pour:: le pour [laver⁸ [lave] (.) no no pour
 22 E₁- [ouais ah d'accord le relax
 (0'54'' : nous regardons la marchandise encore quelques minutes avant de sortir)
 23 E₂- merci ou r'voir
 24 E₁- merci ou r'voir
 25 L_G- (ou) r'voir merci

⁹ Cette graphie traduit en fait un soupir d'impatience.

¹⁰ « Six euros cinquante ».

¹¹ Dans cette répétition, il semble dire « six cent cinquante ».

INTERACTION 4

MAGASIN DE VÊTEMENTS

Durée : 6'08''

- 1 E₂- bonjour
(0'12'' : nous regardons la marchandise)
- 2 E₁- excusez-moi mais ça c'est déjà la collection:: d'automne↑
- 3 L_H- no no no (.) c'est. encore [eŋ'kora] l'été eh¹²
- 4 E₁- ah (.) ça (.) ça c'est encore l'été↑
- 5 L_H- oui oui (.) oui oui oui
- 6 E₁- ah d'accord pa'ce que::
- 7 L_H- un peu:: (inaud.) [(.) ce c'est très (.) c'est pas très estive comme collection
- 8 E₁- [ah d'accord
- 9 E₁- mais c'est déjà en réduction↑ ou
- 10 L_H- oui oui oui en solde (.) le vingt pour cent (.) que'que chose le cinquante pour cent le
- 11 trente [tr'ã] pour cent (.) c'est par rapport un po' les:: les choses toutes exposées [es-
- 12 pose]
- 13 E₁- on a eu la sensation:: [on a vu des pulls donc
- 14 L_H- [(inaud.) ce sont des couleurs un peu plus (.) cet été on fait des
- 15 couleurs un po' plus foncées eh
- 16 E₁- vous parlez bien français je me rends compte pa'ce que [(.) en fait pas tout le monde ici
- 17 L_H- [en tout p'tit peu
- 18 (.) mais pas tout le monde
- 19 L_H- (RIRE) (.) c'est c'est difficile trouver:: trouver d'personnes qui parlent français en ma-
- 20 gasins↑
- 21 E₁- euh non (.) je dirais que presque tout le monde parle français mais que:: (.) leur fran-
- 22 çais n'est pas un bon français normalement
- 23 L_H- ah bien pa'ce que nous l'étudions à la l'école (.) dans les:: l'école élémentaire (.) les
- 24 moyennes¹³ et puis (.) les personnes si si se trouvent dans les magasins (.) ont [(.) la
- 25 E₁- [oui
- 26 possibilité de parler de le parler però (.) c'est pas tous les jours eh [qu'on parle fran-
- 27 E₁- [oui
- 28 çais [fraz] ouais (RIRE)
- 29 E₁- pa'ce que on on sait que:: (.) en fait que la Vallée d'Aosta est est une région [bilingue↑
- 30 L_H- [(inaud.)
- 31 (.) non↑ [(.) c'est une région un peu particulière
- 32 [oui oui

¹² Signal discursif ayant en italien une valeur de confirmation de l'énoncé qui précède.¹³ Calques des expressions italiennes « le (scuole) elementari », « le (scuole) medie ».

- 33 L_H- [bilangista]¹⁴ eh↑
- 34 E₁- (.) oui (.) donc on:: (.) on pense que tout le monde parle [très bien le français quoi
- 35 L_H- [no no no (RIRE)
- 36 E₂- alors c'est pas comme ça↑ (RIRE)
- 37 L_H- (RIRE) no:: (RIRE) à l'école (.) on parle (.) un petit peu le français [fraz] (RIRE)
- 38 E₁- mais donc à votre avis euh (.) c'est-à-dire les les gens (.) euh:: (.) TOUT le monde
- 39 peut parler le français↑ ou
- 40 L_H- no:: no::
- 41 E₁- pas tout le monde
- 42 L_H- seul'ment dans le travail (.) dans l'usine (.) on parle le français [franz] un petit peu
- 43 eh (.) je [d] sais pas si tout les personnes le parlent
- 44 E₂- [non mais vous (.) vous le parlez bien (RIRE)
- 45 E₁- [non mais vous
- 46 L_H- [(RIRE)
- 47 E₁- non ça oui ça serait une différence (.) on est. allé en fait (.) euh il y a un magasin qui
- 48 s'appelle (nom du magasin) ou quelque chose comme ça (.) et:: ben il y avait une
- 49 jeune fille qui ne comprenait presque pas ce qu'on disait quoi [(.) c'est-à-dire que (.)
- 50 L_H- [(les phrases)
- 51 BON (.) finalement:: (.) elle nous a répondu:: (.) mais euh [(.) on a vu qu'elles avaient
- 52 L_H- [oui (inaud.) eh
- 53 du mal
- 54 L_H- oui c'est plus [jeunes enfin eh
- 55 E₁- [oui alors (.) traiter les:: les les plus âgés
- 56 L_H- (RIRE)
- 57 E₁- non je dis pas vous mais
- 58 L_H- oui oui oui oui j'ai compris (RIRE)
- 59 E₂- pa'ce qu'il y avait un [monsieur ici
- 60 L_H- [il y a beaucoup [boky] de temps que nous avons un po' plus le
- 61 français [fraz] (.) avec les:: personnes (.) les touristes eh (.) mon français [fra(n)se]
- 62 c'est pas bon hein nous savons
- 63 E₁- non mais ça va hein (RIRE)
- 64 E₂- mais non ça va (RIRE) (.) c'est déjà beaucoup hein
- 65 L_H- pa'ce que puis le français que nous étudions [etydja] à l'école c'est pas le français que
- 66 [ke] on parlait avec les personnes [pas:ome] (.) c'est plus euh un français-grammaire
- 67 (.) pour connaître la langue mais ma pas pour le parler eh
- 68 E₁- c'est la grammaire quoi
- 69 L_H- oui oui oui oui
- 70 E₁- oui (.) mais on comprend bien hein (.)
- 71 E₂- et puis on avait des difficultés avec les gens hein

¹⁴ Forme lexicale employée au lieu de « bilingue ».

- 72 L_H- eh¹⁵ p'tit peu hein (.) sont français¹ puis il y avait anglais¹ il y a: [tedesk]¹⁶ (.) tout (.) il
 73 y a beaucoup de personnes (.) on doit étudier beaucoup de langues¹ oui oui (RIRE)
 74 E₂- (RIRE) c'est difficile (RIRE)
 75 L_H- (RIRE)
 76 E₁- non j'm' imagine pour: (.) que les commerçants c'est:: c'est essentiel¹ quoi (..) c'est (.)
 77 c'est vital¹
 78 L_H- ma si nous allons en France¹ l:: (il) n'est (inaud.) pas les personnes qui parlent italien
 79 eh¹
 80 E₁- eh:: non (.) c'est vrai [(.) non c'est vrai (.)
 81 L_H- [hm hm
 82 L_H- [nous, encore eh::
 83 E₂- [hm hm
 84 E₁- oui c'est vrai
 85 E₁- euh je dirais que:: les Français sont PAS très bien avec (.) avec les langues (.)
 86 E₂- (RIRE) il faut changer chez nous eh (RIRE)
 87 L_H- eh oui¹⁷
 88 L_H- donc vous avez un peu plus de difficultés comme nous ici (RIRE)
 89 E₁- c'est vrai (RIRE)
 90 L_H- pa'ce que je suis, allée beaucoup en Fran::ce (.) Gine::vra (.) ma les [I] personnes ne
 91 parlent pas italien (.) si se trouve quelques personnes qu'est [kε] italienne¹ d'origine
 92 alors oui
 93 E₁- hm hm
 94 L_H- mais mais no eh
 95 E₁- [(inaud.)
 96 E₂- [(inaud.)
 97 L_H- eh oui
 98 E₁- oui je (.) bon (.) c'est un peu comme le français (.) c'est-à-dire le français était peut-
 99 être la langue de culture une fois (.) mais maintenant il est étudié de moins en moins
 100 donc (..) euh l'italien:: (..) n'est pas parlé [disons dans le pays oui
 101 L_H- [n'est pas parlé oui
 102 L_H- oui hm hm (.) alors NOUS pouvons anche [ank] le parler (RIRE)
 103 E₂- (RIRE) oui alors
 104 L_H- ironie¹ (RIRE) un peu d'ironie
 105 E₁- un peu d'ironie (RIRE)
 106 E₂- oui mais ça fait du bien dans la vie hein l'ironie¹ (RIRE)
 107 L_H- (RIRE) (à beaucoup) de choses eh¹
 108 E₂- alors tu veux acheter quelque chose ou pas¹
 109 E₁- oui (.) en fait je je voulais r'garder encore un peu ici¹

¹⁵ Ce signal vocal a la valeur d'un « oui ».

¹⁶ Calque de l'italien « tedesco » utilisé au lieu de « allemand ».

¹⁷ Cet énoncé équivaut à un double « oui ».

- 110 E₂- hm hm
 111 L_H- j'v' fais regarder [regarde] eh puis me demandez
 112 E₂- (claquement de bouche) oui merci
 (0'36'' : nous regardons les vêtements)

Il manque la séquence de clôture

INTERACTION 5

MAGASIN DE VÊTEMENTS POUR ENFANTS

Durée : 3'37''

- 1 E₁- bonjour madame
 2 E₂- bonjour
 3 L₁- bonjour
 4 E₁- (excusez) on cherche en fait (.) est-ce que vous avez des robes[†] pour: (.) c'est une
 5 p'tite fille (.) je pense qu'elle a autour de quatre ans
 6 L₁- oui alors
 (0'5'' : L₁ cherche des robes)
 7 L₁- pour une fille est *piccola*[†]
 8 E₁- pardon
 9 L₁- pour la fille il a tout dedans[†] [(.) et avec le:: (.)
 10 E₁- [oui
 11 L₁- *che* (inaud.) *so sti qua*[†]
 12 L₁- *quale*[†]
 (0'5'')
 13 L₁- alors le pantalon[†] on peut faire [far] le pantalon[†] la jupe[†]
 14 E₂- hm hm
 15 E₁- donc on pourrait combiner euh::
 16 L₁- pourrez oui pour faire quelque chose comme ça (.) *dove sta eccolo qua*
 17 E₂- oh:: ça j'aime pas
 18 E₁- hm¹⁸
 19 L₁- que'que chose comme ça[†] qu'il est joli
 20 E₂- ça c'est joli
 21 E₁- c'est joli
 22 E₁- ça c'est (.) moins cinquante pour cent:: sur sur ce prix
 23 L₁- ça c'est à moitié
 24 E₁- c'est la moi- donc:: [(.) voilà ça sera la moitié[†] de dix-huit quatre-vingt-dix-neuf
 25 L₁- [oui
 26 L₁- c'est tout. à moitié *eh*
 27 E₁- d'accord
 (L₁ s'adresse en italien à une collègue et à un client qui étaient déjà dans le magasin dès
 notre arrivée)
 28 {L₁- *tutto bene*[†]
 29 L₂- (inaud.)
 30 L₁- *va bene ma così* (inaud.) *mi svuoti il negozio te* (RIRE)

¹⁸ Cet élément vocal a une valeur d'assentiment, il équivaut à un « oui ».

- 31 L₂- (inaud.)
 32 L₁- *ti piace*[†] *è bello*
 33 L₂- (elle s'adresse à une cliente dans le magasin) (inaud.) *se vuol dare un'occhiata*[†]
 34 L₁- (elle s'adresse à une autre cliente dans le magasin) *diciassette euro*[†]
 35 E₁- vous avez aussi des::: maillots de bain[†]
 36 L₁- (mimique faciale de non-compréhension)
 37 E₁- des maillots de bain
 38 L₁- qu'est-ce que c'est[†]
 39 E₁- des maillots de bain
 40 L₁- *no*
 41 E₁- et sinon comme (...) comme::: véritables robes[†]
 42 L₁- robes[†] il y a quelque chose comme ça (...) comme ça (...) comme ça¹⁹
 (les vendeuses recommencent à parler italien entre elles et avec d'autres clients)
 43 {L₁- *perché non l'hai preso blu*[†]
 44 L₂- (inaud.)
 45 L₁- *questo è l'unico che c'è*
 46 L₂- (inaud.)
 47 L₁- *otto euro e settantacinque* (bip de la caisse)
 48 L₂- *è talmente carino questo qui* (inaud.)
 49 L₁- (elle s'adresse à une autre cliente) *si un attimo solo eh*
 50 L₁- (elle s'adresse à L₂) *ah sì ciao*[†]
 51 E₂- (elle s'adresse à E₁ à voix très basse) *andiamo*[†]
 52 E₁- hm hm
 53 E₂- pas trop disponible
 54 E₁- merci madame au revoir
 55 E₂- merci
 56 L₁- au revoir merci

¹⁹ Chaque « comme ça » indique un vêtement différent que la vendeuse nous montre.

INTERACTION 6

MAGASIN DE VÊTEMENTS

Durée : 10'48''

(Quand nous sommes entrées dans le magasin les vendeuses parlaient en italien entre elles)

1. E₁- excusez-moi [(.) les robes↑
2. E₂- [bonjour
3. L_K- sont tout:: ici' (..) (0'9'' : L_K nous accompagne) sont tout là' (.) comme modèles hein
4. et ça un peu longue et ça un peu:://
5. E₁- //c'est les seules couleurs qui vous restent↑
6. L_K- oui
7. E₁- et comme taille↑ i- il y a//
8. L_K- //il y a tout les tailles:: (.) bon (.) dans chaque modèle' il y a:: une taille (..) ya ici
9. trente-sept trente-huit français par exemple (.) c'est un quarante-deux italien (.) mais
10. c'est un peu grand grande pour vous je crois eh↑
11. E₁- ouais je pense pa'ce que [je
12. L_K- [faudrait trente-huit quarante (.)
13. L_K- quel modèle vous voulez↑ (.) voir
14. E₁- en fait' (..)
15. L_K- ça c'est très beau (.) en lin
16. E₁- ah ça c'est en laine
17. L_K- en lin
18. E₁- ah le lin
19. L_K- le lin (.) on dit pas lin↑
20. E₁- oui oui on dit du lin (.) oui
21. E₁- (0'4'') ça c'est déjà réduit↑
22. L_K- no no no no no (.) après à la caisse
23. E₁- d'accord
24. L_K- alors (.) celui-là ça coûte attendez eh euh quatre-vingt-dix-neuf (0'5'' : temps que L_K
25. emploie pour calculer le prix de l'article soldé) soixante-dix-neuf
26. E₁- soixante-dix-neuf
27. L_K- vous voulez essayer↑
28. E₁- euh:: (.) peut-être oui (.) est-ce que vous avez une taille petite↑
29. L_K- ça c'est trente-huit
30. E₁- ça c'est trente-huit
31. L_K- oui [c'est le plus petit
32. E₂- [quelle tu préfères↑
33. E₁- ça te plaît↑
34. L_K- c'est:: c'est très joli (.) avec les poches comme ça' (.) très joli

35. E₁- vous avez aussi quelque chose de plus court↑ (.) par exemple:: juste un peu (plus
36. L_K- [oui
37. court)
38. L_K- ça ça fait un peu:: (..) ça par exemple sont jolis' (.) avec un t-shirt par-dessus' en bleu
39. (.) vous n'aimez pas (..) mais sur un jeans c'est très sympa↑
40. E₁- par contre oui le tissu (inaud.)
41. L_K- ça c'est grand
42. E₁- oui ça c'est grand
43. L_K- comme ça en jersey↑
44. E₁- oui
45. L_K- ça c'est joli (...) ça tombe VRAIMENT bien (..) c'est. épais' comme jersey' c'est pas::
46. (.) c'est moulan' OUI mais tout à fait trop (.) comme ça en soie
47. E₁- ah d'accord
48. L_K- ça c'est très joli aussi
49. E₁- oui (.) non (.) mais ça fait très serré je pense
50. L_K- c'est moulan' pas pas serré (.) pas collant (.) c'est juste (.) il va se poser sur le corps
51. E₁- moi j'aimerais bien essayer ça
52. L_K- oui (.) je vous donne aussi celui-là↑
53. E₁- non j'n'aime pas trop ça fait un peu élégant (.) je sais pas
54. L_K- un comme ça (.) un t-shirt' (.) il y a aussi en noir (.) avec les petits cœurs:: en transpa-
55. rent' (.) c'est plus pour tous les jours (.) pour tous les moments hein (..) ça j'ai aussi en
56. noir (L_K s'éloigne pour prendre le t-shirt noir, puis elle revient) c'est joli eh↑ (.) si (.)
57. c'est joli
58. E₁- oui (.) c'est joli (.) ça coûte combien ça↑
59. E₂- c'est particulier hein↑
60. L_K- c'est toujours (.) c'est moins cher eh ça (.) qu'est-ce que c'est↑ (L_K s'éloigne pour véri-
61. fier le prix) quarante-quatre
62. E₁- quarante-quatre (.) (inaud.) d'accord
63. E₂- il y a quelque chose qui est tombé là eh↑
64. L_K- ah oui
65. E₁- je peux essayer les trois↑
66. L_K- oui bien sûr
67. E₁- d'accord
68. L_K- vous êtes bien↑
69. {L_X- allora per questo qua ci penso
70. L_K- no::: non pensarci troppo
71. L_X- (RIRE)
72. L_K- allora la emme è l'ultimo:::
73. E₁- (à E₂) questo vestito è troppo aderente
74. L_K- (à L_X) ciao arrivederci}

- 75 L_K- il y a aussi celui-là dans votre taille eh↑
 76 E₁- hm hm ah d'accord oui c'est celui que la fille avait (..) ça c'est toujours 38↑
 77 L_K- oui
 (0'28'' : L_K s'élève ; nous sommes toujours dans la cabine ; E₁ essaie une autre robe ; nous chuchotons entre nous en italien à propos de la robe)
 78 E₂- però è carino
 79 E₁- è carino (..) [parə nu 'ʃpiratə]²⁰ però
 80 E₂- (RIRE)
 81 E₁- (RIRE)↑
 82 L_K- ça va celui en lin↑
 83 E₁- si (..) ça c'est très joli mais en fait (..) le problème est que (..) je pense que c'est transparent
 84 transparent
 85 L_K- transparent↑ c'est blanc très joli en clair
 86 E₁- très joli très joli
 87 L_K- vous mettez le soutien blanc et
 88 E₁- c'est-à-dire↑
 89 L_K- un petit soutien blanc (..) on voit qu'on a le slip et le soutien oui (..) bien sûr (0'4'')
 90 E₁- euh
 91 L_K- autrement (..) maintenant [menna] on (..) c'est en vente [vand] le:: le petit short en (..)
 92 E₁- les culottes quoi
 93 L_K- oui
 94 E₁- j'trouve pas
 95 L_K- [mais collants:: (..) moulants:: (..) sont ceux en microfibres
 96 E₁- oui (..) oui (..) je vois (..) non mais c'est joli quoi
 97 L_K- c'est très frais aussi eh↑ (..) c'est une belle coupe
 98 E₁- et et ça c'est seulement dans cette couleur↑
 99 L_K- oui (..) il y avait un slip noir aussi (0'8'')
 100 E₂- (s'adressant à E₁) tu veux ça↑ (0'18'')
 101 E₂- (s'adressant à L_K) il y a déjà les réductions hein↑
 102 L_K- oui (0'26'')
 103 E₁- ya pas beaucoup de gens qui parlent bien le français↑ ou (de tout)=
 104 L_K- =pa'ce que c'est:: (..) on est à côté alors on doit (..) on va l'étudier déjà de:: l'école
 105 maternelle↑
 106 E₂- non (..) c'est que//
 107 E₁- //euh nous avons une vision en effet de la Vallée d'Aoste comme une région où tout le
 108 monde parle français TRÈS couramment (..) c'est ça la vision [qu'on se fait (inaud.)
 109 L_K- [c'est pas (..) c'est pas (..)

²⁰ Phénomène d'alternance codique italien-napolitain (l'énoncé en dialecte signifie « je ressemble à un fantôme »).

- 110 c'est pas comme ça (..) *no* nous (..) les magasins/ oui (..) pa'ce qu'on a beaucoup de
 111 personnes françaises/ (..) suisses/ alors c'est déjà (..) mais autrement *no* [(..) c'est juste à
 112 E₁- [oui (..) je
 113 m' imagine nous sommes à la frontière quoi
 114 L_K- l'école et::: dans les structures publiques/ (..) oui disons (..) le français on va pas le par-
 115 ler c'est pas véritablement
 116 E₁- ah d'accord
 117 L_K- c'est plutôt:: quand on est a::: (..) avec le pu- le public [pybli] (..) les personnes/ alors
 118 oui/ (..) mais autrement
 119 E₁- vous ne le parlez pas avec vos amis par exemple↑
 120 L_K- *no* (..) mais *NO:::*²¹
 121 E₂- *no:::*²² (RIRE)
 122 E₁- parce que c'est ça l'image que moi en fait on a de puisque c'est une région:: (..) on
 123 apprend que c'est une région [officielle par rapport au (inaud.)
 124 E₂- [bilingue
 125 L_K- oui bilingue/ mais seulement avec les personnes françaises suisses autrement *no* on
 126 parle italien on est Italien
 127 E₁- (RIRE) j'vais l'dire
 128 L_K- c'est joli aussi ça hein↑
 129 E₁- oui (..) je n'aime pas trop les choses qui me serrent un peu mais bon (...)
 130 E₁- ça c'est joli (..) c'est joli oui
 131 E₂- celui-là je le préfère
 132 E₁- tu préfères↑
 133 E₁- bon je vais essayer l'autre aussi↑

(un ami entre dans le magasin et les vendeuses commencent à plaisanter avec lui en italien ; nous saluons et nous sortons du magasin)

²¹ Ce « no » est particulièrement emphatisé.

²² Ce « no » souligne de manière plaisante l'emphase de la réponse précédente.

INTERACTION 7

MAGASIN DE VÊTEMENTS POUR HOMME

Durée : 5'41''

- 1 L_M- 'giorno
 2 E₁- bonjour
 3 E₂- bonjour
 4 E₂- (0'6'') mais qu'est-ce que tu cherches↑
 5 E₁- je sais pas (.) je voudrais acheter une ch'mise::
 6 E₂- une chemise↑
 7 E₁- hm hm (.) une chemise (.) quelque chose comme ça
 8 E₂- [quelle couleur↑
 9 E₁- [excusez-moi (.) les chemises pour les hommes²³ euh elles sont toutes ici↑
 10 L_M- oui (..) tous les chemises pour homme²³ là oui_i
 11 E₁- et comme taille²³ vous avez d'autres↑ d'aut- c'est-à-dire:: euh c'est plutôt varié²³ ou tout
 12 ce que je vois c'est aussi ce que vous reste↑
 13 L_M- c'est ce que reste²³ oui (..) vous cherchez quelle taille↑
 14 E₁- bon en fait je ne sais pas exactement (.) mais:: je dirais que:: c'est. un monsieur qui
 15 est un peu plus costaud que vous (.) au niveau des épaules²³
 16 L_M- oui e:: un ex- extra large↑
 17 E₁- je [j'sais pas (.) en fait (.) je suis::
 18 L_M- [il faut voir
 19 L₁- celui-là c'est xl
 (0'6'')
 20 {L_X- *quella coi buchi avete qualcosa*↑
 21 L_N-²³ *si ma con la manica lunga*
 22 L_O- *no (.) dipende se la vuoi a manica corta* (inaud.)²³
 23 E₁- (*E₁ s'adressant à E₂ à voix basse*) oui enfin ça fait pas trop euh
 24 L_M- et ma:: (..) puis là c'est xl c'est [ça vous plaît moins
 25 E₁- [hm hm
 26 E₁- ah ça c'est xl²³ d'accord, xl très bien (.) oui peut-être euh:: (..) je pense que c'est
 27 mieux extra (.) extra-extra-large
 28 L_M- puis là (..) c'est. un xl mais c'est na coupe un po' [plus large (inaud.) de l'autre [otre]
 29 E₁- [hm hm
 30 L_M- autrement (0'5'': L_M cherche d'autres chemises) là c'est xl
 31 E₁- que'que chose en vert mili[taire↑
 32 E₂- [j'peux voir↑
 33 L_M- ah oui

²³ L_N et L_O sont deux vendeuses qui parlent en italien avec un client, L_X.

- 34 E₂- ça va↑
 35 E₁- no
 36 L_M- ah en vert militaire (0'6'') vert militaire²³ comme ça si vous aimez_i
 37 E₁- hm hm (.) ça te plaît c'que↑
 38 E₂- qu'est-ce que tu préfères↑
 39 E₁- hm hm j'préfère en blanc
 40 E₂- hm hm
 41 L_M- (0'4'') cela c'est c'est coton [cəto] et:: et lin [len]
 42 E₁- (inaud.)
 43 L_M- (inaud.)
 44 E₁- ah d'accord d'accord
 45 L_M- (0'6'') autrement:: je l'ai:: aussi en bleu comme ça' (..) (0'7'') comme ça si vous vou-
 46 lez'
 47 E₁- j'aime pas:: (..) je n'aime pas le tissu
 48 L_M- c'est beau le tissu eh c'est
 49 E₁- non (.) c'est-à-dire//
 50 L_M- //ah le le dessin
 51 E₁- oui
 52 L_M- oui oui oui
 53 E₁- c'est pas:: [(.) euh ouais [je disais pas la qualité
 54 L_M- [oui oui oui [oui oui parce que le tissu (..) oui oui c'est bien cela no no
 55 (inaud.)
 (0'4'')
 56 E₂- (voilà)
 57 E₁- ou alors↑
 58 L_M- (*il cherche d'autres modèles de chemise*) sinon (0'09'')
 59 E₁- ah mais ça [c'est petite quoi
 60 L_M- [cela c'est petite oui oui
 61 E₁- oui c'est très petite
 62 L_M- oui c'est petit
 63 E₁- (0'4'') ça aussi c'est petit↑
 64 L_M- oui (..) c'est small (..) celui-là aussi
 65 E₁- sinon qu'est-ce que je pourrais ach'ter (*soupir*)↑
 66 L_M- ouais euh: là c' son [ʃəson] des t-shirts manches longues' (0'4'') des sweats (...) ou cou-
 67 (.) t-shirts manches courtes
 (0'21'': nous regardons la marchandise)
 68 E₁- je peux↑
 69 L_M- oui (.) bien sûr (*à voix très basse*)
 (0'10'': nous regardons la marchandise)
 70 L_M- (*E₁ prend une chemise*) no c'est comme la mienne (.) comme ça
 71 E₁- ah d'accord (RIRE)
 72 E₂- ah oui (RIRE)
 (0'6'': nous regardons la marchandise)

- 73 E₂- euh:: ça coûte combien↑
 74 L_M- (0'3'') alors c'est (*soupir*) (0'5'' : L_M cherche le prix) vingt-trois dix-huit quarante
 75 E₁- d'accord (.) ça c'est [réduit
 76 L_M- [comme ça en bleu
 77 E₁- hm
 78 E₂- mais ya une réduction ou↑
 79 L_M- oui [(.) le vingt pour cent de::
 80 E₂- [hm hm
 81 E₂- hm hm de réduction
 82 L_M- dix-huit quarante
 83 E₁- il y a pas trop de gens ici [qui parle français' (.) je trouve₁ (..) c'est-à-dire tout le monde
 84 E₂- [ah oui'
 85 parle français' [(.) mais:: (..) nous on a la (.) c'est-à-dire que (.) on a l'image de la Val
 86 L_M- [oui oui
 87 d'Aoste comme une région où on parle français TRÈS TRÈS couramment (..) [aucune
 88 L_M- [ah oui
 89 (.) no mais [maintenant [mena]
 90 E₁- [c'est c'est comme ça ou↑ c'est
 91 L_M- no no
 92 E₁- vous l'utilisez avec vos amis' par exemple↑
 93 L_M- no no absolument
 94 E₁- c'est::: (...) dans quelles occasions vous utilisez donc le//
 95 L_M- //aucune (RIRE)
 96 E₁- (RIRE)
 97 E₂- (RIRE)
 98 E₁- mais alors pourquoi on dit que:: (.) il y a du bi- bilinguisme↑
 99 L_M- eh oui mais::: (.) c'est::: une mesure politique'
 100 E₁- ah d'accord (...) c'est pas réel' disons dans la vie (.) chez les:: (.) quoi (.) de tous les
 101 jours
 102 L_M- DEVRAIT ÊTRE et:: il voudrait que (.) soit comme ça mais (0'5'')
 103 E₁- je vous remercie (.) j'sais pas (.) j'suis pas très convaincue de ça mais:: bon
 104 E₂- je vous la [laisse
 105 L_M- [merci
 106 E₁- merci monsieur (.) au r'voir
 107 L_M- au r'voir merci

INTERACTION 8

BOUTIQUE DE VÊTEMENTS ET CHAUSSURES POUR FEMMES

Durée : 14'26''

- 1 L_P- buona sera
 2 E₁- bonjour
 3 L_P- si vous avez besoin' [bez'è'] dites-moi (.) vous êtes ensemble↑
 4 E₂- oui
 5 E₁- est-ce que vous avez:: aussi le trente-six (.) comme ça↑ ça c'est trente-sept
 6 L_P- oui je regarde (..) celui-ci comme modèle
 (0'25'' : L_P s'éloigne ; nous regardons la marchandise ; le téléphone sonne)
 7 E₂- pardon↑
 8 L_P- c'est le dernier
 9 E₁- ah d'accord
 10 L_P- le trente-sept (.) c'est le dernier' (.) vous voulez l'essayer↑
 11 E₁- euh (.) non madame (.) c'est pas la peine pa'ce que je sais que (..)
 12 L_P- que c'est trop grand↑
 13 E₁- oui (.) ils n'iront pas bien
 14 L_P- ouais
 15 E₁- on peut (.) jeter un regard↑
 16 L_P- oui (.) oui oui oui
 (0'20'' : nous regardons la marchandise)
 17 E₂- j'adore ça (RIRE)
 18 E₁- (RIRE) ouais moi aussi j'aime bien
 19 E₂- hm hm
 20 E₁- ouais
 21 L_P- c'est tout en SOLDE eh' (.) aussi l'habillement::
 22 E₁- d'accord euh (.) en fait (.) non (.) les prix ils n'sont pas marqués (.) on va demander
 23 donc↑
 24 L_P- oui vous (.) vous devez me demander [(..) le prix
 25 E₂- [hm hm
 26 E₂- et:::
 27 L_P- oui (.) là aussi:: je dois te²⁴ dire pa'ce que maintenant sont juste'(..)ment commencées
 28 aujourd'hui' [(.) alors j'vais t'le dire
 29 E₂- [hm hm
 (0'8'' : E₁ essaie des chaussures)

²⁴ Il s'agit de la seule interaction où les vendeuses tutoient les enquêtrices-clientes. Dans tous les autres textes enregistrés, le tutoiement caractérise seulement les échanges entre les enquêtrices.

- 30 E₁- qu' c'est joli
 31 E₂- hm *sono piccole* (0'3'')
 32 E₁- c'est beau hein?
 33 E₂- eh
 (0'17'': E₁ *essaie des chaussures*)
 34 E₁- mais je (.) je m'sens pas de marcher sur des chaussures comme ça
 35 E₂- ah non (.) moi non plus (RIRE)
 36 L_p- ah vous n'aimez pas (..) [les talons
 37 E₁- [en fait (.) je l'aime beaucoup mais (.) je me sens pas à l'aise
 38 à marcher sur des talons aussi fins que ça (.) je sais que c'est très à la mode' (..) mais//
 39 L_p- //tout le monde [c'est comme ça
 40 E₁- [oui je sais bien oui non mais c'est [très fin
 41 L_p- [tu n'es pas à l'aise JAMAIS avec
 42 les talons comme ça (.) c'est un [en] PLAISIR (..) le porter' (RIRE) (..) c'est ça oui (.)
 43 E₂- (RIRE)
 44 L_p- c'est BEAU::: (..) tu sais
 45 L_Q- (inaud.) *cioè*
 46 E₁- j'ai un fiancé américain' (.) et donc je dois aller aux Etats-Unis' et je voudrais comment
 47 dire?
 48 L_p- AH NO NO c'est pas là:: la chaussure:re: plus:: juste pour:: marcher'
 49 E₁- non mais
 50 L_Q- alors là c'est quatre-vingt-dix-huit' moins le vingt [vent] pour cent' (..) c'est::: euh
 51 soixante-dix-huit
 52 E₁- [soixante-dix-huit (.)
 53 E₂- [hm hm soixante-dix euros
 54 E₁- non (.) mais (.) je voudrais' quand même (.) comment dire, [(.) ramener avec moi l'image:::
 55 L_p- [no:::
 56 de la mode italienne' donc (RIRE)
 57 E₂- (RIRE)
 58 L_p- oui là:: là c'est pas pour marcher' dans les vacances, (.) c'est pour sortir le soir, [etc.
 59 E₁- [ouais
 60 ouais
 61 E₁- mais//
 62 L_p- //no mais pour marcher tu dois penser plutôt (.) à (...) à les chaussures sportives' eh? (.)
 63 L_Q- ou BIEN aussi à des choses comme ça (..) justement comment tu as regardé là::' (.) ou
 64 bien cette-ci (.) et c'est pour ça que//
 65 L_p- //voilà tu mar::ches (.) tu as la mode' pa'ce que tu as la poi::nte et tu as:://
 66 E₁- //no je pense aussi (.)//
 67 L_p- //mais:: là tu marches eh?
 68 E₁- non j'avais réussi à m'acheter quelque chose d'élégant' (.) de plus élégant' par exem-
 69 ple:: (.) quelque chose que je puisse mettre le soir' (.) euh:: mais (.) en même temps (.)

- 70 par exemple (c'est un peu dire) [(.) un montant²⁵ avec un talon' (.) qui sont²⁶ (.) juste un
 71 L_p- [oui::
 72 peu plus confortables' (.) pa'ce que j'suis pas (.) je je porte' surtout dans les dernières
 73 années, (.) des trucs comme ça, (.) donc c'est pas la même chose hein? (RIRE)
 74 E₂- ouais
 75 L_p- mais//
 76 E₁- //il y a d'autres chaussu::res là-bas?
 77 L_p- OUI::: (.) oui oui oui (.) tu peux r'garder (.) il y en a encore' [ancor:] (.) par exemple
 78 cette-ci' c'est, un peu soir' ma c'est confortable [(.) tu vois
 79 E₁- [oui je sais
 80 E₂- hm hm (.) hm hm
 81 E₁- oui je sais
 82 L_Q- quelque chose comme ça c'est confortable *perché* c'est::: (..) c'est fait comme ça (.) les
 83 talons c'est tout::: tout *un* [tutun]
 84 E₂- ça n' t' plaît pas?
 85 E₁- ah (*soupir d'hésitation*) (.) je je j'aime plus//
 86 L_p- //par exemple (.) j'avais oublié aussi une chose' (.) eh voilà aussi' (..) c'est la mode'
 87 mais c'est plus confortable,
 88 E₁- ouais c'est vrai
 89 L_p- là aussi
 90 E₁- ça c'est quoi le prix de ça?
 91 L_p- là (.) c'était (.) cent::: (..) cent cent (...) cent sept' (.) et (.) après je vais te dire exacte-
 92 ment::' (0'8'') cent::: (.) quatre-vingt-quinze
 93 E₁- cent quatre-vingt-quinze
 94 L_p- au lieu de cent sept
 95 E₁- hm hm
 96 L_p- oui
 97 E₁- au (.) au lieu (.) okay parf- okay oui (.) oui d'accord
 98 L_p- je sais pas si j'ai dit justement (.) cent sept (.) *cento sette* (.) cent sept
 99 E₁- oui cent sept [(.) c'était auparavant?
 100 E₂- [ah d'accord
 101 L_p- oui le:: le prix entier' [(.) et:: j'ai dit quatre-vingt-quinze? *no* attends (..) attends pa'ce
 102 E₁- [oui
 103 que je dois [tout refaire
 104 E₁- [j'ai (attendu, entendu) pa'ce (.) oui pa'ce que vous avez dit:: euh autre
 105 chose la première fois
 106 E₂- tu as de la chance' de trouver une//
 107 L_p- //c'est (.) euh::: quatre-vingt-cinq
 108 E₁- d'accord (.) quatre-vingt-cinq (.) oui quatre-vingt-cinq

²⁵ E₁ se réfère à des chaussures montantes.²⁶ Cas d'accord par syllepse (*ad sensum*) avec « chaussures ».

- 109 E₂- c'est difficile en français eh↑(RIRE)
 110 L_p- oui pa'ce que en fait oui (..) (inaud.) de plus simple
 111 E₂- hm hm
 (l'17'' : E₁ essaie différents modèles de chaussures)
 112 E₁- j'adore ces chaussures comme les [kamper]²⁷
 113 L_p- (RIRE) et là pour marcher c'est bien
 114 E₁- c'est pas la finesse voilà mais:: euh (RIRE) c'est TRÈS TRÈS confortable (..) ça fait
 115 quel prix ça↑
 116 L_p- [là:: je te dis (..) tout de suite
 117 E₁- [j'adore ça (..) j'ado::re ça (..) c'est mignon:: (..) i sont vraiment (..) j'adore (..) et:: (..) en fait j'ai ach'té des chaussures [kamper] l'année dernière [(.) tu paies euh:: (..) je
 119 E₂- [hm hm
 120 sais pas [(.)
 121 E₂- [hm hm
 122 L_p- quatre-vingt-quinze' (..) le prix eh::
 123 E₁- originel'
 124 L_p- originel
 125 E₂- c'est joli
 126 L_Q- (0'10'') *settantasei*
 127 L_p- (0'5'') eh:: soixante-seize
 128 E₂- c'est un peu dangereux (RIRE)
 129 L_p- (0'5'') euh:: soixante-seize (..) tu as entendu↑
 130 E₂- t'as compris↑
 131 E₁- oui soixante-seize
 132 L_p- (0'15'') tu veux l'essayer↑ (...) je sais pas si j'ai [tout les pointures (..) je ne sais pas si
 133 L_Q- [eh no qua non si (inaud.)
 134 j'ai tout les pointures pa'ce que c'est la fin de là:: de la collection' maintenant
 135 E₂- hm hm
 136 E₁- oui
 137 L_Q- c'est ta pointure là↑
 138 E₁- euh je [(sais pas) j'arrive pas à (..) voilà
 139 L_Q- [peut-être
 140 L_p- le trente-huit (..) tu as le trente-huit↑
 141 E₁- j'arrive pas à voir
 142 L_p- là c'est le trente-huit
 143 E₁- ah d'accord
 144 L_p- (0'9'') hm:: c'est joli
 145 E₁- ça c'est (E₁ se tord le pied)

²⁷ E₁ se réfère à des bottes modèle « camperos » (en français « santiags » : « Botte de cuir, de style américain, à piqûres décoratives, à bout effilé et à talon oblique », *Le Nouveau Petit Robert*, 1996).

- 146 L_Q- *son pericolosi*
 147 L_p- [quest'è in blu
 148 E₁- [oui [kamper]
 149 L_p- [c'est différent' (0'12'')
 150 L_p- l'autre c'est::' (..) eh:: c'est différent' (..) il y a (..) il a seulement une::: une fleur (..) (0'11'') je fais voir (...) (0'8'')
 151
 152 E₁- c'est joli mais je (inaud.) (0'12'')
 153 L_p- et:: attend (inaud.) (0'17'')
 154 {E₂- *penso che sia finita la carica comunque (à voix très basse)*
 155 L_p- *dov'è l'altro [kamper]↑*
 156 L_Q- *(s'adressant à un client) grazie a te ciao*
 157 L_p- *(s'adressant à une cliente) sandalo blu no vero↑*
 158 L_X- *(répondant à L_Q) ciao grazie}*
 (0'58'')
 159 L_p- et les [lè] deux ensemble sont jolies
 160 E₁- oui c'est vrai celles-ci aussi sont jolies
 161 L_p- ouais (..) sont jolies (..) pa'ce qu' là y en a une' (..) et là l'autre (..) ils s'appellent les
 162 twins
 163 E₁- tu as déjà vu
 164 E₁- (RIRE)
 165 L_p- elles sont jolies hein↑
 166 E₂- hm hm
 167 L_p- et les deux surtout les deux ensemble' (inaud.)
 168 E₁- ça ça doit être trente-[sept pense (..) ça je pense que c'est trente (..) sept
 169 E₂- [(RIRE)
 170 L_p- *no no* c'est toujours le trente-six
 171 E₁- ah bon
 (0'7'')
 172 E₁- d'accord
 173 L_p- trente-six c'est la *pelle*
 174 E₁- *si* ah okay (..) c'est ah c'est le modèle qui est moins serré que l'autre
 (0'5'')
 175 E₁- c'est:: c'est le prix
 (0'10'')
 176 E₂- ce sont (quand même) originelles↑ ce sont originelles
 177 L_p- oui ce sont jolies::
 178 E₂- (RIRE)
 (0'16'')
 179 E₁- c'est joli soit j'achète ça soit j'achète que'que chose de plus élégant' (..) je peux pas (..) ach'ter les deux quoi
 180
 181 L_Q- avec des (inaud.) de plus élégant:: tu dois penser à autre chose [(.) comme ça tu vois
 182 E₁- [hm
 183 (..) là tu as le talon haut qui te permet pas mais

- 184 E₁- simplement j'aime bien les [kamper] (.) ouais mais c'est vrai que
 185 L_R- les pointes^d alors tu dois:: vraiment:: [vremā] penser à des choses avec le talon
 186 fin [(...) OU comme ça:: avec le pantalon pas trop trop trop fin^e (.) ou bien les les
 187 E₁- [hm
 188 [formes un peu plus fortes alors (.) ce sont les pointes^d tu vois (.) ce sont les pointes::
 [(le téléphone sonne)
 189 un peu plus *texano*
 190 E₁- hm et ça par exemple vous n'avez rien
 191 L_R- maintenant *no*
 192 E₁- non (.) c'est-à-dire qu'il y avait des choses peut-être
 193 L_R- oui:::
 194 E₁- euh compliments:: de toute manière pour votre français^d pa'ce que (.) pas tout le monde
 195 ici euh parle aussi bien le français que vous//
 196 L_R- //excusez-moi c'est *putroppo urgente*
 197 L_R- *mi vuole dire*[†] tu veux essayer dans l'autre pied[†]
 198 E₁- non on le prend pas
 199 L_R- *perché*[†]
 200 E₁- c'est très joli mais
 201 L_R- *perché*[†]
 202 E₂- bon on y va[†]
 203 E₁- oui (.) merci madame (.) au r'voir
 204 L_R- au r'voir (.) bonjour

INTERACTION 9

MAGASIN DE QUINCAILLERIE

Durée : 3'4''

- 1 E₁- est-ce que vous euh vous pouvez parler français[†]
 2 L_R- comme ci comme ça
 3 E₁- un peu[†] (.) d'accord (.) en fait nous sommes intéressées à la situation du bilinguisme^d
 4 (.) et aussi euh:: (.) je sais pas (.) mais on se demande s'il y a au niveau culturel^d des
 5 traditions qu'on peut définir comme françaises (.) jusqu'à quel point disons ce qui est
 6 italien coexiste avec ce qui est français quoi (.) donc:: (.) voilà (.) vous vous êtes bilin-
 7 gue donc par exemple déjà on se demande si au niveau de la langue (.) parce que (.)
 8 normalement la Vallée d'Aoste est est définie comme une région bilingue^d euh une ré-
 9 gion spéciale (.) mais est-ce que euh:: on peut dire qu'il y a vraiment du bilinguisme::
 10 euh dans euh dans cette Vallée[†] est-ce que vous parlez français[†] vous l'utilisez avec
 11 des amis[†] je sais pas (.) qu'est-ce que vous pouvez dire à ce niveau[†]
 12 L_R- *ma:: ah euh per l'offerta giusto*[†] e:: vous voulez euh (.) de l'argent[†]
 13 E₁- [*no no no* pas du tout (.) on voudrait une opinion une opinion de votre part (.) qu'est-ce
 14 E₂- [*no no no no*
 15 que (.) c'est-à-dire (.) euh:: comment vous pouvez définir (.) au niveau de la langue (.)
 16 quelles sont les langues[†] =
 17 L_R- = *il bilinguismo* c'est *bene buono*
 18 E₁- et et est-ce que les gens parlent français[†] euh:: dans la Vallée par exemple vous utili-
 19 sez le français quand[†]
 20 L_R- *eh:: pour pour le tourisme*
 21 E₁- donc vous utilisez jamais le français[†] euh avec vos amis:: euh:: (.) je sais pas (.) chez
 22 vous à la maison::
 23 L_R- *solo una volta lo utilizzo qui (.) con con il turismo*
 24 E₁- avec les touristes
 25 L_R- touristes *sì*
 26 E₁- mais vous l'avez appris à l'école[†] (.) à partir:: =
 27 L_R- = six ans *sì sì*
 28 E₁- euh:: à partir de quel âge[†]
 29 L_R- euh:: (...) *a dodici anni mi sembra*
 30 E₁- hm hm d'accord oui
 31 E₂- d'accord (.) douze ans^{†28}
 32 E₁- oui douze ans
 33 E₁- donc c'est-à-dire (.) donc il n'y a pas de bilinguisme[†] il n'y a pas de bilinguisme[†]
 34 L_R- *no no sì sì c'è* (inaud.)

²⁸ La question s'adresse à E₁.

- 35 E₁- il y a (.) vous dites que vous vous parlez pas vraiment le français avec des amis ou à la
 36 maison↑
 37 L_R- *(il répond avec un signe gestuel signifiant non que E₁ traduit en signe verbal dans le*
 38 *tour de parole qui va suivre)*
 39 E₁- non (.) donc c'est juste disons (...) pour pour les touristes quoi
 40 L_R- pour les touristes *si si*
 41 E₁- et au niveau de la culture est-ce qu'il y a des traditions:: euh:: disons:: françaises (.) ou
 42 bien des traditions italiennes à ce moment↑
 43 L_R- italiennes italiennes
 44 E₁- il n'y a pas de traditions françaises↑
 45 L_R- *no no*
 46 E₁- pas du tout
 47 L_R- *no*
 48 E₁- d'accord d'accord (.) et les vieux↑ (...) euh:: les vieux ici ils parlent le français plus que
 49 les jeunes↑
 50 L_R- comme si comme ça (...) *(une femme, L_X, entre dans le magasin : salutations en italien entre L_X et L_P → L_X ciao -*
 51 E₁- d'accord
 52 E₂- *(mais vous le comprenez quand même↑)*
 53 E₁- *(inaud.)* oui je vois que vous comprenez quoi
 54 L_R- *si un peu*
 55 *(une femme, L_X, entre dans le magasin : salutations en italien entre L_X et L_P → L_X ciao -*
 56 L_P ciao)
 57 E₁- merci
 58 E₁- merci au revoir
 59 L_R- au revoir

INTERACTION 10

SNACK-BAR

Durée : 4'57"

(Il manque les salutations d'ouverture)

- 1 L_S- ouais↑
 2 E₁- h (RIRE) nous sommes de l'université de Zurich et on fait une enquête une petite en-
 3 quête sociologique dans la Vallée d'Aoste [(.) et:: en fait (.) on veut (..) ce qu'on veut
 4 L_S- [ouais
 5 savoir c'est des choses vraiment très simples' (.) que'que chose sur le bilinguisme'
 6 vraiment au moins comment vous (.) vous =
 7 L_S- = mais je ne comprends pas beaucoup eh↑ faut te le dire eh↑
 8 E₁- ça fait rien c'est pas grave
 9 L_S- [(RIRE)
 10 E₁- [(.) je vais parler lentement (.) d'accord↑
 11 L_S- ouais
 12 E₁- est-ce qu'on peut dire que:: que à Aoste par exemple il y a vraiment du bilinguisme
 13 français italien↑
 14 L_S- oui (.) oui oui
 15 E₁- et:: comment (.) c'est-à-dire euh (.) vous définissez ce bilinguisme↑ vous utilisez le
 16 français normalement↑
 17 L_S- mais oui (.) beaucoup (.) pa'ce que euh il y a beaucoup de personnes qu'il(s) arrive(nt)
 18 da la France et alors (.) dans le commerce eh [(.) surtout ça (.) autrement no (.) dans la
 19 E₁- [hm hm
 20 vie no (.)
 21 E₁- c'est ça ce que//
 22 L_S- //no dans la vie no (.) on parle pas le français eh' (.) on parle le patois' que c'est un
 23 peu::
 24 E₁- d'accord
 25 E₂- c'est le dialecte↑
 26 L_S- le dialecte [diale] oui
 27 E₁- donc (.) donc (..) c'est du bilinguisme dans le sens que le français' (.) est marginalisé
 28 quand même↑
 29 L_S- oui (.) c'est mag- (.) est marginalisé pour les magasins' [(.) pour le pour le commerce
 30 E₁- [hm hm
 31 (.) aut'ment à l'école on va à l'école' et on étudie [étude] aussi le français eh↑
 32 [(.) pendant tout l'année de les années' que on va à l'école des années qui on va à l'école
 33 E₁- [hm hm

- 34 (.) mais mais c'est c'est là' (.) on parle (.) on va à l'école' et (.) (aut'ment) jamais eh↑
 35 (.) et et [e e] seulement quand, on va en France voilà c'est ça eh↑ (.) aut'ment rien du
 36 tout
 37 E₁- parce que et pourtant on dit que la Vallée d'Aoste en fait c'est une région: bilingue' (.)
 38 c'est ce qu'on dit hein =
 39 L_S- = oui c'est *bilingue* mais (..) seulement dans la Région' (.) dans le palais' de la Région,
 40 on parle le français (.) voilà
 41 E₁- mais par exemple comment vous (dites) (inaud.)
 42 L_S- mais:: pa'ce que c'est (.) on est:: comme:: comment on dit' (.) il n'y a beaucoup de
 43 personnes qui (sont) pas en it- (.) NO italiennes qui sont pas en italiennes' (.) ils arri-
 44 vent de:: Venise [veniz] ils arrivent de:: *Reggio Calabria* vous savez (.) et alors (..)
 45 E₁- [ah d'accord l'im-
 46 migration
 47 L_S- voilà (.) c'est beaucoup d'immigration et et parlent pas français (.) c'est pour ça eh
 48 E₁- en fait vous n'utilisez JAMAIS avec vos amis euh:: vos enfants↑
 49 L_S- no (.) no no (.) seulement quand, on doit étudier quelque chose et alors on doit//
 50 E₁- //et vous a- vous l'avez euh vous l'avez étudié à partir plus ou moins de quel âge↑
 51 L_S- de six ans
 52 E₂- donc très tôt
 53 L_S- oui (.) on fait:: (.) dans la dans le dans l'école maternelle' et puis on va jusqu'à quand
 54 on va à l'école on étudie [etyde] le français eh,
 55 E₂- et les jeunes↑ ils le parlent (.) les jeunes↑
 56 L_S- NO:: (.) no (.) ils parlent (.) le parlent le (.) euh comme on dit (.) le dia::: comme ça
 57 (.) ils regardent la télévision et peut-être qu'ils vont (inaud.) les mots qu'ils (veut)
 58 (inaud.) la la la:: cadence c'est (.) vraiment beaucoup très bon ils parlent si vous si
 59 vous entendez vous avez:: [(..) n'est pas (.) c'est les Français qu'ils parlent français
 60 E₂- [oui oui (.) on:: on s'en est aperçu alors oui on doit répon-
 61 dre mais autrement
 62 E₁- vous pouvez regarder des films en français↑
 63 L_S- oui un peu
 64 E₁- c'est-à-dire que vous comprenez↑
 65 L_S- oui oui (.) un peu (.) pas beaucoup eh sincèrement (.) pa'ce que c'est trop (.) vous par-
 66 lez trop vite' (.) on va on va perdre des mots' et puis on doit arrêter [artré] c'est
 67 comme ça
 68 E₁- hm:: au niveau culturel est-ce qu'il y a des traditions' (.) euh aujourd'hui je dis, (.) qui
 69 sont tout à fait italiennes' ou il y a encore des choses qui (.) disons (.) euh peuvent être
 70 définies comme euh (.) comme françaises↑ comment vous euh: =
 71 L_S- = je pense que sont (inaud.) italiennes (..) français no eh↑ [(.) no eh↑
 72 E₂- [(RIRE)
 73 E₂- vous n'avez pas de fêtes françaises::↑
 74 L_S- des fêtes↑
 75 E₂- oui des::: (.) oui des fêtes (.) des fêtes
 76 L_S- n::o

- 77 E₁- euh des fêtes religieuses ou:: (.) je sais pas (.) d'autre nature aussi qui remontent aux
 78 siècles passés::
 79 L_S- je n'sais pas (.) ça je sais pas (RIRE)
 80 E₁- vous êtes de la Vallée d'Aoste↑
 81 L_S- oui (.) je suis né (.) je suis ici de:: (.) je connais pas beaucoup l'hi- l'histoire de la Val-
 82 lée voilà
 83 E₁- hm hm merci beaucoup [(.) je voudrais pas vous déranger
 84 L_S- [au revoir *arrivederci*
 85 E₁- merci (.) c'était très gentil (.)
 86 L_S- merci à vous

INTERACTION 11

ATELIER D'ARTISANAT LOCAL A

Durée : 26'21''

(Quand les enquêtrices entrent dans le magasin, il y a des gens qui parlent en italien. On entend un locuteur qui dit « la carichiamo di nuovo† »)

- 1 L_T ah bonjour' (bruit de fond)
 2 E₁ (inaud.) le temps pour vous poser quelques:: questions†
 3 L_T oui
 4 E₁ c'est (.) en fait: pour:: (.) nous faisons une enquête sur les traditions' (.) en Vallée
 5 d'Aoste' (.) [euh::
 6 L_T [oui
 7 L_T et vous parlez-vous français†
 8 E₁ oui (.) mais:: (éclaircissement de la gorge) (.) c'est: en fait:: (.) pour:: (.) on peut (.)
 9 confronter c'qui reste de français' (.) euh:: par rapport à c'qui:: c'qui est voulu par
 10 le monde [italien' (.) puisqu'on sait que: (.) parmi les régions italiennes (.) la: Vallée
 11 L_T [d'accord
 12 d'Aoste est considérée comme (.) étant:: (.) une région un peu particulière' à statut
 13 disons: autonome' (.) et (.) en fait (.) on a pensé:: on avait pensé d'entrer dans des
 14 magasins [où il y avait des choses artistiques' [(.) parce qu'on a pensé que les gens
 15 L_T [oui [(éclaircissement de la gorge)
 16 pouvaient être un peu plus informés: [disons: suivant [la culture les traditions' (.) h et
 17 L_T [d'accord [oui (.) bien sûr
 18 on se demandait: déjà si au niveau culturel par exemple' (.) si en fait (.) il y a des cho-
 19 ses qui restent' (.) euh du monde FRANÇAIS =
 20 L_T = c'est assez difficile comme question (.) pa'ce que (.) on peut parler beaucoup' (.) su-
 21 sur celles qui sont les traditions' euh (..) VALDÔTAINES (.) mais sont [sɔn] (.) un peu
 22 différents [difera] (.) TRÈS différentes de [l'Italie (..) même les: (.) je fais un peu de
 23 E₁ [hm hm
 24 recherches (.) des [légendes:: (.) [valdôtaines: (.)
 25 E₁ [hm hm [ah²⁹
 26 E₁ et:: en fait (.) vous avez des choses qui sont TRÈS belles [et et [on voit qu'il y a
 27 E₂ [hm hm
 28 L_T [merci
 29 comme (.) une sorte de (.) euh:: (.) un peu ça (.) i- il y a:: euh des poupées qui res-
 30 semblent un peu à des [sorcières' (.) [donc ça fait penser à la légende
 31 L_T [ah oui [oui (.) oui oui

²⁹ Intonation de surprise.

- 32 L_T oui oui (.) j'travail beaucoup sur ça (.) c'est (.) justement mon niveau' [(..) de [spécia-
 33 E₁ [hm³⁰ [hm³¹
 34 lisation (.) et puis (.) en ce moment-là (.) ya beaucoup ya d'intérêt pour les:: les lutins:
 35 (.) les sorcières' justement comme ça alors j'suis (..) à [(.) à à mieux faire sur ces ces
 36 E₁ [hm hm
 37 sujets-là (.) mais en tout cas même ces petits jouets (.) là (..) euh:: nous sert nous
 38 servent avec les p'tits (inaud.) (.) les petits (inaud.) (.) je sais [pas comme on dit' [dit]
 39 E₁ [hm hm
 40 (voix très aiguë) (éclaircissement de gorge)³² (.) le français si on ne parle pas on le perd
 41 beaucoup he† (.) c'est une légende valdôtaine (.) et (.) pour ce [se] qu' j'ai vu' (.) euh
 42 les légendes sont toujours beaucoup plus:: euh (..) très très hm: (.) (claquement de
 43 langue) proches [(.) les unes de les autres (.) euh entre les montagnes (.) ce qui uni' (..)
 44 E₁ [hm hm
 45 c'est les montagnes (.) c'est pas:: c'est pas autre chose (.) euh j'ai vu même en Savoie'
 46 [(.) une:: une exposition' [espõsijõ] (.) où où ils ont fait même un p'tit peu de recher-
 47 E₁ [hm hm
 48 ches historiques de les légendes qui sont les mêmes que chez nous [(.) je vous parle de
 49 E₁ [d'accord
 50 la Vallée d'Aoste [pas de l'Italie (.) c'est toute autre chose et::
 51 E₁ [hm d'accord
 52 E₁ vous avez: (.) vous êtes à connaissance de (.) légendes par exemple similaires' (.) qui::
 53 euh qui sont un peu au-delà de la frontière' (.) c'est-à-dire en France (.) est-ce qu'il y a
 54 de:: =
 55 L_T = oui (.) en France BEAUCOUP mais pas en Italie' (voix très aiguë)
 (le téléphone sonne)
 56 L_U on veut pas vous déranger³³
 (0'28'' : L_T se déplace dans un petit bureau dans l'arrière-boutique pour répondre au
 téléphone : la conversation téléphonique se déroule entièrement en italien)
 57 E₁ je pourrais acheter quelque chose pour mes beaux-parents' (..) ici
 58 E₂ oui je trouve
 E₁ (éclaircissement de la gorge)
 (L_T revient en nous apportant un livre)

³⁰ Avec valeur de « oui ».³¹ Avec valeur de « oui ».³² Cet éclaircissement de la gorge est produit volontairement pour souligner l'embarras, mais il vise aussi à dédramatiser la non connaissance du mot juste.³³ L_U est une femme qui travaille dans l'atelier et qui interrompt l'interaction pour dire à L_T que quelqu'un la demande au téléphone.

- 59 L_T- ça c'est un des livres que:: (...) je: (.) je sens un peu (.) plus proche pa'ce que cette
 60 dame-là (.) c'est une dame qui a fait BEAUCOUP de recherches (..) et (..) elle a pris
 61 tout (..) ça ça pourra être utile pour vous [(..) cette dame-là' (.) il y a même des des
 62 E₁- [hm hm
 63 E₂- [hm hm
 64 choses en bibliothèque:
 65 E₂- Tersilia Gatto Chanou (.) *Fiabe e leggende della Valle d'Aosta*
 66 E₁- bien c'est très bien (.) en fait (.) nous avons remarqué que: (.) euh: (.) les gens: (..) bon
 67 (.) ils parlent PAS véritablement vous parlez français euh je dirais bien (.)
 68 L_T- excusez-moi
 69 E₁- oui mais ça va [comme vous mais mais il y a des gens qui (..) parlaient (.) PAS vraiment
 70 L_T- [(inaud.) (RIRE) on se comprend'
 71 c'est-à-dire des gens un peu:: avec qui on est entré en contact hier: =
 72 L_T- =pa'ce que en effet ce que:: c'est remarquable [remarkabl] que (.) les gens ici ont
 73 toujours parlé le patois, [(..) c'est un dialecte' [diale] franco-provençal [en effet (.) mais
 74 E₁- [hm hm [hm hm
 75 le français' (.) euh:: ma grand-mère [gram:|mɛʁ] parlait beaucoup le français (.) une
 76 fois (.) [c'était beaucoup plus'
 77 E₁- [le français disons standard↑³⁴
 78 L_T- ouais
 79 E₁- ah d'accord'
 80 L_T- c'était beaucoup plus:: h plus parlé en: en: en Vallée (.) pas en Italie mais: [cioè juste-
 81 E₁- [oui
 82 ment dans la ville' [(.) dans les alentours no [(.) PLUS le patois [(.) mais dans la ville
 83 E₁- [hm hm [hm hm [hm hm
 84 d'Aoste no le français
 85 E₁- et (.) les magasins::↑
 86 L_T- c'étaient des gens qui parlaient plus plus le français' toujours
 87 E₁- et votre grand-mère' utilisait le français c'est-à-dire (.) même pour s'adresser par
 88 exemple:: à vous (.) (à/Ø) votre mari: (.) euh ses amis:
 89 L_T- euh:: après no euh (..) pour moi no parce que: (..) on parlait l'italien [à la maison (.)
 90 E₁- [hm hm
 91 MAIS (.) entre euh personnes que: se connaissaient, [(..)
 92 E₁- [hm hm beaucoup oui euh le fran-
 93 çais,
 94 E₁- ah d'accord

³⁴ Il s'agit d'une interruption avec chevauchement ; en effet, E₁ pose une question à laquelle L_T répond avant de continuer le discours en reprenant le tour de parole précédent.

- 95 L_T-³⁵ si vous voyez' les documents lui-même, dans les [archives: paroissials' [parɔ's:jalə] (.)
 96 E₁- [hm hm
 97 communaux' [(.) tous [tus] en français
 98 E₁- [hm hm
 99 E₁- ah d'accord
 100 L_T- AVANT en latin
 101 E₁- oui bien sûr oui
 102 L_T- et puis jusqu'à: par- je pense mille:: (.) mille trois cent, mille quatre cent [(.) et puis
 103 E₂- [hm hm
 104 après c'était TOUT. en français
 105 E₁- tout en français d'accord =
 106 L_T- = jusqu'à mille neuf cent quarante-cinq et puis (s', c') est passé à l'italien
 107 E₂- et vous l'avez appris à l'école' ou: (.) en famille↑
 108 L_T- no no à l'école
 109 E₁- à l'école
 110 E₁- et vous: (.) vous pouvez marquer (.) comment on dire' (.) une barrière' (.) une une
 111 barrière³⁶ (.) c'est-à-dire: (.) vos parents (.) par exemple (.) ils parlaient déjà plus euh
 112 le français comme votre grand-mère↑
 113 L_T- no (.) pas d'tout
 114 E₁- d'accord
 115 L_T- pas d'tout
 116 E₁- c'est c'est pourtant BIZARRE' [c'est-à-dire que (.) on parle de la Vallée d'Aoste com-
 117 L_T- [ouais
 118 me (..) une région' =
 119 L_T- = francophone
 120 E₁- voilà francophone
 121 L_T- c'est francophone il y a le patois³⁷ [(.) et puis si vous voulez des des traditions' (.) des
 122 E₁- [eh
 123 noms' des des prénoms' des noms [(.) sont FRANÇAIS (.) parce qu'en effet c'que reste
 124 E₁- [hm hm

³⁵ Dans la transcription de ce corpus, nous considérons comme un nouveau tour de parole les cas où le locuteur reprend son discours après une auto-interruption (avec une pause courte et une modulation descendante) que son interlocuteur saisit pour produire un élément de consentement (voir *Chapitre I*, § 1.2.3).

³⁶ L'intonation de cet énoncé souligne le fait que E₁ n'est pas tout à fait convaincue de son choix lexical, comme pour dire « je suis consciente du fait que *barrière* n'est pas le mot juste, mais on peut quand même l'accepter, parce que finalement nous nous sommes compris ».

³⁷ Cet énoncé a l'intonation italienne d'une phrase causale-consécutrice : « siccome c'è il patois, allora è francofona / è francofona perché c'è il patois » (*comme il y a le patois, c'est francophone / c'est francophone parce qu'il y a le patois*).

- 125 c'est quel' chose [kelʃɔs] dans la mémoire' en effet (.) dans les traditions mais (..) la
 126 LANGUE c'est très PEU parlée [(.)
 127 E₁- [hm hm
 128 E₂- on s'intéresse aux légendes [parce que là::
 129 L₁- [oui
 130 L₁- c'est ici qu'il y a beaucoup de choses sinon::
 131 E₂- hm hm
 132 E₁- euh euh je:: en fait je vous demandais tout à l'heure' si au niveau justement par exem-
 133 ple (.) des légendes (.) ou aussi d'traditions (.) en fait
 134 L₁- oui oui oui =
 135 E₁- = les gens on fê:te par exemple, si//
 136 E₂- //il y a quelque chose de semblable↑
 137 E₁- oui (.) par exemple une sorte de (.) conti:- continuum disons: d'ici jusqu'à (.) jusqu'au-
 138 delà de la [frontière dans la Savoie
 139 L₁- [dans la Savoie
 140 L₁- oui oui oui h il y a beaucoup de choses (.) maintenant je ne rec- je ne rappelle pas
 141 beaucoup mais celle-là du servan³⁸ [servã] [(.) c'est une légende qui est euh valdôtaine'
 142 E₁- [hm hm
 143 (.) et euh savoyarde' c'est. (.) un homme qui:: hm:: (.) est à moitié entre l'homme et
 144 esprit des des forêts, [(.) c'est un lutin: à peu près on ne peut pas dire pas du tout³⁹ (.)
 145 E₁- [ah d'accord
 146 mais euh c::'est une figure assez typique' et:: euh c'est lui qui APPREND. aux gens de
 147 montagne à faire le fromage (..) (RIRE) c'est un espèce de HOMME sauvage (.) vient
 148 (appelé) (RIRE) et c'est lui qui:: euh:: (...) peut s'intéresser aux p'tits: animaux de la
 149 forêt: (.) qui va (..) g::uérir [même le les hommes si:: hhm si ya que'que chose à faire
 150 E₁- [hm hm
 151 en effet' et c'est une figure qui ya pendant tout le période du moyen âge tout le période du
 152 me- moyen [âge, (..) dans le moyen âge' (.) en Vallée (.) d'Aoste et (.) en Haute-Savoie
 153 E₁- [hm hm d'accord
 154 [(.) dans le savoyard et même dans:: le:: (.) (*claquement de bouche*) attendez (.) euh (..)
 155 E₁- [d'accord
 156 le nord [nɔrd] (..) est (.) de l'Italie [(..) mais toujours les montagnes
 157 E₁- [hm hm (.) d'accord
 158 E₁- oui c'est comme un continuum mais qui ne concerne que [la:: barrière montagneuse
 159 L₁- [la chose la plus remarquable
 160 quoi
 161 que j'ai vue' (.) en faisant un p'tit peu de recherches sur les légendes' [(.) c'est que les
 162 E₁- [hm hm

³⁸ Voir *Chapitre I*, § 1.5.

³⁹ Cet énoncé est articulé avec une vitesse d'élocution très rapide.

- 163 les montagnes (.) font vraiment de:: (..) (*claquement de bouche*) unissent [(.) c'est pas
 164 E₁- [d'accord
 165 une chose qui [qui sépare' mais (.) il va (.) unir vraiment beaucoup' pa'ce que les gens
 166 E₁- [qui sépare
 167 d'ici' (.) il va (.) unir vraiment beaucoup' pa'ce que les gens d'ici' (.) ne sont pas du
 168 tout habitués à deSCEndre' [(.) h [si on a des choses on monte
 169 E₂- [oui
 170 E₁- [ah d'accord
 171 E₂- c'est très intéressant
 172 L₁- c'est très intéressant oui (.) parce que vraiment' euh le le *Piemonte* la *Lombardia* ici
 173 c'est tout proche' [(.) si vous voyez il n'y a pas beaucoup de [temps::' qu'on met pour
 174 E₂- [oui [oui
 175 aller [pour *no* aller jusqu'à' [zuskã]⁴⁰ [(.) mais même la gastronomie (.) (*claquement de*
 176 E₂- [*no* [oui
 177 *langue*) le froma::ge la façon de manGER [(.) sauraient [sore] proche' (...) à la montagne'
 178 E₂- [hm hm
 179 (.) c'est proche' à la Savoie' [(.) euh:: pas du tout à l'Italie' (.) ça c'est [très::
 180 E₂- [hm hm [du côté de:: de
 181 la France' ou
 182 L₁- [oui c'est très
 183 remarquable
 184 E₂- ouais
 185 L₁- oui oui
 186 E₁- et et euh vous vous pensez euh quand même que au niveau culturel aujourd'hui' (.) euh
 187 les gens de la Vallée d'Aoste s- se sentent (..) euh =
 188 L₁- = plus proches à la France que l'Italie oui
 189 E₁- ah d'accord (..) donc euh
 190 L₁- je pense fortement valdôtaine [(.) très valdôtain (.) mais (.) entre les deux' beaucoup
 191 E₁- [hm
 192 plus proche à la France que l'Italie oui, ça c'est normal
 193 E₁- d'accord d'accord
 194 L₁- h mais en effet c'est vrai: (.) on a beaucoup de:: (..) h j'ne parle pas de la France
 195 comme:: Etat [(.) mais en tout cas comme savoir oui [(.) parce que les gens de mon-
 196 E₁- [oui [hm

⁴⁰ Ce mot est prononcé avec un accent très fort sur la dernière syllabe. On a presque l'impression que cette locution prépositionnelle est utilisée comme s'il s'agissait d'un mot autonome, d'un « quasi-substantif », tant il est vrai qu'elle est suivie d'une pause après laquelle la conjonction « mais » lance un autre énoncé.

- 197 tagne (.) [c'est vraiment très très très se- [similabl]⁴¹ [(.) les unes à les autres [(.) pas
 198 E₁- [hm hm [hm hm
 199 E₂- [hm hm
 200 dans la [plaine,
 201 E₁- [hm hm
 202 E₁- ouais c'est//
 203 L_T- //c'est une autre façon même de (.) mais vraiment gastronomique de manger' (.) ça
 204 change' complètement c'est pas la même chose, (.) les traditions même rurales (.) les
 205 objets si vous voyez' dans la:: recherche [(.) on voit beaucoup' les objets rurales,
 206 E₁- [hm hm
 207 [(.) sont les mêmes' (.)
 208 E₁- [hm hm
 209 E₂- sont les mêmes
 210 E₁- (RIRE)⁴²
 211 L_T- et les noms et les prénoms sont toujours les mêmes' (.) les légendes' (.) mais il faut.
 212 aller un p'tit peu en arrière je pense, c'est une tradition en effet (.) c'est même les cou-
 213 tumes [(.)
 214 E₁- [hm hm quand les dames c'étaient//
 215 E₂- //pourquoi les les gens ont ont abandonné le euh le français (.) comme langue
 216 d'expression disons quotidienne↑ (.) parce que si la tradition c'est euh plutôt française'
 217 L_T- vous savez (.) pa'ce que dans les a-: dans les années (.) quarante à peu près (.) il y a
 218 eu la:: première grande immigration' (.) pa'ce que (.) i'z ont. amené beaucoup de [de]
 219 gens (.) du sud de l'Italie' [(.) et du (..) EST de l'Italie (.) pa'ce qu'ils ont. ouvert deux
 220 E₂- [hm hm [hm hm
 221 [døz]⁴³ hnm usines⁴⁴
 222 E₁- hm hm usines oui'
 223 L_T- seulement une' (.) puis (on, ont) continué dans les années et elle a fermé je pense (.)
 224 quatre ans avant' [(.) c'était la Cogne' [(.) et puis il y avait des minières d'exploitation'
 225 E₁- [hm hm [d'accord
 226 [(.) et:: il fallait du:: des gens' [(.) pour travailler' [(.) et ils ont fait ça [(.) me- même
 227 E₁- [d'accord [hm hm [d'accord [hm hm
 228 dans le:: période du fascisme [fasism] [(.) il y a eu cette GRANDE immigration de
 229 E₁- [hm hm
 230 gens qui venaient hors de la Vallée d'Aoste' (.) et ils ont. apporté ces coutumes juste-
 231 ment' (.) la langue devenue l'italien' et puis le fascisme a:: changé les noms des (.)
 232 [des pays'

⁴¹ Ce mot est employé au lieu de « similaire », « semblable ».

⁴² Ce « rire » est plutôt un « petit rire », un « gloussement » avec une valeur de « découverte bizarre d'un fait qu'on ne savait pas ».

⁴³ La liaison est bloquée par l'insécurité sur le choix du mot « usines ».

⁴⁴ L'intonation interrogative ne porte que sur le mot « usines » : L_T n'est pas sûre que « usi- nes » soit le mot correct pour traduire le mot italien « fabbrica ».

- 233 E₁- [eh⁴⁵ oui
 234 E₂- [la répression quoi
 235 L_T- puis beaucoup d'choses sont retournées' à l'état originaire (.) h mais en tout cas les
 236 gens c'étaient plus les mêmes, [(.) de valdôtains il n'y a (.) je pense' (.) un trente pour
 237 E₁- [hm hm
 238 cent de population maintenant, (..) [c'est. inévitable'
 239 E₁- [comme population'originelle [:: disons
 240 L_T- [autoctona
 241 E₁- oui (.) autochtone oui
 242 L_T- d'accord
 243 L_T- ya plus les mêmes gens
 244 E₁- ouais (.) bien sûr
 245 L_T- mais cela: ça CHANGE beaucoup (.) et puis les traditions:: on cherche sûrement de
 246 les:: maintenir [mante'nire] (.) et de (.) de continuer (.) mais en tout [cas:: si on ne parle
 247 E₂- [(RIRE)
 248 pas la même langue c'est. inévitable je pense, [(.) et l'italien:: c'est devenu: justement
 249 E₁- [oui (.) bien sûr
 250 plus. importante de le patois sûrement, (.) et l'italien, (.) et c'était:: ça était le fascisme
 251 qui a:: (.) euh (.) oui (.) coupé
 252 E₁- hm hm (.) et est-ce que les (.) vous vous direz que: les jeunes aujourd'hui:: euh PAR-
 253 lent le patois↑ (.) ou c'est quelque chose disons =
 254 L_T- = maintenant ça va revenir oui
 255 E₁- d'accord =
 256 L_T- = dans les:: ultimes a- années (.) les dernières années oui
 257 E₁- vous l'apprenez à l'école aussi↑
 258 L_T- non mais dans dans les maisons' (.) il y a beaucoup de gens' que maintenant ont plus
 259 honte de parler français =
 260 E₁- = de parler patois⁴⁶ =
 261 L_T- = maintenant:: (..) avant (.) c'était une chose très étrange' [(.) ils étaient un peu
 262 E₁- [hm hm
 263 [emazine]⁴⁷ (.) parce que [les Italiens [italje] (.) les Italiens. [italje] étaient beaucoup
 264 E₁- [oui il y a une certaine (inaud.) en France par exemple
 265 plus (.) même à l'école (..) et les gens qui parlaient le patois c'étaient [très très très peu
 266 E₁- [oui y en avait
 267 en haute *così* en haute:::
 268 L_T- c'est une chose étrange (.) maintenant il y a des cours' (.) le soir' (.) pour les gens qui

⁴⁵ Avec valeur de « oui, c'est ça ».

⁴⁶ E₁ corrige L_T : en effet la question posée par l'enquêtrice concernait le patois et non le français.

⁴⁷ Mot employé avec la signification de « marginalisés ».

- 269 vont.⁴⁸ [v'ɔ̃] apprendre [apprend] le pa- le patoué qui sont. un peu plus. âgés (..)
 270 E₂- et il y a beaucoup d'intérêt↑
 271 L_T- maintenant, ça ça revient
 272 E₁- et vous avez une une tradition disons:: (..) ÉCRITE↑ (..) euh un patois ou =
 273 L_T- =no le patois no no c'est une langue euh orale
 274 E₁- okay
 275 L_T- (*claquement de langue*) la tradition [traditsjɔ̃] est orale' (..) on a cherché [d'écriture] mais
 276 E₁- [hm hm]
 277 selon moi ce n'est pas:::
 278 E₁- est-ce que//
 279 L_T- //(c'est) un [eksperim'ɛ̃tə]⁴⁹ (RIRE)⁵⁰
 280 E₁- je (n') sais pas
 281 L_T- il y a le [BREL (.)] c'est une institution [régionale qui s'occupe de la:: de la lan::gue et:
 282 E₁- [hm hm] [oui (inaud.)]
 283 et de pouvoir:: continuer le le parcours de la langue écrite mais en tout cas je pense
 284 qu' c'est pas une chose très:: réelle pa'ce que c'est (inaud.) (..) tout à fait,
 285 E₁- je//
 286 E₂- //tu as encore une question↑
 287 E₁- euh oui non (..) mais j'ai des questions sur les objets (RIRE) parce que (..) non il y a tel-
 288 lement d'objets' (..) je//
 289 E₂- //attends (..) (RIRE) j'ai encore une question (..) vous (..) vous êtes valdo- valdôtaine de
 290 de souche↑
 291 L_T- no (..) pas du tout' (..) ma:: grand-mère' était valdôtaine, [(.) et mes parents SONT⁵¹ (..) euh
 292 E₂- [hm hm]
 293 piémontais' [(.) et lombards [(.) et ils sont nés ICI [(.) mais grands-parents sont n- sont
 294 E₂- [hm hm] [hm hm] [hm hm]
 295 nés ici (..) mais la grand-mère c'est l'unique:: valdôtaine
 296 E₂- et:: euh est-ce que vous:: (..) est-ce que je peux savoir quel est votre âge↑
 297 L_T- oui trente-cin- [trens'ɑ̃] (..) trente-cinq ans⁵² [tr'ɑ̃ntəs'ɛ̃nkɑ̃]
 298 E₂- et le degré euh le niveau d'étude↑

⁴⁸ Comme il n'y a pas de liaison, on ne peut pas être sûr de la graphie *vont*, qui dérive du fait que, dans la première phase d'écoute, nous avons interprété cette forme comme un futur périphrastique (*aller + infinitif*). Mais, il est aussi possible que l'expression traduise littéralement l'italien « vanno ad imparare » qui n'a pas la valeur d'un futur. De toute façon, on ne peut même pas exclure que cette forme soit une forme erronée utilisée pour rendre le verbe *vouloir* (*ils veulent*).

⁴⁹ Ce mot est utilisé au lieu de « une expérience ».

⁵⁰ Pour exprimer le fait qu'il ne s'agit pas d'une chose très importante.

⁵¹ En réalité, plutôt qu'avec emphase, ce mot est prononcé avec une intonation qui sert à introduire la liste des adjectifs qui suivent (on pourrait dire que sa valeur rejoint celle des deux points à l'écrit).

⁵² En se corrigeant, L_T scande les syllabes de l'adjectif numéral.

- 299 L_T- je suis. artisanne' (..) j'ai fait: les s- [syperjɑ̃]⁵³ [(..) lycée artistique'
 300 E₂- [hm hm]
 301 E₂- d'accord
 302 L_T- (inaud.) je pense (RIRE)
 303 E₂- artistique↑
 304 L_T- ouais (..) (inaud.) c'est [set] la spécialisation/
 305 E₂- hm hm parfait (..) tu peux (RIRE)
 306 E₁- non en fait j'ai (RIRE) euh: bon j'ai j'ai un fiancé américain donc je vais aux Etats-
 307 Unis (..) je voudrais' (..) acheter des choses un peu:: (..) comment dire (..) euh particulie-
 308 res' un peu artisanales euh bon qu'on ne peut pas trouver:: aux Etats-Unis [donc
 309 L_T- [dans les
 310 Etats-Unis oui
 311 E₁- oui je:: je voulais un peu savoir les prix de::
 312 L_T- euh les choses les plus petites c'est:: ce petit (animaux)-là [(.) deux euros [(..) et puis
 313 E₁- [oui] [hm hm]
 314 on:: (..) [ɑ̃] (inaud.) que je vous ai montrés avant' tre- trente-cinq euro' (..) et les pou-
 315 pées quarante,
 316 E₁- quarante
 317 L_T- et celles-là [sela] sont ['sɔnɑ] (..) des tissus (..) qu'je: TEINS (..) à la main avec des végé-
 318 tales
 319 E₂- ah d'accord
 320 E₁- oui ça ce voit c'est très beau les choses
 321 L_T- oui mais c'est pas très très (..) oui/
 322 E₂- tu l'aimes beaucoup hein↑ (RIRE)
 323 E₁- je je m'demandais (..) ça ça c'est en vente ou c'est pour vous↑ en fait
 324 L_T- non c'est pour moi (..) c'est une exposition (RIRE)⁵⁴
 325 E₁- ah d'accord (..) j'aime bien cette::⁵⁵ ce soit appuyer sur:: =
 326 E₂- = quelque chose
 327 L_T- oui si vous voulez je peux vous le donner' (..) (RIRE) c'est un peu lourd mais (RIRE)
 (0'9'': les enquêtrices regardent la marchandise)
 328 L_T- peut-être que je n'ai un autre =
 329 E₁- = c'est très joli (..) c'est-à-dire j'aimerais bien l'acheter avec euh
 330 L_T- (L_T s'adresse à une autre femme qui était dans le magasin : L_U) *no m'è troppo largo (à*
 331 *propos de la base en bois dont il est question)*
 332 L_U- *troppo largo qui in cima*
 (0'13'': L_T se déplace dans l'atelier, bruits divers, voix d'enfants)

⁵³ Calque de l'expression italienne « le (scuole) superiori ».

⁵⁴ C'est un indice d'embarras face à la nécessité de devoir refuser une requête de E₁, enquêtrice et cliente.

⁵⁵ L_T a indiqué un objet en bois qui représente un demi-tronc d'arbre sur lequel est appuyé un couple de petits oiseaux. Il est probable que « cette » se réfère au mot « base » (E₁ aurait peut-être voulu dire « cette base »).

- 333 E₂- ça te plaît↑
 334 E₁- oui j'aime bien l'idée parce que le le père de M. i fait de la recherche sur:: sur les
 335 oiseaux et (inaud.) je voudrais l'acheter (.) av- AVEC tu vois (.) tout le bois' [(.) pa'ce
 336 E₂- [hm hm
 337 que c'est (.) je sais pas' (...) ça (...) ça me plaît
 338 E₁- mais ça tu peux pas l'ach'ter hein↑
 339 E₂- je je je peux pas ach'ter euh je je pourrais l'acheter à la limite avec ça↑
 340 L_T- oui oui je vais vous le donner' moi_i (inaud.)
 341 E₁- parce que c'est tellement ça fait tellement mign[on le fait que ça soit appuyé [sur:: (.)
 342 L_T- [(RIRE) [d'accord'
 343 c'est très:: =
 344 E₂- =et c'est quel prix↑
 345 L_T- dix francs [fra] eh⁵⁶ dix. euro (RIRE)
 346 E₁- euros [øro]⁵⁷
 347 L_T- euros [øro]
 348 E₁- hm hm
 349 L_T- d'accord
 350 E₁- tu⁵⁸ préfères lesquels parmi les oiseaux↑
 351 L_T- (inaud.) il y a celles-là elles sont un peu plus:: (.) plus sobres,
 352 E₁- oui ce sont plus sobres et ils sont tous beaux je pense
 353 L_T- c'est très di- différent pa'ce que (celle-là, ceux-là) (.) vous pouvez venir ici↑ pa'ce que
 354 (.) vous voyez (0'5'')
 355 E₂- ils sont oui (...) ils sont tous beaux je pense (...) ils sont tous beaux quoi
 356 E₁- celui aussi il est très (mignon)
 357 E₁- (inaud.)
 358 L_T- c'est plus semblable' je pense_i
 359 E₁- oui moi aussi je pense
 360 E₂- oui hm hm
 361 L_T- oui c'était mieux ceux-là
 362 E₁- alors je prends:: ça mais euh je voudrais aussi (.) comme j'ai plusieurs cadeaux à
 363 faire' (0'16'')
 364 E₁- ça coûte combien↑ les les
 365 L_T- quarante (...) quarante-cinq (.) le p'tit et quarante les poupées
 366 E₁- (inaud.) quarante euros c'est un peu cher
 (0'9'': nous continuons à regarder la marchandise)

⁵⁶ Cet élément vocal signale que L_T s'est trompée, c'est une sorte de marque d'auto-correction.

⁵⁷ Correction de la prononciation italienne du mot *euro*.

⁵⁸ E₁ s'adresse à E₂: les cas de tutoiement sont toujours relatifs aux échanges entre les enquêtrices.

- 367 L_T- je n'ai pas des:: (...) de moule [(.) ils ont tout fait à la main⁵⁹ à:: [(.) pièce::
 368 E₁- [hm hm⁶⁰ [oui oui non
 369 E₂- pièce pour pièce⁶¹ (.) elle n'est pas cher pour la pièce en tant que [telle
 370 L_T- [d'accord (RIRE)
 371 L_T- je peux vous faire trente-cinq (RIRE) (...) seulement_i
 372 E₂- trente-cinq↑
 373 L_T- oui↑ (...)
 374 E₂- parce que c'est vraiment (.) très particulier'
 375 E₁- j'aime bien ces: [(.) c'est des choses très particulières chépas (.) ça coûte combien
 376 E₂- [hm hm
 377 en fait↑
 378 L_T- quarante celui-là et trente-cinq ce[lui-là plus petit
 379 E₁- [celui-ci
 380 L_T- oui si
 381 E₁- hm⁶² (0'5'') sinon je pourrais:: prendre:: (inaud.)⁶³ un couple' par exemple_i (...)
 382 d'oiseaux'
 383 L_T- un autre oiseau oui'
 384 E₁- un couple tu vois' (.) des oiseaux euh::
 385 E₂- des oiseaux puis euh celui avec le (inaud.) tu vas le prendre↑
 386 E₁- oui (.) je vais le prendre' et:: pour:: je prends aussi:
 387 L_T- il y a même des (paires [par]) eh si vous voulez
 388 E₁- je peux l'acheter avec le::↑
 389 L_T- no (.) ça no (RIRE)
 390 E₂- tu veux acheter toujours quelque chose que tu n' peux pas acheter (RIRE)
 391 L_T- non mais ça fait de l'atmosphère
 392 L_T- vous pouvez mettre un petit peu de:: iuta et une toile avec un petit peu de iuta' [yta]⁶⁴
 393 E₁- je peux voir les couleurs↑
 394 L_T- oui si vous voulez venir ici' parce que autrement (RIRE) on (ne) voit pas
 395 E₁- oui
 (0'8'': on se déplace dans l'atelier pour regarder les objets)

⁵⁹ Cet énoncé est prononcé [ilz'ʒ'tufealam'ɛ?], c'est pourquoi nous avons préféré la transcription donnée, même si L_T aurait pu vouloir dire « ils sont tous fait à la main ». En effet, *ils* pourrait se référer aux objets, et dans ce cas l'interprétation serait *ils sont tous...*, ou aux artisans qui réalisent les objets, et dans ce cas l'interprétation serait *ils ont tout...* Nous penchons pour la première hypothèse, étant donné que L_T est elle-même artisanne ; autrement il faut penser à d'autres artisans qui réalisent les œuvres exposées dans l'atelier.

⁶⁰ Avec la signification de « ah oui je comprends ! »

⁶¹ « Pièce par pièce ».

⁶² Avec le signification de « Qu'est-ce que je fais? Lequel des deux dois-je prendre ? »

⁶³ L_T s'éloigne ; E₁ s'adresse à E₂ mais à voix trop basse (on discute de l'objet à acheter en relation au prix).

⁶⁴ La première fois, le mot est prononcé en italien, la deuxième fois en français.

- 396 E₁- (inaud.) ils sont tous TRÈS jolis
 397 L_T- c'est très joli même l'ensemble je trouve
 398 E₁- oui l'ensemble oui (.) c'est joli (inaud.) à la place h de [ça↑ vous =
 399 E₂- [= vous avez des choses
 400 comme ça↑
 401 E₁- hm hm
 402 L_T- les deux comme ça↑ oui
 403 E₁- et puis celui-là aussi avec le bois' (RIRE) c'est gentil de de me donner le bois (..)
 404 E₁- je je sais pas quoi acheter' (.) tu vois maintenant je dois faire:: quatre cinq cadeaux
 405 j'peux pas ach'ter (.) j'achetais (.) si je devais faire un ou deux cadeaux j'achèterai
 406 même les deux' comme je dois faire cinq cadeaux j'veux pas acheter:: (.) tu vois
 407 (inaud.) (.) c'est c'est très beau' [(.) i faut faire un choix quoi
 408 E₂- [hm hm
 409 E₂- hm hm⁶⁵ (0'4'')
 410 E₂- qu'est-ce que tu penses de↑ tu veux prendre d'autres choses↑
 411 L_T- vous voulez autre chose↑ (.) autre de l'autre côté↑
 412 E₁- non c'est seulement [(inaud.)
 413 L_T- [(inaud.)
 414 E₁- et:: les les peintures aussi' sont en vente↑
 415 L_T- oui
 416 E₁- c'est toujours beau les:: fées c'est vous qui les faites↑ c'est magnifique
 417 E₂- ouais (0'14'')⁶⁶
 418 L_T- ça vous a:: (RIRE) =
 419 E₁- = ça nous a frappées ça (0'5'')
 420 E₁- ça tu veux l'ach'ter pour qui↑
 421 E₂- pour moi (RIRE)⁶⁷ (0'6'')
 422 E₂- tu peux m'aider hein↑
 423 E₁- oui (.) et ces poupées [pype] c'est:: (.) c'est toujours le même prix↑ quarante::↑
 424 L_T- NO' ça c'est plus cher (RIRE)
 425 E₁- puisque (.) c'est plus grand aussi
 426 L_T- no (.) mais puis les: les vêtements' c'est beaucoup plus:: (.) long (0'23'': nous continuons à regarder la marchandise en l'appréciant à voix très basse)

⁶⁵ Avec la signification de « oui, bien sûr, tu as raison ».

⁶⁶ Pendant ce temps, L_T nous fait des paquets cadeaux, tandis que nous continuons à regarder les objets exposés dans l'atelier et à faire des commentaires sur les objets mis en vente, mais à voix très basse.

⁶⁷ Le rire éclate à cause de l'intonation avec laquelle E₂ prononce « pour moi », qui souligne le contraste avec E₁ qui a acheté des cadeaux pour les proches de son fiancé et qui aurait voulu en acheter beaucoup d'autres, mais toujours pour des proches, et E₂ qui voudrait acheter une petite chose pour elle-même.

- 427 E₁- oui c'est joli franchement (.) c'est joli franchement⁶⁸
 (0'13'')
 428 E₁- et et:: le champignon↑
 429 L_T- il c'est pas en vente
 430 E₁- (RIRE)
 431 E₂- vous voyez (.) on fait comme ça
 432 E₁- et il est pas (.) il n'est pas en vente↑ (RIRE)
 433 E₂- c'est une décoration (RIRE) (.)
 434 E₁- et vous voulez pas (.) voulez pas le vendre↑ (RIRE)
 435 L_T- c'est c'que je fais pour les expositions et j'en ai besoin (.) donc c'est étrange c'est tou-
 436 jours à la recherche (.)
 437 E₁- (RIRE)
 (0'8'')
 438 E₁- (inaud.) il n'est pas en vente non↑
 439 L_T- non pas du tout⁶⁹
 440 E₁- (RIRE)
 441 L_T- vous voyez comme ça c'est très joli'
 442 E₁- oui (..) je::: oui (..) je uff (..) je suis presque tentée d'en ache- d'acheter le même pour
 443 l'autre sœur' (.) parce que de toute manière' (.) y en a une qui est à New-York' et
 444 l'autre elle est à Atlanta donc
 445 L_T- alors ça avec ça
 446 E₁- oui
 447 L_T- d'accord↑
 448 L_T- et c'est une pièce (...) ça c'est un peu lourd (.) en tout cas (.) je vais faire une chose
 449 comme ça (*bruits de papier*) parce que sinon vous portez ça j'ai peur que ça (.) il peut
 450 vous casser (0'4'')
 451 E₁- c'est très gentil (.) ça fait (.) ça doit aller en effet c'est tout les tout détail qui fait qu'on
 452 a l'impression d'avoir bien choisi (.) ici non↑ (.) c'est pour ça que (.) qu'il y a vingt
 453 minutes qu'on est ici (RIRE)
 454 L_T- vous devez faire beaucoup d'attention [(.) parce sinon (inaud.)
 455 E₁- [oui oui
 (0'42'': temps pour emballer les cadeaux ; un client arrive et s'adressant à L_T lui demande : « avete dei bigliettini↑ »)
 456 E₁- j'peux (.) j'peux pas dire que c'est des grands cadeaux [(.) (inaud.)
 457 E₁- [hm hm
 (0'22'': temps pour emballer les cadeaux)
 458 L_T- euh qu'est-ce que tu préfères↑ le jaune (inaud.)
 (0'24'': temps pour emballer les cadeaux)

⁶⁸ C'est l'un des commentaires sur la marchandise qui est audible.

⁶⁹ Intonation de connivence et complicité.

- 459 E₁- je crois que c'est que c'est surtout la légende[/] qui vous inspire aussi (.) en fait (.) c'est
 460 un moment de votre création artistique[↑]
 461 L_T- n: on (.) ça (.) a est (.) toujours été comme ça
 462 E₁- hm hm d'accord
 463 E₂- ouais
 (0'17'' : temps pour emballer les cadeaux)
 464 E₂- c'est joli eh[↑]
 465 E₁- tu penses que c'est (inaud.)[↑]
 466 E₂- c'est une chose particulière non[↑]
 467 L_T- trenta euro (.) trenta

L'enregistrement s'interrompt brusquement, la séquence de clôture n'a pas été enregistrée pour des raisons techniques.

INTERACTION 12

ATELIER D'ARTISANAT LOCAL B

Durée : 18'65''

- 1 E₁- bonjour
 2 L_V- bonjour
 3 E₁- on a une adresse:: (.) ça c'est une amie à vous qui a un autre magasin euh alors::
 4 L_V- (inaud.)
 5 E₁- ça va ça va c'est pas grave
 6 E₁- (inaud.) on avoue qu'ya deux raisons[/] (.) nous avons acheté des choses[/] là-bas mais
 7 nous avons aussi interviewé votre amie[/] (.) c'est-à-dire on lui a posé des questions sur
 8 les [traditions[/] sur la culture de la Vallée d'Aoste[/] parce qu'on a vu en plus que (.) en
 9 L_V- [oui oui oui
 10 fait (.) qu'elle était très informée:: [sur les légendes (.) (RIRE) donc on a pensé que c'est
 11 L_V- [oui je sais (RIRE)
 12 la même chose (RIRE) c'est-à-dire:: ^{no}70 elle nous a donné un petit dépliant et::
 13 L_V- et::
 14 E₂- est-ce que vous avez un peu de temps[↑]
 15 L_V- eh [maintenant (.) [pas tellement
 16 E₁- [c'est juste [deux minutes
 17 L_V- c'est deux minutes (RIRE)
 18 E₁- c'est vraiment deux minutes[/]
 19 L_V- parce que je suis un peu:: (RIRE)
 20 E₁- oui oui (.) on voit que (.) euh euh eh⁷¹ euh (*l'atelier était sens dessus dessous*)
 21 L_V- je suis juste rentré d'une foire et on (.) et on va à une autre foire (.) donc même chose,
 22 E₁- oui non non (.) c'est pas grave[/] (.) mais on a vu en effet de l'extérieur que vous avez:
 23 vous (.) vous aussi vous avez des trucs [très jolis quoi [(.) nous avons acheté des des
 24 L_V- [(RIRE) [merci
 25 oiseaux très jolis
 26 E₂- oui et sur quoi vous travaillez[↑]
 27 L_V- eh moi je (travaillé de) la résine [re'sine] sur la céramique [sera'mika] [(.) et comme
 28 E₂- [hm hm
 29 comme elle je travaille sur des sur des traditions valdôtaines[/] et donc sur les:: l'esprit
 30 follet (.) et des:: des lutins:: [(.) et puis je prends aussi là les légendes Bretonnes[/] (.) les
 31 E₂- [hm hm

⁷⁰ En italien, ce « no » a la fonction d'une particule discursive qui peut signaler un changement thématique, une autocorrection ou une reformulation paraphrastique.

⁷¹ Cette graphie traduit un élément vocal qui, émis après avoir heurté un objet du coude, a la valeur de « qu'est-ce que j'ai fait ! ».

- 32 légendes de là:: (.) re re Artù (.) Merlin [(inaud.)
 33 E₁- [vous pouvez nous raconter quelque chose du
 34 genre vie de des légendes:: des mythes auxquels vous vous ins- euh DESquels vous
 35 vous inspirez↑
 36 L_V- ma [mma] sont toutes légendes de de par exemple d'ici de (.) parlent de des sorcières
 37 de::: (.) y en a beaucoup qui parlent d'esprit follet qui:: (.) on utilisait sou- souvent
 38 les les esprits follets pour donner une: (...) une explication [esplikas:j⁷²] aux::: aux
 39 faits na- naturels donc par par exemple des:: (.) comment qu'on dit ça (...) quand
 40 y'avait un mauvais temps [(.) qui la (.) qu'ils ne consommaient pas la (.) là:: (.) on (n')
 41 E₁- [hm
 42 peut pas:: com- comment dire cueillir le:: (.)
 43 E₁- euh oui de du blé [(.) quand il y avait de:: (.) une mauvaise⁷² récolte
 44 L_V-⁷² [oui exactement alors que c'était (là, la) c'était c'était toujours à
 45 cause de: d'esprit follet ou même si (.) d- du désordre⁷³ dans la maison' [(.) c'était
 46 E₁- [ah⁷³
 47 l'esprit [follet qui avait:: qui avait:: (.) qui avait changé de place des:: des objets,
 48 E₂- [(RIRE)
 49 E₂- h et ce sont des:: euh des légendes:: valdôtaines↑
 50 L_V- oui oui [oui (.) oui les les légendes valdôtaines sont souvent des légendes que on trouve
 51 E₂- [hm mh
 52 aussi dans par exemple en:: [an] (.) Er- Irlande
 53 E₁- hm hm (.) Irlande⁷⁴ oui oui
 54 L_V- (inaud.) Irlande oui
 55 L_V- avec les noms⁷⁵ changés du pays⁷⁶ et les noms changés des des esprits follets⁷⁶ mais c'est
 56 (.) la légende c'est c'est c'est la même⁷⁶ (.) donc on pense que [s] qu'ya une:: une::
 57 liaison⁷⁶ celtique de (.) entre des légendes[::: oui
 58 E₁- [ah d'accord
 59 L_V- c'est les celtes (hm ont) [(.)
 60 E₁- [hm hm
 61 E₂- hm hm parce que eh euh la la Vallée d'Aoste a des origines:: celtiques↑
 62 L_V- oui oui oui très:: très:: (.) [il y en a beaucoup
 63 E₂- [ah ah (.) parce que j'ai lu quelque part⁷⁶ (.) mais:: j'suis
 64 pas tellement⁷⁶ sûre
 65 L_V- euh oui oui il y en a beaucoup (.) ya ya même des des des:: (.) des lieux (.) où on fait
 66 des où elle da- aussi des des temples des:: (.) celtiques (.) des:: ya des des pierres
 67 [(.) des dolmens par exemple:: au Grand-Saint-Bernard (.)
 68 E₂- [ah bon

⁷² L_V interrompt son tour de parole pour chercher le mot « blé » qui lui est « soufflé » par E₂ et après il reprend son tour de parole. Nous le notons comme un nouveau tour de parole (voir Chapitre I, § 1.2.3).

⁷³ Avec la signification de « maintenant, j'ai compris ! »

- 69 c'est:: ya beaucoup de::
 70 E₁- oui le:: (.) la galerie⁷⁴ quoi↑
 71 L_V- euh [no no
 72 E₁- [le mont↑ le mont vous dites
 73 L_V- c'est le mont (.) oui oui oui (.) y en a beaucoup de:: (.) oui même sur (.) dans la tradi-
 74 tion qu'on voit dans les:: (.) euh:: par exemple si si vous voyez la foire de Saint
 75 Ours⁷⁵ [sentur] (.) ici (.) en janvier⁷⁵ (.) beaucoup de:: euh de sculpteurs [skyltør] qui
 76 qui taillaient [take] le bois⁷⁵ [(.) et les les les les (.) comment dire les dessins qu'i(ls)
 77 E₁- [hm hm
 78 font sont des dessins qui on retrouve aussi dans les dans les dessins celtiques donc ya
 79 une:: (.)
 80 E₁- une tradition↑ =
 81 L_V- = une tradition oui oui
 82 E₂- vous parlez de dessins↑ j'ai j'ai [(.) c'est-à-dire pas des sculptures↑
 83 L_V- [oui (.) de dessins pas dans le sens de:: oui sont des
 84 sculptures mais i(l) ya des des (.) comment on dit (.) des (...) i- i- *intreccio*
 85 E₁- eh::⁷⁶
 86 L_V- ce:: ça c'est ça
 87 L_V- (0'5'': L_V cherche quelque chose pour nous montrer l'objet qu'il ne sait pas nommer)
 88 tu vois (.) vous voyez↑
 89 E₁- ah des décorations↑
 90 L_V- déc- décora[tions] c'est c'est (.) le tr- triskèle [c'est celtique ya beaucoup de
 91 E₁- [hm hm [ah c'est vrai (.) oui c'est vrai
 92 L_V- ya beaucoup de:: de symboles celtiques⁷⁶ [(.) qui se retrouvent aussi dans notre tradition⁷⁶
 93 E₁- [hm hm
 94 [(.)
 95 E₁- [hm hm
 96 et vous en fait (.) euh est-ce que vous v- (.) vous voyagez::↑ vous (.) c'est-à-dire:::
 97 euh:: (.) vous vous inspirez exclusivement de ce qui arrive ici (.) de la tradition disons
 98 (.) valdôtaine↑ (.) ou (.) vous lisez aussi des choses qui concernent la les traditions
 99 celtiques françaises↑ par exemple pour vos [travaux
 100 L_V- [un truc de (.) les traditions celtiques fran-
 101 çais [fra:se] je m- je m'inspire un peu par exemple au Merlin de la tradition:: bretonne
 102 [bœre'tonə] de là:: de la légende de Brocéliande de:: (.) [de la Bretagne
 103 E₁- [d'Artu⁷⁶
 104 L_V- oui oui oui

⁷⁴ Mot utilisé à la place de « tunnel ».

⁷⁵ Voir Chapitre I, § 1.5.

⁷⁶ Cette émission vocale traduit la recherche du mot de la part de E₁.

- 104 E₂- mais ces légendes sont répandues/ ici à hm: en Vallée d'Aoste↑ les gens euh:: (.) con-
 105 naissent ce type:: d'hi[stoires]↑
 106 L_V- [non pas tellement (.) c'est c'est c'est plutôt dans la dans le dans
 107 le dans le (.) dans le cadre féerique dans le:: (.) moi j'utilise tout ce que tout ce que::
 108 est [fe'riçə] (.) je:: je (.) j'ai PAS dans dans mon intérêt plutôt que les légendes plutôt
 109 que le le la création/ manuelle de artistique de des objets [(.) mais je m'inspire à tout
 110 E₂- [hm hm
 111 ce qui est fa-féerique donc de des dragons les des esprits follets c'est [(.) puis je cher-
 112 E₂- [hm hm
 113 che aussi la légende mais c'est (.) ça vient après
 114 E₁- tu as demandé comment ça se fait que en fait vous avez commencé (.) c'est-à-dire (.)
 115 euh à vous vous appuyez pour votre création artistique sur ce type de:: de choses/ (.)
 116 c'est-à-dire (.) euh:: vous y aviez toujours pensé↑ c'est quelque chose qui est venue::
 117 (.)
 118 L_V- pour moi j'ai toujours aimé le: des dessins c'est le dans le genre féerique dans le
 119 genre:: (.) et puis j'ai commencé à exposer [espose] des: hmm des p'tites sculptures
 120 avec des des esprits follets ici à la foire de Saint Ours [sentur] qui ya en janvier (.) et
 121 j'ai été contacté par un distributeur qui distribue des mes d'objets en:: [norvegi]⁷⁷
 122 E₁- ah d'accord
 123 L_V- donc j'ai commencé parce que:: j'avais besoin d'un travail/ donc (inaud.)
 124 E₁- oui bien sûr
 125 L_V- je fais comme travail ce que je faisais comme comme hobby
 126 E₁- hm hm (.) et à part les légendes/ (.) euh est-ce qu'il y a d'autres comment dire au ni-
 127 veau culturel aujourd'hui (.) on peut dire (.) qu'il y a d'autres contacts entre la culture
 128 française/ euh non seulement celtique je veux dire (.) la culture valdôtaine↑ parce que
 129 normalement/ (.) euh c'est-à-dire (.) on parle de la Val(,)lée d'Aoste comme une région
 130 particulière/ comme une région bilingue/ par exemple donc=
 131 L_V- =oui oui bien sûr (.) mais ya (.) ya une liaison pa'ce que c'est:: c- c'est une c'est une
 132 fait de de:: (...) de de (.) *confini*↑ de
 133 E₁- fronti[ères]
 134 E₂- [frontières hm hm]⁷⁸
 135 L_V- frontières oui on est on est tout près de la de la Suisse on est tout près de la France (.)
 136 donc on était (.) on était. obligé d'être d'être de se comporter de se::
 137 E₂- mais vous =
 138 E₁- =je (.) oui
 139 E₂- non non (.) mais il parle bien hein↑ (RIRE)
 140 E₁- oui oui (.) en fait oui est-ce qu'il y a du véritable bi- bilinguisme/ on peut dire au-
 141 jourd'hui en Vallée d'Aoste↑ euh::

⁷⁷ Prononciation erronée de « Norvège ».

⁷⁸ Élément vocal avec valeur de « oui ».

- 142 L_V- c'est un fait un peu:: (...) c'est pas tellement aimé ça comme (.) par le par le par le par
 143 les gens/ (.) surtout par les jeunes [zən] (.) qui qui voudraient choisir la langue:: à::
 144 parler (.) ici c'est un peu:: c'est. un peu obligé à faire du français mais c'est mais je
 145 trouve que c'est naturel pa'ce qu'on est oui on est tout près (.) et puis c'est quand
 146 même une chose en plus qu'on [a (.) si on apprend/ [(.) c'est une:://
 147 E₁- [hm hm
 148 E₂- [hm hm
 149 E₂- //et vous l'avez appris à l'école↑
 150 L_V- oui [(.) on allait aux élémentaires⁷⁹
 151 E₂- [hm hm
 152 E₁- c'est-à-dire que vous n'avez pas de choix c'est-à-dire que (.) vous n'avez pas choi-
 153 sir euh d'autres langues::↑ =
 154 L_V- =eh exactement oui oui oui
 155 E₁- si voulez (.) si vous voulez faire l'anglais c'est pas possible↑ =
 156 L_V- =on fait un cou:rs à part
 157 E₂- (RIRE)
 158 E₁- hm hm (.) donc (.) vous avez commencé à quel âge↑
 159 L_V- euh *bè* professionnellement c'est c'est quatre [z] ans:: (.) ya quatre [z] ans⁸⁰ (.) et si-
 160 non j'ai commencé tout jeune quand j'étais huit dix ans j'ai commencé à dessiner à
 161 faire des::
 162 E₁- okay (.) vous êtes d'ici↑
 163 L_V- oui oui oui (RIRE)
 164 E₁- est-ce que vous l'utilisez avec vos amis:/ euh:: (.) à la fa- à la maison/ (.) avec votre
 165 famille↑ le français je dis ou =
 166 L_V- =no no no le français c'est:: c'est pas c'est pas tout à fait utilisé dans:: (.) c'est c'est.
 167 en fait un peu comme ça un peu:: (...) chépas comment dire/ d'élite je sais pas com-
 168 ment (.) on l'utilise par exemple dans le téléjournal⁸¹ (.) un peu [(.) on l'utilise dans
 169 E₁- [hm hm
 170 les conférences/ un peu mais (.) c'est toujours en fait un peu comme ça comme (.)
 171 comme (.) comme pour [(.) pour se rappeler/ qu'on est:: qu'on est aussi hm:: qu'on est
 172 E₁- [hm hm
 173 aussi un peu français des Français mais: c'est pas tout à fait utilisé dans par les jeunes
 174 par la langue couran/ (.) c'est pas tout à fait (.) on l'utilise pa'ce qu'on on se on se
 175 tr- on va en France/ on va en Suisse mais: (.) on le parle/ sinon c'est pas
 176 E₂- oui *ma* en effet on a remarqué que tout le monde parle italien/ hein↑ (RIRE)
 177 L_V- oui mais [en effet/ une *polemica* lì [la (inaud.) ça c'est [(inaud.) =
 178 E₂- [ah ha [hm hm [oui mais

⁷⁹ Il s'agit d'un calque de l'expression italienne « le (scuole) elementari », à savoir les cinq années qui correspondent au cycle de l'« école primaire » en France.

⁸⁰ La répétition a une courbe intonative qui relève de la décision.

⁸¹ Calque de l'italien « telegiornale », c'est-à-dire le « journal télévisé ».

- 179 E₂- =oui mais disons (.) on dit toujours que:: euh qu'en Fr- qu'en Vallée d'Aoste =
 180 L_V- =oui mais =
 181 E₂- =[on parle =
 182 L_V- =[oui c'est vrai c'est c'est c'est pas:: (.) c'est vrai mais c'est pas vrai c'est (RIRE)
 183 [(.) c'est tra- comme ça c'est traditionnel [(.) mais c'est pas:: =
 184 E₂- [oui [hm hm
 185 E₁- =c'est-à-dire l'image qu'on a de l'extérieur c'est [que (.) c'est une région bilin::gue
 186 L_V- [ouais ouais ouais
 187 où tout le monde parle français à la maison:: =
 188 L_V- =ah *no no* ça (inaud.)
 189 E₁- =un passage dis[ons (inaud.)
 190 L_V- [même le patois y'avait (.) il y il y avait les:: comment on dit (..) les
 191 *dialetti* (.) *i dialetti* =
 192 E₁- oui [oui le dialecte
 193 E₂- [hm hm le dialecte
 194 L_V- le dialecte c'est (.) y'avait beaucoup (.) mais (.) dans (...) dans l'antiquité (i, y)⁸² on
 195 parlait beaucoup (de) plus le le français même c'est:: c'était une langue plus plus
 196 (..) maintenant on est:: (.) on se sent beaucoup plus italiens [(.) donc on est on est de-
 197 E₂- [hm hm
 198 devenu:: =
 199 E₁- =(inaud.) l'italien quoi
 200 L_V- oui oui oui
 201 E₂- bon d'accord' (*éclaircissement de la gorge*) (.) euh une dernière chose (.) votre âge↑
 202 (RIRE)
 203 L_V- c'est vingt-six (ans)
 204 E₂- et:: votre:: euh degré de sco- scolarité↑
 205 L_V- moi j'ai fait les:: (.) j'suis [fqi] diplômé euh *maestro d'arte* (.) maître d'art
 206 E₁- un bac (inaud.)↑
 207 L_V- et puis j'ai une spécialisation en: arts graphiques et: aérographie (.)
 208 E₁- d'accord
 209 L_V- c'est les dessins [sur les sur les voitures [(.) sur les (..)
 210 E₁- [hm hm [hm hm
 211 E₁- on peut regarder un peu↑ si vous voulez↑
 212 L_V- oui si vous insistez c'est pas:: (RIRE) (..) i(l) y a pas tellement de
 213 E₂- (inaud.) on va acheter (RIRE) quelque chose (RIRE)

⁸² L'indécision morphologique et, par conséquent orthographique, dépend des interprétations possibles du son [i]. En effet, ce [i] pourrait traduire la forme réduite du pronom personnel singulier *il* se référant au patois, le pluriel *ils* se référant aux gens qui parlent le patois, changé successivement en *on*, ou bien le pronom complément à valeur locatif *y*, reprise anaphorique du syntagme « dans l'antiquité », mais il peut aussi représenter une amorce de la forme *il y a/ya* ou *il y avait/yavait*.

- 214 E₁- (inaud.) ah oui d'accord (.) vous avez un catalogue↑
 215 L_V- oui oui c'est. un vieux catalogue'
 (0'4'' : *nous feuilletons le catalogue*)
 216 E₂- en fait ce sont des choses très originelles⁸³
 217 L_V- c'est pas le meilleur moment pa'ce qu'ya beaucoup de (RIRE)⁸⁴
 218 E₁- (RIRE) non (.) ouais non mais (.) mais c'est pas grave'
 219 L_V- on est tout juste descendu d'une foire qui s'appelle Celtica⁸⁵ [seltika] (inaud.)
 220 E₁- pardon↑
 221 L_V- on est tout juste descendu d'une foire en Val Veny [(.) qui s'appelle *Celtica*
 222 E₁- [ah d'accord
 223 [(.) qui c'est (.) tu as des stands sur les::
 224 E₂- [ah ah⁸⁶ (.) ah⁸⁷ est-ce qu'il y a une' =
 225 L_V- oui oui oui [(.) c'est une très grande (..) foire (.) ya plus ou moins trente mille per-
 226 E₂- [et c'est ici en↑
 227 sonnes qui:: [(.) qui arrivent en Vallée d'Aoste chaque année pour cette foire =
 228 E₂- [hm hm
 229 E₂- =ah ça je savais pas' (.)
 230 L_V- [c'est sur//
 231 E₁- [//ça coûte combien ça↑
 232 L_V- comment↑
 233 E₁- ça coûte combien ça↑
 234 L_V- en *euro*↑ (.) ça:: (.) (eh, est) (..) c'est quarante *euro*
 235 E₁- c'est beau ça
 236 E₂- hm hm
 237 L_V- vous êtes français vous oui↑⁸⁸
 238 E₁- nous sommes (.) en fait nous sommes de Lau[sanne'
 239 E₂- [de Lausanne
 240 L_V- vous avez les euros [le ze'rə]↑
 241 E₁- hm↑⁸⁹
 242 L_V- oui (.) vous a- vous avez les euros [le ze'rə]↑ euro euro
 243 E₂- non non on a pas ça (.) (RIRE) pas encore

⁸³ « Originales ».

⁸⁴ On pourrait dire que ce « rire » complète de quelque manière l'énoncé, en communiquant l'idée qu'il y a du désordre dans l'atelier.

⁸⁵ Voir *Chapitre I*, § 1.5.

⁸⁶ Emission vocale à valeur d'assentiment.

⁸⁷ Contrairement aux précédentes, cette émission vocale traduit l'intérêt pour une information nouvelle.

⁸⁸ Ce « oui » traduit le « si » italien qui, dans cette position, a la valeur de « n'est-ce pas ? », « hein ? ».

⁸⁹ Cet élément vocal équivaut à des questions du type « Qu'est-ce que tu as dit ? / Quoi ? / Pardon ? Je n'ai pas compris ».

- 244 E₁- bon euh (en des endroits) on on peut les accepter [(.) mais euh (.) dans les hôtels
 245 L_V- [ah
 246 par exemple =
 247 L_V- = et sinon c'est quoi en français↑
 248 E₂- c'est le franc [suisse
 249 E₁- [suisse
 250 L_V- ah fra'suisse [frasis] oui le franc
 (0'6'' : nous regardons la marchandise)
 251 E₂- très joli
 252 E₁- j'aimerais bien en acheter encore quelque chose pour éviter euh
 253 E₁- ça te plaît↑
 254 L_V- et vous faites ça pour↑
 255 E₂- en fait (.) une thèse hmm ehmm pour l'université
 256 L_V- ah c'est intéressant
 257 E₂- c'est une thèse sociologique
 258 L_V- ouï ouï ouï
 259 E₁- c'est joli ça
 260 E₂- hm⁹⁰
 (0'11'' : nous apprécions les objets, mais à voix très basse)
 261 E₁- ça c'est quoi comme:: (.) matériel↑
 262 L_V- de la céramique et du marbre (...)
 263 E₁- et celui-là↑
 264 L_V- matériel↑
 265 E₁- hm hm⁹¹
 266 L_V- toujours la même chose
 267 E₁- tou- toujours
 (0'27'' : bruits de la rue ; nous continuons à regarder la marchandise)
 268 E₂- tu as trouvé quelque chose↑
 269 E₁- je:: j'aime bien ça mais je n'sais pas si euh
 270 E₂- il est trop grand' [grād] (RIRE) on n'a plus de place dans les valises (RIRE)
 (0'8'' : nous continuons à regarder la marchandise)
 271 E₂- qu'est-ce que ch'fais j'le prends↑
 272 E₁- tu veux l'acheter pour toi↑
 273 E₂- hm hm
 274 E₁- pour toi↑⁹²
 275 E₂- c'est pour moi

⁹⁰ Ce signe vocal est produit avec une intensité qui s'apparente à un véritable « oui ».

⁹¹ Valeur de « oui, oui ».

⁹² E₁ interprète le « hm hm » de E₂ comme une question du type « Qu'est-ce que tu as dit ? / Pardon ? », tandis que E₂ l'a employé avec la signification de « oui », donc comme une réponse à la question de E₁.

- 276 E₁- j'aimerais bien que on puisse voir le visage
 277 E₂- quoi↑ ça t'plait pas↑
 278 E₁- c'est joli mais j'aimerais bien qu'on puisse voir le visage parce qu'ils sont TELLe-
 279 ment'
 (0'25'' : on continue à regarder et à apprécier les objets, mais toujours à voix très basse)
 280 E₁- vous avez d'autres choses' là↑ ou:::
 281 L_V- eh:: no ici no c'est fini pa'ce que je suis de juste arrivé de la foire là donc (je, j'ai)
 282 E₂- donc (.) [z'êtes en train d'ranger
 283 L_V- [eh⁹³
 (0'15'' : nous continuons à regarder la marchandise)
 284 E₁- c'est joli
 285 E₂- eh⁹⁴
 (0'5'' : nous continuons à regarder la marchandise)
 286 E₁- oui ça c'est plus joli (...)
 287 E₁- (j') en achète deux↑⁹⁵ (...) j'aime ces (choses)-là j'ai un truc pour moi et un autre pour
 288 les cadeaux (...) je peux acheter toute une série'
 (0'6'')
 289 L_W- ça va↑⁹⁶
 290 E₁- oui (...) oui (.) (c'est) oui (...) ça c'est (très) mignon' (...) hm hm (...) j'en prends deux
 (0'16'' : on continue à regarder et à apprécier les objets, mais toujours à voix très basse)
 291 E₂- (éclaircissement de la gorge) alors (.) moi je je prends ça (.) ces deux (...) un c'est
 292 pour moi et l'autre:: =
 293 L_W- = c'est un cadeau
 294 E₂- comme cadeau alors
 295 E₂- bon no⁹⁷
 296 L_W- ça arrive ça fait rien
 297 E₁- je peux vous demander le prix de celui-ci↑
 298 L_V- c'est vingt euros [ero]
 299 E₁- vingt↑
 300 L_V- vingt
 (0'49'' : temps pour emballer les cadeaux)
 301 E₂- je te dois combien↑ (.) ça coûte combien↑

⁹³ Utilisé avec la valeur de « oui ».

⁹⁴ Utilisé avec la valeur de « oui ».

⁹⁵ Tous ces énoncés sont entrecoupés de longues pauses parce que nous regardons les objets exposés pour décider lequel acheter.

⁹⁶ L_W est une fille qui était dans l'arrière-boutique de l'atelier et dont nous ne nous étions pas tout de suite aperçues.

⁹⁷ E₂ heurte un objet du coude.

- 302 E₁- euh::: quinze
 303 E₂- quinze
 304 E₁- quinze
 (0'35'' : temps pour emballer les cadeaux)
 305 L_V- c'est combien le prix↑
 306 E₂- ehm quinze ou treize/ peut-être (...) ₁
 307 L_V- c'est treize
 308 E₂- ouais c'est mieux (RIRE)
 309 E₁- treize↑
 310 E₂- hm hm
 311 E₂- et le prix de celui-ci↑
 312 L_V- vingt-six
 313 E₁- combien↑
 314 L_V- vingt-six
 315 E₁- vingt-six
 (0'44'' : l'emballage prend encore du temps)
 316 E₁- ça c'est joli aussi
 317 E₂- hm hm
 318 L_V- et cinquante merci
 319 E₁- merci
 320 L_V- merci à vous (RIRE) je m'excuse si c'était pas (inaud.) (RIRE)
 321 E₁- il y a aussi le parapluie
 (0'4'' : on se dirige vers la sortie de l'atelier)
 322 E₁- merci
 323 E₂- bonne journée
 324 L_V- vous pouvez sortir ça (inaud.) pour toi je m'excuse mais ya pas beaucoup de (.) pour
 325 les offices à (inaud.) se ti place ya aussi moi
 326 E₁- ah d'accord (..) merci
 327 E₂- merci beaucoup (.) au revoir
 328 E₂- au revoir

INTERACTION 13

BOUTIQUE DE VINS ET SPIRITUEUX

Durée : 16'34''

- 1 E₁- bonjour
 2 L_V- bonjour
 3 E₁- (est-ce qu') on peut vous poser quelques questions↑
 4 L_V- eh:: à propos de↑
 5 E₁- (RIRE) nous sommes de l'université de Zurich/ (.) nous sommes en train de faire une
 6 petite enquête sociologique/ (.) dans la Vallée
 7 L_V- oui⁹⁸ (.) eh:: [ε:] à cette heure:: (.) il n'est pas question (RIRE)⁹⁹
 8 E₁- en fait c'est juste deux minutes, parce qu'on a vu que =
 9 L_V- = oui mais je dois vous faire attendre
 10 E₁- d'accord [alors
 11 L_V- [j'ai un peu de travail à faire pour pour mettre (inaud.) places pour mettre en
 12 place [le:: le dehors [deor] aussi
 13 E₂- [hm hm
 14 E₁- [on peut passer après↑
 15 E₂- on peut passer =
 16 L_V- = eh:: oui mais pas trop tard [pa'ce que qui il faut mettre le le service de de de repas::
 17 E₂- [pas trop [tard
 18 E₁- [vers quelle heure↑
 19 euh
 20 L_V- bē eh non so (.) midi moins moins (.) un quart à midi↑ [(.) midi moins le quart¹⁰⁰
 21 E₁- [oui
 22 E₁- oui d'accord merci d'accord
 23 E₂- c'est gentil (RIRE)
 24 L_V- [et puis pour::
 25 E₁- [c'est juste quelques minutes
 26 E₂- ça (.) ça va vite
 27 L_V- no no volontiers/ je m'excuse [eskqz] mais ce matin je suis euh
 28 E₁- oui il y a rien on comprend quoi/ on se rend [compte
 29 L_V- [un peu coincé pour pour faire les choses
 30 obligatoires/ (RIRE)
 31 E₂- moi j'ai deux questions sur les traditions valdôtaines et on se demandait s'il y avait
 32 (inaud.) (RIRE)

⁹⁸ Ce « oui » a la fonction de régulateur à valeur d'accusé de réception.⁹⁹ Avec valeur d'adoucisseur.¹⁰⁰ Cet énoncé d'autocorrection est prononcé à voix très basse.

- 33 L_V- oui si (.) vous êtes à la:: dans la place:: (.) dans la place correcte (.) est l'œnothèque
 34 nationale de la Vallée d'Aoste
 35 E₁- [ah bon d'accord
 36 E₂- [hm hm
 37 E₁- c'est c'est juste voilà ce que vous pouvez nous dire:: (.) du moment que vous::
 38 GÉRER un magasin:: disons (.) de vin [(.) pa'ce que nous avons interviewé aussi des
 39 L_V- [oui
 40 personnes qui ont des magasins euh:: ce sont des artisans enfin qui sont sur la
 41 rue [euh:: je rappelle plus comment ça s'appelle des (inaud.) il nous ont raconté des
 42 E₂- [hm hm
 43 choses (.) du côté légèr::des mythes des choses comme ça donc on s'est dit que peut-
 44 être:: [que ici c'était
 45 L_V- [oui je suis pas si:: si e- expert [eksper] sur la bonne place' pour (RIRE) les (.)
 46 légèr[des de la Vallée
 47 E₂- [juste ce que vous savez d'Aoste' mais::
 48 E₁- donc on va revenir::
 49 E₂- alors à toute à l'heure
 50 E₁- merci

Interruption de cette première partie

Reprise de l'interview

- 51 E₂- (inaud.)¹⁰¹ il y a encore des:: hm traditions' (.) françaises:: qui qui sont restées en Val-
 52 lée d'Aoste (...) (*bruits de fonds*) des traditions' qui remontent à la culture française
 53 toujours
 54 L_V- j'pense à la question mais chépas répondre
 55 E₂- (RIRE) vous savez pas↑
 56 L_V- (je) peux pas répondre
 (*bruits de fond ; on entend une femme qui parle anglais*)
 57 L_V- euh (en général) je sais pas à quoi vous entendez pour:: français
 58 E₂- par français↑ (.) on sait que:: la Vallée d'Aoste est une région bilingue (.) et alors on
 59 se demande euh ce qui reste disons de euh:: du côté des traditions (0'5'') ce que vous
 60 savez si vous pouviez répondre si vous vous rappelez quelque chose en particulier du
 61 côté des fêtes par exemple:: quelque chose comme ça

¹⁰¹ Cette interaction se déroule dans le restaurant du magasin de vin. Le début de l'interview est inaudible, ainsi que beaucoup d'autres passages, à cause des voix des clients et de bruits divers (*musique* de fond, lavage de la vaisselle à la main, bip de la caisse, etc.). De plus, L_V parle à voix très basse. Pour ces raisons, souvent, on n'entend que des mots isolés ou des débris de phrases.

- 62 L_V- (0'5'') je (saurai, saurais) pas remonter' (.) à des racines:: (.) savoyardes' ou françai-
 63 ses' (.) réellement françaises' (...) des traditions:: [autour de la Vallée d'Aoste oui
 64 E₂- [hm hm
 65 E₂- mais vous êtes valdôtain↑
 66 L_V- no
 67 E₂- ah bon
 68 L_V- je suis ici:: dès que je suis enfant' (.) je suis grandi ici' (.) mais j'ai pas des parents::
 69 valdôtains' (.) la famille (inaud.) ce que (je) sais du point de vue historique c'est que la
 70 Vallée d'Aoste a toujours été liée' à la Savoie (inaud.) (...) sans doute (...) sans doute il
 71 y a des (...) des choses qui sont eh:: (...) liées je veux dire (.) comment on dit ça euh::
 72 des bornes
 73 E₂- ah oui les:: les limites'
 74 L_V- limites:: politiques d'aujourd'hui' (.) et même d'autrefois' (.) n'étaient pas si:: strictes
 75 comme:: [(.)
 76 E₂- [hm hm (.) hm hm
 77 E₂- et du côté des des vins↑
 78 L_V- du côté des vins c'était depuis ça des:: (...) la Vallée d'Aoste:: (...) est une démonstra-
 79 tion de:: de ça sans doute (...) par exemple si on tourne ici on retrouve (...) deux ou
 80 trois (.) cépages' (...) de vin eh:: qui on connaît bien aussi en Savoie' (...) eh:: qu'on
 81 connaît bien aussi en Suisse' dans le vallèe' dans le Grand-Saint [san]-Bernard
 82 E₂- et il y a une tradition euh valdôtain(e)↑
 83 L_V- en Val d'Aoste ya on a fait toujours:: (...) dès toujours (on) a fait des des du vin (...) la
 84 profession:: d'aujourd'hui est beaucoup plus de haute de haute qualité' (.) c'est plus
 85 (curé) il n'y a (.) n'ya pas une longue tradition de de grands vins [ven] en Vallée
 86 d'Aoste, [(.) en Vallée d'Aoste' dans même le nôtre on a fait des (inaud.)
 87 E₂- [hm hm [hm hm (inaud.)
 88 E₂- donc c'est une chose répandue
 89 L_V- oui (.) on sera toujours prêt à (0'5'') (inaud) tentation de (inaud.) famille à consommer
 90 en famille' (...) on retrouve des cépages dont la propriété en vigne (inaud.) le mythe
 91 politique' (inaud.) du point de vue culturel' (inaud.) producteur euh:: du même du
 92 même cépage [(.) et le cépage c'est sans doute le cépage français' (.) [(inaud.) le
 93 E₂- [hm hm [hm hm
 94 beaujolais' (inaud.) [(.) est SÛREMENT d'exportation (.) c'est pas italien' en Vallée
 95 E₂- [hm hm
 96 d'Aoste' et le cépage (inaud.) (...) sinon ça nous montre qu'autrefois sans doute {Lx :
 97 ciao arrivederci - L_V: arrivederci}¹⁰² sans doute' eh:: y'avait des échanges:: des
 98 échanges agro- agronomiques' et culturels si vous voulez (.) avec:: (...) avec la Savoie'
 99 [(.) avec la France' [(.) au point de vue' de de vin' sinon [snə] c'est ça que:: je:: [(.) que
 100 E₂- [hm hm [hm hm [hm hm

¹⁰² L_V répond à un client qui le salue avant de sortir du restaurant.

- 101 je dirais (...) *mentre* ça c'est le le Pinot noir' (.) le noir bon' (.) c'est un vin [v'ɑ̃] c'est
 102 international c'est international (.) *no*↑ c'est ça que je vois (.) c'est le pinot noir mais
 103 sans doute le cépage a été importé
 104 E₂- c'est pas valdôtain,↑
 105 L_V- je sais pas c'est tellement international [enternatsjɔnal] que:: (.) on le connaît actuel-
 106 lement dans:: dans tout le monde en Californie (.) mais sans doute' le Pinot noir (.) de
 107 la Vallée d'Aoste (...) *eh::* c'est de longue tradition' =
 108 E₂- =on le produit ici (inaud.)↑ =
 109 L_V- =on le produit ici' mais sans doute le cépage a été importé' et:: la route la plus
 110 proche et la plus directe' sa- sans doute celle de la France [(...) autrement on produit
 111 E₂- [hm hm
 112 vous trouverez du Pinot noir en *Toscane*' [(.) en [tusca]' mais//
 113 E₂- [oui bien sûr
 114 E₂- //jusqu'au sud de l'Italie
 115 L_V- oui en plus c'était une importation plus fa::rd' [(.) pas traditionnelle:: [(.) et:: au point
 116 E₂- [hm hm [hm hm
 117 de vue (.) international [enternatsjɔnal] (inaud.) et la production valdôtaine ça il sans
 118 doute ça remonte plus. en arrière (inaud.) [Bourgogne (.)
 119 E₂- [hm hm
 120 E₂- okay ehm:: j'peux savoir
 121 L_V- pardon
 122 E₂- oui oui

(interruption de l'interaction : L_V parle en anglais avec des clients ; bip de la caisse)

- 123 E₂- il faut être polyglotte hein↑ (RIRE)
 124 L_V- *no* (...) *no* pas du tout
 125 E₂- *no* alors j'ai besoin de savoir votre âge↑ (...) s'il vous plaît
 126 L_V- comment↑
 127 E₂- l'âge (.) votre âge
 128 L_V- oui euh:: je sais pas (.) trente-cinq [tr'ɑ̃'sɛk]
 129 E₂- trente-cinq (.)
 130 L_V- oui
 131 E₂- (RIRE) vous savez pas (RIRE)
 132 L_V- *no* je j'ai oublié [ʒublié] tout (inaud.) (RIRE)
 133 E₂- ah ah (RIRE) et:: votre niveau scolaire↑
 134 L_V- *eh::* alors moi//
 135 E₂- //c'est juste pour classer les:: =
 136 L_V- =oui oui entendu (.) je sais pas comme il s'appelle (.) euh:: *no quello è il baccalau-*
 137 *réat'* (.) l'u- l'université
 138 E₂- ah d'accord vous avez fait l'université
 139 L_V- oui
 140 E₂- vous l'avez terminée↑

- 141 L_V- oui
 142 E₂- hm hm (0'7'' : *nous notons les informations sur l'âge et le niveau scolaire*) okay (.)
 143 bon (.) alors je vous remercie =
 144 L_V- =je m'excuse [eskyse] pour les choses (.) culturelles en générale' [(.) mais je veux pas
 145 E₂- [no mais euh::
 146 dire des (.) des bêtises (.) c'est-à-dire (.) [(je) suis pas un grand [kɔn:ɛr]¹⁰³ des:: de
 147 E₂- [oui oui bien sûr mais [hm hm
 148 la tradition valdôtaine' [des légendes [(.) des myth[es pas du tout (.) alors je sais pas
 149 E₂- [hm hm [hm hm [hm hm
 150 quoi dire des des racines communes avec la France' euh:: [(.) vraiment je suis pas:: (.)
 151 E₂- [hm hm [hm hm
 152 mais:: et puis ya une opinion tout à fait personnelle que (.) sans doute il y a' des racines
 153 françaises (.) de langue française ici en Vallée d'Aoste' (.) la réalité sans doute est que
 154 [kɛ] aujourd'hui' (.) *eh::* cette réalité [belengjistik]¹⁰⁴ c'est que c'est très artificielle
 155 [artifiʃɛl] (.) il y a des:: des. intérêts politiques à maintenir [maintenir] cette double
 156 identité [(.) par exemple' dans d'autres parties d'Italie *eh::* en *Trentino Süd-Tirol così*
 157 E₂- [hm hm
 158 il existe vraiment' [(.) une population qui PARLE tous les jours (.) euh (.) la langue
 159 E₂- [hm hm
 160 (.) le [dʒɛrm'ɛ̃]¹⁰⁵ (.) ici en Vallée d'Aoste:: (.) pa'ce qu'il est vraiment:: petite la
 161 perce- la p[a]rcentage¹⁰⁶ de personnes qui parlent français en famille,
 162 E₂- oui en fait//
 163 L_V- //tout le monde parle français pour (.) on on l'étudie à l'école (.) puis il y a l'école ça
 164 c'est une [potetɛ]¹⁰⁷ culturelle:: énorme
 165 E₂- oui on n'a pas eu des problèmes:: avec le français mais euh:: on était un peu surpris
 166 du fait que:: (*claquement de la bouche*) euh dans la rue' (.) on l'entend presque PAS
 167 [c'est-à-dire::
 168 L_V- [no no (.) vous trouverez (.) vous entendrez (.) *eh::* des patoisants' [patuasats] (.) c'est
 169 le dialecte de la:: [de là
 170 E₂- [c'est ce patois (inaud.)
 171 L_V- c'est le patois oui
 172 E₂- patoué

¹⁰³ Forme lexicale employée au lieu de « connaisseur ».

¹⁰⁴ Forme lexicale employée au lieu de « bilingue ».

¹⁰⁵ Forme lexicale employée au lieu de « allemand ».

¹⁰⁶ Forme lexicale employée au lieu de « pourcentage ». Le locuteur attribue, en outre, au mot en question le genre qu'il a en italien.

¹⁰⁷ Forme lexicale employée au lieu de « puissance ».

- 173 L_V- c'est très semblable (.) oui le patoué (.) très semblable:: si vous voulez un peu fran-
 174 çais/ un peu d'italien/ (.) eh:: (...) qui est plus proche/ sûrement de la langue d'oc
 175 [(...) semble qui l'ait une racine populaire/ [(...) donc si vous voulez en Piémont/ on a le
 176 E₂- [hm hm [hm hm
 177 dialecte:: de du Piémont eh:: à Naples où ya un dialecte de Naples que vous ne com-
 178 prenez presque pas tout à fait si vous n'êtes pas:: (.) et le même ici/ [(...) et:: de force
 179 E₂- [hm hm
 180 il est lié un peu au français (.) mais je n'sais pas (.) la vraie/ réalité si vous voulez euh
 181 linguistique ici c'est celle du patois [(.) entre les familles qui ont des racines (inaud.)
 182 E₂- [hm hm
 183 (.) le français c'était [sete] (.) même aut'fois (.) la langue des nobles [nobl] (.) des do-
 184 cuments [døkum'ɑ̃] officiels (.) des papiers officiels et:: des messages:: culturels et:
 185 commerciales (.) eh:: c'est la démonstration [dimɔstras:jɔn] qu'il y aurait/ aut'fois (.)
 186 aujourd'hui la réalité:: [ralite] linguistique française/ selon moi/ (.) est:: (.) une:: (...)
 187 comment on dit *forzatura* [(.) c'est un peu un peu forcé [(.) un peu (inaud.) ça c'est
 188 E₂- [fictif [oui
 189 mon opinion:: [personnelle et::
 190 E₂- [oui mais non mais:: (.) d'autres personnes nous ont expliqué de la
 191 même façon que vous cette même réalité (.) ehm:: =
 192 L_V- = [de la même↑ oui vous pouvez trouver des expériences:: qui qui peut rester des
 193 E₂- [non mais
 194 mythes:: qui peut qui peut:: justifier:: mais peut-être/ (.) même pour pour votre::
 195 questionnaire/ (.) ça serait utile de:: voir pas seulement [selma] les les gens de la de la
 196 rue (.) vous. avez que'ques liens culturels pour référence↑ =
 197 E₂- = oui on a contacté le:: BREL¹⁰⁸ euh
 198 L_V- oui
 199 E₂- nous sommes euh:: particulièrement/ disons attentives aux problèmes linguistiques/ (.)
 200 mais:: oui euh (.) on voulait savoir aussi euh:: l'opinion des des gens de rue
 201 L_V- et même à [mwakar]¹⁰⁹ à moitié:: de la rue près du BREL c'è même un bureau (.)
 202 commercial/ [(.) et eh:: les personnes les gens de la rue [(peuvent [tartarə])¹¹⁰ aussi
 203 E₂- [hm hm [hm hm
 204 quelque

(0'14'' : interruption d'un client qui demande, en anglais, s'il peut acheter une bouteille de vin ; L_V lui répond en anglais)

¹⁰⁸ Bureau Régional pour l'Ethnologie et la Linguistique.

¹⁰⁹ Cette séquence phonétique reste pour nous incompréhensible.

¹¹⁰ Dans ce cas aussi, le contexte ne nous permet pas de faire des hypothèses sur la signification du mot que le locuteur a employé.

- 205 L_V- et:: même quelque personne [persə] qui est des écrivains [(.) ou par exemple (.) vous
 206 E₂- [hm hm
 207 pouvez demander [dɔmande:] au BREL qui [est en contact avec:: (.) madame madame
 208 E₂- [hm hm
 209 Chanut qui [écrivait:: ou des histoires
 210 E₂- [oui hm hm des poés[ies
 211 L_V- [poésies ou des histoires pour les enfants qui ont des
 212 racines vraies (.) mais puis peu de fantaisie [fantasi] elle écrit en français là ce sont (.)
 213 sont très élevées/ culturel qui qui dit que font:: les points linguistiques [(.) et:: et
 214 E₂- [hm hm
 215 quand même l'histoire (.) là ce c'est un peu un trait d'union [un peu:: au niveau of-
 216 E₂- [hm hm
 217 ficiel/ (.) je vous donnent des versions [(inaud.)
 218 E₂- [oui des versions qui sont quand même des ver-
 219 sions officielles =
 220 L_V- = oui je pense [(inaud.)
 221 E₂- [alors voilà (.) hm hm c'est un peu une réalité:: euh::
 222 {L_A- c'è un bagno↑
 223 L_V- sulla porta là
 224 L_A- okay grazie}
 225 L_V- et dans l'opinion des des gens communes¹¹¹
 226 E₂- et vous venez d'où↑
 227 L_V- moi je viens de Rome (.) je suis né à Rome et:: mon père romain [rɔm'ɑ̃]
 228 E₂- et vous avez grandi↑ euh
 229 L_V- oui (.) oui j'ai:: (.) dès l'âge de quatre ans je suis ici
 230 E₂- et vous avez fini l'université à::↑
 231 L_V- à Turin
 232 E₂- à Turin
 233 L_V- à Turin pa'ce que l'université commence/ à grandir ici en Aoste/ pour quelques:: (.)
 234 pour quelques (.) cours↑¹¹² [(.) sociologie ou cours linguistique ou touristique mais
 235 E₂- [hm hm oui
 236 pas:: pas pour d'autres cou[rs:: scientifiques aussi on doit encore se (inaud.)
 237 E₂- [ah ah
 238 E₂- bon je vous laisse (RIRE) je vous remercie
 239 L_V- mais de rien (.) merci vous et excusez-moi pour la (RIRE)
 240 E₂- non non non (.) c'était gentil de =
 241 L_V- = je voulais dire un peu (inaud.) sur les vins que je connais [quelque chose (.) mais
 242 E₂- [non non mais ça va (.)

¹¹¹ « Gens communes » est un calque de l'italien « gente comune ».

¹¹² L'interrogation ne porte que sur le mot « cours ». L_V demande à l'enquêtrice s'il a choisi le mot juste.

- 243 bien sur la culture je peux pas
 244 E₂- oui non mais bien sûr' (.) il faut pas savoir TOUT (RIRE)
 245 L_V- *no no* [c'est:: (.) ça n'(est) pas de [cas (RIRE)
 246 E₂- [ah ah [ouais (RIRE)
 247 E₂- (RIRE) non non ça va (...) merci beaucoup
 248 L_V- merci vous
 249 E₂- au revoir
 250 L_V- au revoir

INTERACTION 14

MUSEE ARCHEOLOGIQUE

Durée : 21'28''

A l'entrée de l'établissement une employée nous demande :

- 1 L_X- *volete il musco archeologico*↑
 2 E₁- *euh::* [oui
 3 E₂- [oui
 4 L_X- c'est de l'autre côté
 5 E₂- ah okay (.) merci

(0'22'' : temps que nous employons pour rejoindre l'entrée du musée archéologique)

- 6 E₁- bonjour (.) pouvons-nous vous poser quelques questions↑
 7 L_Z- bonjour
 8 E₁- nous sommes de l'université de Zurich' en effet nous faisons une petite enquête sur::
 9 un peu la culture (.) de la ville:: donc (.) parce que en fait on parle:: en générale de::
 10 de la Vallée d'Aoste comme d'une région:: spéciale' [(.) par rapport aux autres régions
 11 L_Z- [oui
 12 italiennes' (.) et donc on se demandait si au niveau de la culture de la langue' on peut
 13 parler de véritable bilinguisme' (.) de véritables en fait (.) euh: (.) traditions' françaises
 14 et italiennes en même temps (.) ou si euh:: (.) comment disons aujourd'hui' (.) les:
 15 les habitants de la région voilà euh:: sentent disons le niveau culturel le niveau
 16 linguistique//
 17 L_Z- //comme(nt) (on) sente: [kom:ˈãˈsˈãˈtə] le rapport entre:: [le bilinguisme'↑
 18 E₁- [oui
 19 E₁- voilà ou ou entre la (.) les traditions la culture française d'un côté' et la culture les tra-
 20 ditions italiennes de l'autre côté [(.)
 21 E₂- [hm hm
 22 L_Z- ah bon *eh eh*¹¹³ (.) et vous voulez des::↑
 23 E₁- hm: en fait (.) tout c' qu' (.) comment vous personnellement' vous vous percevez par
 24 exemple: cette relation' (.) par exemple (.) vous êtes bilingue' euh au niveau linguisti-
 25 que' (.) vous respectez les traditions: françaises: italiennes (.) euh simultanément↑ euh
 26 la cul-//

¹¹³ Ces émissions vocales ont la signification de « c'est un gros problème / c'est difficile de répondre ».

- 27 L₂- //on peut dire que [ke] le le français i- ici *ehh*¹¹⁴ on l'apprend à l'école [(.) et: hm: (.)]
 28 E₁- [hm hm]
 29 pa'ce que euh:: la Vallée d'Aoste storiqueMENT [istorik'm'ã'] c'est une région euh
 30 francophone (. et:: et en Vallée d'Aoste *eh*: vous savez qu'il a eu une grande émigra-
 31 tion' [(.) et alors me- moi (.)] je ne [syʒ]¹¹⁵ pas pour moi' je je parle pour moi (.)] je
 32 E₁- [hm hm]
 33 suis:: ne suis pas valdôTAINE doc je suis née ici' (.)] je suis fille euh de personnes qui
 34 sont:: émigrées [(.) dans la Vallée (.)] et je ne suis pas de culture francophone (.)] mais
 35 E₁- [hm hm]
 36 *eh*: (inaud.) e- ehm:: (.)] je suis née ici' euh j'habite ici' et:: je je apprends euh le fran-
 37 çais à l'école et://
 38 E₁- //à partir de quel âge?
 39 L₂- de:: de l'école:: m:aternelle
 40 E₁- d'accord
 41 L₂- maintenant j'ai des filles [de fi:j] qui:: euh:: a:: a huit ans' un *po* [əm po] moins (.]
 42 maintenant déjà en l'école maternelle on commence bientôt à: h à: hm: à [fu:b:e]¹¹⁶
 43 les petits sur le français' (.)] mais c'est-à-dire (.)] *eh*: mais je peux dire que dans la
 44 VILLE (.)] surtout [surta] (à) Aoste [(.) qui c'est une différent [dif:er'ã'] euh réalité euh
 45 E₁- [hm hm]
 46 respecte les pet- les petits pays [(.) Aoste' je ne sens pas beaucoup le le bilinguisme
 47 E₁- [hm hm]
 48 [bilinj'gɥizmə] (.)] il nous serve [serve] pour aller travailler dans dans l'administraTION
 49 (.)] [aministras:j'ã'] *perché* pour aller travailler on doit faire des concours [ku(ŋ)ku] OÙ
 50 le bilinguisme euh:: devient [dɔvjen: <ə>] (.)] quelquefois' devient un ['ɛ']/'[œ'] un
 51 stop [(.) c'est une:: =
 52 E₁- [hm hm]
 53 E₁- = un obstacle =
 54 L₂- = un obstacle [unɔstaklə] (.)] pa'ce que on se [ɔns] (.)] on EST de famille francophone
 55 alors je crois (.)] mais aussi qui est francophone a des les difficultés à:://
 56 L₂- //io *che sono qui da dieci dodici anni voglio dire*¹¹⁷
 57 L₂- et: la dame qui n'est pas:: d'Aoste [ɔst] n'est pas née *ad* Aoste [(.) c'est d'une autre
 58 E₁- [hm hm]
 59 région italienne elle pour travailler ici (.)] a dû faire un examen [de de de FRAN-
 60 E₂- [hm hm]

¹¹⁴ Cette graphie représente une vocalisation articulée de manière nette qui interrompt pour un instant l'énoncé.

¹¹⁵ Ce mot reste difficile à interpréter.

¹¹⁶ Ce mot reste difficile à interpréter.

¹¹⁷ Intrusion d'une employée qui assiste à l'interview jusqu'à la fin en prenant la parole de temps en temps, mais toujours en italien.

- 61 ÇAIS [(.) alors da- (.)] effectivement dans la VILLE quotidienne' (.)] sinon si (n) on
 62 E₁- [hm hm]
 63 n'est pas [sinɔnepa] de de culture francophone' (.)] c'est moins [mwen:] euh moins
 64 [senty]¹¹⁸ (.)] moins moins VIV[E: ce:: ce problème de (.)] ce ce français' (.)] c'est une
 65 E₂- [oui]
 66 imposiTION [impɔsis:jə] on peut dire, [noʔ [(.) et: mais je crois que dans les pays
 67 E₁- [hm oui]¹¹⁹
 68 c'est une c'est une autre chose (.)] pa'c'que dans les pays on on a des traditions' que se
 69 l'plus par- *non so* on parle euh euh un dialecte [diale] que c'est le [pwa] le le patoué
 70 [(.) que c'est une (.)] ehm: ehm un [en] mélange [mel'ãʒ] de:: de franco-provençal de
 71 E₁- [hm hm]
 72 des dialectes locaux *eh*: (.)] locaux et c'est c'est différent' (.)] si vous voulez je vous
 73 [pu]¹²⁰ faire parler avec mes: des mes copines' qui sont des pays' (.)] ils ont une réalité
 74 [realte] complètement différent [dif:er'ɛ] que le mienne [(.) que c'est de la ville'
 75 E₁- [hm hm]
 76 E₁- (inaud.) si vous voulez [(inaud.)
 77 L₂- [si vous voulez je vous pouvez appeler:: B.¹²¹
 78 L₂- *si può chiamare B.*
 79 L₂- (*ding-dong* : signal d'appel) B, alla cassa
 80 L₂- et c'est tout ça respecte le français (.)] par les tradiTIONS (.)] euh *bè* dans les pays' c'est
 81 c'est le même c'est la même façon [fas:ɔ:] (.)] dans les pays on sent beaucoup' les tra-
 82 ditions *che* (.)] beaucoup de traditions se refont à des [avenim'ã']¹²² historiques' (.)] euh
 83 je peux penser à la euh *non so* quand il y a l'élection [elets:jɔn] du sid- du syndic [sin-
 84 dik] de::
 85 E₂- pardon' (.)]
 86 L₂- *no*: du maire du maire
 87 L₂- pa'ce que un un patois on dit syndic' (.)] [c'est une transformation (.)] dans notre
 88 E₁- [(inaud.)
 89 carte d'identité on dit syndic [(.) je ne sais pas que c'est trompé mais c'est syndic
 90 E₁- [ah d'accord]

¹¹⁸ Forme erronée du participe passé du verbe *sentir* employé au sens de *éprouver, ressentir, considérer*.

¹¹⁹ Ce « oui » verbalise l'élément vocal qui le précède. Nous le considérons comme ayant une fonction régulatrice et non pas comme une véritable réponse, parce qu'il est sollicité par la particule discursive « no » qui, en italien, demande un assentiment, tout comme la locution *n'est-ce pas ?* ou le *hein ?* en français.

¹²⁰ Il est probable que cette prononciation corresponde à la première personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe *pouvoir* (*peux*).

¹²¹ L'initiale du prénom a été changée.

¹²² Ce mot, calqué sur l'italien « avvenimenti », est employé au lieu de « événements ».

- 91 [(.) et:: et:: dans le: un arbre qui c'est l'a- l'arbre du Jacobin [ʒakub'ɛ'] (.) [eh on [ɔn:]
 92 E₁- [oui d'acc[ord
 93 E₂- [oui [hm hm
 94 on [ʒ] on [ʒ] rappelle la Révolution française' [(.) et à:: et c'est une tradition française
 95 E₂- [hm hm
 96 [(.) que maintenant on on peut:: (.) on conserve:: ici en Aoste
 97 E₂- [hm hm
 98 L_Z- *(l'employée appelée au micro arrive = L_a) le due signore sono dell'università e stan*
 99 *facendo uno studio sul rapporto del bilinguismo del francese nella (.) eh per quanto ri-*
 100 *guarda:: in Valle d'Aosta no! io ho parlato per quanto riguarda la città di Aosta e::*
 101 L_P- *è stata bravissima perché gli ha detto che qua chiaramente ancora non si usa (inaud.)*
 102 L_Z- *però gli ho detto che per quanto riguarda i paesi e- elle elle habite dans un pays*¹²³
 103 *c'est une réal'té complètement [kɔmpletament] différent e se ci son delle tradizioni che*
 104 *che si rifanno al ah::*
 105 E₁- c'est- euh c'est-à-dire que:: euh:: votre collègue nous a expliqué qu'ici on ne peut pas
 106 parler vraiment de bilinguisme' (.) euh ici à Aoste mais on se demandait si euh: (.)
 107 dans les villages par exemple/ (.) si effec- (.) s'il y a (.) une situation' [(.) différente
 108 L_a- [je sais pas (.)
 109 j'ai parlé dans mon enfance français' pa'ce que ma grand-mère habitait Paris long-
 110 temps pa'ce que (inaud.) des cours en France' (.) alors avec les grands-mères on parlait
 111 français mais maintenant on parle (inaud.)
 112 E₁- c'est-à-dire que (.) ici en ce que je comprends on n'utilise pas le français pour les
 113 échanges disons:: [entre les personnes alors que (.) vous me dites que quand vous étiez::
 114 L_a- [no no
 115 toute petite (.) encore
 116 L_a- dès qu'on est né(e) on parlait français
 117 E₁- ah d'accord
 118 L_a- mais:: surtout le pa- patois c'est une langue morte (.) c'est tout un dialecte franco-pro-
 119 vençal
 120 E₁- donc c'était pas le le disons le français standard' ce que:: =
 121 L_a- =non non avec les miens on parlait français français [pa'ce qu'elle habitait Paris alors
 122 E₁- [de (a, à¹²⁴)
 123 comme il y avait plein était plein d'immigrés que retournaient dans le village
 124 E₁- hm hm
 125 E₂- mais euh est-ce qu'on trouve encore des familles bilingues↑
 126 L_a- oui (.) oui (.) oui (.) à Morgex par exemple ya plein de familles bilingues =
 127 L_Z- =oui mais je crois que c'est surtout dans les pays [(.) c'est toute autre réalité' pas dans
 128 L_a- [dans les petits villages (.) ou dans
 129 les pays oui (.)

¹²³ Ce mot est employé au lieu de « village ».¹²⁴ E₁ essaie en vain de prendre la parole.

- 130 la ville d'Aoste [ɔst] oui y en a encore là
 131 E₁- donc du français (.) c'est-à-dire qu'ils PARLENT (.) ce dialecte franco-provençal' =
 132 L_Z- = et ils parlent français à la maison [à la maison oui mais généralement c'est toujours
 133 E₁- [et ce français à la maison
 134 des familles (.) où où le père ou la mère sont nés en France ou sont. allés travailler en
 135 France ils sont revenus =
 136 L_P- = *e poi più in alta Valle che in bassa Valle*
 137 L_Z- j'ai aussi demandé ma sœur' [sɔra] (.) que [ke] sa mère c'est c'est d'origine française
 138 oui [(.) dans sa famille' (.) français
 139 L_a- [oui¹²⁵
 140 E₁- hm hm
 141 L_a- oui dans les villages, (.) Aoste:: [ɔst] Aoste [ɔst] est italienne depuis le fascisme,
 142 E₁- hm hm oui c'est ce qu'en fait d'autres personnes nous ont raconté
 143 L_Z- mais dans//
 144 L_a- //ce [s] (.) c'était (.) l'IDÉE de Mussolini c'était de rendre italienne la Vallée d'Aoste
 145 [ɔst] (.) bon et il a bien réussi (RIRE)
 146 E₂- (RIRE) ça il faut le dire
 147 L_a- il a BIEN réussi dans son travail et aussi il y a euh il y a la:: la défense de la langue
 148 française' de:: de part de l'administration' [am:inistratsjɔn] euh (.) on on cherche de
 149 continuer la culture française' (.) heureusement' dans l'école' avec les petits (inaud.)¹²⁶
 150 un peu de français' et je peux parler maintenant avec vous (.) c'est c'est bien que je à
 151 l'école j'ai parlé' (.) j'ai j'ai appris le français' [(.) et et l'administration cherche (.) en
 152 E₁- [hm hm
 153 tout cas de (.) euh:: continuer de [maintenir]¹²⁷ de:: cette tradition' et aussi dans (.)
 154 tous les (.) tout ce que la:: que l'administration produit' il y a la production de le fran-
 155 çais et de l'italien SAUF les:: les:: actes du tribunal//
 156 L_Z- //les actes du tribunal que sont en italien par décret' (.) pas par loi
 157 E₁- d'accord (.) et euh au niveau disons euh:: (.) à part la langue (.) i i il y a quelques cho-
 158 ses euh (*claquement de la bouche*) niveau (.) culture je veux dire, quoi (.) euh il y a des
 159 choses qui sont tout à fait françaises↑
 160 L_a- par exemple (.) dans dans la vie de tous les jours↑
 161 E₁- oui ou sinon [comme
 162 E₂- [les légendes'
 163 L_a- y en a plein qui sont en français
 164 E₁- les histoires'

¹²⁵ Ce « oui » est prononcé avec une intonation qui a la valeur de « Ah bon ! Je ne le savais pas ».¹²⁶ Ce passage est inaudible à cause d'une femme qui sort du musée et salue en disant « arri-vederci » (*au revoir*) : sa voix couvre celle des deux autres locutrices.¹²⁷ « Maintenir ».

- 165 L_α- par exemple euh dans les communes de la Vallée qui a (.) où on met l'arbre du syndic
 166 [ça c'est anthropo ça c'est revenu français' [(.) l'arbre du syndic l'arbre du maire¹²⁸ ça
 167 l_q- [eh¹²⁹ com 'è bello
 168 E₂- [hm hm
 169 c'est très:: [tre::] tradition très répandue' (.) c'est:: et ça revient des Jacobins qui
 170 avaient mis [sur la place,
 171 E₁- [mise:: (inaud.)
 172 E₂- et est-ce qu'il y a des des fêtes euh:: françaises
 173 L_α- (claquement de la bouche) c'est pas français (.) c'est jamais [fame] français (.) c'est
 174 toujours (..) lié à notre tradition euh:: (.) de la SAVOIE (.) je crois [(.) par exemple la
 175 E₂- [hm hm
 176 badoche c'est c'est des choses qui on (ne) trouve que ici (.) [syk't'ā'nt]¹³⁰ [dans la Vallée
 177 E₁- [c'est quoi la
 178 badoche↑
 179 L_α- la badoche c'est la fête du village¹³¹
 180 E₁- ah (.) d'accord
 181 L_α- c'est les les jeunes qui annoncent euh si c'est [sə] c'est [se] c'est [se] des jeunes qui
 182 annoncent la fête//
 183 L_Z- //(inaud.)
 184 L_α- no d'estate anche in autunno (.) ils annoncent la fête du village c'est des jeunes ça
 185 c'est typiquement (.) franco-provençal c'est h des jeunes qui font le tour du village en
 186 dansant avec des: turbans:: des des bonbons (.) ils annoncent la fête du village' (.) ça
 187 c'est typique d'ici (.) on trouve dans autre aucun endroit,
 188 L_Z- oui une autre (.) notre fête que je [dʒə] me rappelle' maintenant c'est la:: dans cumba
 189 freidas¹³² la vallée du Grand-Saint [san]-Bernard' (.) il y a une fête (.) euh: (il y a un
 190 carnaval' [carneval]) (..) qui on(t) repris des:: des masques qui (on r)appelle(nt) la:: le
 191 passé(e)¹³³ de Napoléon'
 192 E₁- ah d'accord

¹²⁸ Cette fête est connue sous le nom de « arbre du syndic » et l'appellation « arbre du maire » est provoquée par la correction précédente des enquêtrices qui portait sur le mot syndic pris pour un italianisme (« sindaco ») des locutrices. Pour des informations sur ce type de célébration voir *Chapitre I*, § 1.5.

¹²⁹ Cet élément vocal a la valeur de « oui, en effet ! »

¹³⁰ Cette prononciation, fondée probablement sur les mots italiens « soprattutto » et/ou « soltanto », pourrait correspondre à « surtout » ou à « seulement ».

¹³¹ Voir *Chapitre I*, § 1.5.

¹³² Pour plus d'informations sur cet événement voir *Chapitre I*, § 1.5.

¹³³ Il est plus probable que la locutrice emploie le mot « passée » en se trompant de genre, même si le choix lexical est, de toute façon, erroné, puisque « la passée » ne signifie pas le « passage ». En effet, un peu plus avant L_α reprend ce même mot, mais cette fois-ci sans hésiter sur le genre.

- 193 L_α- que toute les (inaud.) sont des:: (.) des chapeaux comme Napoléon, mais j'sais pas si
 194 Napoléon le portait comme ça je crois (.) eux ils les portent comme ça [(.) ils les por-
 195 L_Z- [oui¹³⁴
 196 tent comme ça et puis:: parce c'est:: pour c'est rigoler ils le portent de d'une autre
 197 façon' [(.) parce que Napoléon est passé par cet endroit qui s'appelle la Vallée du du
 198 E₁- [hm hm
 199 Grand-Saint [san]-Bernard et on appelle ça la comba fraida' ça veut dire la vallée
 200 froide' pa'ce que ya beaucoup de monde (.) et là (il y a une) fête:: un carnaval en rap-
 201 pelant la passée de Napoléon qui a eu dans mille huit cent, [(.)
 202 E₁- [hm hm hm hm
 203 L_Z- *ei siamo fidate* (che, que) [k] *in bene si*¹³⁵ de vous vous dire comme ça (RIRE)
 204 L_α- eh¹³⁶
 205 E₁- euh:: euh (.) c'est quoi' le but en fait d'être euh de d'avoir encore le le français (.)
 206 euh:: en Vallée d'Aoste à ce moment-là↑
 207 L_α- puis c'est très long c'est (.) je crois que ça vous devrez demander à quelqu'un qui est
 208 plus:: (.)
 209 E₁- qui a plus de culture=
 210 L_α- =plus de culture que que moi par exemple (.) ça part d' très loin (.) alors dès que
 211 l'Italie (.) que la Vallée d'Aoste [(.) moi je crois que c'est pour cette raison, (.) dès que
 212 L_Z- [sinon (inaud.)
 213 la Vallée d'Aoste (.) a fait partie de l'Italie [(.) alors (.) euh vous savez que après la
 214 L_Z- [si
 215 guerre d' indép- d'indépendance euh:: l'Italie a laissé Nizza (.) Savoia (.) toute la
 216 partie francophone' (.) que les Savoia AVAIENT [(.) puis ils ont tout laissé à la France
 217 E₁- [oui
 218 [(.) alors la Vallée d'Aoste est restée l'unique région de l'Italie francophone franco-
 219 E₁- [oui (inaud.)
 220 phone, (.) alors là' (.) a commencé l'[emarginasj'çç]¹³⁷ de la Vallée d'Aoste [à niveau
 221 E₁- [hm hm
 222 italien pa'ce que la langue est piémontaise pa'ce que avant c'était Turin après Rome h
 223 la Vallée d'Aoste a toujours été une région marginale' (.) vous savez que jusqu'en
 224 mille sept cent en Vallée d'Aoste y'avait pas de chemin he↑¹³⁸ (.) y'avait pas de route
 225 (.) vous n' pouvez pas venir en Vallée d'Aoste [sipa]¹³⁹ avec des chars ou à pied (.)

¹³⁴ Ce « oui » est la réponse au « j'sais pas si... » de L_α.

¹³⁵ Cet énoncé est en italien parce que L_Z s'adresse à sa collègue L_α; la locutrice revient au français pour s'adresser aux enquêtrices.

¹³⁶ Élément vocal employé avec la valeur de « oui ».

¹³⁷ Ce mot est un calque de l'italien « emarginazione » employé au lieu de « mise en marge, marginalisation ».

¹³⁸ Ce signal discursif a la valeur de la particule *hein*, indice de consensus.

¹³⁹ Peut-être voulait-elle dire « sinon » ?

- 226 on employait encore là: la voie romaine h alors (.) la Vallée d'Aoste a TOUJOURS
 227 été une région marginale' [(.) jamais considérée (.) TRÈS pauvre (.) dès mille six cent
 228 E₁- [hm
 229 [milsesā] (*claquement de la bouche*) mille six cent [milsisā] et que la Vallée =
 230 E₁- = considérée très pauvre↑
 231 L_α- était très pauvre pa'ce que était marginale' (.) y'avait pas de route (y'avait rien) on fai-
 232 sait rien pour la Vallée d'Aoste (..) alors (.) après la deuxième euh guerre mondiale' (.)
 233 puisque les Valdôtains ont LIBÉRÉ la Vallée (.) merci aux Français' [franse] (.) mais
 234 vous savez qu'c'est les les Valdôtains les partisans valdôtains qu'ont libéré la Vallée'
 235 (.) ils. ont dit bon (.) nous nous sommes libéré la Vallée' vous nous donnez aussi notre
 236 liberté, pa'ce que puisque vous avez (.) [emazine]¹⁴⁰ pour des siècles (.) alors on défend
 237 notre langue française' (.) que Mussolini a cherché de pa'ce que jusque: (.) les (inaud.)
 238 ma arrière-grand-mère bon c'est-à-dire: fin de mille huit cent à l'école elle parlait que
 239 français elle savait pas l'italien (.) elle connaissait ABSOLUMENT pas l'italien et ma
 240 grand-mère (.) elle est allée en France travailler pa'ce que l'italien ne savait pas parler,
 241 E₁- hm: elle pouvait pas par[ler]
 242 L_α- [elle pouvait pas travailler en Italie (.) et alors là ils ont com-
 243 mencé avec le fascisme [fasism] à euh chercher de: (.) d'éliminer la langue française/
 244 mais dès qu'il est terminé le période fasciste (.) là ya eu une période' (.) que les Valdô-
 245 tains ont DEMANDÉ leur (.) leur langue des ancêtres (.) (*claquement de la bouche*)¹⁴¹
 246 mais c'était trop tard (.) en tous les cas ils cherchent de se défendre de façon que ne
 247 cette (.) merci à la langue française nous avons eu une autonomie' UNE [(.) que sinon
 248 E₁- [hm hm
 249 (.) on n'aurait pas eu [(.)
 250 E₁- [hm hm
 251 E₁- est-ce qu'il y a des avantages↑
 252 L_α- mais oui pa'ce que (.) hm:: avec l'autonomie' (.) c'est [set] (.) maintenant c' c' [s]
 253 [s]¹⁴² ya les mêmes presque les mêmes avantages pour toutes les régions de l'Ita[lie
 254 E₁- [hm
 255 hm
 256 parce que c' [s] la loi dans les années est changée (.) ya hm:: c'est plus: (.) c- ça
 257 dépend plus tout *da* de Rome (..) h mais: avant' dès [de^s] après la deuxième guerre
 258 mondiale tout partait de Rome' [(.) et les Valdôtains auraient fait encore une fois' la fin
 259 E₁- [hm

¹⁴⁰ Calque de l'italien « emarginato » utilisé au lieu de « marginalisé ».

¹⁴¹ Cet élément vocal prend une signification du type « malheureusement, ... » et anticipe, dans un certain sens, le contenu de l'énoncé qui le suit.

¹⁴² Même si au son [s] pourrait correspondre aussi la graphie *se*, il nous semble plus probable qu'il s'agisse de l'amorce d'un énoncé en *c'est* abandonné à l'avantage d'un énoncé avec le verbe *y avoir*. Il est intéressant et curieux en même temps de noter que le phénomène se répète peu après.

- 260 des [emazine]' (.) alors de cette façon ils ont eu une: un statut' le euh: *potestà legisla-*
 261 *tiva* [euh possibilité de légiférer [(.) alors c'est pour (.) merci à la langue française (.)
 262 E₁- [hm hm [hm
 263 merci à cette (.) diversité on peut dire, [(.) alors c'est pour ça qu'on cherche toujours
 264 E₁- [hm hm
 265 de défendre parce qu'on ne sait pas si dans le futur' (.) on retrouve les mêmes problè-
 266 mes qu'on avait dans le passé, (.) mais là comme je vous dis seulement vous devez (.)
 267 demander à quelqu'un de de plus: voilà *erudito*
 268 E₂- (inaud.) c'est (aus)si l'opinion des gens (inaud.)
 269 L_α- (inaud.) c'est dur (.) maintenant c'est (.) maintenant voyez ya pas (.) beaucoup des
 270 gens qui parlent français (.) TOUT LE MONDE sait le français pa'ce que (.) PAR-
 271 TOUT vous avez quelqu'un qui parle encore le français (.) pas bien (.) pas mal (.)
 272 mais on parle en français hein' (.) euh et on cherche de défendre cette lan:gue' (.) pour
 273 défendre une autonomie' (.) et à la base de cette autonomie y'avait la langue française
 274 E₁- donc c'est (.) ouais je comprends c'est une sorte de français pour défendre ces choses
 275 qui sont pas forcément linguistiques::
 276 L_α- oui (.) c'est (.) oui c'est pas forcément linguistique (.) c'est la base pour se défendre/
 277 (.) de: du d- s- *centralismo* (.) *centralismo* (.) la centralisation du pouvoir de Rome
 278 [(.) que des valdôtains ils se sont JAMAIS intéressés, [(.) en effet ya de l'auton- ya des
 279 E₁- [oui [oui
 280 régions (.) ya cinq régions autonomes' (.) c'est toutes des régions marginales (.) c'est
 281 le Vallée d'Aoste, [(.) le *Trentino Alto Adige*, [(.) le *Friuli*, (.) la *Sardegna*, et la *Sicilia*,
 282 E₁- [hm hm [hm
 283 (.) ce sont les régions marginales (.) qui étaient euh vers la fin du mille huit cents (.)
 284 les plus PAUVRES d'Italie hein↑ parce que (.) bon (.) exception faite pour le *Trentino*
 285 *Alto Adige* qui était qui était Autriche (.) les autres régions étaient vraiment les plus
 286 pauvres d'Italie, (.) pas d'industries pa'ce que c'étaient trop loin' (.) rien pas d'école
 287 pas de rien c'étaient les gens qui devaient s'arranger et voilà (.) et là (.) pourquoi
 288 l'autonomie,
 289 E₂- mais d'après vous il serait possible de revenir à l'usage du français dans la vie quoti-
 290 dienne↑
 291 L_β- *sicuro' per me non può tornare'*
 292 E₂- même si: on l'étudie à l'école::
 293 L_α- les enfants:: l'étudiant à l'école j'ai (.) j'ai une petite qui va à l'école maternelle' (on
 294 voit) c'est (inaud.) et le deuxième qui va à l'école moyenne' (.) euh c'est pas comme
 295 chez vous c'est un peu différent, (.) mais (.) i savent [is:av] le français (.) en même
 296 temps parce qu'il *sa* bien écrire' (.) il *sa* plus lui que MOI pa'ce que dès l'école ma-
 297 ternelle il faut euh euh (inaud.) alors une demi:-journée c'est l'italien' une demi-
 298 journée c'est le français/
 299 E₁- ah d'accord
 300 L_α- *ah no* c'est beaucoup (inaud.) ils font [ilfo] géographie' font [fo] mathématique' tout.
 301 en: en français' (.) mais pas l'italien, [(.) même plus le patois/ [(.) moi je peux pas le
 302 E₁- [hm hm [hm hm

- 303 parler à la maison [(.) mes cousines' habitent Paris' restent tout(e) [tut] l'été' chez (.)
- 304 E₁- [ah d'accord
- 305 près de chez moi' iz ont une maison pa'ce qu'ils sont d'origine valdôtaine' h ils ont les
- 306 enfants' (.) ils parlent français' (.) alors eux ils parlent français avec les cousins' (.)
- 307 mais:: (.) avec moi ils parlent [ITALIEN (.) parce que l'italien c'est la langue d'ici =
- 308 E₂- [italien
- 309 E₁- = mais ils se débrouillent quoi↑
- 310 L_a- ah oui ils parlent ils parlent français' (.) aussi le petit qu'il a quatre ans' (.) il sait [se:]
- 311 il sait [se] bien ce (.) [il s'en sort très bien'
- 312 E₂- [(inaud.)
- 313 E₁- oui (.) c'est bon (..) oui c'est quand oui c'est quand même:: quand même quelque
- 314 chose'
- 315 L₂- dans les écoles ils font beaucoup de français' (.)
- 316 L_a- alors quand j'allais moi à l'école on faisait QUE français point (.) maintenant c'est la
- 317 mathématique (.) c'est:: TOUT. en français mathématique =
- 318 E₂- = il y a des matières↑ =
- 319 L_a- = tout en français
- 320 E₂- ah ça c'est bien
- 321 L_a- je sais pas comme on appelle ça (.) sciences naturelles (.) la la nature ils s'étudient
- 322 moitié en français moitié en italien' (..) ils cherchent de continuer cette tradition//
- 323 E₁- //donc vous avez des avantages quoi
- 324 L_a- oui (.) en qui concerne les avantages (.) pa'ce que avec le français on voyage presque
- 325 (.) presque tout le monde'
- 326 E₁- oui quand même comment dire on peut se balancer entre le français et l'italien
- 327 L_a- oui oui
- 328 E₂- oui d'accord (.) euh est-ce qu'on peut savoir votre âge (.) s'il vous plaît↑
- 329 L_a- oui quarante un an [karandən:a]
- 330 E₂- quarante et un ans et:::¹⁴³
- 331 L_a- elle quarante-trois je crois
- 332 E₂- quarante-trois hm
- 333 E₁- c'est juste pour pour voir:::¹⁴⁴ si tu avais besoin de::
- 334 E₂- oui (.) hm hm (.) et:://
- 335 L_a- //mais nous avons des origines complètement différen(t)(e)s [(inaud.) et moi je suis
- 336 E₂- [(inaud.)
- 337 née à (Nantes) et mes parents sont Valdôtains
- 338 E₂- Valdôtains de souche↑

¹⁴³ L'intonation de cet énoncé et d'autres éléments du contexte permettent à L_a de comprendre que, avec ce « et:: » final, E₂ veut savoir quel est l'âge de L₂.

¹⁴⁴ L'intonation laisse sous-entendre que E₁ pose les questions précédentes pour utiliser au besoin les informations sur l'âge.

- 339 L_a- de souche oui eh¹⁴⁵
- 340 E₂- et::: votre niveau scolaire↑
- 341 L_a- euh *scuola media superiore* euh bon le le bac (.) je crois
- 342 E₁- oui le bac
- 343 L_a- puis je suis allée aussi à l'université mais j'ai laissé parce qu'elle était trop loin (RIRE)
- 344 E₁- il n'y a pas d'université↑
- 345 L_a- ici maintenant ya quatre ans' qu'ya l'université' (.) mais avant c'tait [ste] (.) y'avait pas
- 346 c'était un des problèmes de la Vallée' à niveau national, [natsjonal] (.) ils voulaient pas
- 347 faire l'université
- 348 E₁- c'était pas intéressant↑
- 349 L_a- c'était pas intéressant' (.) et ça c'est le problème parce qu'ya peu de personnes' qui
- 350 sont::: sont a::: qui se voit à l'université (.) pa'ce qu'elle était trop loin//
- 351 L₂- //il faut beaucoup d'argent' pour aller à l'université
- 352 L_a- et maintenant y en a une' ici (.) le le la Région a lutté et il a fait' (.) ya quatre cours' je
- 353 crois quatre cours, d'université ici,
- 354 E₁- vous avez quoi↑ vous avez des (forums) scientifiques↑
- 355 L_a- no c'est (.) touristique euh économique et les autres je sais pas (.) pa'ce que c'est tout
- 356 nouveau (eh, hein) et alors exactement [esactm'ã'] je sais pas
- 357 E₁- ce qui paye c'est:: c'est la Région' quoi
- 358 L_a- c'est la région (.) c'est (*éclaircissement de la gorge*) c'est:: ça dépend directement' de
- 359 la Région [(.) c'est (.) l'université c'est que'que chose à s- à soi- même mais ça dépend
- 360 E₁- [de la Région
- 361 de (.) la Région (.) c'est la Région qui fait,
- 362 E₁- hm hm (.) merci madame
- 363 E₂- et:: hm: (*éclatement de la bouche*) l'autre dame (.) elle a quel niveau↑
- 364 L_a- euh:: je sais pas, [(.) euh: je crois que euh le troisième l- l'école moyenne'
- 365 E₂- [hm
- 366 E₁- l'école moyenne
- 367 L_a- pa'c'qu'ici c'est comme ça on fait l'école maternelle' (.) après ça (.) cinq ans de
- 368 école:: (.) pour les enfants' et trois (.) trois années pour pour les moyennes (.) pour
- 369 l'histoire on fait encore [pour les cinq (.) comme chez moi (.) je m' peux rappeler les
- 370 E₁- [(inaud.)
- 371 trois et après elle a ter[miné
- 372 E₁- [elle a terminé
- 373 L_a- je m'appelle pas tout ça en France (inaud.)
- 374 E₂- c'est juste pour:: situer un peu euh: les interviews
- 375 L_a- et vous↑
- 376 E₁- en fait (..) moi personnellement je fais le niveau (assumé) par l'acquisition des lan-
- 377 gués. étrangères alors que =
- 378 E₂- = et moi du côté de la culture des traditions euh:: =

¹⁴⁵ Cet élément vocal renforce le « oui » qui le précède.

- 379 E₁- =sociologiques
 380 L_α- et vous (inaud.)↑
 381 E₂- Zurich
 382 E₁- hm hm (il) on vient de:: de Lausanne (.) hm hm
 383 E₂- hm hm
 384 L_α- et vous faites de de (.) vous dans toute la Vallée vous faites ces interviews↑
 385 E₁- eh:: nous faisons juste ici
 386 L_α- ça serait intéressant peut-être d'aller aussi dans l'aut' Vallée (.) en bas:: et::
 387 E₁- si en fait c'est un travail qu'on se partage entre =
 388 L_α- = beaucoup de recherches
 389 E₂- oui entre beaucoup de recherches, (.) hm hm¹⁴⁶
 390 L_α- ah bon (RIRE)
 391 E₂- au revoir madame merci
 392 E₁- au revoir
 393 L_α- au revoir

¹⁴⁶ Ces éléments vocaux renforcent l'affirmation précédente.

Extraits en transcription phonétique

INTERACTION 11, lignes 140-179

wi: wi wi (.) i a: boku də 'fozə + mɛntə'na ʒə nə rake + <m> ʒə nə rapɛl: pa || boku mɛ:
 <s> sɛla dy s'ɛrəvaã (.) sɛt: jɔn lɛ'ʒāndə k jɛ: <a> vāldə'tɛnə || e: <a> savə'jardə (.) sɛ
 <m> ɛn 'omə (.) ki<i> (.) e a mwɔfi: (.) āntɛ l omə || e: ɛsp'ri de<e> de fu'e: || (.) sɛt: ān
 lytɛ: || an pə trɛ: || ām pə pa di: pa di tu (.) mɛ <a> <s> sɛt: yn fɪɣr<a> asɛ ti'pikɔ (.)
 <e> se lu'i k'j apraã ə ʒā de montaj a fi ɛ lə frə'maʒə (.) om sə'vaʒə vjɛn *** e sɛ lu'i
 ki<i> <a> (.) pə s: antresɛ: o + pəti<i> animo de la forɛ: || ki vɛ + (.) ɡəri {ɛmamələ:} ||
 le zom: asi<i> si la kɛ fwoz a fɛr an fɛ (.) e sɛt yn fɪɣr kə<a> {miapamal} tu lə pri'ɔdə
 dy: mɛd + mwɔjā'naʒə || tu la *** (.) a val de + d a'ɔstə || ɛ ān ɔf savwa: (.) dān lə savɔjər e
 'mɛmə dān<n> lə<a> (.) ! atāndɛ <a> lə 'nɔwɔdə (.) 'ɛstə || də l itali (.) mɛ tuzur le
 mon'tajɔ (.) la 'fozə ply remarkabl ʒə ʒə vy: (.) <om> fɛz ām pəti pə də rəfɛʃ s*** (.)
 'sɛk:lə: lɛ<e> le mū'tajɔ (.) e fið: {dʒəma} də<a> ! ɡə'nisɔ (.) sə p an foz kə i: || ki sɛ'parə
 (.) nɛ (.) e ʒa: (.) ynir vɛrɛmōn bɛku: || 'paskə lɛ<e> lɛ ʒɛn d isi (.) nɛ sōm pa di tu: || abitye a:
 || ʔa dɛ'sādrə (.) *** sɛ trɛz antɛrɛsɛ: || wi || pas kə vāremō (.) <a> lə pjɛmɔnt e<e> la
 lombar'dia isi sɛ tu 'prɛʃ: (.) si vu waje nja pa boku də tɛ: (.) *** mɛ<e> {mɛwɛnu:} || la
 ɡastronomi: (.) lə frə'maʒə || la fason di mānʒɛ (.) *** 'prɔʃə (.) a la mon'tajɔ || sɛ + prɔʃ a la
 savua (.) <a> pa də l'u l itali ||

INTERACTION 12, lignes 36-57

<m>ma sɔn tut lɛʒāndə<a> də + də pæza*** d isi pə + pər də + de for'sjɛrə də<a> ʔi
 n a boku kɪ parl d ɛzpri fɔlɛ ki<i> (.) on tilɛzɛ su + suvān de + dɛz ɛspi fɔlɛ || 'purə
 dɔrnjɛ<e> inə<a> (.) ɪn ɛsplikəsɟjɔ: o<ə> o fi nɔ + natjɛrɛl || 'dɔɟkə pa + pr ɛ'zamplə
 dɛ<e> (.) kɔm k o di sa (.) kɛ j ave muvɛ t'ɔ || ki lɛz nɛ {posjɔnɛ} pa la<a> (.) lɔ<ə>
 om pɛ pa <m> kɔm 'dirə<a> kɔi'ʃirə lə<a> (.) tuzur la<a> kɔz də + d ɛspri fɔlɛ || o +
 o mɛm si<i> {jo ji} dɛzɔ d'ɔ la mɛzɔ: (.) 'sitɛ l ɛspri fɔlɛ kɛ ave<e> kɛ avɛ<ə> (.) kɛ
 vɛ fānʒɛ dɛ + də 'plasa dɛ<e> lɛz ɔbʒɛ (.) wi: wi wi || l + l + lɛʒɛn vāldə'tɛnə sɔn suvān de
 lɛ'ʒāndə kɟ o || truv usi dɛ lɛ + pr ɛzamp l anə<a> ɛj + ir'landa (.) ir'landa || wi (.) avɛk lɛ nɔ:
 fānʒɛ dy pɛjɪ || e lɛ nɔ fānʒɛ dɛ: lɛz ɛspi fɔlɛ {mɛ sɛk} la lɛʒ'ɔ'n sɛ<e> sɛ<e> sɛ la 'mɛmə
 (.) dɔɟk om p'ɔ'sə kɛ si || ky dɛ: 'ynə<a> 'ynə<a> lɛzɔ sɛl'tikɔ || də + 'antrə dɛ
 lɛʒāndə<a>

La direction de recherche proposée dans cet ouvrage, s'appuyant sur un *corpus* de français parlé valdôtain, cherche à établir en quoi le locuteur non natif s'apparente au locuteur natif dans la planification micro-syntaxique d'un texte oral spontané. L'analyse porte sur des structures considérées comme typiques du *français familier*: tournures présentatives, locatives-existentielles et clivées (*c'est/il y a X*, *c'est X qui/que*, *il y a X qui*). La configuration *Y c'est X* oriente l'attention vers la périphérie gauche de l'énoncé. Ces structures, siège de liens étroits entre syntaxe, sémantique et pragmatique, sont conçues comme un ensemble dont les relations réciproques s'avèrent particulièrement intéressantes à définir.

Daniela Puolato a été assistante en linguistique française au *Romanisches Seminar* de l'Université de Zurich (1996-2001), chargée de cours en linguistique française et italienne. Elle est actuellement chercheuse en Linguistique française à l'Université de Naples Federico II (Faculté des Lettres et Philosophie). Parmi ses domaines de recherche figurent la sociolinguistique urbaine, les situations de contact de langues et les variétés de parlé spontané.

COD. T

ISBN 978-88-207-5008-4



9 788820 750084

€ 26,00